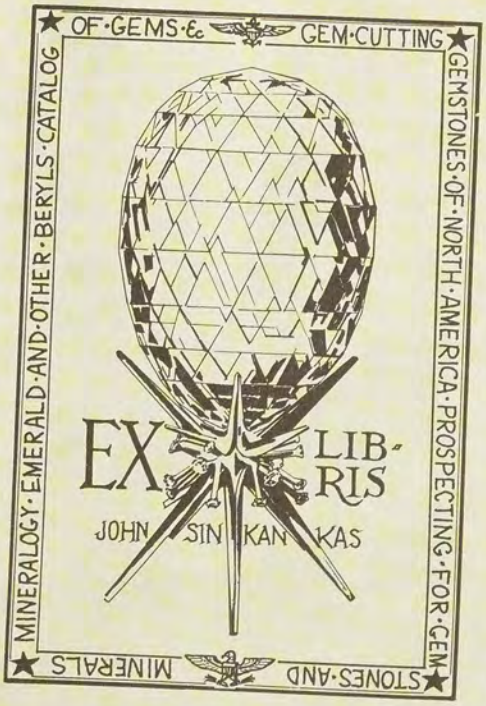
$52.90 10/8/70
LaT



8vo.
[8]ll. 315(+1) pp.;
1 plate. Jw

CVRIOSITEZ INOVYES, SVR LA SCVLPTVRE TALISMANIQVE DES PERSANS.

HOROSCOPE des Patriarches.

ET LECTVRE des Estoilles.

Par M. I. GAFFAREL.

M. DC. XXXI.

[1631]

M. DC. XXXI.

A MONSEIGNEVR L'EVESQVE DE NANTES.

MONSEIGNEVR,

Ie vous offre ces Curiositez comme à l'homme du monde qui les sçait mieux cognoistre. Que si plusieurs les trouuent trop hardies & esloignées de l'entretien d'vn Prelat, qui ne fait profession de sçauoir que la Croix de son maistre, qu'ils considerent que les plus saincts des Peres n'ont pas desdaigné la Curiosité des Gentils. Et puis, Monseigneur, la Predication qui vous fait admirer comme vn Oracle, doit estre accompagnée de tout ce qu'il conduit à la cognoissance de Dieu, comme

ſont ces recherches. Toute la France aduouë que vous eſtes le diuin Paul de noſtre temps, puis qu'apres ce grand Apoſtre l'Euangile ne fut iamais plus doctement preſchée, ny auec plus d'Eloquence & de zele que par vous & par vos Diſciples: De façon que tout ce qu'il me reſte en cecy eſt de ſouhaiter que ces Curieuſes penſees ſoient auſſi bien receuës de vous, que celles qui ſe trouuent en voſtre pieté le ſont de tout le monde. Si ce bien me pouuoit arriuer, ie m'eſtimerois doublement heureux, l'eſtant aſſez deſia, puis que i'oſe me dire,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble, &
obeyſſant ſeruiteur
I. GAFFAREL.

ADDITIONS, & Aduertiſſement.

CE n'eſt pas par vne demangeſon d'eſcrire, Amy Lecteur, que ie te donne ces Curioſitez : ceux qui me cognoiſſent, trouuent que ie ſuis exempt de ceſte folle paſſion. Vne perſonne de qualité, à qui refuſer ce qu'il veut c'eſt vn crime, les a tirées de mon cabinet, d'où elles ne fuſſent iamais ſorties, puis que i'auois fait deſſein apres tant de calomnies ſouffertes de n'expoſer plus rien en public, ayant mille fois ſouſpiré ces paroles, autresfois communes à vn Prince Romain: *vtinam neſciſſem litteras* ! Mais en fin les prieres & les commandemens ont ſurmonté ma reſolution. I'ay eſté violenté, ie l'aduoüe, parce ie preuoyois bien que mes ennemis ne pourroient gouſter ceſt autre eſſay de ma plume; mais apres tout, i'ay dequoy me reſioüir, puis qu'vn des grands Prelats de noſtre Siecle à condamné leur inſolence. Reçois donc fauorablement ce trauail, cher Lecteur, & ſouuienne-toy de ce que nous ſommes : ie veux dire que tu ne le trouueras point parfaict, parce que ie ne ſuis pas vn Ange, & s'il y a quelque manquement, il en faut accuſer noſtre mortalité, qui fait pecher tout le reſte des hommes.

Sur tout, ſçachez que ie ne ſuis point opiniaſtre, ny ne le fus iamais : Ie prens en tresbonne part les Aduertiſſemens qu'on me donne, & ie ne m'eſtime pas ſi ſçauant, que ie ne m'offre bien d'eſtre enſeigné. Il n'y a que les ſots & les glorieux qui le refuſent, & que les ignorants qui diſent ſçauoir tout : Pour moy, cher lecteur, pourueu que tu me traictes en amy, ie ne demande autre choſe. Que ſi tu trouues eſtrange qu'vn Eccleſiaſtique comme moy traicte vn ſubjet ſi hardy & ſi libre, ce ſemble, conſidere ie te prie que pluſieurs de ma profeſſion ont aduancé des choſes beaucoup plus libres que celles-cy, & que meſme on iuge dangereuſes. Ainſi l'Abbé Tritheme mit au iour ſa Poligraphie, & ſa Steganographie, ou l'éuocation des Eſprits eſt manifeſte, bien qu'il s'en ſerue autrement qu'en ſorcier; Guillaume Eueſque de Paris n'a pas ſeulemẽt eſcrit de la Magie naturelle, mais la parfaictement ſceuë & pratiquée, au rapport du grand Pic Comte de la Mirande. Et vn autre ſçauãt Eueſque Albert le Grand en a enſeigné les fondemens auec admiration. Roger Bacon, & Ioannes de Rupeſciſſa, tous deux Religieux Cordeliers, ont faict le meſme. Petrus Ciruellus Eſpagnol, du meſme ordre, a faict voir à la Chreſtienté vn liure In folio des quatre principaux genres de la Diuination, & toutes les maximes de l'Aſtrologie Iudiciaire : le Cardinal de Aliao, Eueſque de Cambray, a traité le meſme ſubjet, comme pareillement Ioñtin Preſtre

Florentin, & Docteur Theologien: & puis que nous sommes sur les Italiens, Aurelius Augurellus, & Pantheus, tousdeux Prestres, vn Venitien, & l'autre Taruisien, n'ont-ils pas descrit les Resueries de la Pierre Philosophale, l'vn dans sa *Chrysopœia*, & l'autre dãs sa *Voarchadumia*? Marcille Ficin aussi Prestre, que n'a-il pas aduancé de superstitieux? mais quelle superstitiõ y a-t'il au monde qu'il n'ait mis au iour? Anthonius Bernardus Mirandulanus Eueſque de Caserte à son imitation, dans son liure *de singulari certamine*, a soustenu vne infinité de choses tout a fait contraires à nostre Religion: le Cardinal Caietan de Vio en a faict tout de mesme; & Giouanni Ingegneri Eueſque de Capo d'Istria, s'est nouuellement amusé à soustenir les fondemens de la Phisionomie; & auparauant tous ceux-cy Synesius Eueſque Chrestien à escrit vn liure de l'Interpretation des Songes, commenté par apres par vn autre Eueſque ou Patriarche de Constantinople Nicephorus, Gregoras. Ie laisse les superstitions de l'Abbé Ioachim, & de Sauanarolla moine Dominicain; les Azolains du Cardinal Bembo; la Lucrece d'Æneas Siluius, puis fait Pape Pie II. le liure remply de vilainies de Pogius Florẽtin, Secretaire Apostolique: ie laisse encore l'Histoire Macarronique soubs le nom de Merlin Coccai, faicte par Theophilus Folẽgius moine Benedictin, & vne infinité d'autres liures faits par des Eccleſiastiques, auec lesquels, cher lecteur, si tu viens à conferer le mien, tu trouue-

ras que c'eſt à tort ſi on le blaſme. Et afin que tu ſois aduerty de mon deſſein, ſçaches que ie n'adiouſte pas plus de foy à toutes ces Curioſitez, qu'autant que l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine permet, & que ie ne les ay aduancees, au moins quelques-vnes des plus chatoüilleuſes, qu'apres pluſieurs Chreſtiens de ma profeſſion, comme tu pourras voir. Touchant les veaux de Ieroboam, ie ne ſuis pas le premier qui ay dit que leur fabrique n'eſtoit legitime, & que ce Roy n'eſtoit point Idolatre : noſtre ſçauant Genebrard m'en a frayé le chemin, & apres luy Monceau & deuant eux Abiudan, & ie ſuis preſt à me retirer de leur compagnie, ſi en cecy elle m'eſt dangereuſe. Que ſi tu dis que ces Curioſitez ne deuoient donc point eſtre appellees INOVYES, puis que d'autres les ont traictees, ie te reſpondray que la plus grande part eſtoient INOVYES aux Chreſtiens, puis que ie les tire des Hebreux, chez leſquels elles eſtoient ſi obſcures, que meſme ceux de ceſte nation les negligeoient. Pour les figures Taliſmaniques, elles eſtoient tellement inouyes dans noſtre ſiecle, que meſme le nom n'en eſtoit pas cogneu. Or afin que tu en ayes vne plus parfaite cognoiſſance, adiouſte, s'il te plaiſt ce qu'il s'enſuyt.

En la premiere partie chapitre 1. ie dis que ie n'auois ſçeu trouuer la cauſe pourquoy Plutarque, Strabon, Trogue, Tacite, & Diodore auoiẽt accuſé les Iuifs d'auoir adoré vn Cep de vigne; i'ay du depuis trouué que c'eſtoit qu'ils auoient

ouy dire, & mesme veu, au moins quelques-vns d'eux, que dãs le Temple de Ierusalem il y auoit vn Cep d'or, auec ses raisins & ses pampres contre la muraille, ainsi que le descrit Iosephe : *Interior porta*, dit-il *tota inaurata erat, vt dixi, & circũ eam auratus paries, desuper autem habebat aureos Pãpinos, vnde racemi statura hominis dependebant.* De Bell. Iud. lib. 6. cap. 6. Ie sçay bien que plusieurs ont ainsi interpreté les paroles de Iosephe, que ce Cep n'estoit point d'or massif, & solide, mais seulement depeint, or à la Phrigiene : Mais l'autre Iosephe fils de Gorion repugne à ceste interpretation : car parlant dans la mesme histoire, & plus clairement, & plus au long de ce Cep d'or de vigne, & de ses grappes, dit, *fecit insuper Herodes vitem de auro mũdo, & posuit in summitatem columnarum cuius pondus erat mille talentorum aureorum. Erat autem vitis ipsa facta opere ingenioso, habens ramos perplexos, cuius folia, & germina facta erant ex rutilanti auro, botri autem ex auro fuluo, & grana eius acini, atque folliculi facti erant ex lapidibus pretiosis, totumq; opus erat fabrefactum opere vario, vt esset mirandum spectaculum, & gaudium cordis omnibus intuentibus ipsum* : Et puis il adiouste incontinent. *Multi quoque scriptores Romani testantur se eam vidisse cum desolaretur Templum.* Or les susdits Autheurs Plutarque, Platon, & les autres, voyant que dans le Temple il y auoit vn Cep d'or si riche, si precieux, & si admirable, ils creurent que les Iuifs l'adoroient à l'honneur de Bachus, qui premier auoit subiugué l'Orient, & c'est le sentiment de Corneille Tacite qui viuoit au temps Lib. 5. c. 24.

que ce beau Temple fut desolé. *Sed quia*, dit-il, *sacerdotes iudeorum tybia, tympanisque concinebant, hedera vinciebantur, vitisque aurea in templo reperta Liberum Patrem coli domitorem Orientis, quidam arbitrati sunt, nequaquam congruentibus institutis, quippe Liber festos, lętosque ritus posuit: Iudæorum mos absurdus, sordidusque.* Mais laissons cét Autheur impie qui se mocque par tout de la Religion des Iuifs.

En la seconde partie, chap. 4. où i'ay traduit λεπτοῖς ἐπινοίαις en ces mots françois *Menues pensees*, i'ay tourné le mot grec λεπτὸς comme il se doit entendre, signifiant proprement petit, delicat & menu, & nous disons ypsilon, c'est à dire vn petit y: Or les secondes pensees sont menuës & desliees, parce qu'elles considerent les choses abstractes & separees de la matiere, ce que les premieres ne font pas, de façon que nous disons mesmes en bon François, lors que quelqu'vn a aduancé quelque subtile conception, *voila vne pensee bien desliee.*

Au chapitre suiuant on peut adiouster ces Gamahez admirables. A Pise dans l'Eglise de S. Iean, on void sur vne pierre vn vieil Hermite parfaictement despeint par la seule nature, mais auec tant de merueille, qu'il semble n'y auoir rien oublié de ce qu'il conuient à vn homme de ceste sorte: car il est representé dans vn agreable desert, assis prés d'vn ruisseau, tenant vne cloche en sa main. Ceste peinture naturelle ressemble presque en tout à celle qu'on faict de S. Anthoine. Dans le Temple de la Sapience à

Constantinople on voit aussi sur vn marbre blanc scié, l'image de S. Iean Baptiste, vestu d'vne peau de Chameau, auec ceste deffectuosité que la nature ne luy a faict qu'vn pied. A Rauenne dans l'Eglise de S. Vital on void encore vn Cordelier naturellement figuré sur vne pierre de couleur cendree. A Sneiberg en Alemagne, on a trouué dans terre vne petite statuë d'vn certain metail non espuré naturellement faicte laquelle representoit en bosse ronde vn homme ayant vn petit enfant sur son dos; & quiconque a veu la peinture de S. Christophe, il peut facilement conceuoir celle-cy. Il n'y a pas long-temps qu'on a trouué dans la foreſt Hercine vne pierre qui portoit naturellement la figure d'vn vieillard à barbe longue, & couronné d'vne triple Thiare, tout semblable au Pontiphe Romain. Remarquez encore que plusieurs de ces pierres ou Gamahez ont tousiours vn mesme nom, parce qu'elles ont tousiours vne mesme figure. Ainsi celle qui represente les yeux de l'homme est nommee *Leucophtalmos* : celle qui porte vn cœur, *Encardia* : celle qui figure la langue, *Glossopetra* : celle sur laquelle les Genitoires sont despeints, *Enorchis*, & celle qui represente aussi bien les parties honteuses de l'homme que de la femme, *Diphys*, &c. Aux figures des plantes & des fleurs, on peut pareillement adiouster celles qui portent quelque espece de lettres & de mots, comme le Hyacinthe, sur lequel le Poëte dit qu'on void escrite la plainte du beau Phœbus pour auoir

tué Hyacinthe, qu'il changea par apres en ceſte fleur, & ceſte plainte eſt exprimee en ces deux lettres «i qui compoſent la voix Ai, qui nous eſt ſi frequente en toute ſorte de douleurs.

Metamor. 10. *Non ſatis hoc Phœbo eſt; (his enim fuit auctor honoris)*
Ipſe ſuos gemitus foliis inſcribit, & hya
Flos habet inſcriptum, funeſtaque littera ducta eſt.

La meſme fleur qui ſortit encore, ſuiuant la fiction du meſme Poëte, du ſang du valeureux Aiax, porte, les deux premieres lettres de ſon nom Ai.

Littera communis mediis pueroque viroque
Inſcripta eſt foliis, hæc nominis illa querelæ.

Metamor. 13. Pour la diuerſe figure qui ſe rencontre aux animaux que nous auons pareillement examinee en ce meſme Chapitre, ie ne trouue rien de plus admirable que ce que des teſmoins oculaires m'en ont dit du depuis, qu'il y a fort peu de temps qu'en diuers endroicts du Poictou on vid pleuuoir des petites beſtioles de la groſſeur du poulce, dont les vnes eſtoient faictes comme des Eueſques, ayant le rochet & camail renfermees dans vne coquille ou vne peau ſi admirable, que on euſt dit eſtre de l'or bruny; & les autres portoient la figure de Moynes ayant vn froc & vn capuchon; d'autres d'vne certaine forme horrible, & d'autres qu'on ne ſçauoit cognoiſtre ce

que c'estoit. Il est dommage que cecy ne soit arriué en Allemagne, nous eussions bien tost veu quelque interpretation de l'Apocalypse, ainsi qu'Ananias Ieraucurius, & Raphaël Eglin Ministre de Zurich auoient interpreté, cõme nous dirons cy apres, les obscures visions de Daniel, par quelques Characteres trouuez sur deux harengs peschez dans la Noruegue : Mais laissons les resuer.

Au Chapitre VI. où i'ay rapporté plusieurs diuers Talismans,& prouué leur puissance suiuant les Orientaux, il faut prendre garde de ne pas mesler toute sorte de Characteres & figures indifferemment auec les Talismans : car bien que plusieurs portent les animaux du ciel qu'on appelle Constellations, ce n'est pas pourtant qu'ils soient des veritables Talismans, mais ou certaine monnoye ; comme celle du Duc de Brunsuic, sur laquelle tous les signes du Ciel sont marquez;& celle de Cesar Auguste, sur laquelle il faisoit grauer le signe du Capricorne; à nul autre dessein, que pour memoire de ce qu'il estoit né soubs ce signe : ou bien ces figures ne sont que mystiques Emblesmes, soubs lesquels les Anciens cachoient quelque Philosophie. Tel estoit le gobelet d'argẽt de Nestor, chez Homere, sur lequel les pleyades estoient grauees: en voicy la Traduction de Natalis Comes plus Poëtique que celle de Giphanius.

Poculum erat pulchrum, domo & id portauerat ipse,
Transfixum clauis aureis, ac illius aures

Quatuor: hinc geminæ complexæ Liuiæ at illas
Ex auro circumpascuntur, funda, duo sunt.
Nec facile hoc quispiam poterat extollere mensa,
Quum plenum foret, at Nestor nullo ipse labore
Tollebat senior.

Par ainsi quiconque ne sçauroit les mysteres de ce Gobelet, iugeroit sans doute, à y voir les pleyades despeintes, qu'il estoit fabriqué sous quelque Constellation, à la façon des Talismans; Mais il n'y a rien qu'vn sens Philosophique qu'Homere y a caché, comme on void dans Alciat qui l'explique en ces termes:

Nestoreum geminis cratera hunc accipe fundis;
Quod grauis argenti massa profundit opus.
Clauiculi ex auro, stant circum quatuor ansæ:
Vnamquamque super fulua columba sedet.
Solus eum potuit longeuus tollere Nestor,
Maonidæ doceas quid sibi musa velit.
Est cœlum scyphus ipse colorque argenteus illi:
Aurea sunt cœli sidera clauiculi.
Pleiadas esse putant, quas dixerit ille columbas:
Vmbilici gemini magna minorque fera est.
Hæc Nestor longo sapiens intelligit vsu
Bella gerunt fortes, callidus astra tenet.

Le Poëte Anacreon qui consultoit aussi souuent Bachus que sa Muse se mocque, en bon biberon, de ce Gobelet de Nestor; & prie Vulcan de luy en forger vn, sur lequel on ne voye pas tant de Philosophie, qui ne fait que rompre la teste: car qu'ay-ie affaire, dit-il, des Pleyades,

ny du luisant Bootes ? forge moy donc, Vulcan, non point des armes ny des combats, mais bien vn Gobelet si profond que tu pourras, & graues-y non les Astres, ny le Chariot du Ciel, ny triste Orion, mais vne vigne & des raisins, vn Bachus & vn Cupidon qui pressent ensemble vne grappe. Ses vers nettement tournez par Henricus sont ceux-cy :

Torno mihi labora
Argentum, & inde finge
Vulcane, non quidem arma,
Nam quid Gradiuus ad me?
Sed poculum mihi fac
Quantum potes profundum.
Insculpitoque in illo
Non Astra, plaustraue vlla,
Tristem nec Orionem:
(Nam Pleiades quid ad me?
Quid lucidus Bootes?)
Vitem sed & racemos
Insculpe; cumque Bacho
Vuas simul prementes
Cupidinem, & Bathyllum.

Ces vers m'ont autresfois fait penser, à sçauoir si tant de pierres precieuses qu'on void à des bagues anciennes, qu'on estime Talismans, comme estoit celle de nostre Bagarris, dont i'ay fait mention, sur lesquelles on void des Cupidons, des Bachus, des Vignes, des raisins, & des pampres, ne seroient pas plustost

les effects d'vne Gaillarde humeur de quelques Philosophes, qu'ils se fussent plustost delectez à porter en leurs doigts les enseignes du vin que point d'autres figures?

Au mesme Chapitre VI. dans lequel i'ay parlé de la vertu de la ressemblance, ie ne sçay comme on a laissé glisser le mot de France, au lieu d'Italie: car c'est en Italie principalement où on voit quantité de personnes atteintes de la lepre, parce qu'on y mange en plus grande quantité de la chair de porc, qu'en point d'autre Royaume; & la cause qui fait qu'on en voit aussi quelques vns frappez de la mesme maladie en France, c'est qu'apres l'Italie, on ne mange point ailleurs tant de chair de pourceau qu'icy; ce que ie ne dis neantmoins qu'apres les Medecins, sans que ie pretende offencer ny les Estrangers, ny ceux de ma nation. En vn mot, Amy lecteur, interprete en bonne part tout ce que tu trouueras dans ce liure, puis que mon dessein est exẽpt de passion. Au mesme chapitre, ie n'entends point ranger le don d'interpretation qu'auoit Ioseph dans l'art de diuiner les songes; non plus de rejetter l'ordre des commandemens establis par l'Eglise, & introduire celuy qui est couché ailleurs: car en cela i'ay suiuy la façon de conter des Iuifs; & apres tout, corrige, s'il te plaist, les fautes de l'Impression, & fais en mon endroit ce que tu voudrois qu'il te fust fait au tien.

CVRIOSITEZ INOVYES.

I. PARTIE.

DE LA DEFENCE DES ORIENTAVX.

CHAPITRE I.

Qu'on a faussement imposé plusieurs choses aux Hebreux, & au reste des Orientaux, qui ne furent iamais.

SOMMAIRE.

1 *Argumens contre les Orientaux, sur quoy fondez.*

2 *Iuifs faussement accusez par Appion, Plutarque, Strabon, Trogue, Tacite, & Dio-*

dore, d'auoir adoré des Asnes, des Ceps de vigne, & des Nuës.

3 *Naissance de ces Resueries d'où tirée.*

4 *Faux, que les Syriens adorassent les poissons, Xenophon, Ciceron, Aelian, Ouide, Martial, Artemidore, & Scaliger, refutez.*

5 *Dagon Idole, nom fœminin, ou en forme de Sirene contre Scaliger, mais en forme de Triton. Fable descouuerte.*

6 *Samaritains nullement idolatres, non plus que Aaron & Ieroboam, pour auoir dressé des veaux d'or.*

7 *Cherubins de l'Arche, non en forme de ieunes hommes, contre tous les Autheurs Grecs & Latins, & la pluspart des Hebreux.*

8 *Arguments pour l'innocence des Samaritains.*

9 *Raisons des Hebreux, & de Caietan, touchant la figure des Cherubins, nulles.*

10 *Faux, que les Hebreux bruslassent leurs enfans à l'Idole de Moloc: & d'où est venuë la coustume de saulter par dessus les feux de la sainct Iean.*

CEVX qui mettent en auãt quelque doctrine nouuelle & inoüye, pour l'authoriser dauantage, & la faire passer auec plus de credit, monstrent premierement la probité de celuy qui l'a trouuée: afin que la bonne opinion qu'on a de

l'Autheur oſte le ſoupçon qu'on pourroit auoir de tout ce qu'il enſeigne. Les Recherches que nous traicterons cy apres ſont tellement nouuelles, que ie ne fais point de doute de les appeller inoüyes. Il faut donc pour les garantir de ſoupçon que ie prenne le party des Orientaux, & principalement des Hebreux qui en ſont les Autheurs, & qu'en matiere de curioſitez, ie defende leur innocence iuſques icy opprimée.

1. On abhorre ordinairemẽt ceſte nation pour quatre raiſons : La premiere à cauſe de l'idolatrie dont les Autheurs les font coulpables : La deuxieſme, pour les reſueries dont leurs liures ſont pleins : La troiſieſme, à cauſe des blaſphemes qu'ils vomiſſent encore cõtre Ieſus-Chriſt: & la derniere, pour les erreurs qu'ils auancent contre la loy. La premiere eſt fondée ſur vne fauſſe creance : car depuis qu'on s'eſt imaginé que les Iuifs ont adoré la teſte d'vn Aſne, les Pourceaux, & les Nuës, leurs liures par conſequent ne peuuent pas eſtre exempts de ces impietez. La deuxieſme, ſur le peu de cognoiſſance qu'on a de leurs eſcrits : La troiſieſme, ſur la haine qu'on porte à leurs Autheurs : & la quatrieſme, ſur l'opiniaſtreté de ceux qui les accuſent. La reſpõſe des trois dernieres obiections eſt au chap. ſuiuant.

2. Pour la premiere, Appion chez Flaue Ioſephe fut le premier qui la cõtrouua : & bien que ceſt excellent Autheur des Antiquitez Iudaïques l'eut doctement refutée, Plutarque ne laiſſa pas de la croire, & Tacite apres luy, de la cou- Premiere obiection deduite. *Sympoſ. 4. c. 5. Hiſt. 5.*

cher dans son histoire comme vne chose prodigieuse : de façon que ceste fable passant pour verité, il n'y eut pas mesmes iusques aux plus serieux historiens qui ne la rapportassent. Or ce culte estoit tel, (disoient-ils :) Ils dressoient vn autel, sous lequel ayant fait auparauãt quelques ceremonies, on mettoit au dessus la statuë d'vn Asne d'or (les autres ne font seulement mention que de la teste) : & apres que le grand Prestre l'auoit encensé, tout le peuple mettoit la main à la bouche, & se courbant l'adoroit. On faisoit presque de mesme, à leur conte, de la statuë d'vn pourceau :

Iudæus licet & Porcinum numen adorat, dit Petronius.

Comme aussi du Cep d'or de vigne ; mais auec ceste difference, disent Plutarque, Strabon, Trogue, & Diodore, que lors que les Prestres sacrifioient à Bacchus, ils estoient couronnez de lierre, & auec flutes & tambours s'enclinoient deuant ce Cep gardé religieusemẽt dans leur temple. Pour les Nuës, l'opinion en estoit diuerse : car quelques vns escriuent que les Iuifs en auoient aussi quelque figure dãs leurs lieux saincts, les autres asseurent que non ; Fantaisies. De façon que pour faire voir plus clair que le midy que ceste nation n'est nullement coulpable de ces crimes, c'est que Tacite qui les auoit accusez d'idolatrie, adiouste peu apres, sans se souuenir de ce qu'il auoit escrit : *Nulla simulachra vrbibus suis, nedum templis esse.* Bien loin d'auoir des statuës de Pourceau, des

Ceps, & des figures des Nuës : & toutesfois voyez comme Iuuenal en parle :

Nil præter nubes, & cœli numen adorant: *Satyr. 14.*

Strabon escrit le mesme, & du temps de Theodosius & Iustinian, on les appelloit *Cœlicolæ*, à cause de ce crime, ainsi qu'on peut voir dans les constitutions de ce sage Empereur. *lib. 16.* *Cod. lib. 16. tit. 8. leg. 18.*

Mais enseignons icy ces anciens, puis qu'ils nous ont si souuent enseignez : & pleust à Dieu que c'eust tousiours esté des veritez. S'il est vray que les Iuifs se soient abandonnez apres l'insolence des idoles que nous venõs de nõmer; pourquoy leur Dieu legitime ne les en a-t'il repris dãs les Escritures qu'il leur a donné, comme il a fait des autres crimes ? & icy on ne peut pas dire ce que nous disons de nos liures, qu'vne chose peut auoir esté encore qu'ils n'en fassent aucune mẽtion: mais dans ceste loy que tous recognoissent tres-seuere, il n'en est pas de mesme; car en matiere de crimes elle n'a pas celé les moindres. On ne peut pas encore dire que ceste idolatrie est arriuée apres l'histoire du vieux Testament; Car outre que les ennemis des Iuifs la leur eussent reprochée cõme tres-abominable, les Autheurs susdits veulent que la loy de ne manger point de pourceau ne leur fut dõnée qu'à cause qu'ils auoiẽt adoré ceste animal; mais pourquoy n'ont-ils pas asseuré de mesme que ce peuple auoit adoré les Lapins, les Lieures, les Chameaux, Austruches, & Corbeaux, puis qu'il leur estoit aussi deffendu d'en manger ? Reſponſe à la premiere obiection.

Disons donc que ce sont pures calomnies, ou

bien opinions fantasques, fondées sur ce que les Iuifs s'abstenoient si religieusement de la chair de ceſt animal, suiuant le precepte qui leur en fut donné pour les esloigner de la lepre, qui leur estoit d'ailleurs assez familiere, & voila le commencement de la fable. Pour le Cep d'or, & les honneurs qu'on dit qu'ils rendoient à Bacchus, ie n'en puis trouuer la source dãs aucun autheur. Ie pense que le premier qui en fit mẽtion prit le peuple Iuif pour quelque autre, comme on void souuent dans les Autheurs en pareille matiere: ou bien ayant veu quelques Iuifs apostasier exerçans ces actes d'idolatrie tira vne consequence de tout le reste.

On peut remarquer plus facilement la cause qui seruit d'erreur en matiere des Nuës, en celle qui estant lumineuse d'vn costé, & obscure de l'autre, conduisoit miraculeusement les enfans d'Israël parmy les deserts. Vne autre raison que ie viens de penser contentera paraduenture dauantage, que les Iuifs estoient appellez *Cœlicolæ*, comme adorateurs des Nuës ou du Ciel, à cause qu'ils adoroient Dieu appellé souuẽt en langue Hebraïque שמים *schamaim*, mot qui signifie aussi le Ciel. Pour la teste d'vn Asne, ceux qui rapportent le commencement à ce que les Asnes firent de grands seruices au peuple Hebreu lors qu'il sortit d'Egypte, semblent plustost resuer que parler suiuant quelque apparence. Et Tacite me semble plus ridicule lors qu'il dit que les Iuifs adorerent des Asnes, à cause qu'ils leur

auoient monſtré des eaux dans le deſert : *Sed nihil aquè*, dit-il, *quam inopia aquæ fatigabat, cùm grex Aſinorum agreſtium è paſtu in rupem nemore opacam conceſſit, ſecutus Moſes coniectura herbidi ſoli largas aquarum venas aperit.* Et puis pour recompenſe de ce bien-fait, adiouſte incontinent: *Effigiem animalis, quo monſtrante errorem ſitimque depulerant, penetrali ſacrauêre*: plaiſante fable, qui ſe deſtruit par la bouche du meſme Autheur au paſſage cy deuant cotté. I'ayme donc bien mieux dire, que l'amour de ſa propre religion a eſté à chacun de tout temps ſi paſſionné, que ceux qui eſtoient de diuerſe croyance, pour le moindre ſujet ils venoient ſouuẽt aux iniures. Que ſi les Iuifs pour auoir eſté chargez de preceptes, ou pour auoir eſté obeïſſans à leur Dieu, ont eſté appellez des Aſnes: Ainſi que Charles Quint appelloit les François, à cauſe qu'ils ſont grandement ſouples à leurs Roys, & les premiers Chreſtiens n'ont pas eſté exempts de ceſte iniure, car leur commune epithete eſtoit *Aſinarii*, au rapport de Tertulian; Iuſques là que ce Prince, dont la haine exceſſiue qu'il portoit à Ieſus-Chriſt l'a fait cognoiſtre pour le plus inſolent qui fut iamais, fit dreſſer vne ſtatuë, qui portãt la figure d'vn Aſne, luy fit tenir auec l'ongle de ſon pied vn liure dont l'inſcription eſtoit : *Deus Chriſtianorum Ononychites.*

Hiſtoriarum libro 5.

Apologet. cap. 16.

4. Or les Iuifs eſtoient facilemẽt ſoupçonnez de toutes les eſpeces d'idolatrie : parce que outre qu'on les auoit veu aueugles apres quelqu'vnes, ils habitoient prés des peuples grande-

ment idolatres : toutesfois on n'accuſoit pas ceux-cy auec plus de verité que les Iuifs, tant il eſt vray que depuis qu'on eſt deſcrié les bonnes actions ſont meſmes ſoupçonnées. Les Syriens eſtoient veritablement conuaincus de quelque crime, mais qu'ils euſſent iamais adoré les poiſſons de la mer, Xenophon, Plutarque, Ciceron, Diodore, Ælian, Ouide, Martial, Artemidore, & des noſtres le ſçauant Scaliger, qui cite les vers de Menander, ne le peuuent aſſeurer ſans blaſme. Ouy, mais ils s'en abſtenoient, diſent ils, & ceux qui eſtoient ſi oſez d'en manger, ils deuenoient enflez en punition de leur crime; d'où Perſe auroit pris ſujet d'appeller les poiſſons *dijs inflantes corpora*. Mais deſabuſons ceux qui le ſont, & deſcouurons la verité cachée. Il eſt vray que les Syriens s'abſtenoient de certains poiſſons qui faiſoient veritablemẽt enfler comme venimeux, & on peut apprendre tous les iours chez les Naturaliſtes, que comme la chair de certains animaux de la terre eſt dangereuſe, de meſme en eſt-il de ceux de la mer. Or les poiſſons dont les Syriens s'abſtenoient ſont Apua & Mœnides, fort venimeux, comme on peut voir en Plutarque, & Ioannes Tzetzes. On peut donc tenir pour fable ce qu'on dit, qu'ils ne s'abſtenoient pas ſeulement de ceux de la mer, mais auſſi de ceux des fleuues, où Apua ny Mœnides ne ſe trouuent pas *Eratis*, dit l'interprete de Xenophon, parlant du fleuue Chalus. *magnis manſuetiſque piſcibus refertus, quos Syri pro dijs habebant, neque eos lædi patiebãtur, ſicuti*

Περὶ ἀναβροσεως, *in Sympoſ. lib. 3. c. 8.*
Denat. deor. 3.
De anima. lib. 12. c. 11.
Faſtor. 11.
Lib. 4. Epig. xliii.
Onirocritic 1. cap. 21. in ſphær. Manil. fol. 343.

Voyez Rõdelet en sõ hiſtoire des Poiſſons.
Libell. περὶ δεισιδαιμονίας.
Chiliad. 9. cap. 275.

nec columbæ quidem. Pour les colombes, c'eſt vn autre poinct que ie deduiray ailleurs, mais pour les poiſſons il ne ſe peut rien dire de plus faux: car s'ils ne permettoient pas qu'on leur fiſt du mal comme eſtans leurs Dieux, pourquoy dõc les portoient-ils vendre aux Iuifs en Ieruſalem qui leur ſeruoient de viande? Veritablement c'euſt eſté vne faute irreparable, & qui euſt eſté puniſſable, non pas ſeulement d'enfleure, mais de mort. *Tyri quoque*, dit Nehemias, *habitabant in ea inferentes piſces, & omnia venalia, & vendebant in ſabbato filiis Iehuda in ipſa Ieruſalem.* Voyez-en d'autres preuues dans Selden qui a recogneu ceſt erreur, mais non pas ſon principe, ie le monſtreray cy aprés. Mais pour faire voir auparauant la fauſſeté de cét hiſtoire d'vne autre façon: Ie demãde aux Autheurs cy deſſus nommez, d'où ils ont apprís que les Syriens adoroient les poiſſons pour des Dieux, & qu'ils s'en abſtenoient pour ce ſujet? Ils ne reſpondent que deux mots, que c'eſt la tradition commune: il faut dõc voir quelle eſt cette tradition, afin de pouuoir iuger ſi elle eſt veritable. Aratus & Hygin rapportent des Anciens, qu'vn œuf d'vne prodigieuſe grandeur, tomba du Ciel dans le fleuue d'Euphrate, & les poiſſons l'ayant roulé par hazard ſur la riue, fut tellement eſchauffé par la chaleur d'vne volée de Colombes, qui le couuerent ainſi que les autres œufs, qu'au bout de quelques iours il fut eſclos, & en ſortit Venus, qui veſquit en terre auec tant de probité, que par apres eſtãt au

Syntag. 2. cap. 3.

In phainom. frag. cap. de Piſcibus. Lib. Fabul. cap. 197.

Ciel, demanda à Iupiter de mettre au nombre des Astres les poissons qui auoient gardé de naufrage l'œuf dont elle estoit sortie : ce qui fut fait, & du depuis les Syriens, que les Autheurs confondent souuent auec les Assyriens commencerent d'auoir en veneration les Poissons & les Colombes. Les autres disent que les Syriens commencerent seulement à les adorer, & d'en tenir dans leurs temples des simulachres d'argent, au temps que la fille de Venus tomba dans l'estang Boët, où elle fut changee en poisson ; Et puis dites qu'on a raison de tenir ceste tradition veritable. Que nous serions habiles gens si nous n'auions point d'autres Historiens que les Poëtes. Ie sçay bien que la fable peut auoir esté tiree de l'histoire, mais où en trouuerons-nous des tesmoings ? au contraire nous sçauons que ces fables sont autãt anciennes que l'Astrologie l'est à la Grece. Tirez-en vous mesme vne consequence, & iugez de l'esprit des escriuains de ceste nation, qui ont touſiours voulu faire passer des resueries pour des veritez. Ie mets à l'aduenture ceste coniecture que i'ay autrefois fait sur ceste mesme matiere : *Sydon* au langage des Phœniciens, qui sont les Syriens, signifie *vn poisson*, ainsi que le rapporte Heurnius, apres Iustin. Or *Sydon* c'est vne partie de la Syrie, laquelle en Arabe signifie *enfleure*, au rapport de Kirstenius, i'ay donc pensé si les Grecs, qui tournoient toutes choses en fables, auroient forgé celle des Syriens enflez, à cause des poissons.

Vid. Cicer. Tuscul. q. 5. & Virgil. Georgic. 3. Arat. ibid.

Barbar. Phil. in Chald. f. 32.

Notis in Math. fol. 26.

5. Ceste autre coniecture n'est pas esloignee, à mon iugement, de la verité, que les Syriens estoient accusez d'adorer les poissons, à cause qu'ils adoroient l'Idole de *Dagon*, que quelques-vns estiment auoir esté demy poisson & demy homme, en forme de Triton ou de Sirene, auec ceste difference, qu'il auoit la teste d'vn poisson. *Idolum Dagon* (dit Lyranus apres les Rabbins) *quod colebatur à Philistæis, habebat caput piscis, ideò vocatur Dagõ, quia* דג *dag piscis significat.* In 10. Exod. Ie sçay bien que d'autres veulent qu'elle representoit vne ieune Dame toute couuerte d'espics de bled, qu'on estime auoir esté la Deesse Ceres: car דגן *Dagan*, signifie aussi *Frumentum*: mais leur raisonnement n'est pas tout à fait veritable, comme nous verrons. Icy Scaliger dans son liure *de Emendatione*, reprend Philo Biblienſis, d'auoir dit que Δαγὰν estoit Σίτων, & veut que par Δαγὰν soit entendu ἰχθὺων *Piscator* ou *Piscosus* du mot Hebreu דגה *Daguah Piscis*, & que par ce *Dagan* on entende *Derceto* Deesse, & non vn Dieu: mais si on eust demandé la raison à Scaliger, il n'en pouuoit point donner d'autre que celle-cy, que *Dag* ou *Dagah* signifie *vn poisson*, ouy mais il signifie aussi *du bled*, de façon qu'il falloit qu'il definit pourquoy on doit plustost exposer *Daguah Piscis*, que *Daguan Frumentum*. Que s'il allegue, que quelques Autheurs rapportent que les Syriens n'auoient adoré ceste Idole qu'à cause qu'vn certain Monstre marin qu'on voyoit venir tous les iours de la Mer rouge ou Erythree, leur auoit appris plu-

sieurs secrets touchant le labourage, & que ne pouuant viure long-temps hors de son élemẽt, s'alloit ietter tous les soirs dans la mer, & que le lendemain retournoit à Babylone. Ie responds que ceste opinion, outre que'elle est peu croyable, elle n'est soustenuë d'aucun fidele Historien. I'estime donc veritable ce que Helladius, chez Photius, asseure, que ce n'estoit point ny Monstre ny poisson, mais vn homme couuert de la peau d'vn poisson, qui se retiroit vers la Mer Erythree, & c'est ce qui a donné sujet à la fable. Ainsi Scaliger s'est visiblement mespris d'auoir dit que ce Dagon estoit *Derceto* vne Deesse, & non vn Dieu : car outre que tous les Autheurs Grecs font Dagon masculin & non fœminin Δαγὰν ὃς ἐστι *Dagon qui est*, & non pas ἣ ἐστι *quæ est*, la raison, à laquelle tout homme doit se ranger, monstre que ce fut non vne Femme, peu propre au trauail, mais quelque homme qui auoit monstré aux Syriẽs la façon de cultiuer la terre: puis que leur pays, ou celuy de leurs voisins a esté sans controuerse le premier habité, soit deuant ou apres le Deluge. Ioignez ce raisonnemẽt à l'authorité d'Eusebe. Ὁ δὲ Δαγὼν ἐπειδὴ εὗρε σῖτον καὶ ἄροτρον, ἐκλήθη Ζεὺς ἀρότριος. *Dagon autem Frumenta inuenit atque Aratrum, ac ideò Iupiter Aratrius nuncupatus est.* On peut voir Annius en son sixiesme liure, & Gyraldus en ses Syntagmes. Ainsi l'Idole de Dagon pouuoit estre la moitié du corps en forme d'homme, couuert d'espics de bled, pour auoir appris aux Syriens à le cultiuer & l'autre moitié

Phot. cod. 239.

Vid. Loc. Phil.

Syntag. 1. & 12.

en forme de poiſſon, à cauſe qu'il en eſt couuert de la peau d'vn, & qu'il ſe retiroit prés de la Mer Erithree. Le paſſage de Philo, refuté par Scaliger eſt ceſtui-cy, *Patris regnum Cœlus poſſidens, Teram ſororem in matrimonium duxit, quæ ſibi quatuor filios peperit, Ilum, quem & Saturnum dicunt, Bœtilum,* καὶ Δαγων ὃς καὶ Ξίτων, *Dogana, qui & Frumentarius appellatur, ac poſtremò Atlanta.* *Euſeb. de præp. Euãg. lib. 1. cap. 7.*

Ie retourne à la iuſtification des Hebreux: car ie ne me ſuis amuſé apres celle des Syriens, que pour faire veoir auec quelle licence on blaſme à tort les Orientaux, non pas que ie vueille les defendre totalemẽt d'erreur, ie ſerois plus aueuglé qu'eux, mais pour faire voir que de mille crimes dont on les accuſe, il n'y en a pas dix de veritables.

Il n'y a point donc d'Autheur que ie ſçache, ſoit grec ou latin, ſi on excepte Genebrad & Mõceau, qu'il n'ayt obſtinément accuſé d'idolatrie le peuple Hebreu, qui ſe reuolta de ſon Roy legitime: & qui a-il de plus veritable, diſent-ils, que les Samaritains ont adoré des veaux d'or, puis que Dieu meſme les en a repris? qui les peut donc defendre d'idolatrie? Eſtabliſſons icy vne majeure ſemblable pour voir ſi nous tirerõs vne pareille concluſion: On a veu autresfois des Chreſtiens adorer des Idoles, & meſme Dieu les en a repris, doncques tous les Chreſtiens ſont idolatres, quelle conſequence? Démeſlons donc ceſte fuſee, & monſtrons qu'à tort on a blaſmé les Samaritains en la fabrique des veaux d'or.

3. Reg. c. 12. L'hiſtoire qui eſt la ſeule nette de menſonge nous apprend, qu'apres la mort de Salomon (que pluſieurs peu conſideramment mettent au rang des damnez) ſon ſceptre fut mis entre les mains d'vn ſucceſſeur, qui pour eſtre ieune ne pouuoit auoir les perfections de bien gouuerner, qui cõciſtẽt en l'aage: ce nouueau Roy eſtãt dõc paruenu à la Couronne, ſes ſujets luy demãderent quelque diminution des grands impoſts deſquels ſon pere (qui ne pouuoit meriter en cela le nom de ſage) les auoit ſurchargez : mais bien loing d'eſtre ſoulagez ils ſe virent dauantage foulez par vn mauuais cõſeil, vray principe du renuerſement des Royaumes, & des Monarchies mieux policees, de façon que ce peuple ſe reuolta, mais d'vn courage ſi deſpité & d'vn conſentement ſi commun, que de douze Tribus il n'y en eut que celle de Iudah & de Benjamin qui demeuraſſent en l'obeyſſance de leur Roy legitime : Les autres eſleurent Ieroboham, qui choiſit Samarie pour lieu de ſon ſejour, ou par des moyens dignes d'vn des plus ſçauants Politiques de l'ancienne Loy, retint ce peuple ſi ſouple à ſes commandemens, que iamais du depuis il ne recogneut le Sceptre duquel il s'eſtoit ſeparé. Or vn des principaux moyens dont il ſe ſeruit fut celui cy, qu'ayant conſideré qu'il n'y auoit rien qui peuſt inciter ce peuple à ſe remettre ſous Roboham, que la frequentation qu'il auroit auec les deux Tribus qui reſtoient en Ieruſalem (car il falloit trois fois l'an y comparoiſtre dans le Temple deuant

le Seigneur) il pensa d'establir en Samarie le mesme object d'adoration qui estoit dans Ierusalem. Or dans le Tẽple il y auoit l'Arche, & les Cherubins que Moyse auoit fabriquez, suiuant l'exemple que Dieu luy auoit mõstré à la Montagne. Ieroboham donc fabriqua les mesmes en Samarie, sans qu'il fut necessaire de faire vne Arche: car notez, qu'elle n'auoit esté dressee que pour tenir les Tables rompuës de la Loy, ainsi qu'on peut voir dans le Deuteronome. Mais quoy, dira-on, les Cherubins de Moyse estoiẽt ils donc en forme de veaux? Tres-asseurément; puis que Ierobohã les imita, & s'ils eussent esté d'vne autre figure, il les eust aussi bien imitez, & n'eust eu garde de faire des veaux, puis que son dessein estoit de retenir son peuple par le mesme culte qu'il rendoit en Ierusalem; autrement quelle imprudence ce luy eust esté que d'introduire vne Religion qu'on n'eust pas cogneuë? c'eust bien esté pour ruiner ses affaires, & contraindre ces nouueaux venus à s'en retourner. *cap. 10. v. 5.*

7. Or que les Cherubins que fit Moyse à l'Arche fussent en forme de veaux, celuy qu'Aaron fit au desert à la priere des Enfans d'Israël, le monstre suffisamment: car ce souuerain Prestre ne fit rien que ce qu'il croyoit que Moyse eust fait, s'il eust esté en vie (l'estimant rauy, & que c'estoit fait de luy, puis que presque quarante iours s'estoient passez, sans qu'il fust descendu du coupeau de la mõtagne, ayãt de coustume les autresfois de n'y estre pas plus d'vn iour.) Il fit dõc vn Cherubin, mais suiuãt l'exẽplaire qui fut

monſtré à Moyſe, comme auſſi à luy meſme & aux ſeptante Vieillards. *Inſpice & fac ſecundùm exemplar quod tibi in monte monſtratum eſt.* Or en cét exemplaire ils virent la gloire de Dieu, telle qu'Ezechiel & Sainct Iean virent par apres, qui eſtoit Dieu meſme aſſis entre quatre Cherubins, dont l'vn auoit la figure d'vn Homme, l'autre d'vn Lyon, le 3. d'vn Veau & le 4. d'vn Aigle, & c'eſtoit deſſus ces Cherubins viſibles, cõme en vn troſne, que les enfans d'Iſraël en leur voyage deuoiẽt auoir Dieu inuiſible leur en ayãt ſouuent fait la promeſſe par la bouche de Moyſe: *Ecce ego mittam Angelum meum qui præcedat te.* Et puis expliquant comme luy meſme reſideroit ſur cét Ange nommé du nom אלהים *Elohim*, *Dij*, mot commun aux Anges, adiouſte: *Et erit nomen meum in illo, & facies mea præcedet te, & requiem dabo tibi.* Ces promeſſes eſtans donc ſi ſouuent faictes au peuple par Moyſe, qu'on croyoit que quelque beſte l'euſt deuoré à quelque coin de la montagne, ou comme croyoient les plus ſenſez, que Dieu l'auoit rauy, demãderẽt à Aaron, comme à ſon ſucceſſeur l'accompliſſement de ces meſmes promeſſes. *Surge*, (luy dirent-ils) *fac nobis Deum Elohim*, ou *Deos Elohim*, *qui præcedant nos: Moyſi enim, huic viro qui eduxit nos de terra Ægypti, ignoramus quid acciderit*, comme voulant dire, nous ne ſçauons qu'eſt deuenu Moyſe qui nous deuoit faire cét Ange, qui doit marcher au deuãt de nous, fay-le nous toy-meſme, afin que nous entrions dans ceſte Terre promiſe. Aaron donc leur fit vn

Exod. 25. Exod. 24. 10.

fit vn de ces Cherubins, ſur lequel ils auoient veu Dieu aſſis. Or pourquoy il repreſenta pluſtoſt le Cherubin qui auoit face de Veau, qu'vn des trois autres : Abiudan Hebreu, traitãt ceſte hiſtoire, dont M. Otho auoit apporté le manuſcrit de l'Orient, n'en parle point. Moncæus qui l'a pareillement traitée, en raporte vne raiſon de S. Denis Areopagite, qui eſt, qu'Aaron choiſit pluſtoſt le Cherubin qui auoit la figure de Veau, afin qu'eſtant plus abſurde en apparence que les autres, les Enfans d'Iſraël ne fuſſent pas ſi enclins à l'adorer. Ce Veau ou Cherubin fut donc fait ; non pas qu'Aaron fondiſt premierement l'or en maſſe, & puis qu'il le formaſt à la façon que font les ſtatuaires vne maſſe de pierre, ainſi que veut ledit Moncæus : non pas auſſi que ce Veau vinſt par hazard, ſans que Aaron euſt la volonté de faire vn Veau, comme pluſieurs des Anciens ont aſſeuré ? mais ayant formé auparauant vn moule: *Et proieci illud (aurum) in fornacem, egreſſuſque eſt hic vitulus.* Que ſi le peuple irrita par apres Dieu, ce ne fut pas pour auoir faict ce Veau, mais pour l'auoir adoré : car comme dit Martial,

In Vitulo aur. c. 5.

Qui fingit ſacros auro, vel marmore vultus,
Non facit ille Deos : qui rogat, ille facit.

Et nous ne liſons point que iamais Dieu ayt repris Aaron de l'auoir fait.

8. De façon que la concluſion que nous pouuons tirer de tout cecy eſt, que veritablemẽt les deux Cherubins qu'on voyoit en l'Arche, eſtoient faits en forme de Veaux, & que ſuiuant

ceſte doctrine, Roboham les ayant imitez, ne fut aucunement idolatre, ains Schiſmatique, ou ſeparé du culte qui ſe faiſoit en Ieruſalem; bien qu'il luy arriuaſt ce qui arriua à Aaron, c'eſt à dire, que bien que ſon deſſein fuſt bon, il y eut neantmoins du peuple qui les adora, & c'eſt en quoy Dieu les reprend; & pour cognoiſtre clairement que ſon intention n'aboutiſſoit point à idolatrie, c'eſt que les Roys ſes ſucceſſeurs qui tindrent ſa meſme croyance, ne ſont point repris de crime, iuſques à l'impie Achab, ſeduit par Ieſabel ſa femme, la plus imperieuſe qui fut
4. Reg. 10. 30. iamais. Ainſi lit-on en l'hiſtoire de ces Roys, que Iehu fit ce qui eſtoit agreable aux yeux du Seigneur, & toutefois *Non reliquit vitulos aureos qui erant in Bethel, & in Dan.* Et ie vous prie, ſi ce Roy euſt adoré des Veaux, comment euſt-il peu faire ce qui eſtoit agreable à Dieu, qui n'a iamais ſi ſeuerement puny ſon peuple, que lors qu'il s'eſt abandonné apres le culte des Idoles?
3. Reg. 15. 12. & comment Aſa, de meſme, Roy de Samarie, euſt peu marcher aux meſmes voyes que Dauid, s'il euſt trempé dans ce mal-heur? *& fecit Aſa rectum ante conſpectum Domini, ſicut Dauid pater eius*: & neantmoins *Excelſa non abſtulit*, c'eſt à dire *vitulos*: comme ſi l'Autheur de ſes Eſcritures Saincles, euſt voulu aller au deuant de l'objection qu'on fait, que ces Veaux eſtoient dreſſez en vne mauuaiſe fin: car il ſemble qu'il ayt adiouſté tout exprez ces mots, pour combatre les opiniaſtres, & faire voir les veritez que ie deduis: *Cor Aſa perfectum fuit cum Domino, etſi Ex-*

celsa non abstulerit : marque infaillible qu'ils recognoissoient en ces Veaux, ou Cherubins, ce qu'on recognoissoit à ceux de l'Arche, c'est à dire Dieu inuisible, lequel y estoit assis, comme en son throsne; bien que plusieurs adorassent simplement la figure de cét ouurage des mains des hommes, & c'est dequoy Dieu se plaint, ce sens estant parauenture le literal, que ces Roys auoient voirement bien fait, & vescu selon Dieu; mais qu'ils eussent peu mieux faire, s'ils eussent osté ces Cherubins, qui estoient cause que plusieurs se perdoient, s'en seruant autrement que pour le sujet dont ils estoient dressez. A ce propos il me souuient d'auoir leu qu'vn de nos Eueſques de Marseille, voyant que plusieurs de son peuple traitoient les images qu'on met aux Eglises auec tant de respect, qu'vn iour il remarqua des actions qui passoient dans l'idolatrie, il les rompit toutes, & n'en laissa que fort peu à quelques endroits de son Diocese, tant il est vray qu'on abuse souuent de ce qui n'a esté institué qu'à bonnes fins. Ie ne dis plus que ce mot pour l'innocence des Samaritains, que Salmonazar ayant rauagé leur Royaume, il y enuoya des Colonies de Perse, lesquelles idolatrant comme à leur pays, Dieu leur enuoya des Lyons qui les deuoroiẽt. Pour remedier à ce mal-heur, on ne peut trouuer vn meilleur expediẽt que d'y enuoyer vn des Prestres Hebreux, qu'ó auoit amenez captifs, pour enseigner à ces idolatres le culte du vray Dieu, ce qu'ó fit, & le malheur cessa. Cósequẽce certai- 4. Reg. 17.

ne, dit Abiudan, que tous les Samaritains n'estoient pas idolatres, ce que n'a pas remarqué Moncæus: il a pourtãt remarqué ce qu'Abiudan n'a point escrit, pour la haine, à mon iugement, qu'il portoit au vray Messie, & à cause que le tesmoignage estoit cõtre luy, que lors que Iesus-Christ auança l'Histoire ou Parabole du Voyageur, si mal traité par les voleurs, le Samaritain en eut plus de pitié que le Põtife de Ierusalem. I'adioûte que ce mesme Dieu, fait hõme, ne nia point qu'il fust Samaritain, lors qu'on l'appelloit tel par iniure: ce qu'il eut fait, s'il eust cogneu que ce peuple estoit totalement idolatre.

9. Mais dans la deduction de ceste matiere, les curieux qui ne laissent rien à esplucher, me pourront faire ceste demãde: Si donc les Cherubins de l'Arche estoiẽt faits en forme de Veaux, qui est-ce qui a incité presque tous les Autheurs à soustenir qu'ils estoient en forme de ieunes garçons? Volontiers i'eusse attẽdu à vne autre fois de respõdre à ceste question, à laquelle Abiudan, ny Moncæus n'ont pas pris garde, ou bien ils l'ont passée à dessein: mais puis que nous escriuons aux Doctes, il faut que ie tasche de ne rien laisser de ce qui fait à mon sujet, pour n'estre mis au rang de ceux qui traitans vne matiere, oublient volontairement les plus belles choses. Ie dis donc en deux mots, & sans m'arrester lõguement, puis qu'ailleurs nous traitons la mesme question, que tous les autheurs Grecs & Latins, & la pluspart des Hebreux, cõme Aben-Esra, Rabbi Scelomoh, & les Tamuldistes,

qui ont donné la figure de ieunes garçons à ces Cherubins, se sont fondez dessus de si foibles raisons, qu'il ne faut que les raporter pour faire voir qu'elles sont nulles. Il n'y a rien, disent plusieurs des derniers chez Chimchi, qui nous confirme dauantage la creance que ces Cherubins estoient cõme des adolescẽs, que l'ethymologie de leur nom : car כרוב *Cherub* est composé de la lettre seruile כ *Caph*, qui marque *sicut*, & du mot רביא *Rabeja*, qui signifie en Chaldee vn garçon, & au pluriel כרביא *Cherabaja*, c'est à dire, *sicut Adolescentes*, ou *pueri* : Ouy, mais Moyse n'a pas parlé Chaldeen, mais Hebreu; & puis s'il faloit iuger de ceste question par le nom, pourquoy ne pourrois-je pas dire auec plus de raison de l'ethymologie Hebraïque que ces deux Cherubins estoient faicts comme des selles de cheual, puis que le mot רכב *Rechab* (d'où on fait descendre כרוב *Cherub*) transposant les lettres en כרב *Cherab*, qui vaut autant que *equitare*, signifie vne selle, ainsi qu'on void au Leuitique, & au premier liure des Roys ? ou bien ces mesmes Cherubins portoient la figure d'vne pluye, puis que כרביב *Cherauiu*, mot approchãt de *Cherubin*, signifie *sicut pluuia*. Voyõs les raisons de nos Latins, si elles seront plus puissantes que celles des Hebreux. Caietan sur l'Exode, semble conclurre, à son aduis, mieux que tous ceux qui ont iamais discouru de ces Cherubins, disant que leur figure estoit celle de deux iouuenceaux, parce que dans la Bible, où nostre traduction latine dit, *Respiciãtq; se mutuò*.

cap. 15. *v.* 9.
cap. 22. *v.* 35
In 25. *Exod.*
Exod. 25. *v.* 30.

L'original Hebreu porte, *Et facies eorum vir ad fratrẽ ſuum.* De là il croit auoir trouué la febue au gasteau, concluant qu'asſeuremẽt ils estoient faits en forme humaine. Mais ceux qui sõt sçauants en Hebreu, iugeront que ceste cõclusion est nulle: où autrement il faudroit aussi cõclurre, que les estoilles, les courtines du Temple, & mille autres choses dans le vieux Testament, auoiẽt pareillement forme humaine, puis qu'en Isaye lors qu'il est parlé des Estoilles, au lieu que nostre version a *Neque vnum reliquum fuit*; Le Texte Hebreu dit, *Et vir non est ſubſtractus*: Des courtines dans l'Exode, *Quinque cortinæ ſibi iungantur mutuo*: en Hebreu, *Et quinque cortinæ erunt coniunctæ mulierem ad ſororem ſuam*: Des aisles des animaux dans Ezechiel, *Et vocem alarum animalium percutientium alteram ad alteram*, en Hebreu, *Mulierum ad ſororem ſuam*: Des parties des victimes dans le Geneſe, *Et vtraſque partes contra ſe altrinſecùs poſuit*, en Hebreu, *Et dedit virum partem eius è regione proximi ſui*: & en fin dans Isaye, *Alter alterum non quæſiuit*; en Hebreu, *Mulier ſororem ſuam non requiſiuit.* Plusieurs autres de mesmes sont deduits par Kimchi, Munster, Furstenus, & Pagnin. Ie passe tout ce que le reste des Interpretes ont dit des Cherubins, parce qu'on peut voir chez Caietan que leurs raisons sont aussi foibles que la sienne, quoy qu'asſeurent Pradus, & Villapandus, qui se sont efforcez d'introduire vn autre sens, que les arguments d'Oleaster renuersent. Ie m'estonne toutefois de ces Autheurs, qui n'ayãt pris garde, que san

In Lexicis.

De ſtructura Templi.

chercher auec tant de peine des ſons qui ne ſeruent de rien, ils pouuoient ſimplement aſſeurer que ces Cherubins auoient forme humaine, à cauſe que l'vn des quatre veus par Moyſe, Aaron, les Septante, Ezechiel & Sainct Iean, auoit la figure d'vn homme. Ceſte coniecture euſt eſté tolerable, auparauant que la noſtre euſt fait voir la verité au iour. On pouuoit donc par ceſte voye ſe deſpeſtrer de ces difficultez, comme pareillement de celle-cy. Quel eſtoit ce Cherubin mis au deuant du Paradis Terreſtre, pour en defendre l'entrée à Adam, & à ſes enfans? car on peut reſpondre en vn mot, que c'eſtoit vn de ces Cherubins, qui repreſentoit vn Lyon, ſa forme eſtant tres-propre à vn tel effet, puis qu'il n'y a rien de plus effroyable qu'vn Lyon rugiſſant. Par ainſi on met fin aux difficultez qu'anciennement Theodoret, Bar-Cepha, Procopius Gazæus, Iacobus Chius, & Theodore Eueſque d'Heraclee, leſquels apres vne longue diſpute, concluent, mais peu raiſonnablement, que ceſte garde n'eſtoit pas vn Cherubin, mais quelqu'autre choſe puiſſante, cõme vn Cherubin; ainſi qu'vn fãtoſme eſpouuẽtable, tel qu'on met aux iardins & cheneuieres, pour eſpouuẽter les oyſeaux: & leur raiſon eſtoit, que les Cherubins eſtant des Eſprits tres-releuez du ſecond ordre de la premiere Hierarchie, ne ſont iamais enuoyez en terre, aſſiſtans ſans fin deuãt le Throſne de Dieu: mais le Maiſtre des Sẽtences, Scot, Gabriel, Durand, & Gregorius de Valẽtia aſſeurẽt le cõtraire. Or pour-

Quæſt. 40. de Paradiſ. in 3. Geneſ. in expoſit. Symb.

In 2. ſent. diſt. 10. ibid. Tom. 1. deſp. 8.

quoy les Cherubins veus par Moyſe, Ezechiel & les autres, auoient de ſi diuerſes faces & ſi repugnãtes, s'il ſemble à vn Eſprit bien-heureux, i'en laiſſe reſoudre la queſtiõ à S. Denys, S. Gregoire, & au reſte des Peres, puis qu'il me ſuffit icy d'auoir mõſtré que le veau d'or dreſſé dãs le deſert, & ceux que fit Ieroboã, eſtoiẽt fabriquez ſuiuant ceſte viſion diuine, defendant ainſi les Anciens du crime qu'à tort on leur impoſe.

Si ie n'excedois deſia la iuſte longueur d'vn chapitre, ie reſpõdrois encore à ce crime le plus grand de tous, duquel on accuſe les Hebreux, qu'ils bruſloient anciennement leurs enfans à l'Idole de Moldoc: ie reſerue ceſte matiere à vn autre endroit, & ne dis icy que ce mot que Rabbi Ioſeph Karo remarque, que par tout où l'Eſcriture ſaincte fait mention de ceſte Idole & du ſacrifice qu'on luy faiſoit, elle n'vſe iamais d'vn verbe qui ſignifie *bruſler*, *tuer*, *ou faire mourir*, mais *paſſer & offrir*: & de fait on ne faiſoit que paſſer les enfans par deſſus le feu, & c'eſtoit vne eſpece d'adoration & de ſeruice, l'impie Cham l'ayãt introduite enuers ceſt Element: *Ignem* (dit Heurnius) *in Vr Chaldæorum vrbe Abrahami patria adorandum ponit, grauipœnâ in pertinaces promulgatâ*: où il ne cõmandoit point de tuer ny de bruſler, & pour l'innocence de ceſte verité les curieux pourront voir, puis que ie ne m'y arreſte pas, Chimchi, Salomo Iarchi, Abarbanel, & Moſeh l'Egyptien qui a ſçeu la façõ de faire des Anciens mieux qu'Autheur qui en ait iamais eſcrit. Qu'õ ſçache tou-

In cap. 6. Miſ. Thor. tract. עבודה

Lib. de Philoſophia Barbar. in Chald. Comment. in Reg. & in Pſal. In Pent. In More. Neb. lib. 3. cap. 38.

tesfois que ie ne nie pas que les Colonies Persanes de Sepharuaim qui vindrent en Samarie ne sacrifiassent leurs enfans à leurs Dieux Adramelech,& Anamelech, mais que les Hebreux fissét de mesme à Moloch, on ne le trouuera iamais, quoy que dise Selden. Et qui est celuy qui croye que Salomon esgorgeast les petits innocens, ou les iettast dans vn feu, lors que l'Escriture saincte dit, *Colebat Salomon Astharten Deam Sydoniorum, & Moloch Idolum Ammonitarum*? il faudroit n'auoir point de sens commun de le penser en aucune façon, tant il est vray ce que nous auons dit, qu'ils les passoient seulement par dessus le feu; & ceste malheureuse tradition s'est tellement du depuis estenduë par tout le monde, que mesme en l'Amerique les Brasiliens font de mesme, au rapport de Iean de Lery, & parmy les Chrestiens les meres tous les ans passent encore leurs enfans par dessus le feu de la S. Iean, ce qui deuroit estre aboly, puis qu'vn ancien Concile tenu à Constantinople le condamne, & Theodoret prouue clairement que ceste coustume de sauter par dessus ces feux, est encore vne racine des anciennes abominations.

4. Reg. 17.

En son hist. de l'Amerique.

Canon. 65. Synod. 6. in Trull. In cap. 16. 4. lib. Reg. Videantur & D. Ioann. Chrisost. qui in Homil. de Natiuit. S. Ioan. solemnes eius honori πυρκαϊὰς excitatas ait ipsumque diem lampada *appellatum.*

Olaus Magn. in hist. Goth. Leo Affric. in descript. Afric.

CHAPITRE II.

Qu'on a estimé plusieurs choses ridicules & dangereuses, dans les liures des Hebreux, qui sont soustenuës sans blasme par des Docteurs Chrestiens.

SOMMAIRE.

1. *Qu'il ne faut pas s'arrester à l'escorce de l'Escriture.*
2. *Autheurs qui ont descrit choses ridicules sans estre repris.*
3. *Liures des Hebreux moins dangereux que ceux des Payens soufferts par les Peres Chrestiens.*
4. *Banquet que Dieu doit faire aux esleuz de la chair d'vne Baleine, comment entendu.*
5. *Dix choses creées au vespre du Sabbath, quelles.*
6. *Creance des Anciens & Modernes sur la fin du Monde. Peres de l'Eglise sur ce suiet qui ont suiuy les Hebreux.*
7. *Diuerses opinions sur le nombre des ans depuis la Creation iusques à Iesus Christ: & que doit on conclurre de la fin du Monde.*
8. *Qu'il est faux que les Anciens Rabbins ayent dit du mal de Iesus Christ.*

9. *Reſponce à la troiſieſme Obiection aduancee au chapitre precedent, auec vn deſnombrement de quelques erreurs de nos liures plus importants.*

1. MAIS ſoit (dira-on) que les Iuifs ſoient exempts de ces crimes, & leurs liures nets de ces ordures, on ne peut pas neantmoins nier qu'ils n'aduancent pluſieurs reſueries plus ridicules qu'on ne ſçauroit penſer, voire tres-dangereuſes, & que par conſequét ils ne ſoient indignes d'eſtre leuz, & les curioſitez qu'ils peuuét traicter meſpriſees. C'eſt la deuxieſme Obiection auãcee au chapitre precedent. *Deuxieſme Obiection.*

Si ie n'auois icy à faire qu'auec les moins paſſionnez, il me ſeroit facile de les contenter en deux mots; mais puis que i'auray paraduantute à reſpondre à des opiniaſtres, il faut que la force des raiſons & la ſuitte des exemples les conuainque. Ie dis donc, poſé qu'il y ait des reſueries & des abſurditez, pourquoy admet-on les liures des Poëtes, dans leſquels on ne voit autre choſe? Car que peut-on conceuoir de plus ridicule, que des hommes ſoient metamorphoſez en des rochers, des fleuues, des plantes, & des bois? ny rien de plus eſloigné du ſens commun, que les pierres deuiſent, les fleurs raiſonnent, & les arbres ſe plaignent & ſouſpirent leurs afflictions. Pourquoy a-on iamais receu les fables d'Eſope, qui donnent de la raiſon à tout ce qui eſt en la nature, iuſques aux choſes les plus inſenſibles? Que s'il faut tout dire: Pourquoy admet-on *Reſponce.*

aussi la Bible, qui fait parler les forests, la vigne & les buissons? Les bois s'en allerent, dit-elle, pour faire election d'vn Roy, & dirent à l'Oliuier commande sur nous. Mais il respondit: Puis-ie laisser ma graisse dont les Dieux & les hommes se seruent, pour commander aux bois? Et au refus que cét Arbre leur faict, ils s'addresserent au Figuier, puis au cep de vigne, & en fin ils sont contraincts de s'addresser aux ronces. Voyez quelle Metamorphose? Que si on dit que ce sont figures, similitudes & paraboles dont Ioathan se seruit pour exprimer au peuple la tyrannie d'Abimelech, & qu'en ce sens les Anciens Poëtes mettoiét en auant eurs fables sous lesquels ils cachoient touſiours le secret d'vne Philosophie morale, ou diuine, pourquoy ne veut-on conceder le mesme aux Hebreux? les veut-on faire moins raisonnables que le reste des hommes, ou plus bestes que les cheuaux? Vit-on iamais vne telle opiniastreté?

Iudic. 9. 8.

2. Que si les Hebreux s'estoient amusez à descrire la guerre des grenoüilles, comme Homere: le Paranymphe d'vn Tyran comme Polycrate: les loüanges de l'Iniustice, comme Fauorinus: celles de Neron, comme Cardan: celles d'vn Asne, comme Apulee & Agripa: celles d'vne mouche & de la vie parasitique, comme Lucian: celles de la folie comme Erasme, crieroit-on pas aux fols & aux insensez? ou bien s'ils auoient dressé des Epitaphes, & fait des oraisons funebres sur la mort d'vn chat, d'vn singe, d'vn chien, d'vn plongeon, d'vn asne, d'vne pie, & d'vn poux, cõ-

Le mesme fait le sieur du Bellay en ses diuerses poësies.

me ont fait des eſprits capricieux d'Italie, les chargeroit-on pas de la plus fine idolatrie qui fut iamais? & toutesfois on ne dit mot de ceux-cy. S'ils s'eſtoiẽt encore amuſez à dreſſer des regles de diuination, comme pluſieurs de nos Latins Chreſtiens, & des moyens pour expliquer les sõges, cõme celui-cy qu'on void chez Cochlenius; qu'apres qu'on eſt eſueillé il faut ouurir vn Pſaultier, & la premiere lettre qui ſera au cõmencement de la page monſtrera ce qui doit arriuer, cõme ſi c'eſt A, marque qu'on ſera de bõlonté, B, qu'on aura puiſſance en guerre, C, & D, triſteſſe & mort, E & F, qu'on aura (ſi on eſt marié) vne noble lignee, G, vn cas fortuit & mauuais, H, l'amour des femmes, I, bõne & heureuſe vie; K, folie & reſiouyſſance, & ainſi des autres, dont le ſeul ſouuenir me fait rire: que ſi dis-ie les Hebreux s'eſtoient occupez à ces ſottiſes & impertinences, voudroit-on ſeulement que les Chreſtiens touchaſſent leurs liures? Ie laiſſe mille follies dont nos liures ſont pleins, & mille reſueries eſquelles on adiouſte foy, cõme en celle des noms & des nombres que Raimondo Veroneſe traicte amplemẽt en ſon liure qu'il intitule, *Opera del l'Antiqua & honorata ſcienza di Nomandia*, dans lequel on void par les lettres de ſon nom ſi on doit viure long-temps. Qui doit ſuruiure, ſi le mary ou la femme. Quelles dignitez on doit poſſeder. De quelle mort on doit mourir, & vne infinité d'autres propoſitiõs, non ſeulemẽt ridicules, mais dãgereuſes: & puis que on blaſme les Rabbins qui sõt nets de ces folies?

Barth. Cochl. introd. ad Phyſiog.

3. Disons dauantage, presque tous les Peres ont tenu qu'on pouuoit lire les liures des Philosophes Payens, S. Augustin & Theodoret en apportent des raisons que les plus Critiques sont contraints d'aduoüer. Or chacun sçait que la plus part de ces liures enseignent la pluralité des Dieux, & quelques-vns l'idolatrie : mais pour ceux des Hebreux, qui est celuy qui les a iamais accusez de ces crimes, & qui ait remarqué en pas vn autre doctrine que celle du vray Dieu? & pourquoy donc les Sçauãs ne les pourront-ils pas lire, puis qu'on ose admettre les autres à la naïfueté des enfans capable de toute croyance? que si on y trouue des resueries, ainsi qu'obiectẽt ceux qui ne les ont pas leuz, elles ne sont point si dangereuses comme l'Apostasie, ny si absurdes, qu'on n'en puisse tirer quelque chose de bon, ny si desertes, qu'elles ne soiẽt accompagnees de quelque bonne doctrine. Prenons les veritez, & laissons les songes, cueillons les roses & laissons les espines, amassons les perles & reiettons les coquilles, en vn mot faisons ce que le bien heureux Damascene enseigne: *Si autem* (dit-il) *ab his qui foris sunt decerpere quippiam vtile valuerimus, non aspernabile efficiamur probati Trapezitæ legitimum & purum aurum aceruantes, adulterinum autem refutãtes: sumamus sermones optimos, Deos autem ridiculos & fabulas alienas canibus proïciamus.*

Lib. 2. de doct. Christian. cap. 39. & 40.

Lib. 1. de curat. Græcar. aff.

Lib. 4. de fid. orthodox. c. 18.

4. Prenons maintenant l'affaire d'vn autre sens & disons que ce qui est souuent estimé ridicule dãs les liures des Rabbins par ceux qui ne parlẽt

que par ouy-dire, n'eſt pas eſtimé tel par les doctes Chreſtiens, & par ceux qui ſçauent la façon d'eſcrire des Anciens, & que par conſequẽt il n'eſt point à reietter. Deſcouurons quelques myſteres de la doctrine plus eſtrange de leurs liures, afin que monſtrant comme on les doit entendre, on iuge le meſme de tous les autres. Si on a iamais rien penſé de ridicule & d'abſurde, c'eſt ſans doute en apparence, ce que les premiers Hebreux ont mis en auant du feſtin que Dieu doit faire aux bien-heureux, car ils eſcriuent que lors que le monde fut creé, Dieu voyãt que la grandeur d'vne Baleine qu'il auoit logee dans la Mer eſtoit ſi prodigieuſe, qu'il n'y auoit rien qui fuſt ſuffiſant de la nourrir, il la tua, & la ſala ainſi qu'on fait d'autre viande, pour traicter vn iour les Eſleuz. *Contribulaſti*, dit le Pſalmiſte, *capita draconũ in aquis, tu confregiſti capita draconis.* Ie ne ſçay ſi ce texte auroit point donné ſujet à la fable de Python tué par Apollon: s'il eſt ainſi, ce conte ſeroit plus tolerable que le premier, car quelle reſuerie que Dieu ſala par apres ce Dragon, ou ceſte Baleine appellee לִוְיָתָן *Leuiathan*, & qu'elle ſoit gardee iuſques au dernier des iours pour en dreſſer vn banquet à ceux qui n'auront plus beſoin de manger? & quel traictement feroit Dieu aux ſiens que de leur ſeruir de la chair d'vn Dragon ſalé, reſueries, mais des plus crotteſques, s'il ne falloit chercher en ceſte doctrine autre ſens que celuy de la lettre: & qui eſt celuy qui face les Anciẽs Hebreux ſi peu ſenſez qu'ils la creuſſẽt ſimplemẽt & sãs entẽdre autre

Les autres parlent de deux.

לִוְיָתָן *Leuiathan* ſignifie auſſi Dragon.

choſe? Qu'on quitte franchemẽt la creãce qu'on a de ce peuple, & qu'on iuge autrement de ceux dont la ſageſſe a eſté ſi iudicieuſement loüee de nos Peres Chrẽſtiens. Ie ne veux pas dire que les plus ſimples de leur nation ne creuſſent par aduenture literalement ceſte fable myſterieuſe, ainſi que les bonnes gens font celles d'Eſope: car il ſe trouue des vieilles femmes ſi ſimples, & i'en ay veu qu'oyant parler comme le Lyon parloit au Renard, & ceſtui cy à ſes compagnons pour manger les poules, qu'elles croyoient que du temps paſſé les beſtes parloient & diſcouroient de leurs affaires, fondees ſur ce qu'elles auoient ouy preſcher que l'Aſneſſe de Balaam auoit parlé. Mais diſons qu'ainſi qu'Eſope entendoit vn ſens myſterieux en ſes fables, de meſme en faiſoiẽt ces ſages Anciens en celles qu'ils auançoient. *Scio*, (dit Paulus Fagius touchãt ce Dragon) *veteres Iudæorum Rabbinos, aliud miſterium hac de re prodere voluiſſe, qualia & alia multa apud illos inueniuntur*, & afin de faire voir ces myſteres à iour & ſans voile, il adiouſte incontinent: *Tu per conuiuium ſummam illam ac æternam fœlicitatẽ quâ iuſti in futuro ſæculo perfruentur intelliges. Tũ nimirũ edent, & deuorabunt Leuiathan illum, hoc eſt Satanã cùm viderint illum cum omnibus miniſtris ſuis in æterna præcipitari Tartara.* De façon qu'il ne faut pas eſtre hõme pour ne voir que ceſte doctrine n'eſt pas eſloignee de celle de Ieſus-Chriſt, qui dit, qu'en ſon Royaume les iuſte boiront & mangeront à ſa table, entendant de l'eternelle felicité.

In פלקו אכות Impreſſ. Iſnæ ann. M. D. XXXXI. fol. 61.

Vne

5. Vne autre traditiõ qu'on trouue dãs les liures des Hebreux, & qu'on n'eſtime pas moins ridicule que la premiere, eſt celle-cy: Que leurs Autheurs aſſeurent qu'en la Creation du mõde ſur le veſpre du Sabbat dix choſes miraculeuſes furent creées. La 1. fut ceſte prodigieuſe ouuerture de la terre qui deuora Kora, & tous ſes cõpagnons. La 2. le puits ou la fontaine ſortant du rocher, qui ſuiuoit les enfans d'Iſraël, & qui leur fut octroyee, diſent-ils, par les merites de Marie ſœur de Moyſe: comme auſſi la Manne par leur conducteur, & la nuë merueilleuſe par ceux d'Aaron, leſquels eſtans morts, tous ces miracles ceſſerent. La 3. l'Aſneſſe de Balaam, La 4. l'Arc en Ciel. La 5. la Manne. La 6. la Verge de Moyſe, par laquelle il fit tant de prodiges. La 7. le Vermiſſeau appellé שמיר *Schamir*, dont ſe ſeruit Salomon pour fendre & tailler les pierres du Temple ſans aucun bruict, quoy que tres-grandes, & tres-dures, comme on voit en l'hiſtoire de ce ſuperbe baſtiment, & encore dans le Commentaire que Ben Maymon a fait expres de cét inſecte. La 8. l'Eſcriture des Tables de la Loy. La 9. le Tombeau de Moyſe. Et la 10. le Belier qui fut ſacrifié à la place d'Iſaac. Quelques-vns y adjouſtent les Demons & eſprits malings. Or toutes ces choſes ſemblent tres-ridicules en apparence, leſquelles en effect ſont tres-curieuſes, neceſſaires & profitables, comme ie mõſtreray au long ailleurs, puis que la matiere en eſt trop lõgue pour la deduire icy; cepẽdant qu'on croye le iugemẽt que Fagius

Ibid. fol. 100 Videatur & R. Moyſes Aegypt. in More. Neb. lib. 1. c. 65.

1. Reg. c. 6.

En noſtre Cribrum Cabbaliſti. cum.

In Pirke Auo.

en fait: *Hæc quidem* (dit-il) *aliquo modo in speciem ridicula & stulta esse videntur, sed quæ certè non carent suis mysterijs.*

Talmud. tract. Sanhedr. in c. Helec.

ששת אלפים שנת העולם. שני אלפים תוהו שני אלפים תורה. שני אלפים יסות הסשית

Csecs & Alaphim csanah hagholam, csenè Alaphim tohou, csene alaphim thorah, csenè alaphim iemot Hamasciach. Videatur Hieronym. VVielmius in c. 1. Genes. lect. 6. Epist. ad Bened.

Ie monstre encore vn poinct de la doctrine des Rabbins, qu'õ estime ridicule, voire temeraire. Ces sçauans hõmes ayans consideré l'ordre que Dieu tint en la Creation du Monde, & cõment par six iours il auoit parfait toutes choses, & que le septiéme il s'estoit reposé, ils ont asseuré que suiuant cest ordre mysterieux, le Monde ne dureroit pour certain que six mille ans; & au commencement du septiesme toutes choses se reposeroient. *Six mille ans le Monde* (disent-ils:) *Deux mille d'Inanité, Deux mille de Loy, & Deux mille des iours du Messie.* De façon que suiuant ce cõpte, depuis la Natiuité de Iesus Christ iusques à maintenãt, s'est passé mille six cẽts vingt-huict ans, il en resteroit encore iusques à la fin du Monde 373. *Quod furor est cogitare*, dit Maluenda: & Genebrard trouue aussi tellemẽt estrãge ceste opinion, qu'il ne la garãtit point de folie. Mais voyons combien il importe d'esplucher diligemment toutes choses quand on veut accuser quelqu'vn. Ie dis donc que s'il faut accuser les Hebreux de folie d'auoir voulu definir la fin du Monde, il en faut pareillement accuser les plus sçauants de nos Chrestiens, & ceux mesme qui sont comme les Soleils de l'Eglise. Ie ne dis rien de l'Abbé Ioachim, de sainte Brigite, d'Vbertin de Casal, Thelesphore Hermite, Pierre d'Aliac, Nicolas Cusa, Iean Pic de la Mirande, François Melet, ny de ceux dont parle S. Vincẽt Ferrier,

qui tenoient que depuis la mort de Ieſus-Chriſt il y auoit encore autãt d'années iuſques à la fin du Monde, cõme il y a de verſets dãs le Pſautier de Dauid. Ie ne parle pas encore des Philoſophes Anciens, comme d'Ariſtarche, qui auoit aſſeuré que le Monde ne deuoit durer que deux mille quatre cents quatre-vingts quatre ans; d'Aretes Dyrrachinus qui auoit aſſigné ſa fin au bout de cinq mille cinq cens cinquante deux; d'Herodote & de Linus, qui la croyoient apres dix mille huict cens; de Dion qui l'auoit miſe à treize mille neuf cẽs quatre-vingts & quatre; Orphée à cent vingt mille; & Caſſandre à dix-huict cẽs mille. Ie parle ſeulement des ſçauants Peres, dont la vie eſt irreprochable, cõme de S. Irenée, qui dit ſuiuãt l'opinion des Hebreux: *Quotquot diebus hic factus eſt mundus, tot & millenis annis con ſummatur; & propter hoc ait Scriptura Geneſeos: Et conſũmata ſunt Cœlum & Terra, & omnis ornatus eorum, &c.* Et apres il conclud: *In ſex autem diebus conſummata ſunt quæ facta ſunt; manifeſtum eſt quoniam conſummatio iſtorum ſextus milleſimus annus eſt.* De ſainct Hilaire, lequel expoſant ces mots de l'Euangeliſte: *Et poſt ſex dies transfiguratus eſt*, dit; *cùm poſt ſex dies gloriæ Dominicæ habitus oſtenditur*, à ſçauoir en la Transfiguration ſur Thabor, *Sex millium ſcilicet annorum euolutis, regni cœleſtis honor præfiguratur.* De ſainct Ambroiſe, qui ayant eu la meſme penſée que S. Hylaire ſur le meſme paſſage de ſainct Matthieu, l'a couchée preſque en meſmes paroles: De ſainct Auguſtin en ſon liure *de Ciuitate Dei lib. 20. cap. 7.* De ſainct

Apud Cenſorin. de die Natali cap. 15.

Lib. 5. aduerſ. hæreſ. cap. 28.

In 17. Matth.

exposit. Ps 89. ad Cyprian.

Hieroſme ſur ces mots de Dauid: *Quoniam mille anni ante oculos tuos ſicut dies heſterna quæ præteriit:* diſant *Ego arbitror ex hoc loco & ex epiſtola quę nomine Petri inſcribitur, mille annos pro vna die ſolitos appellari: vt ſcilicet quia mundus in ſex diebus fabricatus eſt, ſex millibus tantùm annorum credatur ſubſiſtere: & poſtea venire ſeptenarium numerum, & octonarium, in quo verus exercetur ſabbatiſmus, & Circumciſionis puritas redditur.* Et bref il faudroit faire vn volume à part pour rapporter tout ce que les autres Peres ont eſcrit de la fin du Monde, conformément à ce qu'en ont premieremẽt dit les Rabbins. Les curieux qui voudrõt voir plus au long ceſte matiere, n'ont qu'à lire George Venitien, Galatin, Adr. Finus, Sextus Senẽſis, Paulus Riccius, Lud. Viues, Hieron. Magius, Ægidius Columnus, & Fridericus Emſtius.

Harm. mund. cãt 3. to. 7. cap. 7.
Lib. 4. c 20. flagell contr. Iud. l. 9 c 11.
lib. 5. annot. 190.
Lib. de oct. ſph.
In li. 20. de Ciuit. Dei.
Lib. de excuſſione mundi
De præd. c. 11.
De fine mundi.

7. L'obiection qu'on peut faire ſur ce ſubject pourroit apporter du blaſme, & aux Rabbins, & aux Peres qui les ont ſuiuis, ſi nous ne mõſtriõs qu'elle eſt nulle: ſçachant, dit-on, que le Monde ne doit durer que ſix mille ans, on pourroit ſçauoir par conſequent le iour du iugemẽt, ce qui eſt contre l'Eſcriture ſaincte. Ie reſponds que ces ſçauants hommes n'ont pas definy les iours, mais les ans: or le nombre des ans, depuis la creation iuſques à preſent eſt incertain, dõcques auſſi les iours. Or que ce nombre ſoit incertain, on le peut iuger par l'opinion de ceſte ſuite d'Autheurs qui l'ont diligẽment ſupputé iuſques à la Natiuité de Ieſus-Chriſt: & toutesfois ils ſont en difference de plus de cent ans, iu-

gez qu'elle en doit estre la consequence. Les Hebreux faits Chrestiens, comme Hieronymus à sancta Fide, Paulus à sancta Maria, Liranus Brugensis, & les autres, suiuis par Georgius Venetus, Galatinus, Franciscus Georgius, & Steuena, comptent depuis la Creation iusques à la naissance de Iesus-Christ, 3760
Paulus Forosempronienſis, 5201
Arnaldus Pontacus, 4088
Pererius Bellarmin, & Baronius, 4022
Genebrard, 4090
Suares, 4000
Ribera, 4095
Onuphrius Panuinus, 6310
Scaliger le fils, 3948
Sixtus Senensis, Masæus, & vn bon nombre d'autres. 3962
Iean Pic de la Mirande, 3958
Pierre Balliserd, 3964
Gerard Mercator, 3928
Ioannes Lucidus, & plusieurs autres, 3960
Iansenius, 3970
Charles de Bouille, 3989
Paulus Palatius, 4000
Maluenda. 4133

D'icy on peut cõclurre que ny les iours, ny les ans escheus depuis la Creation, ne peuuẽt estre sçeuz exactemẽt sans vne particuliere reuelatiõ; quoy que dise le docte Pererius, asseurãt sur ces mots du Sage: *dies seculi quis dinumerat:* qu'il ne parle pas des ans, mais des iours: & que le nõbre de ceux-cy ne se peut pas sçauoir, mais bien de *In Genes. lib. 1.*

ceux-là. *Ergo*, dit-il, apres vn long discours, *numerus annorum mundi teneri potest, dierum autem non potest.* Mais il deuoit premierement accorder ces Autheurs, & monstrer l'erreur de leur cõpte: Apres tout on peut sçauoir ce nõbre de vingt-cinq ou trente ans pres, tant du plus que du moins, & non pas autrement.

Troisiéme obiection.

8. La troisiesme obiection que font ceux qui ne veulẽt point admettre les liures des Hebreux, semble auoir plus de raison que toutes les autres: car s'ils se moquent de la vie de celuy qui la nous a ordonnée, s'ils blasment ses actions, s'ils detestent sa doctrine, & condamnent sa memoire comme ignominieuse, en vn mot s'ils sont pleins de blasphemes contre Iesus-Christ, qui est celuy qui en pourroit souffrir la lecture? Icy Senensis triomphe de ses ennemis; il monstre par tout l'impieté des Israëlites, il n'y a malice ny meschãceté qu'il ne leur impute: & pour dire tout, il fait vn dénombrement tant des poincts de leur fausse creance, que des iniures qu'ils vomissent cõtre le Fils de Dieu: de façon que si on n'auoit leu leurs liures, & cogneu la verité, on les iugeroit plustost escrits par des Demons que par des hõmes. Ceſt Autheur qui n'a escrit contre ce peuple, cõme presque tous les autres ont fait, que par la haine qu'õ porte à ces Deicides, pensoit parauenture qu'apres tant de Bibliotheques Hebraïques qu'on auoit bruslées en Italie, & apres douze mille volumes que luy-mesme veit reduire en cendre à Cremone: qu'apres, dis-je, vne si rigoureuse Inquisition, il ne reste-

Resſponce.

roit plus de liures, dans lesquels nous peussions lire & iuger si ce qu'il aduançoit estoit veritable: mais il auoit oublié de faire brusler aussi les œuures de Galatin, ou pour mieux dire de Sebonde: Car ie monstreray ailleurs que iamais Galatin ne fut l'Autheur du docte liure de *Arcanis Catholicæ fidei*: il auoit, dy-ie, oublié de mettre en cendre ces doctes escrits, qui monstrent clairement que la plus grand' part de ce qu'il dit sur ce subiect est faux, & prouuent comme les blasphemes, que les Thalmudistes, & premiers Rabbins vomissent contre Iesus Christ, ne s'addressent point à Christ qui nous a rachetez: mais à vn autre Iesus bien different du nostre. Ceste verité est si cogneuë, que les plus passionnez des Iuifs ne l'osent nier, sans desmentir leur Thalmud. Ainsi ceste confession estant d'autant plus forte, qu'elle part de la bouche de nos Aduersaires, elle renuerse puissamment tout ce que Senensis, & tous ceux de sa suite ont iamais dit cõtre. Ie ne veux pas asseurer que les plus ieunes des Rabbins, ne traittent plus opiniastrement le different qui est entre eux, & nous, qui est: à sçauoir, si I. C. est le vray Messie: & que parmy les chaleurs d'vne dispute si importãte, ils ne parlẽt quelquesfois irreuerẽment de nos sacrez mysteres: Mais chose admirable, & qui doit conuaincre les ennemis des escrits de ce peuple, dãs vn si grãd nõbre d'argumẽs que Rabbi Dauid Chimchi, & Rabbi Ioseph Alboni tres-sçauãs & zelez en leur religiõ, aduãcent cõtre nous: on ne peut pas trouuer vne seule iniure cõtre I. C. comme

seditieux, ainsi qu'on l'appelloit durant sa vie, ny magicien, ny imposteur, ny malfaicteur, ny point de pareil blaspheme : quoy que presque tous nos Autheurs Chrestiens qui ont escrit contr'eux ne les puissent nommer sans iniure. Ils disputeront bien, voir si l'Euangile est vne Loy ; mais non pas si son Autheur est vn meschant homme: au contraire, ils asseurent qu'il gardoit religieusement tous les commandemés du Decalogue. Ils diront bien qu'il estoit vn simple homme, & non pas Dieu ; aueuglez de la confession que ce mesme Dieu d'amour fait: *Ego sum vermis, & non homo* ; mais non pas qu'il fut vn scelerat & vn perfide. Ils accuserõt bien les Apostres d'ignorance, mais non pas de malice; comme quand S. Paul dit que lés Israëlites demanderent vn Roy à Samuel, qui leur donna le fils de Cis aagé de 40. ans : & l'Escriture porte, s'il semble, autrement : comme aussi quãd sainct Estienne dit, que ceux qui entrerent auec Iacob en Egypte, estoient septante-cinq en nombre, & au Genese est dit qu'il n'y en auoit seulement que 70. & ainsi de quelques autres passages que on a desia assez souuent conciliez, & deffendus d'erreur. Ils nieront bien qu'en l'Eucharistie vn grãd corps auec toutes ses parties soit en vn petit fragmẽt; mais non pas que son institution & vsage en l'Eglise Chrestienne soit diabolique, cõme asseurẽt les heretiques; & en fin pour dire tout à la fois, ils nierõt bien que I.C. soit le vray Messie: mais nõ pas que ce qu'il a enseigné soit contre Dieu. Ceux qui voudront voir ce de-

bat, n'ont qu'à lire le Traicté que Genebrard a fait contre ces deux ſçauãs Iuifs cy deſſus nommez. Pour conclurre donc, & contre Senenſis, & & contre tous ceux qui le ſuiuent ; ie dis que bien loing que les premiers Rabbins diſent des iniures contre Ieſus-Chriſt ; qu'au contraire ils authoriſent ſa doctrine, & continuent l'hiſtoire de ce que nous en auons: ainſi que nous prouuons dans noſtre *Aduertiſſement aux Doctes touchant la neceſsité des langues Orientales*, que nous mettrons au iour, s'il plaiſt à Dieu, dans fort peu de temps.

9. Ie touche maintenant la derniere Obiection, qui eſt que les liures des Rabbins errent en l'interpretation de la loy, & qu'eſtans remplis de Traditions vaines & ridicules, voire dommageables, ils ne doiuent pas eſtre leuz des Chreſtiens, qui ne doiuent chercher que les vrayes Traditions de Ieſus-Chriſt, & de ſon Egliſe. Quatrieſme Obiection.

Ie ne veux pas reſpondre abſolument, & de tout poinct à ceſte obiection, puis qu'il eſt certain que les Rabbins errẽt quelquesfois, & qu'ils ont des interpretations bien louches : mais que pour cela il les faille bruſler, ou ne les point lire, c'eſt ce que la raiſon ne peut ſouffrir : autrement nous nous ferions le procez à nous meſme & condamnerions nos propres liures, qui ne ſont preſque tous, ſans erreur: ie parle meſme de ceux qui nous doiuent eſtre plus neceſſaires & recommandables : de façon que s'il falloit les mettre au feu, nous verrions bien-toſt nos Bibliotheques deſertes, & ceux qui viendroient Reſponce.

apres nous dans vne profonde ignorance : Car qui ne ſçait que les Oeuures de Tertullian fauoriſent le Schiſme des Montaniſtes, lors qu'il preſche vn nouueau Paraclet, & vne nouuelle Prophetie : & lors qu'il condamne les ſecondes nopces. Qu'on fueillete diligemment les eſcrits de tous les autres Peres, pour voir ſi on les trouuera exempts d'erreur. Ceux de S. Cyprian ſouſtiennent qu'il faut rebaptiſer ceux qui abiurãts l'hereſie auoiẽt eſté baptiſez par les heretiques. Ceux du docte Origene en quoy n'ont-ils pas erré? ſi on eſt curieux de voir le deſnombrement des principales fautes, il ne faut que lire la docte epiſtre de S. Hieroſme *ad Auitum*. S. Hilaire ſemble n'oſter pas peu du merite de Ieſus Chriſt lors qu'il aduance, que ſon ſacré Corps n'eſtoit point capable de douleur, & que la faim, la ſoif, la laſſitude, & le reſte de nos infirmitez, n'auoiẽt point eſté en luy naturelles, mais *Abſumptæ*, cõme parle l'Eſcole. S. Epiphane ne tombe pas à des moindres erreurs, lors qu'il eſcrit ſur ces paroles de Ieſus Chriſt, *Pater maior me eſt* ; qu'il eſtoit vray auſſi de ſa nature diuine : & qu'au iardin des Oliues il n'auoit pas dit ces paroles ſerieuſement : *Pater, ſi fieri poteſt, tranſeat à me Calix iſte*, mais en diſſimulant pour tromper le diable. Ie laiſſe pluſieurs autres choſes qu'il a aduancees ſur la mort de Ieſus Chriſt, que la pureté de la Theologie ne peut aduoüer, comme auſſi diſputant cõtre Arrius, il aſſeure que c'eſt vn precepte des Apoſtres, de ne manger autre choſe ſix iours deuant Paſques que du pain auec du ſel. S. Am-

broiſe parmy ſes Allegories eſquelles il excede, n'eſt pas touſiours auſſi ſans erreur, car il aduãce des choſes tout à fait contraires au ſens de l'Eſcriture: ſi cõme en parlant du peché de S. Pierre, il l'excuſe tellement, qu'il aſſeure que cét Apoſtre ne nia point Ieſus Chriſt comme Dieu, mais ſeulement comme homme: Et lors qu'il permet pareillement de ſe ioindre à vne autre femme apres le diuorce, non pas toutesfois à vne repudiee. Sainct Hieroſme ſe range à l'autre extremité: car lors qu'il plaide pour la Virginité contre Iouinian, il blaſme tellement le Mariage qu'il ſemble que ſoit vn crime de ſe marier, & paſſe iuſques là qu'il eſtime preſque vn maquerelage & fornication les ſecondes nopces. Les erreurs ſont auſſi frequentes à Sainct Auguſtin, comme lors qu'il met en auant, qu'il falloit donner l'Euchariſtie aux petits enfans, & que les meſmes mourans ſans bapteſme eſtoiẽt damnez. On peut voir dans les œuures de ce grand perſonnage, quantité d'autres erreurs, dans leſquelles il eſtoit tombé: erreurs qu'on peut veritablement appeller heureuſes, puis qu'elles ont cauſé ce docte liure des Retractiõs, ſans leſquelles vne bonne partie de la doctrine de ce ſçauant Pere nous ſeroient incogneuë. Ie pourrois cotter en ſuitte quelques fautes des autres Peres, tãt Grecs que Latins, pour reuenir à mon hypotheſe, qu'il ne faudroit non plus les lire que les Rabbins, & faudroit eſtre reduits à ceſte extremité de n'auoir que l'Eſcriture ſaincte: encore ne faudroit-il pas l'admettre ſi on s'atachoit à la lettre,

puis qu'on y voit des choſes contraires, s'il
2. Reg. c. 21. ſemble, à la verité. Ainſi Caietan a remarqué qu'au deuxieſme des Roys, on lit Michol au lieu de Merob; ainſi qu'on peut voir au premier
1. Reg. c. 12. liure de la meſme hiſtoire: Et les Doctes ont pris
Matth. 27. garde qu'au nouueau Teſtament, S. Matthieu a eſté trompé par ſa memoire, ayant eſcrit Zacharie au lieu de Ieremie: & S. Marc de meſme, aſ-
Marc. 1. ſeurant que le texte qu'il apporte eſt eſcrit en Iſaye, veu qu'il eſt en Malachie: & quand il eſcrit auſſi, que Ieſus Chriſt fut crucifié ſur les trois heures, veu qu'enuiron les ſix ſeulement
Iean. 19. il fut iugé par Pilate, comme le rapporte Sainct Iean. Dauantage lors que S. Luc dit que Cainan fut fils d'Arphaxad, & Salec fils de Cainan,
Geneſ. 11. veu qu'il eſt eſcrit au Geneſe que Salec n'eſt pas nepueu d'Arphaxad, mais ſon fils, ny ayãt point d'autre generation entre ces deux: Et quand il dit pareillement que la Spelonque qu'Abraham achepta eſtoit ſeize en Sichẽ, veu qu'elle eſtoit en Ebron; & qu'il l'achepta des enfans d'Emor fils de Sichem, non pas d'Ephron Etheen, cõme l'eſcrit Moyſe; lors qu'il dit qu'Emor eſtoit fils
Geneſ. 23. de Sichem, & la Geneſe porte tout le contraire,
Geneſ. 33. qu'Emor eſtoit pere de Sichem, & non pas ſon fils. Or ie n'entreprends pas de iuſtifier tous ces paſſages, pluſieurs grands perſonnages des ſiecles paſſez l'ont fait heureuſemẽt; de façon que on ne peut pas dire maintenant, ſans iniure, qu'il y a de l'erreur. Pour les fautes des Peres, i'aime
Epiſt. ad Pammach. & Oceap. bien mieux penſer pieuſement & dire que comme Sainct Ieroſme eſcrit, qu'on ſe plaignoit

de ſon temps qu'on auoit falſifié les œuures de Origene, & Sainct Auguſtin, celles de S. Cyprian, que de meſmes celles du reſte des Peres peuuent auoir eſté corrompuës. Mais ceſte excuſe, que la pieté m'a dictee, n'empeſche pas encor qu'il ne falluſt reietter leurs liures tels que nous les auons, s'il ne falloit point lire tous ceux qui ont erré. *Epiſt. 48. ad Vincent.*

SECONDE PARTIE
DE LA
SCVLPTVRE
TALISMANIQVE
DES PERSANS,
Ou
Fabrique des figures & images sous certaines Constellations.

CHAPITRE III.

Qu'à tort on a blasmé les Persans & les curiositez de leur Magie, Sculpture, & Astrologie.

SOMMAIRE.

1. *Mauuaise coustume de blasmer les Anciens.*
2. *Raisons qu'on apporte contre les Persans, & leur Magie examinees, & trouuees nulles. Erreurs en*

ſuitte du Pſeudo Beroſe, Dinon, Comeſtor, Genebrard, Pierius & Venetus, touchant Zoroaſtre.

3. *Sa Magie qu'elle.*
4. *Statuës merueilleuſes de Laban, & de Micha, appellees Theraphim. Parauanture permiſes de Dieu.*
5. *Erreurs d'Elias Leuita, Aben-Eſra, R. Eliezer, R. D. Chimchi, Caietan, Sanctes, Vatable, Clarius, Mercerus, Marin & Selden, touchant ces Seraphins. Contes croteſques de Philon ſur ce ſubiet.*
6. *Coniecture de ces Statuës, & Reſponce à l'Obiection qu'on en peut faire.*
7. *Choſes prodigieuſes & admirables qui ont predit les malheurs qu'on a veu naiſtre, & qui les prediſent encore.*
8. *Concluſion de tout ce que deſſus.*

IL n'y a rien qui m'eſtonne dauantage en matiere de lettres que de voir en ce ſiecle les plus beaux eſprits s'amuſer à blaſmer les Anciens, & les charger d'iniures; comme ſi ceſte mauuaiſe couſtume eſtoit paſſee en maxime, qu'on ne peut pas eſtre eſtimé habile homme, ny ſe faire paroiſtre, ſans reprendre ceux qui ont eſté deuant nous, & dont les doctes eſcrits nous ont appris le plus curieux de ce que nous ſçauõs. Les Perſans, ou ſi vous voulez les Babyloniés qui habitent ſur les riues d'Euphrate, furẽt les premiers, au rapport des Rabbins, qui deſcouurirent le ſecret des figures: leurs merueilles ont eſté recogneuës de

tous les Anciens, & aduoüees dans toute l'Egypte: de façon que les premiers qui en ont escrit, ont soustenu qu'il n'y auoit rien en l'Vniuers de plus beau, & de plus admirable : Ceux qui vindrent apres l'asseurerent de mesme : mais de nos iours, & de ceux de nos peres, on a veu ce secret condamné, & les Persans accusez de sorcellerie: tellement que pour mettre hors de soupçon ce que ie prendray d'eux il faut que ie monstre leur innocence, comme i'ay desia fait celle de leurs voisins. Ie la tire de la Preface d'vne Astrologie Persanne, traduicte en Hebreu par Rabbi Chomer, Autheur moderne, & ie ioint ses raisons auec celles que nous pouuons tirer des Latins, & des Grecs, pour les rendres plus fortes.

2. On blasme donc les curiositez des Persans, comme figures & Magie, par quatre raisons. La premiere, parce qu'elle tire son origine du plus scelerat qui fut iamais apres Cain, qui est Cham autrement appellé Zoroastre. La deuxiesme, que les sçauans de ceste nation n'ont point recogneu d'autre diuinité que le Ciel & les Astres, & par consequent leur doctrine ne peut estre que dangereuse. La troisiesme, qu'ils enseignoient à honorer des Démons cachez dans des statuës. La quatriesme, qu'ils fabriquoient certaines figures & images, desquelles ils tiroient mille cõmoditez par des sortileges & enchantemens.

A la premiere, Hamahalzel Autheur de l'Astrologie cy dessus nommee, respond en vn mot que la Tradition de Perse porte vnanimement que Zoroastre estoit si homme de bien, que les

plus

plus religieux du païs ont touſiours entre les mains le liure pieux qu'on le dit auoir compoſé, dont le tiltre eſt, *Memlecheti Halaal*; c'eſt à dire, *Royaume de Dieu*. Et quand il ne ſeroit pas Autheur de ce liure, touſiours il eſt faux, dit R. Chomer, qu'il ait eſté Cham fils de Nohé: ce qui eſt croyable; car ſi nous recherchõs le commencement de ceſte fable, nous trouuerons que le Pſeudo Beroſe, qu'Annius nous a donné, en eſt l'Autheur; & c'eſt aſſez pour ne le pas croire: car entre les raiſons qui prouuent que ce Beroſe ne fut iamais le vray; celle cy n'eſt pas des pires, qu'il traite eſgalement l'hiſtoire des Libyens, Allemans, & Italiens, & le vray n'y penſa iamais: car il ne deſcrit que celle des Chaldeens, ou Babyloniens, en trois liures, comme on peut voir chez Flaue Ioſephe, Tertullien, Clement Alexandrin, & Vitruue. En vn mot, pour cognoiſtre facilement que ce Beroſe n'eſt point celuy auquel, *Ob diuinas prædictiones* (dit Pline) *Athenienſes publicè in Gymnaſio, ſtatuam inauratâ linguâ poſuêre*: on n'a qu'à voir la Cenſure que Gaſpar Varrerius en a fait. C'eſt pourquoy Genebrard & Comeſtor s'eſloignẽt de la verité, de croire auec Annius, que ce Zoroaſtre fut Chã: George Venitien, & Pierius s'abuſent pareillement de ſouſtenir qu'il n'eſtoit autre que fils de Cham, neueu de Nohé, appellé de l'Hiſtoire ſaincte Miſraim. Et de fait, pourquoy Pline qui en a tant parlé ne s'en fuſt-il ſouuenu? Il dit bien que le meſme iour qu'il vint au monde il ſe mit à rire, & que le cerueau luy battoit ſi

Videatur Boſius de hiſt. Græc.

Lib. 1. contr. Appion. Apolog. 19. ἐν πρώτῳ περὶ τῶν.

Lib. 19. c. 19

Lib. 7. c. 37. Lib. 1. Chronogr. p. 51. hiſt ſcholaſt. Geneſ. 39. Harm. mund. cant. 1. to. 1 c. 8. Hierog. 49. fol. 345. Lib. 7. 16. & 30. 1.

prodigieusement, que si on mettoit la main sur sa teste, ce mouuemẽt la reiettoit à mesme tẽps: ce qui estoit, dit-il, vne marque de son sçauoir: mais qu'il fust Cham, ny fils de Cham, c'est ce que iamais il n'apprit, & les deux Iustins, S. Augustin, S. Epiphane, & presque tous les Peres qui l'ont si souuent nommé, en eussent pareillemẽt parlé. Mais soit qu'il ne fust point Cham, ny fils de Chã, dira-t'on, il n'a pas laissé d'estre Magicien & enchãteur? Si M. Naude n'eust doctement respondu à ceste Obiection, ie l'examinerois maintenant; on en peut voir les raisons qu'il aduance dans sa curieuse & docte Apologie, qui sert maintenant de leçon aux Demonographes. Il est bien vray que ce sage Persan s'est addonné à la contemplation des Astres, mais non pas qu'il les ait adorez, ainsi que prouue Dinon d'vne façon ridicule chez Diogenes. *Dinon*, dit-il, *in quinto Historiarum libro Zoroastrẽ, ex interpretatione nominis suis, Astrorũ asserit fuisse cultorem.* Quelque diligence que i'aye peu faire dans le Dictionnaire Persan, ie n'ay peu trouuer que ce mot, ny point d'approchant, signifiast ce que veut Dinon: parauẽture il tiroit ceste Etymologie partie du Grec, & partie du Latin, mais qui ne s'en riroit?

Cap. 8.

3. A la deuxiesme raison Hamahalzel dit, que bien loin que les Astrologues Persans adorassent les Cieux & les Astres, qu'au contraire ils apprenoient à tous à recognoistre vn Dieu par le iuste mouuement des Cieux & des Estoilles; & que si les anciens Philosophes l'ont recognu,

ç'a esté par ce moyen, comme on peut voir dans Manilius, Diogenes Laërtius, Rosellus, & Pic Comte de la Mirande : Heurnius adiouste que ceste obseruation des Astres estoit si saincte, que les premiers qui s'y addonnerent furẽt appellez Mages, c'est à dire Sages, d'où est descenduë la Magie, qui n'est, à tout dire, qu'vne parfaite cognoissance des effets de Dieu, qui reluisẽt principalement à ces corps cœlestes, qui apprindrẽt aux Mages, dit Scaliger, qu'vn Dieu deuoit estre fait homme : *Hâc Magiâ*, dit-il, *Dominum Iesum fuisse promissum Regem cognouerunt Magi, qui ad eum adorandum longissimis è regionibus profecti sunt* : & pour ne rien oublier, si ceste Magie, par laquelle on apprenoit qu'est-ce que c'estoit des Cieux estoit si noire & si damnable qu'on la presche, pourquoy quelque Ancien Philosophe ne l'auoit-il reprise ? ou bien pourquoy venoit-on de si loin pour l'apprendre ? On respondra par auẽture, qu'on est aussi bien desireux d'apprendre le mal que le bien ; ouy, mais tous les sçauants hommes asseurent que ceste Magie estoit le principe de toute bonne doctrine : *Animadverto* (dit Pline) *summam literarum claritatem gloriámque ex hac scientia antiquitus, & penès sempet petitam.* Que veut-on de plus expres pour son innocẽce ? comme aussi ce qu'il adiouste, & que les enfans sçauent. *Pithagoras, Empedocles, Democritus, Plato, ad hanc discendã nauigauêre exilijs veriùs, quàm peregrinationibus susceptis. Hanc reuersi prædicauêre, hãc in Arcanis habuêre.* Ie cõclud par ceste consideration, que puis que toute l'Anti-

Lib. 1.
Lib. 2. Florid.
In Trismeg.
In Hescap.
In Ind.
Contra Card. 327.

quité louë l'affection de ces Mages zelez qui suiuirent l'Estoille merueilleuse ; pourquoy blasmera-t'on leur doctrine? Pourquoy cest Astre qui paroissoit & plus brillant, & plus merueilleux, ne fust-il adoré de leur zele? au contraire ils le suiuirent, cognoissant bien qu'il n'estoit que messager de celuy qu'ils adorerent par apres dans vne estable. Voyez plus au long ceste verité dans S. Hieroſme, Socrate, Eustatius, Agathias, Pline, Ammian Marcelin, Casaubon, le Président Brisson, Duret & Bulenger.

In Dan. c. 11. Histor. Eccles. lib. 7. cap. 8. Comment. Dionys. de situ orbis. lib. 30. c. 1. Lib. 37. lib. 22. Exercit. 2. num. 2. De Regn. Per. l. 2. en l'hist. de Lang. c. 49. Eclog. c. 7.

4. La troisiesme raison est refutée (dit Hamahalzel) si on respond simplement, qu'on ne sçauroit pas nommer vn Astrologue Persan qui ait adoré des Statuës: Ils auoient bien, dit-il, certaines images ou statuës merueilleuses; mais puis qu'elles estoient permises par le Legislateur Egyptien (il entend Moyse) pourquoy n'en eussent-ils pas vsé? Or qu'elles fussent permises, c'est que Michas & sa mere donnerét 200. pieces d'argent pour en faire vne. *Quatulit*, dit l'Histoire, *ducentos argenteos, & dedit eos argentario, vt faceret ex eis sculptile, atque conflatile, & fecit Ephod, & Theraphim.* Et nous ne trouuons point qu'ils fussent repris de Dieu, non plus que Laban: au contraire, *Nunc scio quod benefaciet mihi Deus*, dit Michas, apres qu'il eut recouuert vn homme de la race de Leui, pour estre Præfect de ces Theraphim ou statuës nommées souuẽt du nom de *Dieu*, à cause qu'elles luy estoiẽt sacrées; ou bien à cause qu'il y monstroit des effets merueilleux d'vne residence particuliere, s'en seruãt

Iudic. 17.

Consecraui & voui hoc argentum ליהוה *Laiehoua Domino. Ibid.*

cõme de ſes Oracles. *Quia dies multos*, dit Oſée, *ſedebunt filij Iſrael ſine Rege, & ſine Principe, & ſine ſacrificio, & ſine altari, & ſine Ephod, & ſine Theraphim.* C'eſt à dire l'Ephod, ny les Theraphim ne rendront plus aucune reſponce. Oſée 2. v. 4.

5. Et icy on recognoiſt l'erreur de pluſieurs Autheurs touchant ces Theraphins, & premierement d'Elias Leuita, qui dit qu'ils ſe faiſoient en ceſte façon; Qu'on tuoit vn homme premier né, auquel on arrachoit la teſte, puis on l'ẽbaumoit: & l'ayãt miſe ſur vne lame d'or, à laquelle on auoit eſcrit le nom de l'Eſprit immunde qu'on inuoquoit, la pendoiẽt contre la murailles, & l'ayant enuironnée de lampes & flãbeaux, l'adoroient: ſubtile inuention, mais horrible! & qui pourroit l'attribuer au peuple de Dieu? Celle d'Aben-Eſra n'eſt pas moins fauſſe, bien que moins ſcandaleuſe; car il dit ſur le Geneſe, que ces Theraphins eſtoient certains inſtrumẽts d'airain, comme quadrans ſolaires, par leſquels on cognoiſſoit les parties des heures deſtinées à la diuination: Rabbi Eliezer ſurnommé גדול *Gadol*, c'eſt à dire, *Grand*, au liure qu'il intitule, אליאזר פרקי *Pirche Eliezer*, i. *Capitula R. Eliezer*, croit que c'eſtoit en des ſtatuës en forme d'hõme faites ſous certaines conſtellatiõs, dõt les influences deſquelles elles eſtoient capables, faiſoiẽt qu'elles parloient en certaines heures, rendãt reſponce de tout ce qu'on leur demãdoit: & la raiſon, dit-il, pour laquelle Rachel les auoit deſrobées à ſon pere Laban, eſtoit, de peur que venant à les regarder, il apprit le chemin que Ia-

In Thisbi.

In Gen. 31.

Impreſſ. Venet. an. 1544. cap. 36

cob & toute sa famille auoit tenu. Quelques Autheurs ont asseuré qu'vn de nos plus saincts Docteurs, & vn des plus sçauants Pontifes en auoient autresfois vsé. Resueries! Rabbi Dauid Chimchi se trõpe aussi, d'asseurer que ces Theraphins estoient certaines images dont la figure nous est incogneuë, esquelles on voyoit les choses à venir, estant cõme des Oracles qui parloient souuent par la bouche du diable. Ceste fausse opinion a esté suiuie par le Cardinal Caietan, Sãctes, Vatable, Clarius, Selden, & Marin en son Arche. Mercerus suit aussi la foule, & pense que ces statuës estoient comme les Dieux domestiques des Anciens: *Vt Penates*, dit-il, *& Lares sumpserim*. Philon Iuif s'esloigne plus de la verité que tous: car il en fait des contes si crotesques, que les simples femmes peuuent iuger qu'on les doit mettre au rang des fables. Il dit donc, parlant de l'histoire couchée dans le chapitre susdit des Iuges, que Michas fit de fin or & argent, trois statuës de ieunes Garçons, & trois de ieunes Veaux, & vn Lyon, vne Aigle, vn Dragon, & vne Colombe: de façon que si quelqu'vn vouloit sçauoir quelque secret touchãt sa femme il l'alloit trouuer, & on l'interrogeoit par la figure de la Colombe: si touchant ses enfans, par la statuë des Garçons: si pour des richesses, par celle de l'Aigle: si pour la force & puissance, par celle du Lyon: si c'estoit pour fils ou filles, par celle des Veaux; & si pour la longueur des ans & des iours, par celle du Dragon. Plaisante histoire! Mais fuyons l'ignorance, & nous tirans d'et-

G. Malmesburgensis, de gestis Reg. Angl. lib. 2. c. 10.

In Thesauro Heb.

Biblicar. Antiq.

teur, disons auec le sçauant S. Hieroſme, plus croyable en matiere du vieux Testament, qu'Interprete Grec ou Latin qui ait iamais esté; que ces *Theraphins* estoiẽt des images sacrées appartenantes au Sacerdoce. *Theraphim* (dit-il auec Aquila) *propriè appellantur μορφώματα, id est, figuræ & simulachra, quæ nos possumus in præsenti, dum taxat loco, Cherubim & Seraphim, siue alia quæ in templi ornamenta fieri iussa sunt, dicere.* Ce raisonnemẽt est si sain, & si veritable, qu'il ne faut point auoir de raisõ pour ne le pas preferer à tout autre. Voyez le encore exprimé dans l'Epistre *ad Marcellam*: *In Theraphim*, (dit ce docte Pere) *vel figuris, varia opera quæ Theraphim vocãtur, intelligũtur, &c. Iuxta igitur hunc sensum & Micha cum veste Sacerdotali, cætera quoque quæ ad Sacerdotalia pertinẽt ornamenta, per Theraphim fecisse monstratur.* In 1. Reg. 22 & 2. Reg. 6. 14. Epist. 130.

6. Ainsi puis que les statuës des Seraphins ou Cherubins, sont nõmées generalement Theraphim, qui peut blasmer les Orientaux de sorcellerie, non plus que Laban, en ayant vsé? Certainemẽt l'Escriture sainte, cõme nous auõs dit, qui tence si libremẽt le vice, ne l'en a iamais repris: & il n'est pas croyable que Iacob eust si lõg-temps serui vn Idolatre, & qu'il eust espouzé ses filles. On peut coniecturer aussi que Dauid s'en estoit seruy, puis que l'histoire porte que sa fẽme Michol *tulit Theraphim, & posuit eum super lectũ*, vsant de ceste finesse pour faire sauuer sõ mary. Que si Michol seulemẽt s'en seruoit cõme de chose defẽduë, pourquoi est-ce que Dauid le permettoit? ou biẽ pourquoy Dieu ne l'en reprenoit-il pas? 1. Reg. 19. v. 13.

Que si on obiecte, que Iacob commanda à toute sa maison de reietter les Dieux estrãgers: *Abijcite*, dit-il, *Deos alienos*, & que luy-mesme les cacha dans vne fosse, les couurant de terre sous vn Therebinthe. Ie respons qu'il n'y a rien plus facile à voir qu'il parle des Dieux domestiques faits d'or & d'argent, que ses enfans venoient de prendre aux Sichimites, comme vn riche butin, ayant rauagé & saccagé leur ville, à cause du violement de leur sœur: *Omnia vastantes quæ in domibus & in agro erant*: & que cela ne soit veritable, c'est qu'au parauant, bien qu'ils eussent desia long-temps demeuré en ce païs, le bienheureux Patriarche n'auoit point fait de mention des faux Dieux, iusques au pillage des Cananéens, addonnez à toute sorte d'idolatrie: à raison dequoy (disent les plus sçauants Rabbins) Abrahã fit iurer son seruiteur de ne prendre point femme à son fils qui fust sortie de ce peuple: *Adiuro te* (dit-il) *per Dominum Cœli & Terræ, vt non accipias vxorem filio meo de filiabus Chananæorum*; parce qu'il sçauoit qu'elles estoiẽt idolatres. Le mesme commanda Isaac à Iacob. Hamahalzel cõclud par ceste verité, qu'asseurémẽt du temps de ces Patriarches, il y auoit quelques Images ou statuës merueilleuses, par lesquelles Dieu faisoit entendre ses volontez. Ceux qui auront veu le liure que Moncæus dit auoir escrit sur ceste matiere, iugeront que cét Autheur Persan n'aduance pas icy des songes? Que si on demande, Pourquoy Moyse n'en a pas fait vne particuliere description? On respond,

Genes. 34.

Genes. 24.

que ce ſage Legiſlateur, cognoiſſant que le peuple qu'il conduiſoit eſtoit merueilleuſement ſujet à idolatrer, n'en fit mention que comme en paſſant, ne voulant pas neantmoins l'oublier tout à fait, pour ne laiſſer rien de l'hiſtoire.

7. I'aduance d'autant plus librement ceſte doctrine apres ce Perſan, que ie vois que de tout temps Dieu a fait entendre ſes merueilles, & tout ce qui deuoit arriuer d'important dans le monde par quelque choſe ſenſible, & le fera encore à l'aduenir, lors qu'il voudra iuger les viuãs & les morts, donnant ſigne de ſa venuë par la cheute des Eſtoilles, l'obſcurciſſement du Soleil & de la Lune, & par vn profond eſtonnement de tous les mortels. Parcourez, ſi vous voulez, tous les ſiecles, vous n'en trouuerez pas vn, ſuiuant ceſte verité, où quelque nouueau prodige n'ait monſtré ou les biẽs, ou les malheurs qu'on a veu naiſtre. Ainſi vit-on vn peu auparauant que Zerxes couurit la terre d'vn million d'hommes, des horribles & eſpouuentables meteores, preſages du malheur qui arriua auſſi bien que du temps d'Attila, ſurnommé *flagellum Dei*: & ſi on veut ſe donner la peine de prendre l'affaire de plus haut; la pauure Ieruſalem fut-elle pas aduertie du malheur qui la rendit la plus deſolee des villes, par mille ſemblables prodiges? car ſouuent on vit en l'air des armées en ordre auec contenance de ſe vouloir choquer: & vn iour de la Penthecoſte, le grand Preſtre entrant dans le Temple pour faire les ſacrifices, que Dieu ne regardoit plus, on ouyt vn bruit tout ſoudain, &

aussi tost vne voix qui cria, נעבורמזה *naauour mizeh, retirons-nous d'icy.* Ie laisse l'ouuerture de la porte de cuiure sans qu'aucun la touchast, & tous les autres prodiges couchez dãs Iosephe. Apian a marqué ceux qui furẽt veus & ouys deuant les guerres ciuiles, comme voix espouuentables, & courses estranges des cheuaux qu'on ne voyoit point. Pline a descrit ceux qui furent pareillement ouys aux guerres Cymbriques, & entre autres plusieurs voix du Ciel, & l'alarme que sonnoient certaines trompettes horribles. Auparauant que les Lacedemoniẽs fussent vaincus en la bataille Leutrique, on ouyt dans le Temple les armes qui rendirẽt son d'elles mesmes: & enuiron ce temps à Thebes les portes du Temple d'Hercules furent ouuertes sans qu'aucun les ouurist, & les armes qui estoiẽt penduës contre la muraille furent trouuees à terre, cõme le deduit Ciceron, non sans estonnement. Du temps que Miltiades alla contre les Perses, plusieurs spectres en firent voir l'éuenement: & sans m'escarter si loin, voyez Tite Liue, qui pour s'estre pleu à descrire vn bon nombre de semblables merueilles, quelques Autheurs luy ont dõné le tiltre, non d'Historien, mais de Tragedien. Que si nous voulõs passer dans les autres siecles qui ne sont pas si esloignez de nous, nous trouuerons que du regne de Theodose, on vit de mesme vne Estoille porte-espee: & du tẽps de Sultãn Selim, mille Croix qui brilloient en l'air, & qui annõçoiẽt la perte que les Chrestiens firẽt apres. Et qui ne sçait que l'Empereur Pertinax fut ad-

Lib. 1. de bello. Iud.

Lib. 2. c. 56.

Lib. de Diuinat.

Videantur Valer. Maxim l. 1. c. 6. Cæsar. l. 3. decimili bello Fœlix Malcol. de no-

perty trois iours auãt ſon treſpas par vne figure qu'il vit dans vn eſtang, le menaçant l'eſpee au poing? Que certains eſprits annoncerẽt la mort à Conſtance fils du grand Conſtantin : Qu'Alexandre III. Roy d'Eſcoſſe, fut pareillement aduerty de la ſienne, par vn Spectre qui dança publiquemẽt au bal. Qu'vn autre triſte, haue, maigre & defiguré, l'annonça à Iulian l'Apoſtat, & à l'Empereur Tacite. Que l'Empereur Hẽry III. l'apprit par vn phantoſme, repreſentant vn Canalier qui faiſoit voltiger ſon cheual, & par deux autres qui ſe battoient en duel dans la baſſe court d'vn Palais de Milan. Voyez ce que Virgile dit de ſemblables prodiges:

Armorum ſonitum toto Germania cœlo
Audiit inſolitis tremuerunt motibus Alpes.
Vox quoque per lucos vulgo exaudita ſilentes
Ingens, & ſimulachra modis pallentia miris
Viſa ſub obſcurum noctis: pecudeſque locutæ.

bilit. c. 30. Videatur & Peucer de præcip. diuinat. generib. Cyprianus Leonitius de cõiunctionib. mag. Lauather⁹ de ſpect. part 1. c. 16. & 17. Camerarius lib. 4. ca. 13. Taille-pied de l'appar. des eſprits. Kormanus de miraculis mortuorum. Virgil Georgic. lib. 1.

Et ſans mandier des exemples ailleurs, Cardan aſſeure, que dans la ville de Parme il y a vne noble famille, de laquelle quand quelqu'vn doit mourir on void touſiours en la ſale de la maiſon vne vieille fẽme incogneuë aſſiſe ſous la cheminee, mais ſi aſſeuremẽt qu'elle n'y mãque iamais: Et de nos iours on void encor la cloche merueilleuſe d'Auila, laquelle quãd il doit arriuer quelque malheur à la Chreſtiẽté, ſonne quelque tẽps auparauãt d'elle meſme, ſans qu'aucun la touche. Les Autheurs qui l'aſſeurent, comme l'ayãt veuë ſont trop gẽs de bien pour ne les pas croire, & dix mille ont veu ce miracle quelque tẽps deuant que les Granatins fuſſent chaſſez. Mais

que dirons-nous à ce prodige, que les executeurs de la iuſtice humaine, leſquels on ne peut nommer ſans horreur, n'ont obſerué que trop ſouuent, que lors qu'on leur doit liurer quelque criminel, l'eſpee ou le couſteau dont ils ſe ſeruent ſe remuë, ſans que meſme on l'approche, ainſi que deduiſent au lõg Lauatier en ſon liure *de Spectris*, & Natalis Taille-pied dans le ſien, *de l'Apparition des eſprits*. On pourroit ioindre à ceſte deduction ceſte funeſte desfaicte de Huguenots au iour de la S. Barthelemy, predicte par l'Aube-eſpine qui fleurit la nuict precedente. Dauantage on a remarqué, que ſi le 29. de Septembre, qui eſt le iour de la S. Michel, on trouue vn petit ver dans les noix de galles qui ſe tiẽnent contre les chaiſnes, qu'aſſeurément l'annee ſera douce : ſi on y void vne araignee, elle ſera ſterile, & grande diſete de tout, ſi vne mouche, c'eſt ſigne d'vne ſaiſon moderee, ſi on n'y trouue rien, ſigne de tres grãdes maladies durant toute l'annee. Souuent auſſi Dieu nous fait ſçauoir ce qui doit arriuer par quelque ſigne interieur, ſoit en dormant, ou en veillant. Ainſi Camerarius aſſeure, qu'il y a des perſonnes qui ſentent la mort de leurs parens ſoit deuant ou apres qu'ils ſont treſpaſſez par vne inquietude eſtrange & non accouſtumee, fuſſent-ils à mille lieuës loin d'eux. Feu ma mere Lucrece de Bermond auoit vn ſigne preſque ſemblable : car il ne mouroit iamais aucun de nos parens qu'elle ne ſongeaſt en dormant, peu de temps auparauant, ou des cheueux, ou des œufs, ou des dẽts meſlees de

Part. 1. c. 17.

Ionctin. in ſphær. c. 1.

Au lieu cy deuãt cotté

terre, & cela estoit infaillible, & moy mesme, lors qu'elle disoit qu'elle auoit songé telles choses, i'en obseruois apres l'éuenement.

8. Ie ne veux pas grossir ce volume de ces exemples, vn seul suffit aux doctes pour exprimer ce que ie veux cõclurre; & si i'en rapporte plusieurs ce n'est que pour establir la puissance de l'Induction dans l'esprit de ceux qui pourroiẽt douter de la verité que ie prouue. Ie tire donc ceste consequẽce de tout ce que dessus: que puisque Dieu a monstré miraculeusement, & monstre encore auiourd'huy ce qui doit arriuer par diuers signes & en beaucoup de choses, il les a peu monstrer anciennemẽt par vne seule, & à vne particuliere telle qu'estoit parauanture ceste sorte de Statuës de Laban, qu'on peut coniecturer auoir esté les Theraphins d'Osee. Et en suitte, si les premiers Persans, cõme Zoroastre, ont taschẽ d'obseruer quelqu'vne de ces figures, à l'imitation des premiers Peres, qui ont habité leur pays, veut-on cõclurre par-là qu'ils sont Magiciens? C'est tout de mesme que si on accusoit de sorcellerie ceux qui par le brãsle de la cloche d'Auila ou de quelque autre prodige, concluent quelque malheur à venir. Cy deuant cotté.

La derniere raison qui blasme les Mages des Perses, est ainsi diuisee par Hamahalzel. Ie ne nie point, dit-il, que nos Anciens Astrologues, ne dressassent des images sous certaines constellations, soit en or, en argent, bois, cire, terre, ou pierre, desquelles ils retiroient quelque vtilité, mais que ce fust par enchantemens & sortileges,

il n'y a personne qui le puisse asseurer. Ce sont ses propres paroles expliquees à nostre langue de façon qu'il nous reste maintenãt d'expliquer en quelle façon la vertu de ces images pouuoit estre naturelle, ce que nous ferons, si premierement nous monstrons l'erreur des Philosophes Modernes sur ce sujet.

CHAPITRE IV.

Qu'à faute d'entendre Aristote on a condamné la puissance des figures, & conclu beaucoup de choses, & contre ce Philosophe; & contre toute bonne Philosophie.

SOMMAIRE.

1. *Erreurs que l'ignorance des langues a causé dans les lettres.*
2. εἶδος *signifie* specimen, *& non pas* species.
3. *Faux qu'il faille dire* αὐτὸς ἀνθρωπος.
4. Εφέστηκεν *mal tourné, & d'icy la question des vniuersaux mal entendue.*
5. *Sotte interpretation de* χωρηστὰ.
6. *Erreur qu'on commet és mots* λόγος οὐσίας *&* τὸ τί ἦν εἶναι, *&* πρᾶττειν, ποιειν, *Correction de* ἐνδελεχείᾳ *reietee contre Ciceron.*
7. *Faux qu'on tire d'Aristote que le feu soit humide, contre du Villon.*
8. *Qu'a-on imposé à Aristote pour n'auoir compris la force du mot* θεὸς, *& pour auoir leu* ζῶοι *au lieu de* ζῳοι.

9. *Fausse interpretation de Scapulensis sur le mot* κρίνον.

10. *Le mot* ποιότης *bien entendu, condamne ceux qui ont reietté les figures. Suitte de ceste preuue.*

1 L'Ignorance des lãgues a apporté tant d'extrauagance dãs les lettres, & mesme dãs la Religion, que ce n'est pas sans raison que les sçauans hommes se plaignẽt: Car que pouuoit-on trouuer de plus ridicule, apres auoir ignoré la force du mot רקיע *Rachiagh*, qui ne signifie que l'air, ou estenduë, de s'imaginer des Cieux cryſtalins? Que pouuoit-on concenoir de plus croteſque, apres n'auoir compris que le mot קרן *Keren* estoit equiuoque à corne & à lueur, ou ſplendeur, que de deſpeindre Moyſe auec des cornes, qui ſert d'eſtonnement à la pluſpart des Chreſtiens, & de riſee aux Iuifs & Arabes? Mais ce n'eſt pas icy noſtre deſſein, que de monſtrer les abus qui ſe ſont gliſſez dans la Religion, faute d'entendre la langue, qui ſeule eſt appellee ſaincte. Ie les ay deduits au longailleurs, & ceux qui voudront les voir n'ont qu'à lire noſtre *Aduis aux Doctes touchant la neceſsité des langues Orientales*. Ie m'arreſte ſeulement à monſtrer en ce chapitre, les fautes dont nos eſcrits ſont pleins, faute d'entendre le texte d'Ariſtote.

De ces paſſages: *Diuiſit aquas quæ ſubter firmamentũ ab iis quæ ſuper firmamentũ sũt, & aquæ omnes quæ ſuper cælos ſunt*; on a conclu ou qu'il y auoit des eaux ſur les Cieux, ou bien quelques cieux cryſtalins.

2. Nous en auons autresfois obſerué plus de mille; mais pour n'eſtre importun, ie n'aduance ſeulement que quelques-vnes pour faire voir que c'eſt à tort qu'on condamne les figures, &

qu'on tire plusieurs conclusions qu'vn bon raisonnement ne peut souffrir. Ainsi, pour commencer, tous les Interprettes ont tourné le mot Grec εἶδος *species*, au lieu qu'il falloit tourner *specimen* : Car on ne peut pas nier que ἰδέα ne soit *espece ou exemplaire*, & εἶδος *exemple*; si on ne veut desmentir Platon, qui le prend tousiours en ce sens, que nous pouuõs interpreter en nostre langue, *Exemple du grand Exemplaire.*

In Isag. Porph.

3. Dauantage, c'est vne façon de parler fort commune à Platon, que lors qu'il parle de l'idee de l'homme, ou de cheual, il l'appelle αὐτῶ ἄνθρωπος, presque tous ont corrigé αὐτὸς ἄνθρωπος, mais tres-mal, car l'idee de l'homme est appellee proprement αὐτῶ ἄνθρωπος, au contraire tout homme peut estre appellé αὐτὸς ἄνθρωπος, comme en latin tout homme peut estre appellé *ipse homo* : mais pour l'idee on ne peut l'appeller qu'en ces termes, *Ipsi Homo, ipsi Equus, ipsi Cœlum*, &c. Si i'escriuois à tous communément, ie tascherois d'expliquer plus au long ceste matiere en nostre lãgue, mais ie n'escris qu'aux Doctes & ils entendront assez ce que ie veux dire en deux mots.

4. Vne autre erreur qu'on commet dans Aristote, est au mot ὑφέστακεν, qu'on prend en ceste façon: *Vtrum vniuersalia cadant in rerum naturam? A sçauoir si les vniuersaux sont au monde?* au lieu qu'il falloit dire: *Vtrum realiter subsistãt*: ou bien: *Vtrum sint realia? sçauoir s'ils ont vne existence reelle & d'eux mesmes?* Ceste dispute n'estant pas petite, *Vtrum vniuersalia existant & subsistant per se*, ce que Platon a creu. Sur ceste mesme matiere, ons'abuse pareille-

pareillemẽt ſur ces mots εἴτε ἐν μοναῖς ψιλαῖς ἐπινοίαις qu'on tourne : *à ſçauoir, ſi les vniuerſaux ſont en des menuës penſees* ? mais en bon Philoſophe, & ſuiuant le texte il faudroit dire, *à ſçauoir ſi les vniuerſaux ſe font par vne reflection d'entendement* ? laquelle on dit eſtre vne menuë penſee : Et la demãde en eſt, *an ſint realiter, aut per intellectum* ? Et il faut noter que ψιλὰς ἐπινοίας, c'eſt proprement *menues penſees* : parce que les ſecõdes ſont moindres que les premieres. *Vtrum vniuerſalia in nudis tãtùm conceptionibus poſita ſint.* *Vtrum ſint ſecundum intentionaliter, ſiue per ſolam cogitationẽmentis?*

5. On a encore interpreté χωριστὰ *anulſa & diſtracta*, cõme s'il ne falloit pas chercher la proprieté des mots en toutes choſes, & ne parler pas en Philoſophe traitant de la Philoſophie : qui ne iuge donc qu'il faut tourner ce mot Grec χωριστὰ en ce Latin *abſtracta*, & d'autant plus heureuſement qu'il eſt tres commun, tãt aux Theologiens qu'aux Philoſophes ? Ioignez ceſt erreur auec le precedent, que communément tous les Philoſophes diſent que l'accidẽt ſe dit *in Quale*, veu que Porphyre aſſeure qu'il ne ſe dit pas ſeulement *in Quale*, mais *in πῶς ἔχειν, quomodo ſe res habet.* Certainement il ſeroit bon ouyr, ſi on demãdoit à quelqu'vn, Quel eſt l'Empereur ? & on reſpondiſt ? Il ſe porte bien. Il n'y a langue au monde qui puiſſe ſouffrir ceſte concordance. *Iſag. c. 10.*

6. De plus, lors qu'Ariſtote au cõmencement des Predicaments, & ailleurs, dit : λόγος οὐσίας, tous les Interpretes tournent *ratio ſubſtãtiæ*, mais tres-mal ; car οὐσίας ſignifie *l'eſſence*, à raiſon dequoy il faut dire *la raiſon de l'Eſtre*, ou *la raiſon de l'Eſſence*, ou *la definition*, laquelle veritablement

est la seule raison de chaque chose; & les doctes sçauẽt qu'on ne deffinit point la seule substãce, mais l'essence. Ce sçauant hõme a vne autre façon de parler dans toutes ses œuures, qui est τὸ τί ἦν εἶναι, qu'on a tousiours tourné, *quod quid erat esse*: mais si obscurément que, outre que ces termes ne sont point Latins, ceste version n'est entenduë de personne. Inaduertance insupportable qu'on commet au texte Grec, de prẽdre vn verbe infinitif (principalement où l'article est marqué) pour vn nom substantif. I'appelle dõc à tesmoin tous les Doctes, s'il n'est pas necessaire de tourner ces mots Grecs, par ceux-cy, *quid est Essentia*, car τὸ εἶναι, c'est *Essentia*, & τί ἦν, *quid est*. Et bien que ἦν signifie *erat*: ceste façõ de parler est toutesfois tres-elegãte d'vser de l'imparfaict, pour le present: Et nous pouuons dire en François *ce qui est l'Estre de la chose*. L'erreur qu'on commet encor en ces deux mots couchez dãs le sixiesme des Morales, est encore considerable πράττειν, & ποιεῖν: car presque tous les Philosophes de nostre temps les confondent: & à cause qu'ils peuuent signifier *agir & faire*, on a tiré de là ceste conclusion, *Artes esse practicas*. Cõbien qu'Aristote enseigne expressémẽt que πράττειν, se prend seulement pour les actiõs morales des vertus & des vices. On peut remarquer au mesme Chapitre vne autre erreur, qu'on pense que ποιεῖν signifie vne œuure exterieure, palpable, & sensible; bien que le mesme Aristote enseigne ποιεῖν est de faire seulemẽt vne œuure qui ait vne fin exterieure. Celle-cy n'est pas moins remarquable, que lors qu'au deuxiesme liure *de Ani-*

6. *Moral.*

2. *de Anima.*

mà, ce Philosophe dit, que l'Ame est ἐντελέχεια, Ciceron & vn bon nombre d'autres ont corrigé ἐνδελέχεια, c'est à dire que l'Ame est vn *mouuement continuel.* Ce qui est faux : car l'Ame n'est point ce continuel mouuement, mais bien la perfection de laquelle ce mouuement prouient, & c'est ce que signifie ἐντελέχεια.

7. De ce temps vn autre texte mal entendu a encore enfanté vne autre erreur, qui n'est pas des moindres. Elle est fondée sur le mot εὐόριστον : car lors qu'Aristote au 4 Chapitre du 4. liure des Meteores dit: *Húmidum facillimè alieno termino terminari,* ou bien estre εὐόριστον : on a cõclu par là, que le feu estoit humide, puis que *facilement* il estoit terminé par vne autre chose. Les Theses curieuses publiées, faict quelques ans, par vn soldat de nostre Prouence, d'ailleurs tres-bon Philosophe, ont assez fait esclater ceste proposition. Mais disons ce que la verité nous apprẽd, que lors qu'Aristote dit εὐόριστον, qu'on interprete *perfacilè*: il entend *naturaliter.* Or que le feu nẽ puisse estre naturellement terminé, il est tres-certain par l'experience des Canons, & autres instruments à feu : car ceste Element ainsi enfermé, ou terminé, il rompt, ou il est rõpu ; tant il est vray qu'vn seul mot mal entẽdu, fait souuent tirer des consequences bien extrauagantes. *4. Meteor. cap. 4.*

8. Retournons aux Morales, où on lit fort souuent, aussi bien qu'ailleurs, ce mot θεὸς, qu'on interprete ordinairement *Dieu, ou Dieux,* ne faisant pas peu de tort à Aristote, de l'accuser d'auoir admis vne cõposition en Dieu ; mais qui est *Moral. c. 4. & Isago. c. de differẽtia.*

l'homme sensé qui ne voye qu'il faut, suiuãt le sentiment de ce sçauant Genie, prendre θεὸς, pour *Angeli*, ou *Spiritus*, ou bien *Mentes*, ou *Intelligentiæ*, & la raison en est, qu'il asseure dans le huictiesme de la Physique, & ailleurs, que Dieu n'est nullement composé, mais bien les Anges, d'esprit & d'vn corps cœleste, suiuant les Platoniciens; & suiuant les Peripateticiens, de genre, & de differẽce, ce qui est tres-vray. Or puis qu'au Chapitre de *Differentia*, il dit, que θεὸς est cõposé, & qu'il est au predicament de la substãce, iugez s'il n'entend pas expressemẽt des Anges? Ceſt erreur en auoit fait naistre deux autres, qui auoiẽt donné subjet aux Chrestiẽs des siecles passez, de blasmer ce Philosophe, disans pour la premiere, qu'il auoit appellé Dieu, Animal: mais ils prenoient autrement le mot Grec qu'il n'est pas: car au lieu de lire ζῶν, c'est à dire *viuant*, ils lisoient ζῶον *Animal*. Le premier est tres-veritable, mais l'autre si faux, qu'il n'entra iamais dans la pensee de ce grand personnage, qui desnie toute composition à Dieu, comme nous auons dit, principalemẽt celle de l'Animal, ainsi qu'on peut voir au premier des Politiques, où il desaduoüe ceux qui luy donnent la forme d'vn hõme. L'autre, estoit prouenuë de n'auoir entendu la force du mot Grec, quand ils disoient, qu'Aristote auoit creu d'auoir mõstré que le monde estoit de toute eternité; ce qui est tout à fait esloigné de la verité: car il asseure que pour faire qu'vne proposition soit demonstratiue, il faut qu'elle soit καθ' αὑτὸ, c'est à dire *per se*, de soy-mesme. Or en

1. Politic.

Lib. 1. Priorum cap. 4.

sa Metaphysique, & au huictiesme de la Physique, il monstre qu'il n'y a aucune existence de soy-mesme qui soit cõuenable qu'à Dieu. Tirez maintenãt la cõsequẽce. Dauãtage, examine qui voudra dãs les escrits de ce Philosophe, ceste façon de parler *per se*, & il recognoistra que l'existẽce du mõde n'est point vne proposition *per se*. 9. Ie ne dis plus que ce mot touchãt ces obseruations; qu'Aristote en ses Politiques dit, que pour recompense on donnoit anciennemẽt aux guerriers autant de lys, qu'ils auoiẽt obtenu des victoires: Mais Stapulensis au desaduantage de l'ancienneté de nos armes, au lieu de Κρίνων, des Lys, a corrigé Κρίκων, des bagues, *Contrà* (cõme il dit) *antiquam interpretationem*. Mais puis que Κρίνων estoit l'ancien mot, suiuãt mesme sa confession, iugez si son caprice est tolerable. 7. Politic. c. 2.

Voyons maintenant si on a eu plus de raison sur la matiere que ie traite, & si les Philosophes modernes sont bien fondez de destruire la puissance des figures recogneuë de tous les Anciẽs.

On aduance donc premieremẽt ceste maxime, receuë generalement de tous les sçauants hommes, que *Quantitas per se non agit*, La quantité de elle mesme est comme morte, & ne peut point agir: Ainsi vne pierre n'a garde de se remuer si on ne la remuë, autrement Aristote n'eust pas eu besoin de recourir aux Intelligences, pour donner mouuement aux Cieux. Nous confessons donc que la quãtité d'elle-mesme ne peut rien: mais de vouloir conclurre par apres en ces termes; *Or est-il que la figure est quantité*, c'est ce que la

Philosophie ne peut souffrir. Il faut donc aduoüer necessairement, sans que ie m'amuse à le deduire, que la figure est vne qualité, & non quantité; & cela presuppose, disputer si elle agit, & peut quelque chose?

La conclusion que nous posons, & sur laquelle roulera tout ce que nous dirõs aux deux Chapitres suiuants, est celle-cy: *Que les figures d'elle mesmes ne peuuent rien, mais appliquées peuuẽt quelque chose, ou bien qu'elles sont modificatiues*, cõme parle l'Eschole, & c'est le sentiment d'Aristote, qu'on n'a encore sçeu bien comprendre touchant les figures. Voyons ce qu'il en dit, & comment il en parle.

10. Il n'y a rien qui condamne dauantage ceux qui ont soustenu que ces figures ne pouuoient rien, que le propre texte Grec bien entendu, où ce Philosophe parle de la qualité: car il l'appelle ποιότης, c'est à dire, *facultatem seu facilitatem faciendi*, venant du verbe ποιεῖν, qui signifie *faire*: Et le mesme Aristote dit, que ποιότης nous rẽd ποιὰς, c'est à dire, *faciles à faire*, ou bien comme les doctes interpretent, *Actiuos*, & *Effectiuos*, à raison dequoy les Poëtes sont appellez ποίνται, *factores fabularum*.

Puis doncques qu'il y a quatre gẽres de qualité: *Habitus & Dispositio: Patibilis qualitas, & Passio Potentia naturalis, & Impotentia: Forma & Figura*, & qu'il est tres-certain qu'elles sont propres à faire quelque chose, ou bien, cõme l'on parle, *ad agendum conducunt*, cõme l'Habitude à chanter, la Disposition à sauter, & ainsi des autres,

qu'on entendra mieux par la Table suiuante, qu'on ne peut assez nettemẽt tourner en nostre langue:

Habitus, & Dispositio:	vt	Canendi. / Saltandi.
Patibilis qualitas, & Passio:	vt	Calor. / Ira.
Potentia naturalis, & Impotentia:	vt	Risibilitas. / Debilitas adridendum.

Pourquoy voudra-t'on priuer la figure de ceste proprieté, & la rendre moins habile que les autres especes? & pour qu'elle cause seroit-elle donc appellée ποιότης, *Effectrix*? sans mentir ie ne vois point qu'on en puisse donner aucune autre. D'auãtage, il est asseuré qu'vn bois carré ne roulera pas si bien qu'vn rond, ny vn fer émoussé ne penetrera pas si facilement comme vn aigu; c'est donc la figure qui fait que l'vn roule, & l'autre penetre: & si le soc en la charruë estoit fait en forme de boule, iamais on ne pourroit ouurir la terre. Mille autres exemples se tirent des Mechaniques.

CHAPITRE V.

Preuue de la puissance des images artificielles par les naturelles, empreintes aux pierres & aux plantes, appellees vulgairement GAMAHE' *ou* CAMAIEV, *&* SIGNATVRES.

SOMMAIRE.

1. *Diuision des Figures ou Images Naturelles.* GAMAHE' *ou* CAMAIEV, *tiré par aduenture du mot Hebreu* בסוּת *chemaia.*
2. *Plusieurs rares Gamahes, ou pierres naturellement peintes, & pourquoy plus frequentes és païs chauds, qu'aux froids.*
3. *Autres curieux Gamahes non peints, raportez par Pline, Nider, Gesner, Gorropius, Theuet, & M. de Breues. Nouuelle obseruation sur les os des Geants.*
4. *Gamahes grauez, & à sçauoir si les lieux qui portent des coquilles ont esté autresfois couuerts d'eaux.*
5. *Figures, ou Signatures merueilleuses qui se trouuent en toutes les parties des plantes.*

Plusieurs recherches mises en auant sur ce subiet.

6. *Puissance de ces figures prouuee, & responce aux Obiections qu'on fait contre.*
7. *Secret descouuert, pourquoy l'escorpion appliqué sur la playe, ne nuit plustost qu'il ne profite.*
8. *Figures des plantes qui representent toutes les parties du corps, & qui les gueriſſent.*
9. *Forme admirable de toutes les choses conseruees aux cendres.*
10. *Ombre des Trespassez qui paroissent aux cemetieres, & apres la desfaite des armees, d'où prouiennent-elles? Questions curieuses aduancees sur ce subiet.*
11. *Raison nouuelle pourquoy il pleut quelquesfois des Grenoüilles.*
12. *Figures qui se trouuẽt és Animaux, & la puissance qu'elles ont.*

QVand ie considere les effects merueilleux qui se trouuent non pas seulement aux plantes & aux animaux plus stupides, mais iusques mesme aux pierres & cailloux plus rudes, & moins polis, ie n'ay aucune peine à croire ce que les demy-sçauans estiment ridicule & fabuleux. Car qui eust iamais pensé qu'en l'Aymant, outre mille prodiges que nos ayeuls y ont remarqué, on void encore cestui-cy de nos iours en vne espece de couleur blanche & noire, & ressemblante aucunement au fer; que si on en frotte vne aiguille ou vn cousteau, on en pourra penetrer & coupper nostre corps, sans

qu'on en ſente la moindre douleur? ce qui a fait dire à vn ſçauant homme qui en auoit fait l'experience, que les Charlatans s'en ſeruent, lors que ſans changer de couleur ils ſe cicatriſent ſur les theatres : Mais noſtre intention n'eſt pas icy de monſtrer indifferemment tout ce qui ſe trouue de merueilleux aux pierres & aux plantes, leurs diuerſes figures pour la puiſſance deſquelles nous plaidons, ſera le ſeul deſſein que nous nous propoſõs. Il faut dõc pour bãnir l'equiuoque de ce diſcours que nous facions diuiſion des figures, le nom en general eſtant deſia cogneu.

Card. de ſubtil. l. 7.

1. Les vnes ſont naturelles, les autres fortuites, & les troiſieſmes artificielles : celles-cy ſeront deduites au chapitre ſuiuant, & les deux premieres en ceſtui-cy. Les naturelles auſſi bien que les fortuites, cõme elles ſont de trois ſortes, en boſſes ou eſleuees, creuſes, ou naturellement grauees, & ſimplement depeintes; auſſi ſe trouuent-elles en trois diuerſes choſes, és pierres principalement, és plantes, & animaux, ce que n'a pas obſerué Albert, ny Camille. Or il y a ceſte difference entre les naturelles & les fortuites, que celles-cy ſont faictes, dit-on, ſans aucune fin propoſee; & celles-là au contraire, ne ſont iamais produictes ſans quelque raiſon. Les fortuites ſont figurees en l'action de ce peintre, qui ne pouuant repreſenter à ſon gré l'eſcume d'vn cheual ietta l'eſponge contre ſon ouurage en intention de l'effacer; mais il arriua que l'eſponge figura ſi bien ce qu'il ne pouuoit faire, qu'il eſtoit impoſſible de le faire mieux; l'eſcume fut

donc faicte, sans que le peintre se fust propose de la faire. Mais si ie dis qu'il n'en est pas de mesme en la Nature, qui pourra me blasmer? car si la Theologie nous apprend, & la raison nous cõfirme, qu'il y a vne prouidẽce certaine qui cõduit toutes choses à leur fin, & qui ne fait rien sãs dessein: pourquoy veut-on donc attribuer au cas fortuit ce qui nous fait admirer la puissance de Dieu, & dõner à l'aduẽture les choses plus merueilleuses? puis que de tãt de fueilles qu'on voit dans vne foreſt il n'en choit pas vne sans la volõté de celuy qui les a creées. Mais soit qu'on vueille admettre des figures fortuites, nous ne laisserons pas de monstrer la puissance d'vn bon nombre, qu'on ne peut appeller que naturelles. Voyons par ordre & les vnes & les autres.

Nous auons dit qu'on en void en trois choses és pierres, plantes & animaux: celles qui se trouuent aux pierres nõmees GAMAHE', mot tiré, à mon iugement, de *Camaieu*, ainsi appelle-on en Frãce les Agathes figurees, de façõ que d'vn mot particulier on en fait vn general, adapté à toute sorte de pierres figurees. De dire maintenãt d'où est venu ce mot, ie ne trouue pas vn Autheur qui l'ait defiy ny mesme proposé: vne chose sçai-ie asseuré mẽt, qu'il est nullemẽt François, mais estranger. I'ay autresfois pẽsé, que cõme les Iuifs qui ont lõg-temps habité en Frãce, nous ont laissé plusieurs de leurs mots, cõme ie prouue ailleurs, ils nous pourront paraduenture auoir laissé cestui-cy, & ceste coniecture seroit d'autant plus veritable, que ce peuple trafique volontiers

En nostre Aduis sur les langues

Chamaiuh. כמיוה *Chemaijah.* כמיוה

en pierreries. Or le mot de *Chamaieu* pourroit estre abatardy de *Chemaija*, qui signifie *comme l'eau de Dieu*, à cause qu'on void des Achates ondees representãt parfaitement de l'eau, & le mot de *Dieu* y est adiousté, à cause que la langue Hebraïque a cela de propre, que lors qu'elle veut nõmer quelquelque chose par excellence adiouste apres ce sainct Nom. Ainsi pour dire vn beau Iardin, elle dit, *Paradisus Domini*, vne grande armee, *Exercitus Domini*, des grands Cedres, *Cedri Dei*, des hautes Montagnes, *Montes Dei*, ainsi des autres. Les figures donc qui sont representees aux pierres, sont encore de trois façons, comme nous auons dit, des peintes, de relief, & grauees. 2. Les peintes, ou bien sont colorees ou non: les colorees sont toutes celles qui viennent aux Achates, comme celles du Roy Pyrrhus representoit les neuf Muses qui dançoient, richemẽt habillees, auec Apollon au milieu qui ioüoit de la Harpe. Cardan ne peut croire que ceste figure ait esté si parfaictement representee par cas fortuit; mais elle a esté faicte, dit-il, en ceste façon: qu'vn Peintre long-temps auparauant qu'elle fust trouuee, auoit despeint sur vn Marbre ces Muses auec Apollon: apres par hazard, ou par industrie, ceste peinture auoit esté enfoüie au lieu où les pierres Achates sont engẽdrees, ce qui fut cause que le marbre se conuertit en Achate, retenant tous les mesmes lineaments qui y estoient tracez Plaisante inuẽtion? Mais qu'eut-il dit, s'il eut veu ce que M. de Breues a obserué en ses voyages du Leuãt, d'vn Crucifix represen-

Card. de subt. l. 7.

En ces relatiõs. *fol.* 177

tẽ naturellemẽt à vn marbre? I'ay veu (dit ce Seigneur curieux) vne autre merueille à S. Georges de Veniſe, la figure d'vn Crucifix dãs vne pierre de marbre, mais ſi naïfuement repreſenté, qu'on y recognoiſt les cloux, les playes, les gouttes de ſang, bref toutes les particularitez que les plus curieux Peintres y pouuoient figurer. Il falloit donc qu'on euſt depeint ce Crucifix à quelque autre pierre, & qu'elle fuſt par apres conuertie en marbre; ce qui eſt ridicule: & quand elle n'euſt pas eſté conuertie en marbre, & qu'elle euſt pris ſeulement & retenu par quelque effect extraordinaire la figure de quelque Crucifix qu'on y auroit appliqué, il faudroit dire pareillemẽt qu'on a appliqué des figures à toutes les pierres ſur leſquelles on en void de parfaictement bien repreſentees; ce qui eſt plus eſloigné du ſens commun que le premier. Monſieur de Breues n'auoit pas pris garde, ou il auoit oublié de rapporter cét autre Gamahé ou figure merueilleuſe & purement naturelle qu'on void dans la meſme Egliſe contre vn Autel de marbre iaſpé. Ceſte figure eſt vne teſte de mort ſi parfaictement repreſentee, qu'il n'y a rien à ſouhaitter; prodigieux effects de la Nature qui ſe monſtre admirable par tout. Et icy il faut ſçauoir que ces figures ſont plus frequentes vers les pays Orientaux & Meridiõnaux qu'en tous les autres, à cauſe de la chaleur dont elles ſont engendrees, & de la puiſſance des Aſtres. *In India*, dit Albert. *plures quàm hic Gamahe, quia potentiora Aſtra.* En Italie il s'en voit auſſi dauantage qu'icy par ceſte raiſon: & à Limans *Tract. 3. cap. 4.*

village de Prouẽce, distãt à vne lieuë de Forcalquier, ville assez renõmee, on a autresfois trouué dãs vne mine d'vne certaine pierre cõme rougeastre assez molle, quãtité de ces *Gamahés* ou figures peintes d'oiseaux, des rats d'arbres, des serpẽs & des lettres si parfaitemẽt representees, que les petits enfans les recognoissent; & bien qu'à mon retour d'Italie i'eusse fait dessein d'en aller chercher, la fiéure qui m'empescha de gouster la douceur de mon pays, m'osta pareillemẽt le souuenir de ceste curiosité. I'ay desia escrit pour en recouurer, afin de faire voir à mes amis la rareté de ceste merueille. A 3. lieuës de Lyõ, pays plus chaud que cestui-cy on trouue du costé d'Iseron grande quãtité de pierres, lesquelles fenduës on y trouue plusieurs de ces Gamahés parfaictemẽt figurez. Adiouſtez à ces figures peintes celle que Albert le Grand vid à Cologne au tombeau des trois Roys, qui estoit les chefs de deux jouuenceaux fort blãcs que la nature auoit depeints sur vne Cornaline, mais auec cét ajencement, que l'vn estoit sur l'autre, celuy de dessous ne monstrant que le nez, & vn peu des autres parties du visage; presque semblables à ces medailles d'or & d'argent qui furẽt faictes au mariage du Roy où son visage estoit represẽté au dessus de celuy de la Reyne: On voyoit encor sur ceste pierre vn serpent noir, qui enuironnoit les deux chefs à la façon d'vne guirlãde, auec tãt de perfection, que Albert ne pouuoit croire que ce fust vn effet de la nature: *Probaui autẽ*, dit il, *quod non est vitrum, sed lapis propter quod præsumpsi picturam illam esse à*

Lib. de Mirab tract. 3.

Onichine.

Ibid. Eod. tract. cap. 1.

natura & non ab arte. Le meſme vid encor à Veniſe vn de ces Gamahés ſur vn marbre qu'on auoit fendu à la ſcie, & c'eſtoit la figure de la teſte d'vn Roy, couronee & depeinte naturellemẽt auec tãt de perfection, que le plus ſçauãt peintre du mõde euſt eu de la peine à l'imiter : ſa maieſté, ſes yeux, ſa bouche & tout ſon maintien rempliſſoient d'eſtõnement tous ceux qui la regardoiẽt: en vn mot, elle n'auoit rien de defectueux, ſinon que le front eſtoit vn petit plus grand que le naturel: & la cauſe en eſtoit, dit-il, que la vapeur chaude dõt la vapeur chaude dõt la pierre auoit eſté formee, eſtãt trop vehemẽte, mõta plus haut qu'elle ne deuoit en la formation de ceſte figure. Cardan en auoit vne autre ſur vne Achate, repreſentant l'hemiſphere du Ciel, & la terre au milieu, comme au deſſus des eaux, & pluſieurs autre merueilles qu'on pourra voir dans ſon liure cy deſſus cotté.

3. Les figures qui ne ſont point peintes, ne peuuẽt eſtre cogneuës que par la terminaiſon des lignes & ne laiſſent pas toutefois d'exprimer parfaictement ce qu'elles repreſentẽt. De ceſte ſorte eſt, à mon opinion, celle que le meſme Seigneur de Breues vid en Bethleem ſur vne des tables de marbre qui ornent le lieu de la Creſche, ſur laquelle on void vn vieillard repreſẽté auec barbe & robe longue, coiffé d'vn capuchon, & le tout par l'aſſẽblage & rapport caſuel des lineamẽts de la pierre. Nider raporte qu'en Mauritanie proche de la ville *Septa*, on a veu vne fõtaine où il y auoit des pierres qui portoiẽt naturellemẽt les noms de noſtre croyãce comme aux vns

En ſes rel. *fol.* 476.

In formic. l. 4 *cap.* 6.

on voyoit *Aue Maria*, aux autres *gratia plena*, & aux autres, *Dominus tecum*. Ceste histoire n'est point si incroyable, si on considere, qu'on a autresfois presenté au Roy, des petits cailloux qui formoient son nom tout entier par des lettres naturelles. Que si la nature produit de ces petits cailloux qui portent vne lettre, & souuent deux & trois comme on a veu, pourquoy ne peut-elle pas produire vne plus grãde pierre ou le mot de *Maria*, se pourra rencontrer tout au long? Que si on veut recourir à quelque effect extraordinaire de Dieu, ie n'empesche point, comme on dit du vieillard susdit, que c'est le pourtraict de S. Hieroſme merueilleusement representé sur le marbre, à cause de la deuotion qu'il portoit à la Cresche: & en ce sens ie pourrois plus facilemẽt prouuer la puissance que i'establis aux figures, quoy que nous ne laisserons pas de la tirer cy apres des raisõs que la seule Nature enseigne. Le mesme Nider, dit que le Marquis de Bade auoit vne pierre precieuse, laquelle de quelque costé qu'õ la regardast, mõstroit touſiours vn Crucifix naturel. Pour l'effect qu'on y remarquoit, il estoit plustost externe que particulier à la pierre ou à la figure: car on dit que si vne femme qui auoit ses mois venoit à la regarder, à mesme temps elle se couuroit d'vne petite nuë noire, qui s'en alloit par apres insensiblement. Par aduanture qu'elle estoit pollie comme la glace d'vn miroir, qu'on void assez souuent tenir par les regards de semblables femmes. Dauantage Gorropius Becanus asseure d'auoir veu en Angleterre

In Nilosco-pio. l. 3.

Angleterre vne perche poiſſon ſi parfaictement figuré ſur vne pierre, qu'il n'y auoit pas vne eſcaille ny aucune proportion qui ne fuſt obſeruee. Elle auoit eſté apportée des plus hautes mõtagnes de ce Royaume: ce qui apprẽd à Cardan, que ceſte pierre ne pouuoit pas auoir eſté figurée par l'atouchement de quelque poiſſon de la mer, ny ceſte perche chãgee en pierre: car, qui l'auroit (dit-il) portée au ſommet d'vne montagne inhabitable? Pline dit qu'on trouua dans vn marbre ſcié l'image d'vn Silene, & Geſner tres-ſçauant Suiſſe raporte vn autre Gamahé, qui repreſentoit des roſes, & vn autre tout eſtoillé. Voyez le liure qu'il en a faict diuiſé en 13. Chap. dans leſquels il monſtre pluſieurs Gamahez, qui repreſentẽt des Cometes, des plãtes, des fruicts, des poiſſons, des animaux de la terre, & meſme des choſes artificielles. Ie m'eſtonne toutefois qu'il ait oublié de parler des Gamahés en boſſe ronde, que la terre produit: cõme ceſte image de la Vierge tenant ſon fils entre les bras, qu'on voit naturellemẽt repreſẽtée en vn morceau de rocher haut eſleué, en vne des Iſles de l'Archipel, ſuiuant le teſmoignage de Theuet; Et dãs les Grotes d'vn deſert de noſtre Prouẽce, appellé l'Hermitage S. Maurin, diſtant à deux lieuës de Riez & de Mouſtiers; deſert veritablement affreux, pour eſtre au milieu des rochers, mais beaucoup plus admirable que celuy de la grand' Chartreuſe, ſoit pour ſon air preſque touſiours ſerein & doux, ou pour le criſtal de ſes fontaines, dont la ſource eſt prodigieuſe, ou

Plin. lib. 36. cap. 5.

Lib. de rerũ foſſil. lapid. & Gemmar. figuris.

In Coſmograph. au lieu deſia cotté

pour la beauté de ſes Grottes, dignes palais de la Nature; ou pour les flots de ſon Verdon, lequel, contraint dans vn lict trop petit, faict vn bruict qui cauſe vne agreable horreur parmi ces ſainctes ſolitudes; dans ces Grottes, dis-je, on void quantité de ces Gamahés en boſſe ronde, qui repreſentent preſque toutes les figures que l'imagination peut fournir: on en void qui pendent par en haut, d'autres qui ſont à coſté ainſi que des ſtatuës dans leurs niches, cõme ſi la Nature n'auoit rien oublié de tout ce qui peut rendre vn lieu recommandable. A ſept lieuës d'Auxerre, dãs les Grottes qu'on appelle *Antounoirs*, on void preſque les meſmes Gamahez ou figures, & tant les vnes que les autres ſont percées d'vn petit trou depuis le haut iuſques au bas, & à mon iugement ces figures ne ſont que de l'eau apierrie: car elles pendent (au moins la pluſpart) comme ſi elles eſtoient attachées à vn lambris. Sur ceſte ſorte de Gamahé Gorropius aſſeure qu'il a veu des os produits naturellemẽt dans la terre, d'vne prodigieuſe grandeur, bien qu'engendrez d'autre matiere; & de ce gẽre ſont par aduanture ces os dont la groſſeur deſmeſuree a fait conclurre vainement qu'il y auoit eu autresfois des Geants parmy les hõmes; tant il eſt vray que ſans la cognoiſſance des ſecrets de la nature nous errons lourdement. Or de ces figures eſleuees aux pierres, on en void de deux façons. La premiere qui eſt tout à fait en boſſe ronde, cõme ce rocher en forme de Vierge, & ces os de la terre naturellement produits, & l'autre ſeulement en relief, ou en demy boſſe, comme

ces rochers dont parle Ortelius, situez au commencement des parties Occidentales de la Tartarie, sur lesquels on void des figures de Chameaux, de Iuments, de Brebis, & plusieurs autres, dont ce Geographe ne pouuant comprẽdre les merueilles, dit: *Hæc saxa hominum, camelorum, pecorúmque, cæterarúmque rerum formas referentia, Horda populi gregis pascentis armentáque fuit; quæ stupẽda quadam metamorphosi repentè in saxa riguit, priori parte nulla in parte diminuta.* Et puis pour faire passer la fable pour vne verité, adiouste, *Euenit hoc prodigium annis circiter* 300. *retrò elapsis.* Mais laissons luy suiure la foule, qui ne pouuant donner raison de quelque chose, a recours incontinent aux miracles. Disons donc que les rochers de la Tartarie, (si le rapport en est fidele) sont des veritables Gamahez engendrez naturellement; ou bien il faudroit forger des miracles par tous les lieux où l'on void des semblables effects: ce qui seroit ridicule, puis qu'vn des saincts & doctes personnages des siecles passez, monstrera incontinent que ces mesmes effects sont de la main de la seule Nature, qui ne les produit pas autremẽt que les fleurs. De ceste sorte de Gamahez estoient encore ces trois serpens figurez dans le creux de l'escaille d'vn oüistre, trouuée par les Cuisiniers du Roy de Castille dans le ventre d'vn poisson. Ces serpents auoient la teste esleuée, mais auec vne si bonne action qu'ils sembloiẽt estre en vie. Le dessus de l'escaille en mõstroit aussi quãtité d'autres: & ce qui estoit de prodigieux, c'est qu'on n'en voyoit

In Tabula sciograph. Russiæ.

pas vn qui ne fuſt percé depuis la gueule iuſques à la queuë, d'vn trou neantmoins fort petit. Par ainſi, *conſtat*, dit Albert *per illud experimentũ etiam figuras eleuatas ſuper lapides aliquãdo fieri à natura.*

Albert. M. loco vt ſup.

4. Les figures grauees naturellement aux pierres, ou elles ſont grauees ſuperficiellement, ou à iour; c'eſt à dire que la graueure paſſe à trauers: de ce genre, on en trouue ſouuent parmy les tas des pierres percees qui ſont à la cãpagne eſquelles on remarque la forme d'vne teſte par les trous qui repreſentent les yeux, les narines, & la bouche: ſouuent on en rencontre auſſi qui ont la figure d'vne teſte de mort, ſoit d'homme ou de cheual. Pour les autres qui ſont ſimplemẽt grauees: voyez en des exẽples ſur les cailloux des riuieres, & ceux qui ſe trouuent ſur la riue de la mer, eſquels on peut remarquer des coquilles ſi bien faites qu'on diroit qu'elles ſont les naturelles de quelque poiſſon; & ceſte ſorte doit eſtre pluſtoſt miſe au nombre des Gamahés en boſſe ronde, que ſimplement grauez. Mon frere a autresfois eſté curieux de ramaſſer ſur le bord de la mer Oceane, des coquilles & autres pierres aſſez rares: il en donna vne à Monſieur Frey, laquelle repreſente parfaitement vne corne de bouc, & c'eſt à mon iugement vne de celles que les Anciẽs appelloiẽt *Cornu Ammonis*, comme on peut voir dans Georg. Agricola dans ſon l. 5. *De Natura Foſſiliũ*. Ie croyois à voir de ces autres pierres faites en coquille, qu'elles auoiẽt eſté de vrayes coquilles, & puis apierries ou petrifiees par la vertu de quelque eau, ſi bien & ſi

Lib. 5.

parfaitemẽt elles estoient formées ; mais i'ay du depuis cõsideré que depuis qu'on en trouue à la croupe des plus hautes montagnes, qu'asseurément c'estoient des Gamahés & effets de la nature qui ne les produit pas sans quelque dessein, comme nous verrons. D'icy iugez si Gorropius n'a pas raison de reprendre ceux qui asseurent qu'autrefois la mer auoit couuert toute l'Egypte & partie de l'Ethiopie, à cause qu'on y void de ces coquilles : car il faudroit par consequent conclurre qu'elle a pareillement passé par dessus l'Apennin, les Alpes & les Pyrenees ; ce qui est absurde, ou bien on entendroit du deluge vniuersel : mais ce n'est pas leur intention. Venons maintenant aux figures des Plantes. *In Niloſc.*

5 Les plus sçauãts Naturalistes les ont diuisées en ceste façon. La plãte, disent-ils, ou bien elle est *Arbor* ou *Cremium*, ou *Frutex*, ou *Herba*. L'arbre est la plante qui a vn gros tronc & vne grãde tige, le *Cremium* qui l'a petite, le *Frutex* qui en a plusieurs, & l'herbe est lors que commençant à se monstrer sur terre, elle produit deux petites fueilles : ie trouue donc aux vnes & aux autres vne infinité de figures admirables, que les Philosophes ont appellé *Signaturæ rerum*. Or vne partie de la plante figurée, & non pas toute la plante, est appellée *Signatura* : ou bien Signature, est quelque chose en la partie. Ie ne parle point des signatures internes, ceste doctrine appartiẽt aux Chimistes, ie n'auance icy que celles qui se rencõtrent aux plantes, peu considerées aux siecles passez : Ie cõmence donc à monstrer par or-

ute des parties des plantes, les signatures ou figures merueilleuses que la nature y produit.

Premierement, la racine de plusieurs plantes represéte plusieurs parties de nostre corps, ainsi celle de l'Hermodacte porte la figure de la main.

La tige est encore admirable : car soit en celle des grands arbres, ou des petites plãtes, on troue des figures qui representent celles des animaux: en celles-cy, la *Serpentaria maior* ressemble parfaictement à la peau d'vn serpent, cõme aussi le *Dracunculus*, & *l'Ophiosiorodon*. En celles là, il faut considerer ou le bois, ou l'escorce.

En l'escorce on y void parfois en celle des vieux arbres plusieurs figures representans diuerses choses par la varieté des fentes & creuasses. Aux ieunes qui l'ont vnie, elles sont marquees par des petites traces, cõme peintes: & i'ay autrefois obserué sur l'escorce d'vn ieune cerisier, des petits arbres chargez de fruicts si naïfuemẽt exprimez, qu'il sembloit que le pinceau y eust passé.

Le bois semble plus admirable, veu qu'en plusieurs on y void toute la mesme chose qu'aux Achates: Et depuis quelques iours on asseure, qu'õ a trouué en Holande vn arbre, lequel mis en pieces par vn bucheron, on a trouué en vn endroit la figure d'vn calice, en l'autre celle d'vne aube, en l'autre celle d'vne estole, & bref presque tous les ornemens d'vn Prestre. Si l'histoire en est veritable, confessons que ces figures ne sont point fortuites. Mais voyons-en de plus cõmunes aux tables d'erable, bois cogneu presque de tous, sur lequel on a souuent recogneu la

En Latin *Acer*, & en Flament *Masaros*.

forme d'vn ſerpent, d'vn oyſeau, d'vne mouche, &c. parfaictement marquée par les traces de ce bois bigarré. On trouue auſſi du bois qui porte de ces figures, non pas peintes, mais en boſſe. Ainſi du temps que i'eſtudiois à Apt, ville fort celebre en Prouence pour les ſacrées Reliques que la ſeule tradition aſſeure eſtre de ſainte Anne, mere de la B. Vierge; ie vis vne ſouche de vigne qui repreſentoit ſi naïfuement la teſte d'vn hõme, qu'on y voyoit meſme iuſques aux cheueux; tout le reſte, comme front, aureilles, yeux, nez, bouche & mẽton, eſtãt d'vne aſſez iuſte proportion. Elle fut apportée par vn vigneron en la boutique de M. Roulet maiſtre Chirurgien.

Les branches de la plante ſont moins cõſiderables, en matiere de figures, que tout le reſte, (ou ce ſeroit au bois) toutefois on y remarque ſouuent la diſpoſition des doigts de la main, & l'eſpaiſſeur des cheueux: & c'eſt pour ceſte raiſõ à mon iugement que lors que les Poëtes diſcourent en leurs Metamorphoſes du chãgement des hommes en arbres, diſent, que leurs doigts & cheueux eſtoient changez en branches. En celles du corail on a veu aſſez ſouuent pluſieurs curioſitez, & il n'eſt pas ſi rare qu'on n'en puiſſe voir l'experience.

Les fueilles ſemblent ſurpaſſer tout le reſte, eſtant diuiſées en tant de figures, qu'il ſẽble n'y auoir rien en la nature dont elles ne portent l'image: car, s'il eſt queſtiõ de toutes les parties du corps, elles les repreſentent: ſi on y veut voir les eaux, on en trouue d'ondées: ſi les animaux

de la terre, on en void qui ont des pieds & cheminent comme eux, cõme celles qui se trouuent prés la grande isle de Burner descrite par Antoine Pigafete: Si les oyseaux de l'air, & les poissõs des eaux, on en trouue d'escaillez, & qui ont des nageoires, d'autres qui ont & vn bec & des aisles, & qui volent d'effect. Voyez-en des veritez chez Baptiste Porta, Barthelemy Chassanée, Iean de Torquemade, Theuet, Cardan, Scaliger, & Guillaume Rouille.

Lib. Phytog. Lib. de glor. mund p. 12. Hexam. l. 6. Cosm. l. 16. 11 De subt l. 10 Exercit. 112 Histor. Ind. lib. 18. c. 88.

Les fleurs ne sõt pas moins merueilleuses, puis qu'elles portent pareillement la figure de plusieurs animaux, poissons, oyseaux, astres, arc en ciel, & de presque tous les autres meteores.

Les fruicts à cause de la forme & figure sont esgalement admirables: & bien qu'ils ne representent pas tant de choses comme les fueilles & les fleurs, si ne laissent ils pas d'en representer plusieurs & tres-considerables, comme on void en quelques courges, poires, pommes & autres fruicts. Les pois appellez *Arietini*, representẽt la teste d'vn Belier; & d'autres, celle d'vne colombe, appellez par mesme raison, *Columbini*, auec ceste qualité cõuenante à leur figure, qu'ils sont tous deux esgalement chauds. Les féves portent d'vn costé la forme & la figure des parties honteuses de l'homme, & de l'autre celles de la femme; Et ie ne sçay si pour ceste seule raison Pithagore auroit donné ceste aduis qu'on n'a iamais sceu bien entendre, *A fabis abstineto.*

La semence qui est la derniere partie accomplie des plantes, comme la plus importante,

n'eſt pas encore denuee de la beauté de ces figures: car celle de *l'Echion*, que nous appellons bugloſe ſauuage, reſſemble à la teſte d'vn ſerpent, auec ſa gueule & ſes yeux : c'eſt pourquoy elle eſt ſouueraine cõtre leur morſure ſelon Dioſcoride. Celle de Ruë eſt faite comme vne croix, & c'eſt parauenture la cauſe qu'elle a tant de vertu cõtre les poſſedez, & que l'Egliſe s'en ſert en les exorciſant. On peut auſſi remarquer quelque forme des parties honteuſes tant de l'hõme que de la fẽme, aux grains de bled, & aux pepins de de raiſin, & à mon iugement ſuiuãt ceſte remarque on peut philoſopher par deſſus le commun ſur ce prouerbe: *Sine Cerere & Baccho friget Venus.*

Leonard. Fuſch in hiſt. Plantar. cap. 103.

Que ſi apres toutes les parties on veut conſiderer la plãte toute entiere, on y trouuera encor des figures, qui ſeroiẽt incroyables, ſi tant d'excellens Hiſtoriens ne l'aſſeuroient: de ceſte ſorte eſt le Boramets qui croit en Scythie, reſſemblant parfaitemẽt à vn agneau, ayãt teſte, yeux, oreilles, dents, & tout le reſte du corps proportiõné. Elle broute l'herbe qui croit tout à l'entour, & lors qu'il n'y en a plus elle viẽt à mourir de faim. Voyez en l'hiſtoire dans Sigiſmond, Cardan, Scaliger, Vigenere, & Guillaume Roüille, Duret, & vn des plus ſçauans Poëtes de noſtre France, qui en chante ces vers.

Hiſt. Moſcouit. de variet cap. 22. Exerc. 181. Sur les Tabl. de Phil. Hiſt. plant. lib. 18. c. 85. Enſon Edẽ. fol. 78.

Tels que les Boramets qui chez les Scythes naiſſent
D'vne graine menue, & de plantes ſe paiſſent:
Bien que du corps, des yeux, de la bouche & du nez
Il ſemblent des moutons qui ſont n'aguere nez.

Parauẽture c'eſt le Zophyte ou plant animal, appellé des Hebreux. *Ioduah.* 2. Sepm.

Or en toutes les parties des plantes les figures ſont ou interieures ou exterieures ſeulemẽt, ou exterieures & interieures tout enſemble : les interieures ſont comme ce fruict de la Paleſtine qui porte forme de cendres au dedans, & toutes les figures qui ſe trouuẽt en ſciant des marbres. Les exterieures, comme celles qui ſont peintes & colorees, à la ſuperficie des fruicts, & non pas au dedans, ainſi que les pommes de rambour tachees de rouge, comme gouttes de ſang ſur la peau ſeulement. Les exterieures & interieures tout enſemble, cõme de l'Erable, & de pluſieurs ſortes de pierres. Les interieures ſont encores manifeſtees par la coupeure indifferente ou particuliere : l'indifferente, comme ceſte ſorte de pomme qu'on a veuë en Granate, au rapport de Nider, laquelle couppee en toutes les façons, touſiours on y voyoit vn Crucifix : Particuliere, comme la racine de Fougere, qui coupee en vne façon ſeulement, repreſente parfaitement l'Aigle. I'ay ſouuent obſerué que l'Orange ainſi couppee, non de trauers, mais en long, repreſente en ſes grains & pellicules vn Oranger chargé de ſes Oranges. On a encore obſerué que les grains de pomme repreſentent l'arbre. Les figures conſiſtent encore où à la couleur, où à la diuiſion des parties ; à la couleur, comme la fleur d'Euphraiſe, qui repreſẽte toutes celles de l'œil à la diuiſion des parties, comme celles que nous auons veu.

Informic.

Voila la diuiſion des figures : reſte maintenãt à prouuer qu'elles peuuent quelque choſe, &

que ce n'eſt pas en vain qu'elles ſont parfaictement repreſentees tant és plãtes qu'aux pierres. Suiuons par ordre la meſme diuiſion que nous en auons faicte, commençant par la premiere.

6. Ie dis donc que les figures naturelles qui ſe trouuent aux pierres ont naturellement la puiſſance d'agir, ſi elles ſont appliquees: ie le prouue par deux raiſons. La premiere, parce qu'elles ſont appellees *effectrices*. La deuxieſme, parce que l'experience l'enſeigne: car on void tous les iours que quelques vnes de ces pierres figurees agiſſent aux meſmes choſes qu'elles repreſentẽt comme celle qu'on appelle *Heliotropius* tachetee des gouttes de ſang, ſi on l'applique ſur la partie ſanglante, elle reſtreint le ſang. D'autres agiſſent ſur la playe qui a eſté faicte par la beſte dõt elles portent l'image: ainſi Pline aſſeure qu'on trouue vne eſpece de marbre appelle *Ophites*, à cauſe qu'il repreſente les meſmes ſerpens dont il porte le nom, lequel ſi on l'applique ſur la morſure de ces beſtes, il la guerit: voicy ſes propres mots, *genus marmoris ab Ophite dictum, quod imaginem horum ſerpentum repreſentet, molle, candidũ, nigrãſq; durũ, dicuntur ambo ſerpentũ ictus ſedare.* *Lib. 36. c. 7.*

Et icy on pourroit faire ceſte diuiſion des figures aux pierres: qu'il y en a de deux ſortes. Les vnes qui ſe trouuent touſiours en certaines pierres & ſont touſiours les meſmes: celles cy ſont doüees de beaucoup de merueilles; les autres qui n'ont point des pierres certaines & aſſeurees mais elles ſe rencontrent indifferemment à toutes, & elles ne ſont pas de ſi grande vertu; &

De subtil. l. 7 c'est la diuision de Cardan. *Verum*, dit-il, *mirè quispiã dubitet vndè figuræ hæ in gemmis & lapidibus proueniant: neque enim credendum est omnem figuram casu cõtingere, cùm lapides multi ex eodem genere easdem retineant figuras. Itaque meo iudicio, dicendum est, duo esse figurarum & imaginum genera: alterum quod semper in eisdem lapidibus apparet, & hoc à natura prouenit, quæ non secus ac in plantis foliorum & fructuum numerum seruat & rationem. Hoc figurarũ genus vim habet & aliquid significae, &c.* Et en suitte il fait mention d'vne pierre qu'auoit Albert le Grand, marquee naturellemẽt d'vn serpent, auec ceste vertu admirable, que si elle estoit mise à vn lieu où les autres serpens hantoient, elle les attiroit tous : il en fait recit de beaucoup d'autres, qui gueriſſent la morsure, & chassent le venim. Voyez de ces Gamahés admirables, chez Georgius Agricola, qui en rapporte qui ont la forme de toutes les parties du corps, aussi bien que les plantes & les fruicts merueilleux que nous allons voir.

Cy deuant cotté. *lib.* 1.

On obiecte communément que ce n'est pas la figure qui fait cét effet, mais la qualité occulte dont la pierre est doüee, autremẽt, si la figure agissoit vne goutte de sang en retreindroit d'autres, & vn scorpion viuant gueriroit la morsure d'vn autre scorpiõ, pour y auoir plus de rapport & d'analogie d'vne goutte de sãg vraye à vne autre vraye, & d'vn scorpion viuant à vn autre viuãt, que non pas d'vn depeint à vn qui est en vie, &c. Et voila la plus forte obiectiõ que nos Philosophes modernes ont mis en auant, & par la-

quelle ils croyent destruire entierement la puissãce que les Anciẽs ont estably aux figures, mais peu raisonnablement, comme nous verrons.

Il est donc certain, pour respondre à ces obiectiõs, que la seule figure representee aux pierres n'a pas la puissance toute seule de faire & d'agir, quoy qu'appliquee, s'il n'y a quelque agent ou interieur, ou exterieur qui agisse & qui concoure auec la figure, ou bien si la matiere n'est propre cõme iamais la figure poinctuë ne pourra penetrer, bien qu'õ l'applique, si elle est en cire ou en beurre, parce que le sujet n'est pas desia propre à penetrer, mais tres-bien en bois, fer & cuiure, & autre matiere dure. De mesme, si la pierre n'a desia eu des Astres, ou de sa nature, quelque qualité propre à tel ou tel effect, cõme pour arrester le sang quelque qualité restringẽte, & ainsi du reste, en vain cherchera-on vne parfaicte puissance aux figures. De dire maintenant que c'est (par exẽple) ceste seule qualité restringente qui retient le sang; & que la figure des gouttes, dont la pierre est naturellement tachee & depeinte, ne porte du tout rien, c'est retõber au premier erreur: car à quel dessein dõc la nature a ainsi figuré ceste pierre? Il en faut donner quelque raison: que si on dit qu'il n'y en a du tout point, c'est démentir ce Principe aduoüé generalement de tous: *Id non frustra fit, quod Natura semper facit, vel plurimum.*

Certainement on auroit raison de douter de ceste puissance, si le marbre Ophites, qui represente les serpẽs du mesme nom, cõme nous auõs

dit, guarissoit seulement la morsure d'vn chien ou d'vn cheual : mais puis qu'il guarit celle des serpens seulement & non d'autres bestes, pourquoy ne donnerons-nous quelque chose à la figure ? mais pour prouuer puissamment que ces figures peuuent quelque chose, contre l'opiniastreté de ceux qui raisonnent autrement, c'est que si celles qui representent des serpẽs scorpiõs & crapaux trouuent la nature du lieu propre & disposee à donner à la pierre ou à la matiere, sur laquelle elles sont, vne qualité & nourriture conuenable à la beste, dont elles portent l'image asseurément ces figures seront chãgees en vrays serpens, scorpions & crapaux viuans & non pas en d'autres bestes : par ainsi on n'a plus de peine à cõceuoir ce qui a tant trauaillé les Philosophes. En quelle façon vn crapaut pouuoit estre engendré au milieu d'vne grande pierre, comme celuy que descrit Georgius Agricola, trouué dans vne meule de moulin, que la violence ou du venin, ou du mouuement fit creuer & rompre, & vn autre veu par Gorropius en Anuers dãs vn marbre scié fort espais & sans aucune fẽte ou ouuerture car la figure d'vn crapaut ayãt esté premieremẽt representee au dedãs de ces pierres, il arriua, que par quelque proprieté du lieu, elle fut changee en crapaut naturel : le mesme peut-il arriuer des autres figures, si on excepte l'humaine, dont la forme est vne œuure de la seule main de Dieu. Elles ne sont pas pourtãt representees en vain & sur les pierres & sur les autres choses, puisque si on les sçait appliquer elles ont asseurémẽt quel-

De Animal. lib. subter.

que secrette puissance, suiuant le principe aduãce. I'oubliois à dire que sans chercher des exemples estrangers, on peut voir tous les iours aux plastrieres d'Argẽtueil semblables crapaux & autres bestes engendrez dans les pierres, & le cœur des plus durs rochers. I'estime donc en suitte de ceste generatiõ admirable que les coquilles que on trouue sur les mõtagnes, ont esté engendrees en la mesme façõ, non dãs la mer, resueries, mais sur les lieux où elles sont trouuees; ce qui a faict tirer ceste conclusion au curieux Flamend: *Vbicumque igitur humor siue liquor inuenitur ad testaceorum vitam idoneus, viua testacea generantur.* Il dit cecy en suitte de plusieurs figures, ou *Gamahés*, qu'il auoit veu en diuers endroits, & poursuit par apres: *Opifex enim progreditur eò, quoad eius materia patitur, vltra progressurus, si loci & materiæ inopia, non excuderetur.* Si cõc la figure a ceste puissance que de se chãger en la chose viuãte qu'elle represẽte, pourueu qu'elle ne soit point empeschee, qui peut nier qu'elle n'agisse aussi par quelque secrette sympathie, si elle est appliquee sur la morsure faite par la beste qui la resẽble. *In Niloscop.*

7. Or pourquoy la mesme figure ne nuit plustost à la playe que de la guerir, puisque la beste estãt venimeuse, sa figure par sympathie la deuroit estre aussi plûtost que salutaire, la cause en est biẽ secrette & cachee, toutefois nous tascherons de la descouurir les premiers, aucun que ie sçache ne l'ayãt encor descouuerte. Nous auons dit cy deuãt que lors, par exemple, que la figure d'vn scorpiõ, representee naturellemẽt à la pier-

re, trouue dãs ce lieu où elle eſt quelque nourriture ou quelque humeur conuenable à celle d'vn ſcorpion en vie, que petit à petit elle ſe perfectionne, & en fin ayãt tiré tout ce qui eſt propre au ſcorpion elle deuiẽt vn ſcorpion viuãt. Nous preſuppoſõs encore que lors ceſte beſte, ſerpẽt, chien, ou autre beſte ou animal vient à mordre, quelqu'vn qu'il luy imprime quelque particuliere qualité, cõme nous voyons à ceux qui ſont mordus de la Tarente, qui ſont en perpetuelle agitation, non pas qu'ils danſent, cõme on dit, ceſte beſte ayãt ceſte qualité qui ſe remuë fort ſouuent, meſme taillee en petits morceaux, on les void ſe mouuoir, ſans qu'ils ceſſent que long-temps apres. De meſme Põponace & Cãpanella aſſeurent que ſi vn chien enragé mord vne fẽme enceinte, ſi on n'y met prõptement remede, ſon fruit vient à ſe former dans ſon ventre cõme vn chien, & qu'il ſort par apres auec les meſmes lineamens d'vn chien; tant il eſt vray que ſi nous cherchiõs les effects de la nature, & en ſçauions dõner les raiſons, nous nous mocquerions de ce que nous ſçauons. Or ie dis que la figure d'vn ſcorpion marquee naturellemẽt à la pierre cherche touſiours de ſe perfectionner, & par tout où elle trouue des qualitez qui luy sõt propres, elle les tire & les prẽd. Si dõcques elle eſt appliquee ſur la playe faicte par vn Scorpion, elle y trouue des qualitez imprimees par le Scorpion: & les recognoiſſant propres & conuenables, elle les tire & les retient, de façon que la playe n'eſtant plus occuppee de ces qualitez qui l'enueni-

De Incant.
De ſẽſu rer.

uenimoient, elle se consolide & se guarit. En vn mot, en ceste affaire le fort emporte le foible pour se perfectionner d'auantage: ainsi en la figure du scorpion, que la nature a imprimé sur la pierre, se trouuant d'auantage des qualitez de ceste beste qu'en la playe qu'elle a faite, celles qui s'y trouuent sont attirés par les autres qui sont à la pierre, cõme plus fortes & de plus de vertu. Par ce principe, le scorpion escrasé & appliqué sur la morsure la guarit, comme aussi son huile: la morsure pareillement d'vn serpent est guarie par sa teste escarboüillee, ou bien par le serpent reduit en poudre: ainsi qu'asseurent Crollius & M. du Chesne sieur de la Violette: celle d'vn crocodille, par sa graisse: celle d'vn rat, par sa chair mise en poudre: celle d'vn chiẽ par son poil ou sa peau: le venin d'vn crapaut, par vne pierre qui se trouue à sa teste; & si nous esprouuions la proprieté des autres animaux, nous trouuerions sans doute en tous la mesme chose. Par ce principe encore, vn œuf gelé mis dans de l'eau froide, se dégele peu de tẽps apres & les mains engourdies du froid viennent à se des-engourdir, si on les met aussi dans de l'eau froide, ou bien dans celle freschement sortie de la neige: car la grande froideur qui se trouue en l'eau, sentant la moindre, qui est aux mains, elle la tire, & la prend ainsi qu'vne petite chandelle mise au pres d'vn grand feu, ou d'vne fornaise ardante: que si le froid des mains estoit plus grand que celuy de l'eau, & le venin qui est à la morsure de ses bestes plus puissant que celuy de

De signat. Plant. En la reformatiõ des Theriaques. Crapaudine.

la partie qu'on applique, on verroit vn effet tout contraire.

A la suite de l'obiection cy deuant proposée, nous respõdons en ceste façon: Nous ne nions pas qu'il n'y ait plus de rapport à vne goutte de sang naturelle auec vne autre naturelle, & à vn scorpion viuãt auec vn viuant, que non pas auec vn depeint, & vne goutte de sang seulement figurée: au contraire nous disons que ceste grãde analogie & ressemblãce est cause que le sang broyé ou freschement remis sur la playe arreste celuy qui coule; ainsi que l'experience l'a mõstré suiuant le mesme Crollius: & l'huile des cheueux distillez empesche les autres de choir; les vers de terre mis en poudre tuent ceux que nous auons dans le corps: le grauier que laisse l'vrine est excellent pour la grauelle, & mille autres proprietez, qui prouiennent de l'Analogie. Retournons à nos figures.

Ibidem.

8 La puissance de celle qui se trouuent és plantes & leurs parties, peut estre en quelque façon semblable auec celle des figures des pierres: par ce qu'elles agissent en la mesme chose qu'elles representent, comme la citroüille ronde qui porte aucunement la figure de la teste, tres soueraine, dit Porta, contre les maux qui la trauaillent: *l'Argemon*, le *Seris*, & le *Belloculus*, qui representent l'œil, le guariſſent aussi s'il est malade, la *dentaria*, qui a forme des dents, en appaise la douleur, le *Palma Christi*, & *l'Ischæmon*, faites comme les mains, en guarissent les playes, & le *Geranopodium* celle des pieds, parce qu'il les

B. Port. in Phytog.

reſſemble. Crollius procede plus methodiquement en la deduction des merueilles de ceſte reſſemblance des ſimples auec les parties du corps humain ; l'ordre qu'il tient eſt tel.

La teſte, dit-il, eſt repreſentée par la racine de ſquille qui en a la meſme figure, c'eſt pourquoy elle eſt propre à ſes maux.

Les cheueux, par les barbes qui croiſſent ſur les cheſnes appellez *Pili quercini*, & par la fleur du chardon, dont le ſuc diſtillé les fait croiſtre.

Les aureilles par *l'Aſarum*, dit Cabaret excellent contre la ſurdité.

Les yeux par la fleur de *Potentilla*, mot inconneu aux anciens, dit Fuſk, & tourné en tanaiſe ſauuage, dont l'eau de ſa fleur eſt ſinguliere pour la veuë. *Hiſtor. plantar. cap. 237.*

Le nez, par la Mente aquatique, l'eau de laquelle fait reuenir l'odorat perdu.

Les dents, par la *Dentaria*, qui en appaiſe la rage.

Les mains, par la racine d'Hermodate propre pour ſes creuaſſes.

Le cœur, par le citron & l'herbe appellée *Alleluia*, qui luy eſt ſouueraine.

Le poulmon, par l'herbe ainſi nommée.

Le foye, par l'hepatique fauorable à ſes maux.

Voyez les autres ſimples chez le meſme Auteur, qui repreſente le reſte des parties du corps, comme mammelles, ventricule, nombril, ratte, entrailles, veſcie, rheins, genitoires, matrice, eſpine du dos, chair, os, nerfs, pores, veines, &

Lib. peculiar. meſme iuſques les parties honteuſes, comme le *Phallus Hollandica*, deſcrit particulierement par Adrianus Iunius.

9. On pourra obiecter que la plus part de ces plantes reduites en cendre, ne laiſſent pas de faire le meſme effet, & auoir la meſme qualité qu'elles auoient auparauant, doncques il faut rapporter ceſte puiſſance au naturel de la plante, & non pas en la figure, qu'elles n'ont plus, puis qu'elles ſont en poudre.

Ie reſponds que, bien qu'elles ſoiẽt hachees, briſees, & meſme bruſlees, elles ne laiſſent point de retenir au ius, ou aux cendres, par vne ſecrette & admirable puiſſance de la nature, toute la meſme forme & figure qu'elles auoient auparauant: & bien qu'on ne la voye pas, on peut pourtant la voir, ſi par art on la ſçait exciter. Cecy ſemblera parauẽture encore ridicule à ceux qui ne liſent que le tiltre des liures; mais qu'on en voye la verité dans les œuures de M. du Cheſne ſieur de la Violette, vn des meilleurs Chimiſtes que noſtre ſiecle ait produit, rapportant qu'il *Hermeti. Medecin. cap. 23.* auoit veu vn tres-habile Polonois Medecin de Cracouie, qui conſeruoit dans des phioles la cẽdre de preſque toutes les plantes dõt on peut auoir cognoiſſance, de façon que lors que quelqu'vn par curioſité vouloit voir, par exẽple, vne roſe dans ces phioles, il prenoit celle dans laquelle la cendre du roſier eſtoit gardée, & la mettant ſur vne chãdelle allumée, apres qu'elle auoit vn peu ſenti la chaleur, on commençoit à voir remuer la cendre, puis eſtant montée &

diſperſée dans la phiole, on remarquoit comme vne petite nuë obſcure, qui ſe diuiſant en pluſieurs parties, venoit en fin à repreſenter vne roſe ſi belle, ſi freſche, & ſi parfaite, qu'on l'euſt iugée eſtre palpable & odorante comme celle qui vient du roſier. Ce ſçauant homme dit qu'il auoit ſouuent taſché de faire le meſme, & n'ayãt ſceu par induſtrie, le hazard en fin luy fit voir ce prodige: car cõme il s'amuſoit auec M. de Luynes, dit de Formentieres, Conſeiller au Parlement, à voir la curioſité de pluſieurs experiences, ayant tiré le ſel de certaines orties bruſlées, & mis la leſciue au ſerein en hyuer, le matin il la trouua gelée, mais auec ceſte merueille que les eſpeces des orties, leur forme & leur figure eſtoient ſi naïuement & ſi parfaitement repreſentées ſur la glace, que les viuãtes ne l'eſtoient pas mieux. Cet hõme eſtant cõme rauy, appella ledit ſieur Conſeiller pour eſtre teſmoin de ce ſecret, dont l'excellence le fit conclurre en ces termes.

Secret dont on comprend que, quoyque le corps meure,
Les formes ſont pourtãt aux cendres leur demeure,

A preſent ce ſecret n'eſt plus ſi rare, car M. de Claues, vn des excellents Chimiſtes de noſtre temps, le fait voir tous les iours.

10. D'icy on peut tirer ceſte conſequence, que les ombres des Treſpaſſez, qu'on voit ſouuent paroiſtre aux Cimetieres, ſont naturelles, eſtant la forme des corps enterrez en ces lieux, ou leur figure exterieure, non pas l'ame, ny phantoſmes

bastis par les demõs comme plusieurs ont creu. Les Anciens estimoiẽt que ces ombres estoient les bons & les mauuais genies qui accompagnoient tousiours les armées: mais ils estoient excusables, puis qu'il n'en sçauoient trouuer autre raison: Estant tres-certain qu'aux armées où plusieurs se meurent, pour estre à grand nombre, on voit assez souuent, principalement apres vne bataille des semblables ombres, qui ne sont (comme nous auons dit) que les figures des corps, excitées & esleuées, partie par vne chaleur interne, ou du corps, ou de la terre, ou bien par quelque externe comme celle du soleil, ou de la foule de ceux qui sont encore en vie, ou par le bruit & chaleur du canon qui eschauffe l'air. Ailleurs nous auons traicté l'histoire curieuse des esprits, dans lequel nous auons auancé ces questions touchant ces ombres. A sçauoir, si par elles on peut expliquer toutes les visions que les Autheurs ont rapporté: Si les effects merueilleux qu'on attribuë aux demons peuuent venir de ces figures? Et en suite, à sçauoir si elles ont quelque puissance, & d'où la peuuent auoir? Posé qu'elles en ayẽt, si elles en ont dauantage que le corps mort d'où elles sortẽt, ou biẽ si le corps mort en a dauantage que le viuãt, contre Paracelse, qui dit q̃ la Mumie contient toutes les vertus des plãtes, pierres, &c. & qu'il a vne force occulte magnetique, qui attire les hommes aupres des tombeaux de ceux qu'on estime saints, où par la vertu de la mesme Mumie on voit les effets qu'on appelle miracles, estãs plus frequens

In Cribro Cabalist.

Tom. 2. li. 4. de caus. morbor. inuisib.

(dit-il) en Esté, qu'en tout autre saison, à cause de la chaleur du Soleil, qui esueille & excite l'humeur qui est en la Mumie; resueries q̃ nous refutons par des principes, que les Rabbins tirent des secrets de ceste Mumie si celebre & si renommee. Ces questions suiuent apres les autres: A sçauoir si ces formes admirables sorties du sang des os, ou de la cendre des corps, peuuent seruir d'vn argument infaillible de la Resurrection, ignoree de plusieurs Philosophes? A sçauoir si elles nous pourroient par apres seruir en quelque chose, & si par elles nous pourrions naturellement paruenir à la cognoissance de plusieurs secrets qui nous sõt incogneus. Plusieurs autres sont proposees & debattuës plainement & à fonds, ainsi qu'on pourra voir en peu de temps: cependant qu'on tienne pour vaine & nulle l'obiectiõ cy deuant proposee, puis qu'encore que le corps soit reduit en poudre, la figure pourtant ne se perd point.

Et c'est parauenture la raison qu'il pleut souuent des grenoüilles, car le Soleil esleuãt des vapeurs de quelque maresçage, où les grenoüilles apres 6. mois, disent les Naturalistes, se chãgent en limon, il se peut faire que ces vapeurs, qui en prouiennent changees en nuees espesses, peuuent exciter par la chaleur du Soleil les formes des grenoüilles, lesquelles rencõtrans les qualitez propres à la generation, sont viuifiees & renduës viuantes.

12 Apres les figures des pierres & des plantes, suiuent celles (selon nostre diuisiõ) qui se trou-

uent aux animaux, tant raisonnables qu'irraisonnables, iusques mesmes aux poissons.

Celles donc qui se trouuent aux poissons sont comme charracteres, chiffres & especes d'armes, telles qu'on figuroit fait quelques ans sur vn poisson, dont on vendit publiquement l'image, infiniment corrompuë du vray poisson qu'elle representoit. D'autres marques ou figures moins corrompuës qu'on peut voir sur des poissons, sont celles qui sont rapportées dans le liure, dont le tiltre est *Prophetia Halieutica*, duquel Raphaël Eglin Ministre de Zurich est l'auteur. De trois poissons dõc qu'il rapporte marquez de ces figures, les deux furent peschez dans les mers de Noruegue, l'an 1587. le 21. de Nouembre: & l'autre dãs celles de Pomeranie, l'an 1596. le 21. May, & les figures & marques qu'il en rapporte sont veritablement considerables: mais de les vouloir adapter aux propheties de Daniel, & de S. Iean, comme Ananias Ieraucurius auoit desia fait, c'est se vouloir faire reconnoistre plus extrauagant que ceux qui sont trauaillez de la fieure.

Les figures qui se rencõtrent aux autres animaux irraisonnables sont plus cogneuës que celles des poissons: car souuent a-on remarqué que le bois ou cornes des cerfs estoient marquées de certains carracteres, voire mesme de certains animaux parfaitement representez. On a veu des chats & des cheuaux qui portoient sur le poil des taches blanches, rouges ou noires, qui marquoient par des traits du mesme poil

bigarré, la figure de leur semblable: & si nous ne mesprisions pas ce que nous croyons ou ridicule, ou de peu de consideration, nous ne feriõs point tant d'estat des recherches estrangeres souuent plus vaines que profitables.

Les figures en fin qui se trouuẽt aux animaux raisonnables sont toutes celles que l'imagination de la mere enceinte a imprimés sur l'ẽfant. Icy nous pourrions monstrer par vn long discours, des secrets touchant ces figures qui ne sont pas communs: mais pour abreger, ie ne fais que ceste remarque, qui prouue puissamment la vertu que nous donnõs à toutes les figures. Vne mienne sœur auoit vn poisson à la iambe gauche, formé par le desir que ma mere auoit eu d'en manger, mais representé auec tant de perfectiõ & de merueille, qu'il sembloit qu'vn sçauãt Peintre y eut trauaillé. Ce qui estoit d'admirable en ceci, c'estoit que la fille ne mangeoit iamais poisson que celuy de sa iãbe ne luy fist ressentir vne douleur tres-sensible: & vn de mes amis qui auoit vne meure releuée sur le front, prouenuë aussi de l'appetit de sa mere, ne mangeoit iamais pareillemẽt des meures, q̃ la sienne ne le blessast par vne émotion extraordinaire.

Ceste autre histoire que ie m'en vay rapporter sur le mesme suiet a esté cogneuë de tous les curieux de Paris. L'hostesse de l'hostellerie du bois de Vincẽne au faux-bourg S. Michel, morte depuis deux ans, auoit pareillement vne meure à la lévre inferieurie, laquelle tout le long de l'an demeuroit plate & sans releuer iusques au

temps que les meures commençoient à meurir; & pour lors la sienne venant à rougir, & à se releuer petit à petit, suiuoit parfaitement le temps & nature des autres, deuenant en fin de mesme grosseur & rougeur que celles des arbres lors qu'elles sont meures. Mais puis q̃ ie ne m'arreste pas en la deduct̃iõ de ceste sorte de figures, tirez vous-mesme vne consequence de leur pouuoir par ces 2. ou 3. exemples que i'en rapporte.

CHAP. VI.

Qu'on peut dresser, selon les Orientaux, des Figures & Images sous certaines constellations, qui pourront naturellement & sans l'aide des Demons chasser les bestes dommageables, destourner les vents, foudres, & tempestes, & guarir plusieurs maladies.

SOMMAIRE.

1 *Vanité intolerable de quelques demy sçauants.*
2 *Figures Talismaniques comment appellees en Hebreu, Chaldee, Grec, & Arabe. Etymologie de* Talisman *incertaine contre Saulmaise.*
3 *Par quelles voyes on prouue la puissance des figures & quels sont les Autheurs Arabes qui l'ont soustenuë?*

4 Talismans admirables trouuez à Paris & à Constantinople, & qu'arriua-il pour les auoir rõpus?

5 Di Auerunci des Anciens quels παξίκες d'où tiré, & d'où est venuë la coustume de mettre des Figures & Images aux nauires?

6 Fable descouuerte de la pierre BRACTAN en Turquie, & coniecture sur le PALLADIVM, & les statües de Philon.

7 Faux que le veau d'or & le serpent d'Airain fussent des Talismans, & pourquoy ce serpent fut plustost dressé d'airain que d'autre metal?

8 Effects merueilleux de trous Talismans, rapportez par Scaliger, M. de Breues, & les Annales de Turquie, & quelle puissance ont eu ceux qui ont esté dressez par Paracelse, M. Lagneau, & quelques sçauans hommes d'Italie.

9 Preuue de la puissance de ces Figures, par la ressemblance tiree des Arts & sciences, & premierement par la Theologie. Pourquoy les Anciens mirent des Images aux Temples.

10 Par la Philosophie. Effects de l'imagination.

11 Par la Medecine. Animaux, plantes & grains qui profitent & nuisent par la ressemblance.

12 Par l'Astrologie. Façõ asseuree de predire les malheurs à venir, par la couleur et figure des Metheores

13 Par la Physionomie. Moyen de cognoistre le naturel de quelqu'vn, suiuant Campanella.

14 Par l'art de deuiner les songes. Exemples sur ce subiet, sacrez & prophanes.

15 Par la peinture. Pourquoy on represẽte plus souuẽt I. Christ en croix, que seant à la dextre de son Pere.

16 Par la Musique. Maladies qui en ont esté gueries.

17 *Moyens de fabriquer ces Talismans.*
18 *Operations Talismaniques de Thebit ben-Chorat, Triteme, Gocklen, Albin de Ville-neufue & Marcellus Empirique, condamnees.*
19 *Puissance des Cieux sur les choses d'icy bas.*
20 *Raisons des Images Celestes.*
21 *Influences du Ciel sur les choses artificielles.*

IL n'y a rien en toute la Philosophie qui ait donné plus de peine à nos nouueaux Philosophes que le suiet des figures ou images dressees sous certaines constellatiõs. La plusparт en ont reietté la pratique comme vaine & superstitieuse, & quelques vns moins passionnez l'ont aduoüee & soustenuë, mais ce n'a pas esté sans blasme; iusques là que Galeotus, recogneu par Paul Ioue vn des plus sensez & sçauans de son siecle, l'ayant maintenuë pour tres-veritable, comme nous verrons, a esté traicté par quelques vns cõme vn faquin ; & Camille, cõme vn impie & Athée: c'est ainsi qu'on traite tous les habiles hommes; au moins deuroit-on pertinemẽt respondre à leurs raisons, & monstrer la fausseté, s'il y en a: mais voyez le malheur. Est-il questiõ de parler en cõpagnie des plus grands personnages, & mettre sur le tapis ce qui les rend hors du cõmun, quelque esuenté osera bien dire sans rougir, qu'ils n'ont iamais rien fait qui vaille, & qu'ils n'entendirent iamais l'affaire qu'on a proposé. I'ay autrefois ouy d'vn homme, que Marsile Ficin n'a rien compris à la doctrine de

Platon, ny Aueroës à celle d'Ariſtote; & que les eſprits de ce temps ſont bien autrement eſueillez que tous ceux du paſſé. Et puis iugez ſi leur vanité eſt ſupportable. Mais laiſſons dire à l'ignorance; & remettant ailleurs ces cõſiderations, monſtrons ſeulement en cet endroit cõtre tous ceux qui ont reietté les Images dõt nous parlons, que la fabrique en eſt licite, & la puiſſance naturelle, aſſeuree & certaine. Voyons premierement le nom.

2. Elles ſont appellees des Hebreux מגן *Maguen*, c'eſt à dire, eſcuſſon ou bouclier: des Chaldeens, Egyptiens & Perſans, צלמניא *Tſilmenaia*, qui vaut autant que Figure ou Image: des Arabes תלעמם *Taliſman* ou עלסם *Tſalimam*: & des Grecs στοιχεῖα. Le mot Hebreu *Maguen*, encore qu'il ſignifie vn eſcuſſon, ou autre choſe marquée des caracteres Hebreux, dõt la force eſt ſemblable à celle d'vn eſcuſſon; & bien que les caracteres ſuiuãt les plus myſtiques Theologiens ſoiẽt des Images imparfaites, ſi pourtãt ce mot en cet endroit ne ſe prend point propremẽt pour image taillée, grauée ou biẽ depeinte, parce q̃ c'eſtoit vn crime aux Iuifs d'en faire ou fabriquer à cauſe du Cõmandement: *Tu ne feras aucune image taillee.* Doncques מגן *Maguen*, ſignifie proprement vn papier ou autre matiere tracée ou grauée de quelques caracteres tirez du grand nom Quadrilettré, ou de quelqu'autre, comme nous verrons: ce mot ſignifie auſſi, quoy qu'improprement ces images & figures, à cauſe dit-on qu'elles ſeruẽt, auſſi bien que les caracte-

res du nom de Dieu, cõme d'vn bouclier contre les maladies, foudres & tempestes. Le mot Chaldeen *Tselmenaïa* viẽt de l'Hebreu צלם *Tselem*, qui signifie Image; & l'Arabe *Talismà* en pourroit estre pareillement descendu, en ceste façõ; que *Talisman* fut corrompu de צלמם *Tsalimam*, vne lettre seulement transposée; mais la verité n'en est pas encore certaine. Le tres-docte Saulmaise le tire d'ailleurs: car il tanse en passãt Scaliger qui en a tant parlé, de n'auoir pas pris garde que *Talisman* estoit pris du mot Grec τέλεσμα, *hoc est*, dit-il, τετελεσμένον τι vt *sunt* τετελεσμένοι *annuli*. Mais cõment pourra-on prouuer ceste origine, & asseurer que *Talisman* vient de τελέσμα, & nõ pas cestuy-ci de l'autre? Pour le dernier dont on appelle ces Images, qui est στοιχεῖα, il n'y a nulle difficulté: de façon qu'il ne reste plus sur ces nõs que de remarquer, que lors que nous parlerons des figures, ce ne sera pas de celles qui sont proprement signifiees par *Maguen*, qui ne sont que ces escussons Caracteriques, tel que plusieurs ont veu dans Paris au Prince de Portugal, & on en peut voir des exemples dans le *Scudo di Christo* de Carlo Fabri, & dans Agripa. Ailleurs nous destruirõs la puissance de ces caracteres, & nous nous mocquons de ces resueries enfantees, par la caprice de quelque ignorant Cabaliste. Nous ne parlerons pas encore de ces Images de cire que les Sorciers baptisent au nom de Beelzebub; nous detestons ces abominations, bien que la plus grand' partie de ce qu'en ont escrit les Demonographes ne soit que pures fables,

Notis in Flau. Vopiscum.

Lib. 1. de occult. Philosop.

aussi ridicules que les songes de l'Alcoran. Nostre discours sera seulement tissu de la puissance naturelle que peuuent auoir les Images dressees sous certaines constellations, banniſſant d'icy toute operation des demons, & toute vertu superstitieuse.

Ie prouue donc ceste puissance des Figures & Images par trois voyes, par l'influence des Astres: par la vertu de la ressemblance, & par l'experience. Ie commence par celle-cy:

3. Premierement, il est certain, & on ne sçauroit le nier sans dementir les plus veritables Historiens, qu'ō a veu & de nos iours, & de ceux de nos peres, de ces Talismās ou Figures Talismaniques (ainsi les appellerons-nous maintenant) qui ont guari des morsures de serpens, scorpiōs, chiens enragez, & plusieurs autres malheurs qui n'arriuent que trop souuent. Les Anciens Arabes comme Almansor, Messahallah, Zahel, Albohazen, Haly Rhodoam, Albatecnius, Homar, Zachdir, Hahamed, & Serapion en apportent des exemples tres-veritables, à raison dequoy Haly asseure: *Vtilem serpentis imaginem effici posse, quando luna serpentem cœlestem subit, aut fœliciter aspicit. Similiter scorpionis effigiem efficacem, quando scorpij signum luna ingreditur, &c.* Il n'aduāce point ceste doctrine, sans en auoir veu les effects: car il asseure qu'estant en Egypte, il toucha vn de ces images de scorpion, qui guarissoit ceux qui estoient mordus par ceste beste: elle estoit grauée sur vne pierre de Bezahar, ou comme on l'appelle communément, Bezoar.

On dira paraduenture que ces Arabes ſont des réueurs, & par conſequent peu croyables; ailleurs ie les deffends de ceſte calomnie : Pour maintenant il me ſuffit de ne les pas citer, afin de contenter tous les opiniaſtres : ie cite donc les Grecs & les Latins, qui ſont eſtimez plus veritables.

In hiſt. Franc. 4. Gregoire de Tours, outre vne infinité de curioſitez qu'il rapporte de la France, dit, que comme on creuſoit les pôts de Paris, on trouua vne piece de cuiure en laquelle on voyoit la figure d'vn rat, d'vn ſerpent, & d'vn feu: mais eſtant negligée, & parauenture rôpuë ou gaſtée, on vid peu de temps apres vn grand nombre de ſerpents & de rats, & on en voit encore quantité, & ſouſpirons tous les iours les dommages que le feu a du depuis ſi ſouuent fait dans ceſte ville: & auparauant la deſcouuerte de ceſte lame merueilleuſe, tous ces mal-heurs y eſtoient incogneus. On dit auſſi qu'apres que Muhamed ſecond ſe fut ſaiſi de Conſtantinople, la rupture de la machoire inferieure d'vn ſerpent de bronze fut la cauſe de la naiſſance des ſerpents en ce terroir, tant il eſt vray que ces Taliſmans ont la puiſſance de deſtourner beaucoup d'incõmoditez qui affligent les hommes; Et qui ne ſçait que par leur moyen les ſçauans des ſiecles paſſez ont ſouuent chaſſé les inſectes des villes & des campagnes, comme moucherons, locuſtes & chenilles. Si on eſt curieux d'en voir des exemples, il ne faut que lire les Chiliades de Ioannes Tzetzez, où ceſt Autheur Grec, qui

Camerar. lib. 3. cap. 20.

Chiliad. 3. cap. 60.

viuoit

viuoit enuiron le temps de ceste excellente historienne Anna Comnena, fille de l'Empereur Alexis, escrit q̃ Apollonius enuiron l'an CIↃCLX. par vn Talisman de Cycogne empescha ces oyseaux importuns d'entrer dãs Constantinople, & par vn autre destourna les moucherõs d'Antioche. On peut voir aussi le Centiloque de Ptolomee, & le Commentaire d'Abre Gefar, faussement imputé à Haly, cõme a remarqué Scaliger. *Aphor. 9. Ad Mar. Vels. Epi. 157. & 130. & in Manil.*

5 D'auantage, ie pense que les premiers Dieux des Latins, qu'on appelloit *Auerrunci* ou *Dij Tutelares*: n'estoiẽt autres que ces images Talismaniques: & ie tire ceste coniecture de ce que quelques historiens asseurent qu'on en dressoit quelques vns sous certaines cõstellations, mais le malheur de l'Idolatrie ayãt gasté le meilleur des sciences, fit que prenãt ces images pour des Dieux, la legitime fabrique fut estouffee & perduë: on en mettoit aussi à la proüe des nauires pour les garder de naufrage, & le tout naturellement, puis qu'on peut dresser vn Talismam sous le signe des poissons, qui pourra rendre pour quelque tẽps les eaux calmes & sans tempeste. Les Grecs, comme Hesychius, & Herodote appelloient ces figures mises aux nauires παταίκους mot, sãs doute, tiré de l'Hebreu פתוחים *Pitochim*, qui vaut autant que *Cælaturæ*, c'est pourquoy les Paraphrastes Chaldeens l'ont tourné par cet autre que nous auõs veu עלמביא *Tsilmenaija*. Or il faut noter que ces figures n'estoient pas en forme d'homme, mais de quelque figure celeste; ce qui me fait croire que c'e-

ſtoient des veritables Taliſmans. Les Nautonniers ne laiſſoient pas pourtant de mettre auſſi à la poupe, la ſtatuë de quelque diuinité, cõme de Mars, d'Apollon, de Venus, de Mercure & des ſemblables, à raiſon dequoy Virgile dit:

Satyr. 6. *Aurato fulgebat Apolline puppis.*

Et Perſe:

Iacet ipſe in littore, & vnà
Ingentes de puppe Dei.

Heurnius Videatur Philoſop. Barbar.

Ce qui auroit donné ſuiet à la Fable de dire que Iupiter auoit raui Europe ſous la figure d'vn Taureau, puisque le Nauire des Cretois qui la deſroberent, auoit pour Taliſman la figure de cet Animal celeſte, & pour la diuinité la ſtatuë de Iupiter. Le meſme peut-il eſtre arriué de la Fable de Ganimede, raui par l'Aigle de ce Dieu: voyez ſur ce ſuiet Sextus Pompeius en ſon liure de l'Europe & Lactance au ſien *de falſa Religione.*

cap. 11.

Ceſte couſtume de mettre vn Taliſmã, ou image aux vaiſſeaux contre le naufrage eſtoit ſi ancienne, qu'on dit que ceux d'Ænee en auoient vn de deux lyons, les Gardariens vn autre d'vn cheual, & vn de ceux d'Alexandrie, ſur lequel S. Paul nauigea, en portoient vn, où Caſtor & Polux eſtoient grauez, ou bien les Iumeaux, ſelon les Arabes; & celuy ſur lequel Hypocrate fit voile pour aller guarir Democrite à Abdera portoit celuy d'vn Soleil. Or tous ces Taliſmans n'eſtoient point tant cõtre le naufrage que pour euiter quelque autre malheur, ou poſſeder quelque bon-heur. Les Chreſtiens ont pris d'eux, la couſtume de mettre aux vaiſſeaux des ima-

ges, mais Chreſtiennement, y depeignant les ſaincts du nom duquel on appelle, par apres les vaiſſeaux & galeres.

6 Mais puis qu'inſenſiblement ie ſuis tombé en ceſte curieuſe Antiquité, i'adiouſteray que ces Taliſmans, ne ſe mettoient pas ſeulement dans les villes, & ſur les vaiſſeaux, mais auſſi en plaine campagne, & peut eſtre que la pierre tant celebre parmy les Turcs appellee *Brachtan*, poſee en Maché, longue de quatre pieds, & large de deux, au rapport de Suidas, n'eſtoit qu'vn Taliſman : autrement n'eſt-ce pas à conter des Fables de dire qu'elle n'a eſté ſi chere aux Turcs qu'à cauſe qu'elle auoit ſerui comme de lict, lors qu'Abraham eut cognoſſance de ſa chambriere Agar, car outre que cela eſt ridicule, les Turcs ne veulẽt point confeſſer qu'ils ſoient baſtards ſortis d'vne chambriere, mais bien de Sarah; c'eſt pourquoy ils ſe plaiſent d'eſtre appellez SARAZINS. Les autres diſent que ceſte pierre eſt tant honoree des Turcs, à cauſe qu'Abraham y attacha le chameau lors qu'il monta au plus haut de la montagne pour ſacrifier ſon fils, comme le rapporte Euthymius Zigabenus; ou bien comme aſſeurent quelques reſueurs Arabes, qu'elle ne ſeruoit qu'à la memoire d'vne femme rauie au Ciel, & honoree en terre, comme vne Deeſſe, pour auoir receu fort charitablement les Anges AROT & MAROT. Ce qui a porté ces derniers à conter ces reſueries, c'eſt la figure de Venus grauee ſur ceſte pierre auec vn croiſſant: & c'eſt ce qui me fait

croire, qu'elle eſt vn Taliſman de cet Aſtre pris anciennement en toute l'Aſie, dit Selden, pour la Lune ; à raiſon dequoy, ce peuple a le Vendredy en honneur comme nous le Dimãche, & qu'en memoire de cet Aſtre que tous les Aſiatiques adoroient, le feſte & cime de leurs temples & pauillons, ſont ornez de petits croiſſants, cõme les noſtres des Croix. On ne peut pas dire q̃ ceſte pierre fuſt vne ſimple image à l'honneur de Venus: car outre qu'elle eſtoit aux champs & non dans quelque tẽple: par tout ailleurs où on voyoit des figures de ceſte Deeſſe, ne faiſoient pas les meſmes effets que celle-cy faiſoit: car elle chaſſoit, dit Zachder, les beſtes venimeuſes, rendant les campagnes des enuirons heureuſes & fertiles, ce qu'on ne voit pas auiourd'huy, au cõtraire, tout y eſt ſterile: ce qui conuient tres-bien auec la nature des Taliſmans, qui n'ont la force qu'à vn certain temps: comme aſſeure le Grand Albert: *Non lateat nos*, dit-il, *quod ſicut virtutes naturales perdurant in quodam tempore & non vltra, ita etiam eſt de virtutibus imaginum: non enim influit aliqua virtus de cœlo, niſi in quodam tempore periodi, poſt ea caſſa et inutilis remanet imago frigida & mortua. Et hæc eſt cauſa, quare quædam imagines non operãtur hoc tẽpore quod fecerunt tẽpore antiquo.*

Sintag. 2. cap. 4.

De mirab. 3ra. 3. c. 3.

Des diuerſes opinions ſur ceſte pierre Taliſmanique on peut iuger combiẽ de Fables on a aduancé touchant ces images artificielles, comme de celles qu'on appelloit *ſtoechiodes*, abatuës par les Latins, lors qu'ils ſe ſaiſirent de Conſtantinople: du Palladium duquel on dit tant de mer-

Nicet. in fin. annal.

ueilles, & qui parauenture n'eſtoit qu'vn Taliſman; des figures des Amorrheens, que Philon Iuif dit qu'on appelloit NIMPHES SACREES, monſtrant aux eſclaues d'heure en heure, tout ce qu'ils deuoient faire; & qu'en fin ayant eſté ruinees, vn Ange du Seigneur voyant qu'on ne pouuoit les briſer ny reduire en cendres, les ietta dedans vn abyſme: Reſueries. Et notez que les Grecs ont eſté les premiers qui ont tourné ces veritez en Fables: car ayant trouué ces images deſia dreſſees, & voyant qu'elles auoient vne puiſſance ſi merueilleuſe, n'en pouuant comprendre la cauſe, en faiſoient des contes ridicules, comme de toutes les autres choſes deſquelles ils ne pouuoient ſçauoir la verité.

7 Icy on peut demander deux choſes: La premiere, à ſçauoir ſi dãs l'Eſcriture ſaincte eſt fait quelque mentiõ de ces images Taliſmaniques? & l'autre, à quel temps elles furent inuentees & par qui?

A la premiere, ie reſponds que dans l'original Hebreu, non plus que dans les Traductions, ces figures ne ſont point nommées; ce n'eſt pas que ceux qui rapportent toutes choſes aux puiſſances de la nature à la façõ des Athées, n'ayent voulu dire que le ſerpent d'airain dreſſé par Moyſe dans le deſert, n'eſtoit ſimplement que vn Taliſman qui chaſſoit les ſerpens & guariſſoit leur morſure; mais ceſte raiſon deſtruit leur creance, qu'il faut que la matiere du Taliſman ne ſoit pas deſia contraire de ſa nature au mal qu'on veut qu'il guariſſe. Or les Rabins qui ont

Videatur Pont. Bib. cõc. in Inu. S. Crucis pa. 270. col. 2.

traicté ceſte hiſtoire aſſeurẽt, au rapport de tous les Naturaliſtes, qu'il n'y a rien plus contraire à ceux qui sõt mordus des viperes que de toucher ou regarder le cuiure, ce qui euſt augmenté la douleur aux Hebreux affligez, & enuenimé leur playe au lieu de la guarir: & ce fut la raiſon, parauenture, que Dieu commanda à Moyſe de dreſſer vn ſerpent pluſtoſt d'airain que d'aucun autre metail, afin que ce peuple incredule cogneuſt, que puis que Dieu les guariſſoit, par vn remede contraire à leur mal, que ſa Toute puiſſance les pouuoit bien conduire ſans danger au lieu où ils ne croyoiẽt iamais arriuer. Et en paſſant, ie ne puis excuſer Marſile Ficin, qui ſans aucun fondemẽt, impoſe aux Rabins d'auoir creu, que leurs peres ne dreſſerent en autre intention le veau d'or dans le deſert, que pour eſtre vn Taliſman, qui deſtournaſt les influences de Mars, & de l'Eſcorpion à eux contraires. *Hebræi quoque*, dit-il, *in Egypto nutriti, ſtruere vitulum aurum didicerant, vt eorundem Aſtrologi putant, ad aucupandum Veneris lunæque fauorem, contra Scorpionis, atque Martis influxum Iudæis infeſtum.* Reſueries.

Num. 21. verſ. 8.

De vita cœl. comp. l. 3. ca. 13.

A la deuxiéme demande, ie dis, que de vouloir aſſigner au vray l'Auteur de ces images Taliſmaniques, il faudroit deuiner: toutesfois on ne peut pas nier que les Perſans ne les ayẽt trouuees ou ſi vous voulez, les Babyloniens ou les Chaldeens, cõme on peut voir dans le directeur de *Rabbi Moſes*, qui dit que les Egyptiens & leurs voiſins qu'il appelle *Gens, Zabiorum Cazedim*, &

Aranim apprindrent d'eux ceſte doctrine: & quand nous n'aurions que ce ſeul teſmoignage que par toutes ces terres du Leuant, on voit encore de ces Taliſmans tres-anciens, ce nous ſeroit vn argument infaillible que les Orientaux en ont eſté les inuenteurs.

8 Quelques-vns de ces Taliſmans ne font plus aucun effect comme celuy de plomb qui chaſſoit les Crocodilles, fondu par Achmed Ben-Tolon, Caliphe d'Egypte: ainſi qu'à remarqué Scaliger le Pere: cõme auſſi ceux que m'a communiqué M. du Val, homme tres-ſçauant en ces curioſitez, dont le nombre qu'il en a dans ſon cabinet eſt prodigieux. Ie ſuis apres à faire grauer tous les meilleurs Taliſmans qu'il ait, & l'euſſe deſia fait ſi i'euſſe receu ceux que M. de Peyreſc m'a promis. I'ay appris que M. Pontus de Lyon en auoit auſſi quelques vns, que ie taſcheray de recouurer pour les mettre auec ceux qu'on me doit enuoyer d'Italie & d'Allemaigne, & ſi ie les recognois bõs, ie les mettray au iour, & renouuelleray leur ſecret que tous les ſçauans hommes regrettent comme perdu, ou grandement difficile; monſtrant par apres comme tous ceux qui ont dreſſé de ces figures y ont meſlé des ſuperſtitions à bon droit condamnees. Or pluſieurs de ces Taliſmans ſont encore auiourd'huy auſſi puiſſans que du commencement, teſmoin celuy que rapporte le Coſmographe Arabe, tres-croyable, cité par Scaliger le fils: Ce Taliſman ſe voit, dit-il, aux contrees de Hamptz dans la ville du meſme nom, & n'eſt

Exercit. CXXCVI.

Epiſt. ad Vazet.

autre chose que la figure d'vn Scorpion, gravee sur l'vne des pierres d'vne tour, qui a ceste puissance de ne laisser entrer dans la ville aucun serpent ou scorpion: & si par plaisir on y en apporte quelqu'vn des champs, ils ne sont pas plustost à la porte qu'ils meurent soudainement. Ceste figure a encore ceste vertu, que lors qu'on est piqué de quelque scorpion, ou mordu de quelque serpẽt, il ne faut qu'imprimer l'image de la pierre auec de largille, & l'appliquer sur le mal qui est guary à mesme tẽps. Que si on ne veut croire à ce Cosmographe, qu'on croye à Monsieur de Breues cõme tesmoin oculaire, qui dit en la relation de ses voyages, qu'en Tripoli de Syrie, dãs le mur qui ioint la porte de la marine, se voit vne pierre enchantée, sur laquelle est taillée en relief la figure d'vn scorpion, laquelle y fut mise par vn Magicien pour exterminer les bestes venimeuses, qui infectoient ceste Prouince, cõme à Constantinople le serpent d'airain, en Hippodromos, & au dessus de la ville se voit vne cauerne pleine de carcasses & ossemẽs de serpens qui moururent lors. Ce sont ses propres mots. Que s'il appelle ceste pierre enchantee, & qu'elle y fut mise par vn Magicien, il ne parle que selon le sentiment des habitans qui ne sçauent dire autrement, n'en sçachant point la raison naturelle, comme nous auons dit. Dans Bysance maintenant Constantinople on voyoit quantité de ces figures Talismanique, mais la fureur des guerres les a ruinées au desaduantage des habitans. Muhamet Sultan fit encore abatre vn che-

Pag. 33.

ual d'airain, portant vn cheualier qu'on disoit garder asseurément la ville de peste & d'air contagieux: mais du depuis ceste maladie y a esté si grande, qu'en l'espace de quatre mois, tesmoin Leonclauius qui estoit present, elle a estouffé 150. mille personnes, & tous les ans au mois de Iuillet & d'Aoust on voit presque vn semblable effect. Et bref, toute l'Asie estoit pleine de ces figures, dont la pratique estoit aussi passee en Europe: car les Druides au rapport du docte Frey, s'en seruoient heureusement, & mesme nos ayeuls ont asseuré que c'estoit vne ancienne tradition, que là où les Fees ou Fades, femmes des Druides, habitoient, iamais la gresle ny tẽ- peste ne gastoient les fruits; & la cause en estoit à mon opinion, parce qu'elles dressoient de ces Talisman. Du depuis plusieurs sçauans hõmes ont tiré de l'oubly ces figures; & Paracelse s'y est tellemẽt occupé, qu'il en a fait diuerses, auec tant de puissance, qu'elles preseruent de peste ceux qui les portent, comme ont veu par experience plusieurs Allemans. Et sans aller plus loin, on m'a asseuré que M. Laneau preseruoit de ceste maladie tous ceux ausquels il dõnoit vn de ces Talismans, qu'il faisoit suiuant ceux qu'à d'escrit Marsile Ficin. Ceux aussi que Parcelse appelle *Zenexton* (mot controuué, estant la coustume de cet Autheur de feindre des mots nouueaux) sont dressez auec vn singulier artifice: en l'vn on voit vn scorpion & vn serpent figurez, & dit qu'il faut le faire lors que le Soleil & la Lune entrent au signe d[illegible] l'Escorpion: En vn au-

Annõt. in Annal. Turcor. Nu. 130.

En son *admiranda Galliarum c.* 10. Au traité qu'il a dõné dans les escoulles intitulé, *Antiquißimę Gallorum Philosoph. Ecloga.* au chap. *de Druidarũ Astrologia.*

tre on voit quantité de petits trous au dedans d'vne oualle; voyez-en la figure rapportée dans les œuures Chimiques de Crollius.

In Basilicà Chimi.

On pourra encore obiecter, que ceſte practique part d'vn homme ſoupçonné, & dont les eſcrits ne ſont point exempts de Magie. Ailleurs ie reſponds à ceſte obiection, pour maintenant i'aduanceray de ces figures faites par des hommes ſans reproche.

Cap. 2. Ionctin ſur la Sphere de Sacroboſco aſſeure que ſon Precepteur qui eſtoit vn Religieux Carme, appella *Iulianus Riſtorius à Prato*, nullement ſuperſtitieux, fut prié par vn de ſes amis de luy dreſſer vne de figures pour le ſoulager de la goutte crampe, à laquelle il eſtoit grandement ſuiet : luy qui eſtoit homme ſçauant touché de l'incõmodité de ce ſien amy, luy donne la maniere d'en faire, de façon qu'il n'en dreſſa pas ſeulement vne, mais pluſieurs, la lune eſtant au ſigne de Cancer, auec tant d'heur & de certitude qu'il en veit incontinent l'effet. *Confecit*, dit-il, *plures imagines pro ſe & amicis ſuis: quibus confectis vnam pro ſe accepit & liberatus eſt.* La meſme il dit d'vn florentin fort pieux, qu'il fit auſſi vn des ces Taliſmãs, pour chaſſer les moucherons, & il en vint à bout. *Nicolaus Florentinus*, dit-il, *vir religioſus fecit in vna conſtellatione annulum ad expellendũ culices, quas vulgo Zanzaras dicimus, ſub certis & determinatis imaginibus, & vſus fuit conſtellatione ſaturni infortunati, et expulit culices.* Que veut-on dauãtage pour l'innocence & la puiſſance tout enſemble des figures ? qu'on

blasme tant qu'on voudra ceux qui les maintiennent, & qu'on descrie ces experiences; Pour moy ie les recognois certaines & naturelles, & proteste n'y auoir iamais rien trouué de supernaturel.

La deuxiéme voye que ie me suis proposé de suiure, pour mõstrer la puissance de ces figures, est le pouuoir & la vertu de la ressemblance qu'il y a entre le scorpion & son image, & la constellation de cet animal. Ie prouue donc ceste vertu par induction de celle que la seule ressemblance produit dans tous les Arts & sciences, comme Theologie, Philosophie, Medecine, Astrologie, Phisionomie, Diuination des songes, Peinture, Sculpture, Musique, &c.

9 Ceux donc qui sont sçauans aux secrets de l'Ancienne Theologie asseurẽt que les premiers qui mirẽt des Images aux Temples, semblables à celles auec lesquelles les Anges auoient paru en terre, ce ne fut qu'à dessein d'attirer plus facilement par la force de la ressemblãce ces bien heureux esprits: Et ie ne sçay si par ceste mesme vertu de ressemblance qu'il se trouue entre Dieu & les hommes. *Faciamus hominẽ ad imaginem, & similitudinem nostram*: Quelques Theologiẽs auroient dit vray, que le Fils de Dieu n'eust pas laissé de ce faire homme sans pastir toutesfois, bien qu'Adam n'eust pas offencé: mais parlant des choses cõme elles sont à present, nous sçauons que Iesus Christ se trouue au milieu de ceux qui parlent auec soy de son nõ, parce q̃ parlãt de quelqu'vn auec affectiõ, nous nous l'ima- *Galeot. cap. 28.*

ginons tel qu'il eſt; nous imaginans donc Ieſus Chriſt, quand nous parlons de luy, il ſe trouue parmy nous, ſe rendãt ainſi preſent à nos cœurs, lors que nous y grauons ſon image par noſtre penſee; tant il eſt vray que la reſſemblance peut des merueilles ſur celuy meſme qui ne depend d'aucune choſe, & qui n'eſt contraint en aucune loy: mais que cecy ſoit conceu & pieuſement & auec humilité, & auancé auec la ſainctеté qu'il faut pour parler d'vn ſuiet ſi adorable.

10 La Philoſophie encore nous fait voir en l'imagination le pouuoir qu'à la reſſemblance: car ſi la femme enceinte vient à ſe repreſenter puiſſamment quelque obiect durant l'acte de la generation, le fruict aſſeurément en retiendra parfaitement l'Image. Les enfans ſçauent l'hiſtoire de la Princeſſe qui conceut & enfanta vn More, bien qu'elle & ſon mary fuſſent blancs, à cauſe ſeulement qu'vn More eſtoit depeint au ciel de ſon lict. Ainſi, la mere s'imagine de deſrober, de tuer, ou d'aimer: l'enfant ſera larron, meurtrier, ou amoureux: ſi de voyager, il ſera voyageur: ſi de dancer ou de ioüer du luth, il y ſera propre, & ainſi du reſte: & on ſçait que tous les iours on experimente aux enfans les deſirs paſſionnez que les meres ont eu durant leur groſſeſſe, imprimant à leur fruit la reſſemblance de la meſme choſe qu'elles ont deſiree. A raiſon dequoy on dit que les enfans qu'vne femme mariee aura conceu d'vn autre que de ſon mary, reſſembleront parfaitement à ſon mary, parce qu'elle penſoit touſiours en luy durant

l'acte de la generation craignant qu'il n'arriuast sur l'affaire. Voyez ce que nous auons dit à la fin du chapit. precedent de ces marques prouenuës par l'imaginatiõ, & comme elles venoient à estre esmeuës, si on mangeoit ce qu'elles ressembloient. Voyez encores ces merueilles de l'imagination bien deduites par Paracelse, Marsile Ficin, Pic Conte de la Mirande, Tostat, Valesius & Medina. *Lib. 2. de morbis insitis. Lib. 13. de Theolog. Platon. De imaginat. In Genes. cap. 30. De sacra Phil. c. 11. De rect. in Deum fide cap. 7. Crollius au liu. cité*

11 La Medecine obserue pareillement les admirables effets tirez de la resseblãce, tesmoin les simples qui soulagent les parties de nostre corps dõt ils portent l'image, cõme nous auons veu; ou bien ils guarissent les maux, desquels ils ont la figure ou couleur. Ainsi les lentilles & semences des raues gueriss̃ent la petite verole des enfans, à cause que ces grains sont semblables aux taches de ce mal: & la rhubarbe qui est iaune, chasse la colere qui est de mesme couleur. En vn mot les plantes steriles ou fecondes, dit Porta, rendent ceux qui en vsent steriles ou feconds, les belles rendent beaux, les laides, laids, & les defectueuses defectueux, de façon qu'il conclud apres Theophraste. *Accedunt stirpium aliquot genera deficientium, vel folio, vel radice, vel aliis partibus, eademque ratione membris illis nostri corporis respondentibus infesta noxiaque sunt.* Le mesme il dit des animaux : *Eadem ratione ad animalia transeundo, si aliquibus membris deficisse videmus, eadem membris nostris aduersantur.* A raison dequoy les animaux qui n'ont point de sang gastẽt le nostre, si nous les mangeons. Ainsi de toutes *Phytogn. lit. 1. ca. 8. 9. & 10.*

les autres parties: Et on obserue qu'en France il se trouue plus de Ladres qu'en pas vn autre Royaume, à cause qu'on y mange des pourceaux à plus grand nombre; tant il est vray que nostre corps se rend semblable à ce qu'il mange. A raison dequoy on dit qu'Hercule estoit grandemẽt fort, parce qu'il se nourrissoit de la moüelle de lyon, animal tres-robuste.

12 L'Astrologie monstre aussi la vertu de la ressemblance, iugeant des qualitez de l'enfant par celles des estoilles: car Mars eslançant vne lumiere esclatante & rouge, fait rougeastre celuy qui naist sous son influence. Saturne qui est pasle & languide, le fait blesme & decoloré. Iupiter & Venus qui d'ardent des rayons clairs, doux & agreables, le rend beau & plaisant. Le mesme en est des autres qualitez, cõme si les signes sont hauts & en leur Apogee, l'enfant, disent les Arabes, sera pareillemẽt haut & de grãde stature; s'ils sont bas, il sera bas & petit. Quãt au mouuement, Saturne qui l'a tard, & lent, rend aussi l'enfant paresseux & pesant: la Lune qui l'a viste le rend leger & estourdy. On peut voir le reste parfaitement deduit par ces deux sçauãs Italiens, Cardan & Porta, qui asseurent qu'on peut predire aussi sans faillir des euenemẽs tous semblables, par la figure & autres qualitez des Metheores. Ainsi peut-on dire, qu'on verra des armées, combats, & guerres, apres que les lances de feu, espees, trompettes, & boucliers, sont apparus en l'air: Et principalement le Comette, duquel on dit, *nunquam impune visus Cometta*: &

De cent. genit. au liure cotté.

en ſuite on peut conclurre grande effuſion de ſang, lors que tous ces Metheores ſont extraordinairement rouges: ou bien quand le Soleil & la Lune, au temps qu'ils ſouffrent quelque eſclipſe ſemblent enſanglantez: que s'ils ſont paſles, liuides, & ternis, on peut conclurre des grandes mortalitez cauſees par la peſte, qui rend ceux qui en ſont frappez paſles, bleſmes, & ſans couleur.

13 La phiſionomie fait encore voir des effects prodigieux de la reſſemblance & des figures: car ſi on vient à cõtrefaire la mine de quelqu'vn & qu'on s'imagine d'auoir les cheueux, les yeux, le nez & bouche, & toutes les autres parties cõme luy, & en vn mot ſi on s'imagine ſemblable à luy en phiſionomie, on pourra cognoiſtre ſon naturel, & les penſees qui ſont propres, par celles qu'on ſe formera durant ceſte grimace: C'eſt l'opinion fondee ſur l'experience de Campanella, qui l'exprime en ces termes: *Cũ qui hominẽ videt ſtatim imaginari oportet ſe naſum habere vt alter habet, & pilum, & vultum, & frontem & locutionem: & tunc qui affectus, & cogitationes in hac cogitatione illi obrepũt, iudicat hominis illo eſſe proprios, quẽ ita imaginando cõtuetur. Hoc non abſque ratione & experientia. Spiritus enim format corpus, et iuxta affectus innatos ipſum fingit exprimitque.* De ſenſu rerum & Magia. I'auois touſiours penſé que l'opinion de cet homme fut de s'imaginer ſeulement la meſme mine, comme portent ſes paroles: mais comme i'eſtois à Rome, ayãt ſceu qu'on l'y auoit amené, i'appris le reſte par la curioſité que i'eus

de le visiter à l'inquisitió, non sans beaucoup de peine: m'estant donc mis à la cópagnie de quelques Abbez, on nous meina à la chambre où il estoit, & aussi tost qu'il nous apperceut il vint à nous, & nous pria d'auoir vn peu de patience qu'il eust acheué vn billet qu'il escriuoit au Cardinal Magalot: nous estans assis, nous apperceumes qu'il faisoit souuẽt certaines grimaces, qui nous faisoient iuger qu'elles partoient ou de folie, ou de quelque douleur, que la violence des tourmens dont on l'a affligé luy eust causé, ayãt le gras des iambes toutes meurtries, & les fesses presque sans chair, la luy ayãt arrachée par morceaux, afin de tirer de luy la confession des crimes dont on l'accusoit. Mais vn sçauant Alleman fera voir en peu de temps l'histoire de ses malheurs & de sa vie. Pour reuenir donc à nostre propos, vn des nostres luy ayant demandé, dans la suite de l'entretien, s'il ne sentoit point de douleur, il respondit en riant que non, & iugeant bien que nous estiõs en peine des grimaces qu'il auoit fait, il nous dit qu'à nostre arriuée il se figuroit le Cardinal Magaloti, comme on le luy auoit depeint, & nous demanda s'il estoit fort chargé de poil. Pour lors, moy qui auoit leu autrefois dans son liure ce que dessus, ie conceus incontinent, que ces grimaces estoiẽt necessaires pour bien iuger du naturel de quelqu'vn. Ie ne dis point ce qu'il se passa en ces entreueuës, parce qu'il est hors de mõ suiet. Ie retourne seulement aux effets qui se trouuent en la phisionomie, produits par la force de la ressemblance.

ſemblance. On voit dõc par experience, & tous les ſçauans phiſionomiſtes l'ont obſerué, que ſi vn homme à le front rõd, il eſt ſuiet à folie & legereté, s'eſmouuant fort facilement, ainſi que la figure ronde eſt facile à mouuoir; Et la raiſon naturelle en eſt que les eſprits montans en haut, & rencontrant vn lieu rond ils ſont fort facilement meus. On obſerue encore, que ceux qui ont le bas du viſage auancé & pointu, & le front petit, qu'ils ſont grandement brutaux & ſtupides, en vn mot, ils reſſemblent au pourceau dont ils portent aucunement l'image; & ſans m'arreſter d'auantage à ces experiences, voyez-en vn bon nõbre chez les phiſionomiſtes, eſquels on peut remarquer combien de pouuoir & de vertu ont la reſſemblance & les figures.

14 L'art de deuiner les ſonges eſt fondé encore ſur la reſſemblance, comme on peut voir dans l'hiſtoire ſacrée, où Ioſeph predit à l'Eſchanſon, qu'apres trois iours il ſeroit remis à ſon office; parce qu'il auoit ſongé, qu'il preſſoit trois grappes dans la coupe de Pharaon; mais au boulanger il luy predit qu'apres trois iours il ſeroit pendu, & ſon corps mangé des oiſeaux, ſuiuant ce qu'il auoit auſſi ſongé, qu'il portoit trois corbeilles pleines, & que les oiſeaux mangeoient à la derniere. Il predit encore ſept ans de fertilité, & ſept autres de ſterilité, par les ſept vaches graſſes, & ſept maigres, & les ſept eſpis plains, & les ſept vuides, que Pharaon auoit veu en dormant. L'hiſtoire prophane a auſſi cogneu pluſieurs de ces veritez par la ſimilitude: car He- *Geneſ. 11.*

cube estant grosse songea qu'elle enfantoit vn flambeau qui brusloit son Royaume, & ce fut Paris qui fut la cause de l'embrasement de Troye. Ie dis d'auantage, que la ressemblance des songes à souuẽt esté si puissante, qu'on a veu reellement arriuer ce qu'on auoit songé; comme Cornelius Ruffus, lequel apres qu'il eust songé d'auoir perdu la veuë, la perdit tout à fait. Galiẽ en rapporte vn fait tout semblable au liure des Presages qu'on peut tirer des songes, & on peut voir les Autheurs qui en ont escrit, comme Nicephore, Salomon Iuif, Synesius, Platon, Ciceron, Valere, Maxime, Cardan, & Artemidore, qui ont examiné tout ce que Chrisipe, Antipater, Artemones, Iambliche, Aristide, Apomazar Arabe, & Scirnachan Indien en auoient dit.

Plin. li. 7. cap. 50. De præsa. ex Insom.

15 La Peinture & la Sculpture confirment merueilleusement ceste puissance des figures, puis que les tristes & pleurantes nous rendent si tristes, que par fois elles tirent des larmes de nos yeux, & les plaisantes & gayes nous resiouyssent & font rire: c'est pourquoy on n'employe celles cy que rarement aux choses saincte, & voit-on les premieres frequentes aux Eglises, depeignant plus souuent Iesus Christ en Croix que ressuscitant, ou seant à la dextre de son Pere; parce que, outre que la peinture en ceste action nous met en memoire & nostre redemption & l'amour de celuy qui estant immortel s'est voulu faire homme pour pouuoir mourir, elle nous excite encore par la vertu de la ressemblance à estre tristes comme elle est, tant elle a

de pouuoir: *Est enim similitudo* (dit Porta) *pictus sermo, vel pictura loquens, quæ quouis sermone, quibusve notis valentior est.*

16 La Musique en fin monstre, aussi bien que tout le reste des sciences, les secrettes vertus de ceste ressemblance & des figures. Ainsi (dit-on) que le Musicien Timothee par la diuersité des voix & tons, qu'il disposoit suiuant l'harmonie des humeurs, il n'y auoit point d'affections qu'il n'esmeust: & nous esprouuons tous les iours que les chansons gayes nous rendent gais, & les piteuses tristes. La musique des Lydiens, à ce que Platon en dit, estant effeminee rendoit les hõmes effeminez: au contraire, celle des Lydiens, courageux, masles, & sans crainte. Ie laisse ce que les curieux ont aduancé, de pouuoir guarir les maladies auec la musique par la conuenance des tons, ainsi qu'on asseure de Pythagore, qu'il guarit les furieux, Terpander les sourds, & Damon les yurongnes. Pour les instrumens, il n'y a rien de plus certain, qu'on en peut faire sonner plusieurs à la fois, sans qu'on les touche, pourueu qu'on les accorde en la mesme proportion que celuy qu'on touchera sera monté & accordé: Et bien que le son aux autres soit fort delicat à nostre sentiment, on pourra pourtant voir le mouuement que les cordes feront, si on met vne plume ouquelque autre chose legere audessus. Admirable ressemblance, qui fait des merueilles par tout! *Quidnam hic efficit*, dit M. Ficin, *vt cithara subitò patiatur à cithara, nisi situs aliquis & quædam figura conformis?*

Videatur Senec. lib. 3. de Ira cap. 9. Plin. li. 28 cap. 2. Cornel. Cels. lib. 3. cap. 18. Voyez le docte Ferrerius *de curand. ratione Homerica*

Si donc la ressemblance a tant de pouuoir en tout ce que nous venõs de voir, concluons qu'elle n'est pas moindre en celle des figures Talismaniques, & d'autant plus asseurément que l'experience nous le fait voir. Reste maintenant de prouuer ceste puissance naturelle par la troisiéme voye, qui est la vertu des Astres: ce qui sera facile, si nous monstrons premierement la façõ que les plus doctes tiẽnent en dressant ces Images; ie dis les plus doctes, parce que ie sçay que plusieurs ne font pas tant d'obseruations, comme nous verrons, bien qu'ils voyent quelquefois arriuer l'effect qu'ils desirent, mais c'est auec plus de temps.

17 On se propose dõc tout premierement l'effect qu'on veut faire auec ces images, comme chasser quelques bestes dommageables, adoucir la violence des vents, destourner la foudre & la gresle, guarir certaines maladies, & autres choses. Cela estãt proposé, on cerche les moyẽs propres pour paruenir à ceste fin, comme pour guarir l'hydropisie, il faut considerer que la maladie consiste en l'humidité; il faut donc prendre nõ vne matiere indifferente pour grauer & tailler sous les Constellations, mais desia chaude & seiche de sa nature. Secondement, choisir pour le signe ascendant celuy qui est pareillemẽt chaud & sec, tel qu'on dit estre le belier. En troisiéme lieu, choisir encore le signe à qui ceste maladie est subiette, tel qu'on dit estre Saturne: mais ayant aussi besoin d'vn Astre fort humide, afin que la sympathie qui est si puissante en tou-

tes choſes agiſſe en cet effect, on prendra la Lune en ſon decours: car ainſi que pour guarir la morſure de la vipere on meſle de ſa chair à l'Antidote: de meſme, pour faire vuider ces eaux, il faut ſe ſeruir de l'Aſtre qui a plus de conuenance auec les eaux. D'auantage il faut obſeruer le ſigne qui a du rapport auec la partie du corps qui eſt offencée, & c'eſt le conſeil d'vn ſçauant Medecin, qui dit: *Oportet Medicum abſque defectu cire, vbi cauda draconis ſit in homine, vbi Aries, vbi Axis polaris, vbi ſit linea meridionalis, vbi Oriens, vbi Occidens, &c.* Or que les ſignes ayent plus de conuenance, & influent d'auantage à vne partie du corps qu'à l'autre, l'experience de la guariſon des playes nous le fait voir tous les iours. On prend garde encore s'il eſt poſſible aux Aſtres ſous leſquels le malade eſt ſuiet; & en fin on remarque ſur tout de trauailler ſous certains aſpects ſeulement profitables en l'operation, les vns pour influer auec plus de chaleur ou de froideur, les autres auec moins, eſtant ainſi requis. De façon que toutes ces choſes eſtant diligemment obſeruees, les rayõs de ces Aſtres rencontrans la figure diſpoſee, s'impriment tellement en elle par la reſſemblance & harmonie qui s'y trouue, qu'eſtant vne fois receus, ils agiſſent par apres à ce qui s'y rencontre de ſemblable. En toutes les autres choſes on procede de meſme; comme pour chaſſer, par exemple, les ſcorpions de quelque endroit, on choiſit le ſigne auec lequel ils ont quelque correſpondance, tel que le ſcorpion celeſte, puis on prend vn Aſtre ma- *Theophr. Paracel. in Parag.*

lin, & qui leur eſt cótraire, n'eſtant pas ſi neceſſaire d'obſeruer tant de regles aux beſtes & autres animaux irraiſonnables, qu'aux hommes. La figure du ſcorpion eſtant donc dreſſee, les ſcorpions viuans ſentans naturellement l'influence nuiſible, qui eſt attachée à l'image, ils la fuyent pour ſe conſeruer: ou bien s'ils ſont trop proches, ils meurent. Que ſi on a peine à conceuoir comment ces animaux peuuent ſentir ceſte influence, il ne faut que conſiderer qu'il y a certaines perſonnes qui hayſſent ſi eſtrangement les chats, ou autres animaux, que s'il y en a vn dans la maiſon, ils ſueront & fremirõt naturellement, ſans qu'ils le voyent. On dit auſſi qu'il y a vne certaine herbe que les chats ſentent de fort loin, de façon que ſi on en met ſur vn toict, ou dans vne chambre, ils viendront de bien loin pour ſe veautrer deſſus. Pluſieurs choſes ſont deſcrites par les Naturaliſtes plus incroyables en apparence. Il ne me reſte donc plus que d'expliquer trois choſes auãcees, qui ſont: A ſçauoir ſi les Aſtres influent ſur les choſes d'icy bas: s'ils ont quelque reſſemblance auec elles: & ſi les figures artificielles peuuẽt retenir leurs influences, & agir par apres comme nous auons dit.

18 Mais auparauant il faut que ie poſe ceſte concluſion & ce fondement aſſeuré: *Que les Aſtres, & leurs influences en ces figures ne peuuent rien ſur noſtre volonté*, c'eſt pourquoy i'eſtime ridicules, damnables & ſcandaleuſes ces operations qu'Albinus Villanouenſis dit qu'on peut faire par le moyen de ces Images.

In Magia Aſtrolog.

Ad fugandos latrones.

Vt mulieres transeuntes super imaginem rideant & incantent. *Vide infrà cap. 7.*

Ad sistendum equum in cursu.

Ad recipiendam substantiam ablatam.

Ad expugnandos hostes, &c.

& plusieurs autres, esquelles on peut ioindre celles de Thebit Ben-Chorat, & la plus grand' partie de celles de Tritheme, & de Gochlenius, dont nous reiettons l'inuention, & en condamnons la pratique, comme trompeuse & de nul effect, aussi bien que celles de Marcellus Empirique, qui dit que pour guarir la douleur qui se forme dans l'intestin, qu'on appelle *Colum*, qui va depuis le roignon dextre iusques au senestre en passant sur le fonds de l'estomac, il faut dresser vn Talisman d'vne lame d'or grauee des characteres suiuans : mais auparauant voulez vous rire, escoutez ceste obseruation. Que la lame d'or soit grauee sous la vingt & vniéme Lune auec vne pointe de mesme metail. Qu'estant grauee, elle soit mise dans vn petit tuyau d'or bouché de peau de cheure, puis le lier auec vne courroye du mesme animal au pied droit ou au gauche, selon que le mal se trouuera de l'vn ou de l'autre costé. Que celuy qui en vsera, n'ait aucune cognoissance de femme, & principallement d'enceinte. Qu'il prenne garde de ne pas entrer dans des tombeaux ou sepulchres: Et bref qu'il obserue sur tout de chausser tousiours le pied gauche premier que le droit : escoutons parler le mesme Autheur, plus impertinent &

De tribus imaginib. Magicis. Veterum Sophor. sigill. De sigillis. Vulgairement colique.

superstitieux qu'aucun qui ait iamais traicté ceste matiere qu'on descrie pour estre meslee de mille sottises, sans qu'on vueille se dõner la peine de choisir le bon, & laisser le mauuais: *Sed dit* (dit-il) *vitetur quis hoc præligamine, abstineat Venere, & ne mulierem, aut prægnantem contingat, nec sepulchrum ingrediatur omnino seruare debebit. Ad ipsum autem coli dolorem penitùs euitandum, vt sinistrum pedem semper prius calciet obseruabit:* Tout le reste est trop lõg & trop ridicule pour le deduire. Les caracteres de ce Talisman superstitieux (que ie ne rapporte que pour faire cognoistre la distinction que ie fais des faux & des veritables) sont ceux-cy:

Lib. de Medicam Physicus.

L	*	M	⊙	R	I A
L	*	M	⊙	R	I A
L	*	M	⊙	R	I A
L	*	M	⊙	R	I A

D'icy ie n'ay plus de peine à comprendre pourquoy la puissance des Talismans est auiourd'huy si mesprisee : car on en a escrit des choses si crotesques & dangereuses tout ensemble, que sans faire distinction du bon & du mauuais, on abhorre également tout ce qui porte le nom de Figure ou Talisman. Mais separons le bon grain de l'yuroye ; & disons en suite de nostre discours, qu'en la fabrique de ces figures toutes paroles sont indifferentes, & qu'elles ne seruent

que pour amuser les plus simples, comme lors qu'Albinus dit que pour guarir les fiéures tierce & quarte, douleurs de nerfs, ventricule, & des parties hôteuses, il faut grauer l'image du scorpion sur de l'or, ou de l'argent, lors que le Soleil est en son propre domicile, & la Lune au Capricorne, & en la grauant il faut dire: *Exurge, Domine, gloria mea: exurge psalterium & cythara, exurgam diluculo*, & reciter encore le Pseaume: *Miserere mei Deus, miserere mei, quia in te confidit anima mea.* De là mille superstitions ont pris naissance & a-on commencé de vouloir guarir les maladies auec des simples paroles, sans auoir esgard ny aux Astres, ny à autre chose. Voyons maintenant le premier poinct qu'il nous faut prouuer pour establir la puissance des figures, qui est à sçauoir si les Astres influent & causent du mouuement aux choses de ce monde.

19 Aristote pour prouuer puissamment l'affirmatiue, forme vn raisonnement admirable & digne d'vn tel Philosophe. Cela, dit-il, à quoy le mouuement a pris naissance, il a donné sans doute au reste des choses la force de se mouuoir: or est-il que le mouuement du ciel a esté sans controuerse le premier en la nature; doncques tout ce qui s'y meut, se meut par son mouuement, de façon que s'il venoit à cesser, tout ce qu'il croit & se meut en ce monde cesseroit pareillement. Ionctin en apporte l'exemple du cœur de l'hôme, lequel comme il est le commẽcement de vie & de mouuement, aussi fait-il viure & mouuoir tous les autres membres; que s'il

Primo Meteor.

In Sphær. Sacr. c. 3.

vient à estre blessé, le mouuement qui estoit par tout les corps ne cesse pas seulement, mais aussi la vie: & en suite on peut voir Hypocrate, qui confirme tellement ceste doctrine, & authorise auec tant de verité ces influëces celestes, qu'il asseure qu'on peut predire par le leuer & coucher des Astres, les tempestes, pluyes, orages, & autre diuersité de temps, sans la consideration duquel souuent les Medecins se trõpe en la guarison des maladies: *Cùm temporũ mutatione*, dit-il, *& Astrorum ortus & occasus obseruauerit medicus, quemadmodum singula horum eueniãt, prænocet vtique, & de anno, qualis sit futurus, &c.* Et puis monstrant quel temps, & quelles saisons sont dangereuses aux malades par le diuers mouuement des Astres, adiouste incontinent: *Periculosissima sunt ambo solstitia, maximè verò æstiuum periculosum, etiam æquinoctiũ vtrũmque, magis verò autumnale. Oportet autem & Astrorum ortus considerare, præcipuè Canit, deinde Arcturi, & Pleiadum occasum: Morbi enim in his maximè diebus iudicantur, aliique perimunt, alij verò desinunt, aut in aliam speciem aliúmque statum transmutantur.* C'est perdre temps que de s'arrester à prouuer ceste verité si claire: & quand nous n'aurions que ces tesmoignages, elle seroit assez cogneuë, qu'on a obserué depuis que l'Astronomie a commencé d'estre, que le leuer & coucher de ces estoilles fixes causent icy bas tres-grands changemens, & faut estre ridicule & priué du sens commun, ou bien tout à fait ignorant, de nier que les Hyades & Pleiades ne soient pluuieuses

Lib. de Aere & aquis.

& nebuleuſes ; c'eſt à dire cauſant nuées, obſcuritez, & pluyes ; le lyon & la canicule, des chaleurs & des ſeichereſſes : l'Orion, vn temps humide & tempeſtueux ; ainſi des autres. Et apres tout, ne voyons-nous pas qu'il y a des fleurs qui ſe tournent auec le Soleil ; d'autres qui ſe monſtrent hors de l'eau lors qu'il ſe leue, & ſe cachẽt lors qu'il ſe couche, comme regrettant ſon abſence ; & non ſeulement les ſimples ont leurs qualitez qui procedent des Aſtres, mais encore les pierres, dont quelques vnes ſuiuẽt ſi bien les mouuemens de ceux qui leur influent particulierement, qu'elles changent d'aſpect auec eux. On voit ceſte verité en celle qu'on appelle Lunaire, doüée de tant de merueilles, qu'elle change de diuerſes faces auſſi bien que la Lune, dont elle prend le nom : Et bref les humeurs ne croiſſent-ils pas auec ce planette, & ne deſcroiſſent ils pas quand il décroiſt ? Si on veut auoir d'auantage d'experience accõpagnées des raiſons qui conuainquent, on n'a qu'à lire les predictions Aſtrologiques de Ptolomee, & on verra que la verité de ces influences eſt trop claire pour en douter.

Voyez Guillau. Rouille en ſon hiſt. des plantes.

20. L'autre poinct, qui eſt de la reſſemblance des Conſtellations auec les choſes ſublunaires eſt plus difficile à prouuer, mais non pas moins veritable, toutesfois on fait ceſte obiection. Si les Conſtellations du belier, du taureau, des gemeaux, &c. reſſemblent à ces animaux, ou c'eſt reellement, ou ſeulement par imagination : Si reellement, ou ils ſont à l'huictiéme ciel, où à

quelque autre: ils ne ſont pas au huictiéme: car aux Conſtellations du belier, du taureau, & des autres, on ne voit point que ces animaux ſoient dépeints & repreſentez: ils ne ſont pas non plus aux cryſtallins, ny à ceux des planettes: car nous les verrions comme nous voyons les autres eſtoilles, ny à vn neufiéme ciel, comme quelques vns ont creu; s'ils ſont par imagination, leurs effets ſont doncques imaginaires & non veritables, & par conſequent la puiſſance des Taliſmans, ou Figures, eſt vaine.

Nous reſpondons apres les plus ſçauans Aſtrologues, que veritablement ces peintures ne ſont point reelles: car aux eſtoilles qui compoſent la conſtellation du belier, on y peut auſſi bien imaginer vn cheual qu'vn mouton, & i'en ay autrefois fait l'experience. Elles ne ſont pas auſſi imaginaires, à la façon qu'on imagine vne chimere, qui n'a iamais eſté, mais elles ſont ainſi diſpoſees au ciel par noſtre imagination; à cauſe que la conſtellation qu'on appelle belier, influë puiſſamment ſur les moutons & beliers, le taureau ſur le taureau, ainſi des autres: ou bien le belier celeſte eſt ainſi appellé, à cauſe qu'il n'y a point d'animal en terre qui ſoit plus ſẽblable en nature à ceſte conſtellation que le belier: car il rend celuy qui naiſt ſous luy ſi pieux, ſi humble, ſi doux, & ſi traictable, qu'il reſſemble en tout à la ſimplicité d'vn agneau. Dauantage, il aura la teſte dure, & les cheueux eſpais & faits en chainons, comme vne toiſon: *Vidimus enim* (dit Ionctin) *complures huius ſigni homines, capite*

In Sphær. cap. 2.

malleari, ſpiſſis crinibus ad modum velleris, & ſupra frontem eleuatis quaſi capite certarent. Et ce ſont les raiſons naturelles pourquoy ces ſignes celeſtes ſont appellez du nom des animaux. On peut adiouſter encore celles-cy auec le meſme Ionctin; que lors que la Lune eſt au ſigne du belier, ce ſigne influë principalement ſur la teſte de l'homme, & la rend forte comme celle de ceſt animal, & c'eſt pourquoy on a appellé ceſte cõſtellation de ce nom pluſtoſt que de celuy d'vn autre animal; tout de meſme, lors que la meſme planette ſe trouue au ſigne du taureau, il influë ſur le col, où giſt la force du taureau; à celuy des gemeaux, ſur les bras; c'eſt pourquoy on repreſente deux enfans qui s'embraſſent; à l'eſcreuice ſur la poictrine, à cauſe que ceſte beſte marche ſur ceſte partie; lors qu'elle eſt au lion, ce ſigne influë au cœur, duquel le lion eſt nommé genereux. Voyez en ſuite les autres que ie ne veux pas rapporter, parce que les raiſons ne me contentent pas; ie crois donc que les ſignes influent à ces membres, non pas par la force de ces raiſons ſouuent impertinentes, mais à cauſe que l'experience nous le fait voir. Ils influent donc viſiblement ſur les animaux dont ils portent le nom: car les chiens en la canicule enragent, & les lions deuiennẽt furieux ſous le ſigne du lion & ce fuſt ceſte ſeule raiſon qui porta les premiers Philoſophes à nommer les conſtellatiõs du nom de ces animaux, & toutes les autres qu'on en dõne n'ont eſté que poſterieures & inuentées par les Aſtrologues, qui vindrent apres

eux, Ces conſtellations ſont donc nommees du nom de ces animaux, à cauſe qu'elles dominent ſur eux. Et ſans m'arreſter plus longs temps à ce poinct: voyez pour abreger le ſuſdit Ionctin, Heurnius, Cardan & Galeotus, qui fait vn chapitre particulier: *Quare ſigna Zodiaci animalium nomina habent?* où il conclud: *Aries enim in oues: taurus in boues: leo in leones: ſcorpio in ſcorpiones: piſces in piſces: virgo in virgines & ſteriles, & ſic de cæteris, imperium habent.*

Ibid. Philoſ. Barb. De variet. De doct. promiſc. cap. 35.

Pour le reſte des quarante huit conſtellatiõs, nous n'en faiſons pas maintenant icy mention: parce que quelques-vns qui ont ſouſtenu la puiſſance des figures ont dit, qu'il n'y auoit que les ſignes du Zodiaque qui peuſſent agir puiſſamment par tout, à cauſe qu'ils font tout le tour de la terre, ou le Soleil en eux, & les autres, qu'vne partie ſeulement: neãtmoins nous nous pouuons ſeruir de toutes, comme ie monſtreray à vne autre fois, pourueu que ie voye que ce traicté ſoit receu fauorablement des doctes, & deſcouuriray les principales raiſons que les fables auoient cachées, pourquoy les anciens Aſtrologues auoient impoſé des noms ſi extrauagãs, ce ſemble, à tout le reſte de ces conſtellations: maintenãt ie me contente de monſtrer comme celle du Zodiaque peuuent agir ſur les figures artificiellement dreſſees: & c'eſt le troiſiéme poinct que i'ay à prouuer.

Albumazar, in Mag. introduct. cap. 2.

21 La queſtion eſt donc, à ſçauoir ſi les Aſtres influent auſſi bien ſur les choſes artificielles que ſur les naturelles?

Ie respons en deux mots, que l'affirmatiue est si certaine, que S. Thomas qui n'a rien laissé à examiner, & le grand Albert ne l'ont sceu nier; Et l'experience nous apprend que le Soleil eschauffe aussi bien l'image artificielle d'vn homme, que l'hõme mesme: or si ceſt Astre agit indiferemment, pourquoy non les autres? & à tout dire: Pourquoy les estoilles n'agiroiẽt aussi bien aux choses artificielles, qu'aux naturelles, puis qu'en leur estre elles sont toutes naturelles? exclud-on de la nature l'or, quand on en fait vne bague? & rend-on moins naturelles les pierres quand on en fait vne maison? que si on dit qu'elles n'acquierent donc pas plus de vertu qu'elles auoient auparauant; on respond que le contraire est manifeste, par deux raisons. La premiere: que la diuerse figure les rend plus propres à agir à vne telle action qu'elles n'estoient pas: comme si vn morceau de bois ou de pierre n'estoit propre à tenir de l'eau, en le creusant on le rendra propre; ainsi des autres figures. L'autre raison est, que ces choses mises en œuure sont trauaillées sous certaines constellations qui leur influent des qualitez qu'elles n'auoient pas, ainsi que l'experience nous fait voir au biscuit, dont l'vn se conserue long temps, & l'autre qui cuit ou deuant, ou apres, est suiet aux vers & à corruption, bien que gardez en mesme lieu, & faits de mesme bled, paistris auec la mesme eau, & auec toutes les conditions imaginables. Mais arrestons nous seulement aux figures, & concluons que si elles sont dressees sous l'obser-

uation que nous auons dit, & grauées sur vne matiere propre, qu'elles pourront retenir naturellement l'influence des Astres, & faire les effets merueilleux que nous venons de voir. Ceste conclusion sera renduë & plus forte & plus cognuë par la responce aux obiections suiuantes. Cependant, pour la verité des influences celestes sur les choses artificielles, consultez Tertulian, Origene, S. Irenee, S. Augustin, Thekel, ou l'Auteur des pierres des enfans d'Israël, Arnoldus Abbas Lubecensis, Arnobius, Olympiodore chez Photion, Iulius Firmicus & Leonclauius. Voyez encore le liuret del Barnerio, dont le tiltre est *Regole sopra la carta Marina*, dans lequel il prouue doctement & par experience, que plusieurs cottons & laines du Leuant, & mesme de ce pays, durent plus ou moins, si on les trauaille en diuers Royaumes, & sous certaines constellations, aussi bien que les naüires. Le mesme prouue Vitruue des bastimens, bien que la pierre & le ciment soit aussi bon en vn endroit qu'en l'autre.

Cõt. Celsi. 4 Aduers. hæres. 1. cap. 23. De ciuit. Dei. 10. cap. 11. li. Lapid. sibior. Isr. Hist. Scla. lib. 4. 19. cõtra Gẽt. lib. 4. Co. LXXX. De Error. proph. rel. cap. 16. Pãd. Tur. cap. CXXX. Capitol. 4.

CHAP.

CHAP. VII.

Que les obiections qu'on fait contre les Figures Talismaniques n'ostent rien de leur puissance.

SOMMAIRE.

1 *D'où est sortie la coustume de dire des paroles, & d'appliquer certains characteres pour la guarison des maladies?*
2 *Ceremonie abominable des Egyptiens pour faire cesser la greste suiet du commandement, de ne pas greffer sur vn arbre de differente espece.*
3 *Images Talismaniques rapportees par Antoine Mizald condamnees.*
4 *Resſponce aux argumens de Guillelmus Parisiensis & de Gerson. Puissance du Soleil dans les entrailles de la terre.*
5 *Troisiéme obiection, & sa responce. Histoires des Sorciers & des Images de cire peu croyables.*
6 *Quatriéme obiections refutee. Vnguent qui guarit la playe en frottant l'espee, quel?*
7 *Cinquiéme obiection nulle. Histoire admirable de deux Iumeaux.*
8 *Faux que l'operation des Talismans vienne des secrettes vertus de la pierre.*
9 *Caietan & Pomponace maintenus contre Delrio, touchant la puissance des Figures.*

10 *Faux que la vertu des Astres ne descende aussi bien sur le scorpion viuant que sur son image.*
11 *Puissantes raisons de Galeotus pour les Talismãs.*
12 *Respõce à l'obiectiõ faite cõtre Franciscus Rueus.*
13 *Histoire de la mouche & de la sangsuë Talismanique de Virgile, veritable contre M. Naudé. Liure de Geruais non fabuleux comme on pense.*
14 *Curieuses & admirables inuentions des hommes plus incroyables que les Talismans.*
15 *Obiections contre les Figures par cy deuant incogneuës, & leur response.*

LEs effects merueilleux qu'on a remarqué de tout temps aux Figures Talismaniques ont tellement trauaillé les esprits de ceux qui rangent auec la Magie tout ce qu'ils ne peuuent cõprendre, que sans faire distinctiõ de la puissance naturelle & licite, d'auec celle que nostre foy nous fait fuir, ont publié hardiment que tout ce qu'il partoit des figures estoit diabolique. Mais cõme ils ont veu, que les sçauans hõmes ne se contentoient point, & qu'il leur falloit mettre en auãt des raisõs pour leur persuader l'impuissance de ces mesmes figures, ils ont aduancé les suiuãtes, mais auec peu de fondemẽt, cõme nous verrõs.

1 La premiere est, que la seule raison nous apprend, que ces operations ne peuuent estre totalement naturelles, mais superstitieuses & dangereuses, parce que pour les reduire à leur plain & entier effect, on y mesle de secrettes paroles qui ne peuuent rien, principalemẽt sur les cho-

ſes qui n'ont du tout point de ſentiment, & que par conſequent leur fabrique doit eſtre defenduë & reiettee, ainſi que l'Egliſe l'a ordonné.

Pour reſpondre parfaitement, & par ordre, tant à ceſte obiection, qu'à celles qui ſuiuront, ie dis, qu'il faut premieremẽt ſçauoir qu'en matiere de ces figures, nous auons deſia condamné toutes paroles, & toutes autres ſuperſtitions; de façon que pour ne redire vne meſme choſe, il faut ſe reſſouuenir de ce que nous auons dit: Pour l'Egliſe, elle n'a iamais reietté la vraye & legitime puiſſance des figures telles que nous le deſcriuons, ainſi qu'on peut voir dans les œuures de ces deux grãds perſonnages, S. Thomas & le Cardinal Caietan. Que ſi les Peres ont autrefois condãné ceſte doctrine, ce n'a eſté qu'apres qu'ils ont veu qu'elle eſtoit tellement meſlee de ſuperſtition que ie ne diſe abomination, qu'ils ont penſé n'en pouuoir deſtourner les hommes qu'en condamnant le tout; comme Moyſe fit, en defendant d'enter abſolument vn arbre de differente eſpece, pour deſtourner le peché qu'on commettoit en ceſte action, comme nous verrons. Et pour monſtrer qu'on ne s'eſt pas touſiours ſeruy des ſeules figures ſans qu'on n'y ait meſlé des paroles & ceremonies, nõ pas ſeulement ſottes, mais ridicules, c'eſt que en Egypte pour faire ceſſer la greſle, que la vertu d'vn ſimple Taliſman eut peu faire, il falloit que quatre femmes toutes nuës fuſſent couchees en terre ſur le dos, & qu'ayans les pieds eſleuez elles prononçaſſent certaines paroles, &

la gresle cessoit. *Quatuor mulieres* (disoient-ils, au rapport de Rabbi Moses) *iaceant in terra super dorsum suum nudæ, & erigant pedes suos, & dicant talia verba, & operentur istud; grando descendens super locum illum recedet ab eodem loco.* Ceste sorte ceremonie estoit prinse de la posture d'vne figure Talismanique qui seruoit pour destourner la gresle, sur laquelle on voyoit, dit Chomer, vne Venus couchee. D'auantage, les ignorans ayant trouué des caracteres que les Anciens auoient inuenté pour ne descouurir les secrets aux indignes, comme sont ceux dont les liures des Chimistes sont plains, n'en sçachant l'origine, & pensant qu'il y eust quelque vertu cachee, les grauerent aux Talismans, tel qu'estoit parauenture le SERAPIS des Egyptiens, qui portoit à la poictrine le Tau si renommé: Ceste inscription de chiffres & caracteres apporta encore ceste croyance, que puis qu'on escriuoit aux Talismans des lettres, qu'on les pouuoit bien lire; & de là ceste superstition print naissance de dire des paroles en dressant des figures, puis laisser les figures & se seruir des seules paroles, comme on dit de Traillan, qui descrit ces mots pour guarir la cholique φεῦγε φεῦγε ἰὲ χολή: & Homere asseure que le sang coulant de la playe d'Vlysse, fut retenu par certaines paroles; cõme pareillemẽt celuyd'Oroondates chez Heliodore qui asseure, aussi auec Strabon, que les Indiẽs & Ethiopiẽs ne guarissent point autremẽt leurs maladies: Froissart asseure qu'il a veude son tẽps pratiquer ces ceremonies; & du nostre encore

In Gentes.

Lib. 19. in fine.

Odyss. l. 19

Hist. Eth. lib. 9.

Geograph lib. 15.

Tom. 1. c. 65.

on ne les pratique que trop souuent, principallement les femmes superstitieuses : mais en fin, les autres estimerent d'auantage les caracteres que les simples paroles, se ressouuenans de la puissance des figures : ainsi Pline rapporte que M. Seruilius se seruoit de ces deux lettres P, & A, pour empescher q̃ ces yeux ne fussent chassieux, & Eudoxe Imperatrice, estant en trauail d'enfant, voulut au rapport de Cedrenus, qu'on luy appliquast sur le ventre certaines lettres pour faire sortir le fruict mort; mais ce fut en vain, car il luy couſta la vie. Apres tout, ces choses n'ayãt esté inuentees que pour cacher le secret, comme nous auõs asseuré apres Roger Bacon, *Quæ Philosophi*, dit-il, *adiuuenerant in operibus artis & naturæ vt secretta occultarent ab indignis*, furẽt changees en superstitiõ, les meslãt parmi les images, & s'en seruant par dessus les puissances de la nature, le tout auec des ceremonies si damnables, que la seule pensee en est fascheuse.

Li. 28. c. 2

Pag. 274. in fine.

De secret. operib. Artis & nat. cap. 1.

2 Or que la pratique de tailler ces figures n'ait esté quelquefois defenduë que pour nous esloigner des abominations qu'on y cõmettoit (l'Inuention neantmoins en estant naturelle, comme nous auons veu, des gens de bien s'y estant exercez innocemment & sans s'aider d'autre puissance que de celle de la nature) on en peut voir vn pareil exemple au commandement de n'enter pas vn arbre auec vn autre de differente espece: car il ne fut donné, laissant à part les raisons qu'en apportent les Grecs & Latins, souuent esloignees de la lettre, que pour destourner

les Hebr. des saletez & abominations qu'on cõmettoit en cette façõ d'enter. Les paroles Latines couuriront en quelque façon le recit de ces vilenies. *Dixerũt ergo* (dit le susdit Rabi Moses, tres-sçauant en ces traditions) *quod in hora in qua inseritur vna species in aliam, oportet vt ramus inserendus sit in manu alicuius mulieris pulchræ, & quod vir aliquis carnaliter cognoscat eã præter morem naturalem. Et dixerunt quod in tempore illius actus debet mulier inserere ramum in arbore:* D'icy vn autre asseureroit que Dieu a voulu que pour marque de ce crime les arbres trouuassent du sentiment; car si vne putain plante vn oliuier (dit apres les Naturalistes vn des plus sçauans Prelats de nostre France) iamais il ne pourra porter du fruict. *Oliua*, dit-il, *à meretrice plantata, vel infructuosa perpetuò manet, vel omnino arescit.* Or d'enter quel arbre que ce soit, c'est vne chose naturelle & indifferente de soy, toutesfois il fut defendu pour euiter vn peché que la nature abhorre. *Propter hoc igitur*, conclud le mesme Hebreu, *prohibiter fuerũt commixtiones, scilicet incisio arboris in aliam speciem, vt elongemur à causis idolatriæ & fornicationum:* vne pareille cause a porté de mesme ceux qui ont condamné les figures, quoy qu'elles soient naturelles, & leur fabrique licite, comme nous auons dit: Que si quelques sçauans hõmes les ont aussi reiettees, ce n'a esté ou que pour ne dõner prinse à la rigueur de l'Inquisition, comme les Italiens & les Espagnols: ou bien pour n'auoir voulu se dõner la peine de les examiner, ainsi que Guillaume Eueſque de Paris, Gerson

Moseh. li. 3. cap. 38.

Guillelm. Paris. de vniuerso part. 1.

& pluſiaurs autres, dont nous reſpondrons pareillement aux obiections, Par leſquelles ils penſent tout renuerſer.

3 La deuxiéme eſt fondée ſur la ſottiſe & impertinence de ce qu'on dit de ces Taliſmans, à la fabrique deſquels les ignorans vſent encore de certaines paroles, qui aboutiſſent, dit-on, à Idolomanie.

Mais nous auons deſia reſpondu au chapitre precedent, que nous n'eſpouſons point les ſottiſes des ſuperſtitieux, ains condamnons librement leurs obſeruations, & toutes paroles qui tendent à ſuperſtition. Au meſme chapit. nous auons auſſi reietté partie de ces reſueries deſcrites par Villanouenſis; & pour ne laiſſer aucun ſcrupule nous condãnons encore celles qui ſont rapportées par Antoine Mizald; comme quand il aduance apres Ptolomee, que pour chaſſer les ſerpents, il faut dreſſer vne table de cuiure, & en y grauant deux ſerpents en l'aſcendant de la ſeconde face d'Aries, dire: *Ligo ſerpentes per hanc imaginem, vt nemini noceant, nec quemquam impediant, nec diutius, vbi ſepulta fuerit permaneãt.* Cõme auſſi quand il dit apres le meſme Ptolomee, que pour chaſſer les rats, il faut grauer ſur l'eſtain ou du cuiure, en l'aſcendant de la troiſiéme face du Capricorne, diſant: *Ligo omnes mures per hanc imaginem, vt nullus in loco, vbi fuerit manere poſſit.* Comme pareillement pour aſſembler & peſcher les poiſſons, dire en grauant l'image d'vn poiſſon, ſur du plomb, ou de l'eſtain, en l'aſcendant de la premiere face d'A-

Centur. Memora.

Centur. 1. Apho. 52.

Aph. 45.

quarius, ou de Pisces : *Ligo & adiuro omnes pisces qui sunt in flumine* (nommant le nom du fleuue)
Aph. 94. *ad tractum balistæ, vt ad hanc imaginē veniant, quotiescumque in eius aqua posita fuerit.* Cõme en suite pour chasser les loups ou d'vn bois, ou d'vne bergerie grauer en l'ascendant de la secõde face de Sagitarius l'image d'vn loup les pieds liez sur du cuiure, ou de l'estain, auec la figure de deux mastins, qui semblent abbayer sur luy, & en tra-
Centur. 2. uaillant dire : *Extermino per hanc imaginem omnes*
Aphor. 8. *lupos qui sunt in hac villa, aut nemore* (en nommãt le bois ou la maison des champs par son nom) *vt non remaneat aliquis eorum in illo* : Cõme en fin pour rendre vn chasseur fortuné à la chasse, grauer sur de l'estain, argent ou cuiure, l'image d'vn chasseur, ayant vn arc tendu en la main auec la sagette au dessus, & dire en le grauant sous les signes qu'il marque: *Per hanc imaginem ligo omnes*
Centur. 5. *feras siluestres ceruos, apros, lepores, vt nulla meam*
Aph. 100 *venationem subterfugiat, quin optatam portionem & prædam mihi semper relinquat.* Ie n'ay rapporté plusieurs de ces Talismãs, que pour les faire fuir, & en destourner les curieux, qui pourroient les rencõtrer dans des liures pleins de superstitiõs: car outre que leur fabrique en est ridicule, elle est autant esloignee des veritables obseruations que l'enfer est du Paradis ; c'est pourquoy ie ne m'estonna pas lors qu'vn de mes amis me dit que de plus d'vn cent qu'il en auoit dressé selon ces regles trompeuses, il n'en auoit iamais veu l'effect d'vn seul, mais l'ayant prié d'en dresser vn suiuant les obseruations que ie luy prescri-

uis, il en vit incontinent l'experience. Et M. Sanclarus qu'on peut cõsulter estant encore viuant, sçauant Professeur du Roy és Mathematiques, m'a iuré auoir esté guari par vn de ces veritables Talismans d'vne douleur insupportable des rheins; tant il importe de sçauoir distinguer le vray d'auec le faux. Nous reiettons donc cette sotte fabrique descrite par le susdit Mizald tant és endroits desia cottez, qu'és autres, comme en l'Aphorisme 44. & 93. de la deuxiéme Centurie, Aphorisme 98. de la troisiéme: & de la neufiéme en l'Aphorisme 48. esquels on vse de paroles vaines & superstitieuses, & de principes tres-faux; ce qui est cause qu'on ne peut iamais voir la fin qu'on s'est proposee. Or i'ay dit cy deuant que nous condamnios toutes figures & paroles qui estoient meslees de superstition en ces seules figures Talismaniques: car pour les ceremonies & paroles qui sont pieusement employees, par exemple, pour faire cesser la gresle, on les peut exercer sans soupçon, au rapport des meilleurs Theologiës. La maniere est telle descrite par Vvierus: qu'ayãt fait le signe de la croix contre les esclairs, la gresle, la foudre & la tempeste, il faut prendre trois pierres de gresle des premieres cheutes, & les ietter au feu, au nom de l'adorable Trinité, & ayant dit deux ou trois fois l'oraison Dominicale, il faut reciter l'Euangile de sainct Iean, laquelle acheuee, il faut faire le signe de la croix contre la nuë & le tonnerre de tous les costez; & marquer encore le

Lib. 4. de præstigiis dæmonum

meſme ſigne ſalutaire ſur la terre, deuers les quatre coins du monde: & apres que l'exorciſte aura dit trois fois *Verbum caro factum eſt*, & adiouſte autant de fois: *Per Euangelica dicta fugiat tempeſtas iſta*, ſi la tempeſte eſt excitee par malice, dit Vvierus, elle ſeſſera: Mais laiſſons à decider à vne autre fois ceſte matiere, à laquelle on a ſouuent laiſſé gliſſer auſſi bien des ſuperſtitions qu'à celle que nous traitons.

La troiſiéme eſt fondee ſur l'impuiſſance de la matiere grauee: car en quelle façon vne image morte & immobile pourroit donner du mouuement, & faire le reſte des operations qu'on luy attribuë? c'eſt le raiſonnément de Guillelmus. *Quomodo imago mortua & omni modo inapprehenſa, omnique modo immobilis, moueret viuentes? aut qualiter præſtat ſcientiam, quam nec habuit, nec actu, nec potentia eam habet certiſſimum eſt?* Gerſon dit le meſme, & aduance preſque tous les meſmes argumens, au traicté qu'il a fait contre vn Medecin de Montpellier, qui grauoit ſur de l'or l'image du lion pour la guariſon de la pierre.

Libro peculiari duodecim propoſit.

4 Ie reſponds, que l'image d'elle-meſme eſt morte, & ſans aucun mouuement, mais que par la vertu des Aſtres ſous leſquels on la dreſſee, elle a acquis des qualitez qu'elle n'auoit pas auparauant: ou bien que la matiere eſtant deſia doüee de quelques qualitez propres à vn tel effect, elle eſt diſpoſee par vne ſemblable

De vita cæl. compar. lib. 3. cap. 16.

figure, & ſes qualitez excitees: *Itaq; ars*, dit M. Ficin, *ſuſcitat inchoatam ibi virtutem, ac dum ad figurã redigit, ſimilem ſuæ cuidam cœleſti figuræ, tunc ſuæ illic ideæ prorſus exponit, quam ſic expoſitam cœlũea perficit virtute quæ cæperat, exhibens quaſi ſulphuri flammam.* Ainſi pluſieurs choſes, ſi elles ne ſont excitees, n'agiſſent point; cõme pour faire que certaines herbes rendent odeur, il faut les eſcraſer entre les doigts. L'ambre qui a ceſte proprieté du ciel de tirer les feſtus, n'en peut faire l'effect s'il n'eſt frotté. Le Bezaar, ou Bezohar, que Marſile veut qu'il ſignifie, *à morte liberans*: Ethimologie auſſi peu cogneuë que vraye, ayant deſia la force de chaſſer le venin, eſt rendu ſouuerain cõtre celuy du ſcorpion, ſi premieremẽt on y imprime ſa figure ſous l'influence de la celeſte. La pierre à feu n'a garde d'en produire ſi elle n'eſt battuë, & bref il faut que preſque toutes choſes ſoient excitees pour agir, iuſques meſme aux artificielles, dont pluſieurs ne ſe monſtreront pas, ſi l'art meſme ne les deſcouure, cõme les lettres faites auec du jus de citron, de figue, d'oignõs, de ſel armoniac, & pluſieurs autres, qu'il faut preſenter au feu, ou les mettre dans l'eau pour les lire; tout de meſme il faut que la vertu des metaux & des pierres ſoiẽt excitees par les rayons celeſtes, pour les rendre capables de l'effect que nous deſirons. Or que ces rayons ſoient ſi puiſſans, qu'ils penetrent les pierres & la terre: Nous l'auons prouué cy deuant & ie le confirme, par ce teſmoignage de ſainct Bonauenture. *Dicũt Philoſophi quod corpus* *Lib. 2. diſtinct. 12. quæſt. 2. art. vlt.*

cœleſte mediante ſuo lumine influit vſque æd profundum terræ, vbi mineralia corpora generari habent, & quantum ad hoc verum dicunt. Quand les teſmoignages ſont fondez ſur l'experience on ne peut les nier: Et nous ſçauons que le Soleil penetre bien auant dans la terre, & y donne la vie à des plantes & à des animaux, qui nous ſeruent d'eſtonnement lors qu'ils en ſont tirez: ainſi que monſtrent Georgius Agricola, & le docte Licetus qui profeſſe encore à Padoüe. Pour des poiſſons ſouſterrains, les Aſtres n'en viuifient auſſi que trop ſouuent à noſtre deſauantage, comme on peut voir dans le troiſiéme liure des doctes Queſtions de Seneque, qui dit auſſi ailleurs, que Philippe ayant enuoyé des hommes dans vne ancienne mine d'or, pour voir ſi l'auarice auoit encore laiſſé quelque choſe à deſcouurir, ils virent des fleuues qui couloient en ces abyſmes, & milles autres prodiges qui nous font bien cognoiſtre que les cieux agiſſent par tout. *Deſcendiſſe illos*, dit ce docte homme, *cum multo lumine, & multos duraſſe dies, deinde longa via fatigatos, vidiſſe flumina ingentia, & conceptus aquarum inertium vaſtos, pares noſtris, nec compreſſos quidem terra ſupereminente, ſed liberæ laxitatis, non ſine horrore viſos.* Et les Hiſtoriens des richeſſes de l'Amerique, nous aſſeurent que la mine de Ptoſi où l'or eſt engendré, eſt ſi creuſe & ſi profonde, qu'il n'y a rien qui reſſemble mieux à l'horreur de l'Enfer. Si donc les Aſtres agiſſent dans la terre ſur les animaux, les plantes, & les me-

Georgius Agricola de anim. ſubter.

Licetus de ſponte viuentium ortu.

Natural. quæſt. c. 19

Lib. 5. c. 15

Maff. hiſt. Ind.

taux, pourquoy non sur les pierres ? i'estime donc tres-veritable la conclusion qu'en a aduancé le sçauant Hierosme de Hangest, ancien Docteur de Sorbonne, lequel cherchant les raisons des Gamahé dit, apres vne longue disputte, que la figure ou peinture en prouient des deux causes, des Astres & de la proprieté de la terre. Voyci ses paroles: *Quid igitur dicendum sit respondeo ex duplici radice posse contingere. Vno modo ex radice siderea secundum astrologorum authoritatem multis experimentis comprobatam. Alio modo ex radice inferiore, &c.* Et c'est ceste puissance des Astres qui agist indifferemment à toutes choses, qui a porté plusieurs de ceux qui ont soustenu les figures à croire que toute sorte de pierres, metaux, ou autre matiere indifferente grauee ou taillee, selon les obseruations cy deuant deduites, peut faire l'effect que nous auons dit: car comme le feu eschauffe tout ce qu'on luy presente, les Astres, disent-ils, en font tout de mesme. Mais i'estime la premiere opinion plus veritable & certaine; ce n'est pas que celle-cy soit fausse, mais l'effect en est plus tardif: car le feu eschauffera veritablement tout ce qu'on luy presentera: mais si la matiere n'est disposee, la chaleur n'agira pas si promptement, comme nous voyons au bois verd, & à vn caillou de riuiere, qui met plus long temps à estre eschauffé qu'vne brique, ainsi de tout le reste: Il faut donc, afin que les Astres agissent facilement & auec moins de temps, que la matiere ait desia quelque qualité auec l'effect que

Lib. de causis fol. 88.

nous nous proposons, & quelque sympathie auec les signes celestes, desquels nous nous voulons seruir : Voyez ceste sympathie, & ce rapport admirable des pierres, mineraux, herbes, plantes, fleurs, saueurs, odeurs, couleurs, animaux, poissons, oyseaux, & toutes choses auec les estoilles, dans l'harmonie du monde de George Venitien, & le docte Commentaire sur l'escolle de Salerne de M. Moreau, Medecin, dont la lecture en toute sorte de liures est veritablement admirable.

Ton. 4. can. 1. c. 31

Cap. 19. p. 322. & sep.

5. La quatriéme obiection que font ces Autheurs auparauant nommez est, que si ceste art de dresser des images estoit certain, & leur puissance si grande comme on dit, les Egyptiés, Arabes & Persans, qui l'ont premierement trouué, se fussent rendus Seigneurs de tout le monde, en vainquant leurs ennemis ; ce qu'ils n'ont point fait, ains eux mesme ont esté souuent vaincus.

On respond qu'il n'y a point d'image ny de figure Talismanique, qui soit capable de ceste effet. Elles peuuent bien exciter en quelque façó le courage des combattans, & leur rendre moins horribles les furies de la guerre ; mais ces seules qualitez ne sont pas touiours suffisantes pour gaigner des victoires. Que si on m'obiecte ce qu'on rapporte de Nactanabo, lequel en formãt des petits nauires de cire, & les faisant submerger, ceux des ennemis se submergeoiét. Ie responds que l'histoire en est grandemét douteuse, comme celles qu'on rapporte des Sorciers de nostre tẽps, qui en piquãt en quelque partie vne

image de cire, la mesme partie du corps de celuy que ceste image ressemble est offencee; & puis quand cela seroit on pourroit cõclurre que l'effect ne part point de la puissance des Astres, mais des mauuais Anges, ausquels Dieu peut donner tel pouuoir. Guillelmus au liure cy deuant cotté, nie tout à fait ces operations, comme sans mentir elles sont fabuleuses, & ie ne pense point qu'il y ait pas vne seule histoire de veritable. Que si on dit, qu'il n'y a rien qu'il repugne de les croire, puis qu'elles peuuent estre; Ie respons que plusieurs choses peuuent estre qui ne sont pas, comme plusieurs soleils, & plusieurs mondes.

6 La cinquiéme obiection est, qu'il faut que les choses naturelles s'entretouchẽt en quelque façon pour agir. Or la figure qui guarit la pierre, la colique, ou autre maladie, ne touche point la partie malade, sa vertu ne peut donc estre naturelle. *Arist. 7. Phil.*

La responce à ceste obiection est si facile, qu'il ne faut, sans s'arrester à discourir des diuerses sortes d'attouchemens auec Scot, que de dõner l'exẽple de la brique eschauffée: car ainsi qu'elle a receu sa chaleur par le feu, bien qu'elle n'ait pas touché le brasier ny la flamme, de mesme l'image a receu l'influence des Astres sans auoir touché le ciel. En vn mot, tout l'attouchement qu'il se trouue en ceste affaire, est vn attouchemẽt de vertu cõme nous voyõs au Soleil, lequel quoy que grandement distant de la terre, il l'eschauffe pourtant par sa vertu: Et cõme la brique *Dist. 37. in sentent.*

eſchauffee, ou du Soleil, ou du feu, agit par apres cõmuniquant ſa vertu à vne autre matiere, ſi elle y eſt appliquee; de meſme, la figure ou l'image qui a receu les influences du ciel, la peut communiquer à vn autre corps, ſi elle y eſt pareillement appliquee, par vn attouchement de corps, ou ſeulemẽt de vertu: Ie paſſe l'operation merueilleuſe de l'onguent qui guarit le bleſſé, fut-il à cent lieuës loin, pourueu qu'il ſoit appliqué ſur l'eſpee qui a fait la playe, & qu'on la penſe comme on feroit le malade, ainſi qu'ils ont ſouſtenu, Rhodolphe Gochlen, & Baptiſte Helmõt. Si ie me fuſſe ſerui de cet exemeple, on ne m'eut pas laiſſé ſans me battre de ceſte importune redite, que l'operation de ceſt onguent magnetique eſt ſuperſticieuſe & diabolique. C'eſt le refrain des ignorans, qui ne voyent rien de merueilleux qu'ils ne le rapportent aux demõs, quoy que M. Loyſel Medecin du Roy deffunt ait aſſeuré que ceſte meſme operation eſtoit naturelle, & qu'il s'en eſtoit ſerui heureuſement & en homme de bien: Que ſi Guillelmus nie que l'operation d'vne image Taliſmanique enfouye dans terre, ſoit naturelle, parce qu'elle eſt retenuë par la terre qui la couure, il faut donc conclurre que l'operation de l'aiguille aymãtee eſt diabolique, parce que, bien qu'elle ſoit à cent toiſes dans terre, elle ne laiſſe pas de ſe tourner touſiours vers le pole. Ceſte comparaiſon eſt d'autant plus preſſante, que la plus part des ſçauans croyent, q̃ ceſte vertu de l'aymant luy a eſté communiquee par la meſme partie du ciel que l'aiguille

Tract. de vnguento Armar. De vng. Magnet.

Au liure de ſes Obſeruations.

l'aiguille regarde: tant il eſt vray qu'il n'y a rien de plus puiſſant que les influences des Aſtres, lors qu'vne fois elles ſont empreintes aux choſes d'icy bas.

7 La ſixieſme obiection deſtruit le pouuoir que nous auons donné à la reſſemblance: car il n'a rien, dit Guillelmus, où il y ait plus de rapport que l'amour de la mere auec celle du fils, & toutesfois ſi la mere ſe noye, le fils ne ſe noyera pas, & conclud en ſuite: *Quanto minus igitur in tam diuerſis vt ſunt imago, & imaginatum, nulla ligatura inter ea erit, quæ cogat, vt quod patitur imago patiatur & imaginatum.*

Ie ſçay bien que ceſt argumẽt eſt employé par ceſt Autheur, contre Nactanabo: mais puis qu'il s'en ſert auſſi cõtre les images Taliſmaniques, ie reſponds que nous auons deſia dit, que ces images n'auoiẽt aucune puiſſance ſur noſtre volonté. Or ſe noyer, ou ne ſe noyer pas, c'eſt vne action qui depend tout à fait de la volonté: que ſi le fils reſſemble à ſa mere, tant des lineaments du viſage, que des actions de l'ame, il n'y a point de doute que ceſte reſſemblance ne puiſſe beaucoup, tant ſur les paſſions de l'ame, que ſur celles du corps, qui prouiennent interieurement; ainſi que ſouuent on a remarqué: & de nos iours on a veu à Riez, ville Eſpicopale en Prouence, deux ieunes freres, leſquels pour ſe reſſembler parfaitement, ils n'eſtoient iamais malades que tous deux enſemble, & de meſme maladie; comme ſi vn commençoit d'auoir douleur de teſte, l'autre auſſi toſt s'en reſſentoit;

si vn dormoit ou s'attristoit, l'autre ne pouuoit veiller & estre ioyeux, & ainsi du reste; comme asseure M. Poiteuin, grand homme de bien, & natif de la mesme ville.

8 La septiéme obiection que le mesme Guillelmus & Gerson aduancent est, que si on a veu quelquefois de ces pierres Talismaniques guarir la morsure des scorpions & serpens, ceste effect ne prouenoit point des Astres, mais des secrettes proprietèz de la pierre, sur laquelle la figure du scorpion ou du serpent estoit gravee.

La responce ne demande que deux mots, nous disons donc que nous auons desia prouué que les Astres pouuoient donner ceste vertu à la pierre. D'auantage, qu'elle ne luy est pas natiue & naturelle, parce qu'auant qu'elle fut figuree & dressee sous certaines constellations, elle ne l'auoit pas; & sans mentir, à quoy seruiroit tant de peine qu'on prend à la grauer sous diuers aspects, si elle l'auoit auparauant? que seruiroit encore aux habitãs de la contree de Hampts en Turquie, d'imprimer sur de l'argille pour guarir la morsure du scorpion, la figure de la beste, qui est sur la pierre d'vne tour, comme nous auons dit, si l'argille desia estoit propre à tel effet? Disons donc qu'elle ne l'auoit pas, & qu'il luy est communiqué par ceste pierre, & à ceste pierre par les Astres.

Ie ne veux pas icy combattre les raisons de Guillelmus couchees dans le tiltre de la pag. 56. qui est, *Quod omnia ista quæ fiunt per imagines malignissimè fiant.* Parce qu'en ce chapit. il ne parle

que de ces images ou statuës parlantes, telle que on dit faussemẽt auoir esté l'Androide d'Albert le Grand: Or les images dont nous parlons sont bien differentes aussi bien que leur puissance: de façõ qu'il ne me reste plus pour les defendre de calomnie & de fausseté, que de respondre à la huitiéme obiection, tant de Gerson que de Guillelmus.

9 Elle est donc celle-cy, plus puissante, s'il semble, que toutes les autres. Si tant est, disent-ils, que les Astres agissent, pourquoy leur vertu ne descent-elle plustost sur le scorpion viuant, que sur son image? *Quomodo*, dit le dernier, *non potius huiusmodi virtus descendit super ipsum scorpionem viuum?*

Si on vient à considerer ce que nous auons dit cy deuant, on n'aura point de peine à respondre à ceste obiection: car nous disons que le scorpiõ viuant n'est pas exẽpt de ceste vertu celeste, puis qu'appliqué sur la morsure la guarit aussi bien que son image Talismanique; ainsi du crocodile, du rat, du crapaut, du chien, & de la vipere. Que si en tout le reste des animaux nous ne voyõs pas le mesme effet, c'est plustost faute de le chercher, qu'vn manquement de la nature, veu que les plus sçauans aux merueilles de Dieu asseurent, que là où se trouue le mal, se trouue le remede; & qui eust iamais pensé que le grauier qui se voit en l'vrine, deust seruir cõtre les douleurs de la pierre? & mille autres semblables secrets que nous descouurons tous les iours. Mais pourquoy, dira-on, les Astres ne donnent aussi

bien au scorpion viuãt la vertu de chasser les viuans comme à son image? Ie responds, que si cela estoit, la nature se feroit la guerre à elle mesme, & periroit en peu de temps, puis que les animaux se destruiroient les vns les autres. Tressagement donc ceste vertu n'a esté donnee qu'aux Astres & aux hommes.

Disquisit. Magic. lib. 1. c. 4. quæst. 1. De incan. 10 La huitiéme obiection est la responce de Delrio aux raisons de Caietan & de Pomponace: car lors que cestuy-ci dit, que bien que la figure ne soit pas le commencement & la cause de l'operatiõ, elle peut neantmoins beaucoup, puis que nous voyons par experience que la figure d'vn homme laid & difforme, nous rend aucunement tristes, & celle qui est belle fait vn effect tout contraire; En vn mot que les belles choses nous esmeuuent tellement que nous les aimons, ce que ne font pas les laides, doncques, conclud Pomponace, les figures peuuent quelque chose. Delrio ne respond rien à cecy, mais seulement à la consequence, niant que les figures Magiques soient belles ou laides. Mais les Enfans mesme peuuent iuger que l'antecedant n'est nullement veritable: car les figures qu'il appelle Magiques, & nous Talismaniques, sont veritablement belles ou laides, selon ce qu'elles representent, cõme le plus souuent le ciel & les estoilles, dõt la beauté rauit nos sens. Dauantage, ces figures representent ordinairemẽt quelque constellation, comme la Vierge, les Iumeaux & les autres. Or si vne Vierge & des Iumeaux en vie sont beaux ou laids, pourquoy nõ

leur peinture ou figure? Passons aux argumens de Caietan que Delrio refute auec aussi peu de raison que ceux de Pompanace. Ce sçauant Cardinal pose donc en faueur des figures Talismaniques, ceste puissante & veritable conclusion; *Figura licet non sit ipsum principium operationis, est tamen conprincipium.* Il prouue l'antecedent: *quia in artificum instrumentis efficit figura vt illa sic, vel sic operentur, tum quia ferrũ latũ super aquas fertur, quod si in formam aliam contrahas, demergetur.* Ces raisons sont si certaines & fortes, qu'il est impossible de les destruire: car puis q̃ nous voyons qu'vn morceau de fer large & fort deslié ne s'enfonce pas dans l'eau, & le mesme morceau reduit en boule s'enfonce; n'est-il pas veritable que cet effect vient de la seule figure? qui est l'esprit qui ose asseurer le contraire, sinon en biaisant comme Delrio, dont voicy la response? *Respondeo figuram esse comprincipium in motu locali, & operationibus quæ per hunc motum fiunt, vt sunt variæ diuisiones continui per dolabram, per malleũ, per asciam, per serram: non verò in operationibus quæ fiunt per alterationem.* Ie m'estonne que ce curieux Iesuite qui estoit d'ailleurs, & tres-sçauant, & tres-bon Philosophe, comme il n'en manque pas en ceste Congregation, n'ait pas toutefois pris garde qu'il pechoit icy contre les maximes de la Philosophie aduancees par luy mesme: car lors qu'il concede que la figure est comprincipe au mouuement local, & aux operations qui ce font par ce mouuement, mais nõ pas en celles qui se font par l'alteration, il con- 2.2.q.96. a.2.

clud contre ce qu'il a posé, puis que, suiuant le consentemẽt de tous les Philosophes, la chaleur se fait par le mouuemẽt, or est-il que la chaleur, c'est vne alteration: doncques la figure par luy mesme, est comprincipe aux operations qui se font par l'alteration. D'auantage, quand il concede à Caietan, que si le fer large nage sur l'eau, il dit que ce n'est pas à raison de la figure, mais de la quãtité, ce sont ses mots: *Sed esto fiat, erit nõ ratione figuræ, sed ratione quãtitatis*; ouy, mais par luy mesme & en bõne Philosophie, *quantitas non est activa*: voyez quelle doit estre la cõsequence: En fin, lors que Caietan conclud que c'est donc la figure qui fait que le fer large nage sur l'eau; Delrio respond, que ceste figure n'est que par accident: car, dit-il, qu'on face ce fer qui est large & deslié en vne autre figure, circulaire, carree, ou pentagone, tousiours elle fera le mesme; c'est à dire, qu'elle nagera sur l'eau, doncques elle n'agira que par accident; mais il se trompe: car l'intention de Caietan n'est pas d'opposer vne figure plate, ou selon les termes de Mathematique, *In plano*, à vne mesme figure plate & quarree, ou circulaire: mais bien vne figure plate à celle qui est solide: car la plate soit quarree, circulaire, octogone, ou quelle qu'elle soit, fera quelque chose que la mesme figure estant solide ne fera pas; ce qui est tres-vray, puis que le fer estant espais & quarré ira au fond de l'eau, ce que ne fera pas ce mesme fer s'il est deslié & quarré: Maxime donc tres-certaine que la figure agit, & peut quelque chose.

11 Les autres obiections qu'on fait contre la puissance de ces images sont rapportees & refutees par Galeotus ; celles-cy sont les plus pressantes: En ces images grauees sur de l'or, qu'on fait cõtre la pierre,& la douleur des rheins,l'or de sa nature ne guarit pas les rheins,moins dõcques l'image, laquelle estãt sans vie, ne peut pas alterer l'or,& le faire passer en vne autre nature. En l'image encore il ne se trouue ni actiõ ni passion:dauantage,l'or de soy-mesme,figuré ou nõ est tousiours d'vne mesme espece, & par consequent le rayon de l'Astre agit tousiours d'vne mesme façon,que s'il agissoit plustost sur l'or figuré q̃ sur le simple,il sembleroit que ceste actiõ procedast plustost de l'electiõ du ciel, que d'ailleurs.Et bref,la vertu qu'on donne à ceste figure ne peut estre ny naturelle, ny artificielle : non pas naturelle, parce qu'elle ne prouient pas du dedãs: artificielle encore moins, parce que l'artisan ne la luy a pas communiquee , il faut donc qu'elle prouienne d'ailleurs. *De doctrina promissiua.ca.4.*

La docte solution de Galeotus est celle-cy: *Nõ enim in hac re mutatio ſpeciei requiritur, nec proprietas auri immutatur,nec vlla cœlorũ electio interuenit,nec ab artifice vis illa ſanãdi datur, nec imago vt imago quicquã efficit,& c.ſed principiũ actionis ac paſſionis affert,vt beatus Thomas Magnuſq; Albertus teſtantur:nõ vt figura & imago mathematicè animaduerſa, ſed vt efficit aliã in re figurata præparationem quæ cœleſtẽ actionẽ ſine difficultate variis modis accipiat.* Et puis explicant cõme des figures diuerses, qui sont sous le ciel , les vnes sont plus

naturellement propres que les autres, pour en receuoir l'influence; il apporte l'exẽple des miroüers, dont les concaues ronds reçoiuent si bien les rayons du Soleil qu'ils bruſlent, & les autres non; ainſi la diuerſité des monts & valées eſt cauſe d'vne plus grande chaleur, ou froidure; on peut adiouſter les pieces de glace, que le Soleil ne peut aiſément fondre & reſoudre ſi elles ſont vnies, mais fort facilement quand elles ſont raboteuſes, ce qu'il auroit fait dire à pluſieurs, que les figures peintes n'eſtoient pas ſi propres au ſuiet que nous traittons, que les graüées ou taillées; ce qui eſt veritable: pour l'or, bien que la figure ne le rend pas d'vne autre eſpece, elle le rend pourtãt plus propre à vne telle action, cõme l'eau chaude & la froide, bié qu'elle ſoit d'vne meſme eſpece; l'vne toutefois cuit la viande, & l'autre non; ce qui fait que le meſme Galeotus conclud en ces termes, *Requiritur ergo in vnius & eiuſdem ſpeciei rebus certum culturæ temperamentum, vt varietur effectus.*

De gẽmis ſacris in epiſt. purgatoria.

11 On auoit encore obiecté à Franciſcus Rueus qui auoit ſouſtenu ceſte ſculture apres Galeotus que ſi elle auoit tant de force, & qu'elle fut doüée de tant de merueilles, que l'œuure de l'homme auroit plus de pouuoir que l'œuure de Dieu, puis que la figure grauée du lyon, guariroit la douleur des rheins, & le lyon viuant ne le ſçauroit faire. Il reſpond & tres-pertinemment, que ce qu'il fait l'homme eſt auſſi bien que Dieu que ce qu'il fait Dieu meſme, puis que nous ne ſommes qu'inſtrumens, & que toutes nos actions,

suiuant l'Apostre sont en luy, & dependent de luy. D'auantage, que par fois on voit ce que l'homme a composé estre souuent de plus d'effet, que ce que Dieu a simplement creé, comme la theriaque excellente contre le venin, qu'aucun simple qui ait iamais esté cogneu par les Naturalistes.

13 Ie pensois auoir respondu à toutes les obiectiõs qu'on auoit fait contre les figures, mais ie viens d'en trouuer encore vne plus hardie que toutes celles que nous auons veu. Elle est de M. Naudé en l'Apologie cy deuãt citée, en laquelle defendant l'honneur de Virgile décrié pour vn Necromãtien, à cause qu'il s'estoit adõné quelquefois à dresser de ces images Talismaniques; dit que toutes les histoires qu'on rapporte de ce Poëte sont fausses & ridicules. Il nie donc par consequent ces images qu'il auoit fait comme la mouche d'airain qu'il auoit mis sur l'vne des portes de la ville de Naples, laquelle empescha durant l'espace huit ans qu'aucune mouche n'y entra. Il nie encore ceſt autre Talisman d'vne sangsuë grauée sur de l'or, qu'il ietta dans vn puits, pour chasser vne prodigieuse quantité de sangsuës qui affligeoient la mesme ville. Et bref il ne s'amuse point à disputer si les effets de ces images estoient naturels, mais il nie tout à fait qu'elles ayent iamais esté, comme s'il n'eust peu plaider pour l'innocence de Virgile, sans se ietter à ceste extremité, & donner vn dementy à tous les Autheurs qui en ont rapporté l'histoire. Ce qu'il dit en suite confirme ce qu'il a aduancé

car à cauſe de tant de lieux, d'où on aſſeure que ces beſtioles eſtoiẽt bãnies, on peut dit-il, douter à bon droit par leur grãd nõbre, ſi elles l'ont iamais eſté d'aucuns: cõme s'il falloit douter de la verité des batailles qu'Hannibal liura aux Rom. à cauſe du grand nõbre qu'on en rapporte. Il adiouſte que Scaliger auoit raiſon de ſe mocquer d'vn de ces chaſſemouches, lequel ayãt fait vne platine Taliſmanique pour cet effet, il ne l'euſt pas pluſtoſt miſe ſur l'vne de ſes feneſtres, qu'vne mouche la vint eſtreiner de ces ordures. Mais qu'il ne iuge que ces raiſons n'oſtent du tout rien à la puiſſance que nous auons recogneu aux figures: car (pour y reſpõdre) ſi vn Medecin ne peut guarir vn malade, & vn Arithmeticien venir à bout d'vne regle propoſee, veut on conclurre que la Medecine & l'Arithmetique ſont fauſſes & ridicules? Vn habile homme fera ce qu'vn ignorant ne ſçaura faire, & ſi par fois ne le fait pas, il s'en faut prendre à quelque defaut qui viẽt de ſon coſté, ou de la matiere, & nõ de la ſcience qui eſt infaillible, à laquelle toutefois il faut obſeruer tãt de choſes, que ie ne m'eſtonne point ſi pluſieurs ne peuuent voir l'effect qu'ils ſe propoſent. Vn autre ſuiet qui rend ceſte ſcience ſouuẽt inutile, eſt le peu de certitude que nous auons des choſes du ciel, comme grandemẽt eſloignées de nos ſentimens, & c'eſt ce que dit Roger Bacon: *Quia difficile eſt in his certitudinem cœleſtium percipere, ideo in his multus eſt error apud multos, & pauci ſunt qui ſciãt aliquid vtiliter & veraciter ordinare.* Et c'eſt la ſeule cauſe

Lib. vt ſuprà.

que plusieurs grands personnages ne s'y sont point arrestez non plus qu'aux Horoscopes, & à la pierre tant rechantee, estant occupez à des choses de plus d'importance, & qui ne demandoient pas tant de temps ny de trauail: ce n'est pas qu'ils n'ayent recognu les veritez des vnes & des autres, & principalement des Talismans, comme Iosephe Scaliger dans les lettres qu'il a escrites aux sieurs de la Vau, Vazet, & de Bagarris; ce qu'il me fait dire que si Iule son pere se mocque de ce que ce Mathematicien ne peut faire auec sa figure qu'il auoit dressée pour chasser les mouches, qu'vne ne se vint reposer dessus, c'est plustost pour se rire de son ignorance que de l'art qu'il pratiquoit, puis qu'il en recognoist les merueilles en plusieurs endroits. Pour ce qui est de l'Autheur nómé Geruais, qui attribuë à Virgile les images Talismaniques, comme la mouche d'airain, la sangsuë d'or, & quelques autres, les charges releuees qu'il auoit aupres de l'Empereur Othon (car il estoit son chancelier, & le liure qui luy presenta, dont le tiltre estoit *Ocia Imperialia*, le doiuent rendre à mon aduis croyable, puis qu'il importe à à vn homme de sa sorte de n'aduancer rien que de graue, de veritable, & de serieux: & certainement s'il se fut oublié iusques-là que de presenter à vn Empereur des choses absurdes, impossibles & fabuleuses cõme les appelle M. Naudé, c'eust bien esté pour le faire descrier comme vn fou, principalemẽt dans la cour des Princes, où il se rencontre touſiours des esprits qui ne

flattent point,& d'autres qui pour estre enuieux de la fortune des grands examinẽt leurs moindres actions, & ne pardõne pas aux plus petites fautes, comment donc luy ont pardonné celles qui eussent esté criminelles, telles que celles qu'on luy voudroit imputer, indignes,ie ne diray pas d'vn Chancelier,mais du plus mal-autru Poëte qui viue.Que si on dit qu'on presente souuent pareils liures aux Roys pleins de mensonges & d'impertinences, ie respons,que ce n'est pas par vn chancelier, ny par des personnes qui sont considerables dãs l'estat; & apres tout,que tels liures composez par qui que ce soit ne demeurent pas sans responce: Mais pour celuy de ce Chancelier qui est celuy qui l'ait refuté? mais qui est celuy qui ne l'ait transcrit dans les plus veritables histoires? Disons d'auantage, qu'il aduance des choses qu'on estime ridicules& incroyables, qui ne le sont pas, en ayant veu dans les siecles passez des semblables, & en voit-on encore de nos iours. Ainsi ceste tour,ou admirable clocher,que Nekan dit que Virgile auoit fait auec vn si merueilleux artifice, que la tour qui estoit de pierre, se mouuoit au branle de la cloche, n'est point sans pareil: car à Monstiers ville de Prouence, le clocher donc les pierres sont enclauées,à presque vn mesme branle que la cloche, mais auec tant de prodige, que ceux qui sont autrefois montez dessus sans le sçauoir quand ils ont veu branster les cloches, ils n'ont pas esté exẽps de frayeur,comme il m'est arriué.
14 Ie pourrois iustifier pareillement la plus

part des autres hiſtoires qu'on dit de ce Poëte, que le meſme Naudé eſtime fauſſes & impoſſibles, ſi ie ne voyois d'autre part qu'il s'ẽ faut biẽ que leur inuention ne ſoit ſi admirable que celle de certains inſtruments, images & figures qu'on voit de noſtre temps; comme ces horloges admirables, deſquelles i'en ay veu vne à Ligorne qu'vn Allemand auoit expoſé en vente, dont les effets, au recit qu'on m'en faiſoit m'euſſent touſiours ſemblez incroyables ſi mes ſentimens n'en euſſent fait l'experience : car outre mille raretez non iamais veuës, on y voyoit encore des bergers dõt les vns ſonnoiẽt de la muſette auec vne harmonie & vn mouuement des doigts ſi admirable, qu'on euſt dit qu'ils eſtoiẽt animez; d'autres danſoient auec des bergers en cadance & d'autres cabriolant auec tant de ſoupleſſe que noſtre eſprit en eſtoit rauy. Ie ne dis rien de ceſt inſtrument merueilleux qu'on voit dans le cabinet de M. le Conſeiller de Peyreſc, monſtrant les heures, & le iuſte mouuement du flux & reflux de la mer, par le mouuement d'vne eau bluaſtre enfermée dans vn tuyau de verre fait en cercle, dans lequel on voit par fois ceſte eau entierement ſuſpenduë. Ie paſſe encore la colombe de bois d'Architas, & la mouche & l'aigle qu'on a veu de noſtre ſiecle voler par artifice dans Norimberg, dont l'ouurier auoit fait auſſi des hidrauliques merueilleuſes, & vn arc-en-ciel perpetuel, au rapport d'Antonius Poſſeuinus. Le miroir ardant que Proclus fit à l'imitation de celuy d'Archimede qui bruſla

Lib. 10. noct. Attic. cap. 12.

Lib. 15. Biblioth. c. 1.

Strab.l.17. l'armee des Romains assiegeans Siracuse : La
Plin. lib. statuë de Memnon, qui rendoit vn son estrange
36.c.7. au leuer du Soleil ; & celles de Seuerinus Boë-
Tacit.lib. tius tant admirees de Theodoric Roy d'Italie,
2.annal. par lesquelles Cassiodore dit qu'il faisoit chisler
Cassiodor. les serpens d'airain, châter les oyseaux de Bron-
variar.li. ze, & en vn mot donner comme vne ame à tous
1.epist.45. les metaux. L'art de voler que Lucian asseure
In Pseud. auoir veu en pratique, & duquel on veit l'expe-
phil. dial. rience sur vn Theatre du temps de Neron, au
69. rapport de Suetone: Les effects admirables que
In vita Roger Bacon promettoit, comme de produire
Neron. artificiellement des nuës, y faire gronder le tonnerre, y exciter l'esclair, par apres les faire resoudre en pluye: Les cieux d'airain plus admirables que ceux d'Archimede, que Ianellus Turrianus Cremonois fit il n'y a pas long temps en
Ambros. Espagne; auec vn petit moulin, qui rendoit d'vn
Morales costé le son, & de l'autre la farine espuree: L'ar-
Narrat. bre appellé vegetal, qu'on fait croistre dans vne
in descrit. fiole en moins d'vne nuict: La rose, & le reste
Hispan. des fleurs, aussi bien que les plantes, qu'on sçait exciter de leur cendre: La lampe ardante veüe dãs le temple de Venus, que la violẽce des vents ne pouuoit esteindre : & cest autre chandelle
S. Aug. d'vne pierre allumee plus dure que le fer, dont
de ciu. Dei Lucas Tudensis & Tostat font mention: comme
lib.21.c.6 vn bon nombre de semblables, que le docte Li-
In vita S. cetus a depuis peu curieusement descrit dans
Isid. c.22. son liure, dont le tiltre est, *De Lucernis Antiquo-*
In 21.cap. *rum.* Ie passe en fin l'inuention de diuerses hy-
Numeror. drauliques de nostre temps, dót la merueille est

pareillement ſi grãde, qu'il n'y a rien au monde quelles n'imittẽt; comme ces ſtatuës d'hommes & de femmes qui parlent, quoy que ſans articulation, qui ſe meuuent, qui ſonnent des diuers inſtruments: des oyſeaux qui volent & chantent, des liõs qui hurlent, des chiens qui abayẽt: d'autres qui s'entrebattent auec des chats en pareille poſtures que les viuans; & mille autres merueilles de l'inuention des hõmes qui eſtonnent nos ſens. Et puis iugez s'il y auoit raiſon de dire cõme a fait l'Autheur de ceſte hardie & curieuſe Apologie, que ce ſçauant Chancelier d'Otho n'eſtoit pas à ſon bon ſens, lors qu'il compoſoit le ſuſdit liure, ou les effects des figures qu'il rapporte de Virgile ſont beaucoup moindres que ceux-cy: & par conſequent on pouuoit defendre par ceſte voye ceſt excellent Poëte de la Magie dont on l'accuſe, ſans nier cõtre l'experience des ſiecles paſſez & du noſtre la puiſſance des Taliſmans, deſquels, ſans que ie m'arreſte dauantage, on peut voir la verité & la puiſſance recogneüe dans les œuures des Autheurs cy deuãt citez, la qualité deſquels les rend & ſans ſoupçon, & irreprochables.

14 Apres toutes ces obiectiõs, on en peut encore faire d'autres, eſquelles les Critiques n'ót pas pris garde. Ie les veux auancer, & puis reſoudre afin qu'il ne reſte aucune doute ſur ce ſubiect, ſi fauſſement deſcrié. On peut donc dire; puis qu'en la fabrique d'vne image Taliſmanique il faut ne grauer qu'vne figure celeſte, les autres qui concourent ne trouuant pas leur ſimilitude

ne pourront pas agir. Secondement, qu'il eſt ridicule de grauer la figure du belier, du lion, & des autres, puis que les cõſtellations qui en portent le nom ne font pas les effets qu'on voit en la nature, mais bien le Soleil paſſant en ſes parties du ciel. En troiſiéme lieu, que les effects des autres Aſtres ſe communiqueront auſſi bien à l'image que ceux deſquels ſeulement on ſe peut ſeruir, puis que les vns & les autres influent touſiours; doncques ceux qui ſont contraires empeſcheront ceux qui ne le ſont pas. En fin, que ces figures ne peuuent eſtre que ſuperſtitieuſes & nullement naturelles, puis que la figure d'vn ſcorpion grauee ou eſleuee en boſſe à la pierre, n'a pas ſeulement la force de guarir la morſure de ceſte beſte, mais encore vne autre figure que la meſme empreindra ſur de l'argille, comme celle que nous auons veu cy deuant.

A la premiere nous diſons qu'on peut grauer ſi on veut diuerſes images pour la diuerſité des ſignes qu'on veut obſeruer, tel qu'eſtoit la pierre Taliſmaniques de noſtre Bagarris, que pluſieurs curieux ont veu dans Paris; tel qu'eſt encore vn de ces Taliſmans d'argent que Mõſieur de Mareſcot Maiſtre des Requeſtes m'a fait l'honneur de me communiquer, quoy que ie l'eſtime dreſſé par quelque ſuperſtitieux: car outre la table des chiffres Latins qu'on y voit, & quelques notes de Chimie, il eſt encore marqué de trois characteres Angeliques ſemblables à ceux qui ſont figurez dans les Clauicules de Salomon, ce qui m'a fait ſoupçonner tout le reſte.

La figure

La figure d'vne femme qu'il a d'vn costé c'est asseurément le signe de *Virgo*, & ces trois lettres Hebrayques qu'on voit de l'autre אהא sont les abreuiatures de ces mots tous entiers אל השם אחא *El hascen Echad*, c'est à dire, de mot à mot, *Dieu ce nom est vn.* Monsieur de Peyresc, duquel i'ay parlé cy deuant, tres-curieux & sçauant dans l'Antiquité, à parmy le grand nombre des raretez de son cabinet cõme i'ay desia remarqué, plusieurs de ces figures Talismaniques qu'il ne m'a peu faire tenir, à cause du commerce de Lion rompu pour le malheur de la maladie: vne autre occasion fera que ie les pourray expliquer. Retournons à nostre subiet. L'influence de plusieurs Astres se pourront encore communiquer à vne seule figure, comme la vertu de plusieurs plantes prouenante des mesmes Astres, peut estre reduite à vne medecine; & c'est la cõparaison de Marsile, qui dit suiuãt les Anciens: *Illa vero, ex quamplurimis conflari pro arbitrio possunt. Vt si centum solis iouisq; dotes per centum plantas & animalia similiaque sparsæ fuerint, componere simul hæc centum tibi comperta poßis, & in vnam conficere formam, in qua solem ferme iouemque totum iam videaris habere.* De façon qu'il n'importe pas de beaucoup que la figure de tous soit grauee, sinon de celuy seulement qu'on veut qu'il agisse auec plus de vertu: Et bien que les autres ne rencõtrent la figure semblable à leur operation, ils ne laisseront pas d'agir, puis qu'ils influent desia à toutes choses indifferemment, & de communiquer leur vertu sur l'or ou sur la

Eiusd. lib. cap. 13.

la pierre, mais les vns plus, les autres moins, à cauſe des diuers aſpects ſous leſquels on trauaille.

A la deuxiéme, on reſpond en vn mot, qu'il eſt indifferent que les douze conſtellations du Zodiaque influent, ou le Soleil en elles, pourueu qu'en vne telle partie du ciel nous voyons l'effect que l'experience a fait cognoiſtre; touſiours grauerons-nous vne figure qui correſponde à ceſt effect, ſoit du Soleil ou des autres eſtoilles. Il eſt pourtant manifeſte que ce n'eſt pas du Soleil principalemẽt, puis que le reſte des quarante huit conſtellations, qui ne ſont pas au Zodiaque ne laiſſent pas d'agir, bien que le Soleil ne paſſe pas en elles.

A la troiſiéme, on reſpond auſſi facilement qu'à la precedente, parce que bien que les cõſtellations qui ſont contraire à l'effect que nous deſirons agiſſent, c'eſt auec peu de vertu: car on obſerue lors qu'elles ne ſont pas ſur noſtre Hemiſphere: ou bien ſi elles y ſont on les prend au plus foible aſpect, & lors qu'vn Aſtre fortuné les accompagne.

La derniere eſt plus difficile que les autres, puis que la vertu qu'on voit à l'empreinte du Taliſman, ſemble ſurpaſſer les effects de la nature: toutefois nous monſtrons qu'il n'y a rien d'extraordinaire par l'exemple de l'aymant, lequel ayant communiqué ſa vertu à vn morceau de fer, ce morceau-là communique par apres à vn autre en l'attirãt & retenant. Ainſi la figure Taliſmanique peut cõmuniquer ſa vertu à vne au-

ère figure seulement qu'elle aura imprimee,& qui fera par apres le mesme effet, mais auec difference que nous pouuons donner raison de celle-cy, & non pas de l'autre : car le Talisman est comme vne brique grandement eschauffee, qui en peut eschauffer vne autre, quoy que non pas auec tant de force que le feu à fait ; comme nous disons aussi de la moulure du Talisman en l'argile, qui n'est iamais si puissante que le Talisman eschauffé ou penetré par les Astres. Disons donc que nous pouuons naturellement & sans l'aide des demõs approuuer par les secrets de la nature, nõ seulemẽt la puissance de ces images, mais mille autres operations plus admirables; comme faire entendre des nouuelles dãs moins d'vne heure à celuy qui sera distant à plus de cent lieuës, ainsi que l'Abbé Triteme & Barthelemy Cordelier ont soustenu, & apres eux Robert Flud : Faire des operatiõs par le moyen des miroüers que nostre sentiment iuge impossibles & incroyables, comme ceux de Roger Bacon en nombre de neuf, par lesquels il promettoit au Pape, s'il fourniſſoit l'argent qu'il falloit pour les dresser, de faire plus d'effect cõtre les Turcs qu'vne armee de cent mille hommes. Et bref, si Aristote ne nous eust apris que l'image qui suiuoit en l'air inseparablement vn certain hõme qui ne pouuoit s'en depestrer, estoit naturelle, n'eust on pas dit que c'estoit vn esprit de ceux qu'on appelle familiers, ou quelque demon qui auoit pris la forme de cet homme? & toutesfois c'estoit le seul effect de sa veuë foible, laquelle

In tract. Apolog. pro societ. fratr. de Ros. cruc. part. 3. c. 4

ne pouuãt penetrer le milieu de l'air, ſes rayons faiſoient vne reuerberatiõ comme dans vn miroir, dans lequel il ſe voyoit tant qu'il auoit les yeux ouuerts, ce qui me fait dire auec ceux qui defendent les Anciens de Magie, que les œuures qu'ils faiſoient qu'on eſtimoit diaboliques ne partoient que d'vn principe naturel: & ſans mentir ie n'eſtime rien de plus ridicule que de recourir aux demons; car outre que Campanella, Riolan, Symphorianus Campegius, & mille autres aſſeurent, que quoy qu'ils ayent fait, ils n'ont iamais rien ſceu voir de ſupernaturel, au moins de ces œuures, qu'on diſoit proceder des demons, nous pouuons ſans leur aide faire tout ce qu'ils font, puis qu'ils n'ont point d'auantage ſur nous, operant ſeulement en appliquant les choſes actiues aux paſſiues, ainſi que nous faiſons. Concluons donc auec le docte Bacon. *Non igitur opportet nos vti magicis illuſionibus, cum poteſtas Philoſophiæ doceat operari quod ſufficit.*

De ſenſ. rer.
Infernel. Dialog. de faſcino.
De ſecret. operi. art. & nat. c. 5

TROISIESME PARTIE DE L'HOROSCOPE DES PATRIARCHES, OV ASTROLOGIE DES Anciens Hebreux.

CHAP. VIII.

Qu'il eſt faux que l'Aſtrologie des Anciens ait donné commencement à l'Idolatrie.

SOMMAIRE.

1 *Argumens cõtre l'Aſtrologie mal fondez, & comment on peut iuger par les voyes de la nature, de la bonne ou mauuaiſe aduenture de l'enfant.*

2 *Concluſion de ſainct Thomas pour l'Aſtrologie.*

3 *Opinion de Guillelmus & Paracelſe refutee: Inuenteurs de l'Aſtrologie, & meſconte de Pline ſur ce ſubiet.*

4 *Astrologie comment bonne & mauuaise. Moyse sçauant Astrologue.*

5 *Idolatrie d'où venuë, selon Marsile Ficin & Bechay Hebreu. Hannibal & Hadrubal, noms composez, pourquoy?*

6 *Croyance de R. Moses & de l'Autheur de la Sapience sur le commencement de la mesme Idolatrie. Conclusion de ce que deuant.*

7 *Feux allumez anciennement au Soleil & à la Lune quels?*

8 *Raisons qui prouuent l'innocence de ceste curieuse antiquité.*

IE ne doute point que si i'entreprens icy de monstrer que les Patriarches & premiers Peres ont esté Genethliaques & Astrologues, où ne m'estime ridicule, & qu'on ne crie encore apres moy, que mes pẽsees sont extrauagantes & hors du commun: mais soit, i'ay desia souffert tant de calõnies pour faire la guerre à l'ignorance, que ie puis dire à bon droit auec le Poëte,

Hoc quoq; Naso feres quoniam maiora tulisti:
Iam tibi sentiri sarcina nulla potest.

Toutes choses me sont douces, pourueu que la verité soit cogneüe, & faudra que mes ennemis se lassent de me perseculer s'ils n'ont moins de sentiment que les bestes. I'aduance donc librement & sans crainte ceste curieuse doctrine que l'ignorance de la langue Hebrayque auoit long temps tenuë cachee aux Chrestiens. Mais puis

que ma couſtume eſt de mettre premierement hors de ſoupçon ce que ie traite, il faut que ie monſtre auparauant que de deſcouurir les ſecrets de ceſte ancienne Aſtrologie, qu'à tort on a blaſmé la pureté de ceſte ſcience, qui monſtrant à dreſſer des natiuitez ſous le diuers aſpect des Aſtres, ſçait predire par vne façon que la nature enſeigne le bon-heur ou le malheur des hommes.

1 Ceux doncques qui blaſment l'innocence de l'Aſtrologie ſe ſeruent ordinairement de ces deux raiſons. Qu'elle eſt vaine & nullement veritable, & qu'elle eſt condamnee par les maximes de la Religion, qui ne demandent de nous autre deuoir que ce refrain de cloiſtre, obeiſſance & humilité. Que ſi nous conſultons les Canons qui portent ceſt arreſt en lettre rouge, nous trouuerons, diſent-ils, que ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on a deſcrié ceſte ſcience, puis qu'elle impoſe neceſſité à nos actions, & q̃ meſme ſon principe a eſté ſi funeſte, qu'il a planté l'idonomanie dans l'eſprit des hõmes. Or ſi tant d'Autheurs n'auoient deſia reſpõdu à ces arguments, il me faudroit maintenant les examiner, mais le Cardinal de Aliaco, Lucius Bellancius, Melanctõ, Pirouanus, Goclenius, & Ranſouius, ont ſi iudicieuſemẽt ſatisfait aux plus critiques, qu'il ne faut pas eſtre hõme pour ne recognoiſtre leur raiſonnement tres-iuſte: car ſi l'Egliſe, diſent-ils, ne peut ſouffrir le nõ d'Aſtrologie, ce n'eſt pas de celle qui peut par le leuer & coucher des eſtoilles, par leur diuerſes cõionctions, pre-

dire les pluyes, foudres, orages, & tempestes, & par consequent l'abõdance ou disette des fruits: comme aussi par la nature de ces figures celestes, iuger du naturel de l'enfant nouueau né; comme, qu'il sera d'vne humeur temperee s'il naist sous vn signe tẽperé, & par mesme raison doux, affable, & courtois; ou bien au contraire, s'il naist sous vne constellation maligne, pour estre ou trop froide, ou eschauffee & bruslante, il abõdera en pareil humeur; & en suite on peut dire probablement & sans captiuer la volonté, qu'il sera querelleux & malin, & les querelles estant touſiours suiuies de quelque malheur, on peut conclurre qu'il sera malheureux & infortuné, & mille autres choses que ie laisse pour estre desia si cõmunes que les enfans le sçauent. Ce n'est donc pas contre ceste Astrologie que l'Eglise a pronõcé des arrests: mais de ceste autre à bon droit condamnee, qui donnant plus de puissance aux cieux qu'il ne faut, va imposant necessité à la partie plus libre de nostre Ame. Ces autheurs respondent pareillement au premier argument, qui est de peu de certitude de ceste science, ce que nous auons respondu pour la verité des figures. Par ainsi on peut iuger opiniastres ceux qui pour blasmer l'Astrologie mettẽt en auãt les plus signalez Astrologues qui ont esté trouuez menteurs: puis qu'ils deuroiẽt aduancer aussi ceux qui ont dit vray, & dont les predictions ont serui d'estonnement à ceux qui les ont veu arriuer: Ainsi le grand Pic Comte de la Mirande, qui pour auoir mesdit des Astrolo-

gues plus que iamais homme ne fit, fut appellé *flagellum Astrologorum*, trouua en fin que Lucius Bellancius Syenois ne se trompa point au iugement qu'il fit sur son horoscope; car il luy predit qu'il finiroit ses iours en l'aage de trentequatre ans, comme il fit. Ionctin Italié aussi que la belle Florence veit naistre, auoit-il pas predit encore qu'il mourroit de mort violente au mesme iour qu'il fut accablé des liures de sa Bibliotheque? ne perdons point la veuë & le cerueau à fueilleter les liures, pour chercher d'auantage d'exemples, nostre France ne nous en a que trop monstré, & ne faut point auoir des yeux pour ne les pas auoir remarquez.

2 Certainement la consideration de ces veritez à eu tant de force sur l'esprit des plus sçauans qui viuoient du temps de nos Peres, que sans en douter d'auantage; ont mis la main à la plume, employans les plus cheres heures de leurs meditations à confirmer ce que leurs predecesseurs en auoient dit, s'y addonnans d'autant plus librement qu'ils voyoient que les plus saints des Docteurs de l'Eglise auoient asseuré. *Alios atque alios planetas diuersas complexiones habitus & dispositiones in nobis constituere.* L'Ange de l'Escole auoit embrassé ceste mesme croyãce citant celuy qui vient de parler, & confirmant ceste doctrine par la similitude du Medecin, qui peut iuger par la complexion & temperamẽt du corps, comme causes prochaines de la subtilité de l'entendement : tout de mesme en peut faire l'Astrologue par le diuers mouuement des

D. Damas. 2. de fide.

3. contra Gent. 54. 89.

Centiloq. Apho. 38 1. part. q. 115. art. 4. & 2. q. 9. art. 5. videatur & finis libri de gener.

Astres cõme causes quoyqu'esloignees. Il adiouste en suite que Ptolomee disoit vray que Mercure se trouuant à la natiuité de l'enfant en vn des domiciles de Saturne, il auroit l'esprit subtil & clair. Apres tout, ce bien-heureux Docteur conclud que les Astrologues ne se trompent pas le plus souuent, en ce qui touche les mœurs des hommes, parce qu'il en faut croire, dit-il, au sentiment & à l'experience.

Acrotel. Astronsm.

3 Ie laisse tout ce que le reste des Peres en aduancent diligemment recueilly par Rodolphe Goclen Medecin de Masbourg: aussi bien n'est il pas icy mon dessein de dresser vne Apologie pour ceste science; i'en demeure à ce que l'Eglise en a defiuy: seulement veux-ie mettre en auant ce qu'en ont rapporté les Rabbins, & pour en mettre hors du soupçon les secrets: il faut que ie mõstre en peu de mots, qu'il n'y a rien de plus faux que ce qu'õ dit au mespris de ceste Astrologie; Que son commencement a esté celuy de l'Idolatrie. Guillelmus Parisiensis sa premiere partie de l'Vniuersiant la puissance des Astres aux figures que nous venons de voir, confirme ceste opinion controuuee par quelques Chrestiẽs de l'Eglise naissãte. Theophraste Paracelse l'a iugee par apres veritable dans le liure qu'il nous a laissé des maladies inuisibles, au Chapit. qui est du mal qu'on appelle de sainct Valentin, où il dit: *Cuidam ex populo obseruarunt, quod & Planetarum cõiunctiones & oppositiones, & alij cursus cœlestes tales morbos irritarẽt & augerent, vnde etiam sectæ natæ sunt vt quidam crederint stellas esse*

lib. 2. mor. inuisib.

deos. Mais ceste opinion n'a rien de solide par trois raisons. La premiere : Que les Patriarches selon le tesmoignage des plus veritables Autheurs ont esté les inuenteurs de ceste sciẽce. La deuxiéme : que leurs descendants l'ont pratiquee sans reproche: & la troisiéme, qu'il est incertain d'assigner au vray le commencement de l'idolatrie. Pour la premiere : Iosephe asseure que Seth & Adam furent les premiers qui s'occuperent à ceste science, soit infuse ou acquise, & qu'Abraham s'en estant fuy en Egypte l'apprit aux Egyptiens. Ceste verité est d'autãt plus forte qu'elle part d'vn hõme à qui on n'a iamais sceu trouuer que redire, & par consequent on peut iuger que Pline s'est mespris de dire qu'elle n'a point eu d'autre Autheur qu'Athlas : car outre que nous sçauõs que deuãt Athlas, l'Astrologie estoit desia en vsage, il se dement luy-mesme au liure precedẽt, disãt que Belus estoit le premier qui l'auoit trouuee; & plus haut il asseure que c'estoient les Phœniciens. Mais donnõs-luy que ce fussent les Phœniciens, ou bien selon quelques autres les Assyriens, tousiours sera-il vray que les premiers Peres l'ont trouuee, puis qu'Abrahã estoit Assyrien, & ses Predecesseurs Phœniciens, vne colonie d'Assyrie estant passee en Phœnicie, comme nous auons prouué ailleurs: Ie laisse les deux colomnes dressees, à ce qu'on dit, deuant le deluge, sur l'vne desquelles les regles de l'Astrologie estoient grauees par Seth, & cõseruee encore du temps de Iosephe qui asseure l'auoir veuë. Or il n'y a iamais eu aucun

Antiq. 1.

lib. 5. 6. et 7.

qui ait seulement pensé que ces premiers peres obseruans les mouuemens des Cieux, eussent adoré les estoilles: ceste pensee seroit criminelle; dócques l'idolatrie n'a pas pris son commencement auec l'Astrologie.

4 La deuxiéme raison est fondée sur l'histoire tant sacrée que prophane, où chacun peut voir que peu de siecles se sont passez sans qu'õ ait veu quelque grand personnage sçauãt en Astrologie, sans toutefois qu'il ait iamais esté condamné. Il est bien veritable que les premiers Chrestiens condamnerent Aquila, qui n'est autre qu'Onkelos sçauant interprete de liures sacrez; mais c'est apres qu'ils eurent recogneu que ceste esprit trop curieux ne s'adõnoit point tant à la simplicité de l'Astrologie, qu'à la superstitieuse obseruation des estoilles, leur attribuãt la puissance de regir aussi biẽ nos ames que nos corps, & le tout sans que nous puissions euiter leurs influences; qu'on dit qu'il appelloit fatales: En vn mot, on n'a sceu remarquer, quoy que disent Pic Comte de la Mirande, suiuy par Delrio & vn bon nombre d'autres, que de tãt d'Astrologues citez dans les histoires, aucun ait esté repris, pourueu qu'il ait obserué les regles d'vne Astrologie telle que nous la descriuons, suiuy le train que la nature enseigne, & laissé nostre arbitre dans la volonté que la foy nous apprend; & en ce sens l'Astologie est bonne, mais tres-mauuaise si elle procede autrement. D'auantage ceste raison nous doit contenter, que Moyse aussi sainct que Polytique, estoit tres-sçauant en

la pureté de ceſte ſciéce, comme en toutes les autres que l'Egypte & la Chaldée auoient veu naiſtre, ainſi que le monſtre Philon, dont nous auós rapporté le texte alleurs. Theophilacte dit que pour conuaincre les ſuperſtitieux d'Egypte il ne deuoit pas ſeulement entendre la vraye Religion, mais auſſi les fondemens de la fauſſe. *Dedi cor meum*, dit le Sage, *vt ſcirem prudentiam atque doctrinam, erroſque ac ſtultitiam*: ſurquoy R. Selomo dit que par les deux premiers mots *Prudẽtia & Doctrina*, on doit entendre les ſciences diuines, où il comprend l'Aſtrologie; & par les deux derniers *Errores ac ſtultitia*, les illicites, où il renge la magie des Egyptiẽs, à laquelle on auoit auſſi dreſſé Moyſe; & pour cognoiſtre cóme il eſtoit particulierement habile homme en l'Aſtrologie, on n'a qu'à voir Abarbanel ou biẽ Moſes l'Egyptien nouuellement traduit & corrigé par Buxtorfe: Voyez auſſi l'homme d'Eſtat Chreſtien, compoſé par Iean Marques; & traduit d'Eſpagnol en noſtre langue, par le ſieur de Virion, Conſeiller du Duc de Sauoye. Or la plus belle ſcience des Egyptiens & Chaldeens eſtoit ſans controuerſe l'Aſtrologie; qui ne cóclurra donc que Moyſe y eſtoit ſçauãt? Mais on reſpódra par aduanture que l'Idolatrie n'eſtoit pas encore de ce temps-là, & qu'elle fuſt introduite apres par les Egyptiens, pour s'eſtre trop addonnez à la contemplation des Aſtres, & qu'ainſi touſiours elle aura pris naiſſance de l'Aſtrologie: ie reſpõds premierement qu'il eſt donc faux que le commencement de l'vne ait

In Act. Apoſt. cap. 7.

Eccleſiaſt.

esté celuy de l'autre. D'auantage, que du temps de Moyse l'Idolatrie estoit desia en vogue par tout l'Orient, & s'occupoit-on à faire des sacrifices au Soleil & à la Lune & au reste des estoilles, que ce diuin Legislateur, s'accommodant à la façon de parler, appelle Milice du Ciel deffendãt à son peuple de l'adorer. Mais encore que ceste acte abominable fust né de l'obseruation des signes du Ciel deuant ou apres Abrahã & Moyse, ce qui n'est pas; ou bien que l'inspection de ces Astres fut cause non de l'idolatrie en general, mais d'vne seule espece, comme entend parauenture Paracelse; que voudroit-on conclurre par là? L'heresie a pris naissance de la Bible mal entenduë, faut-il donc condamner tout ce que les Apostres & Prophetes ont escrit.

De vita cœl. comp. li. 3. c. 26.

5 Monstrons pour la troisiéme raison, qu'il est incertain que l'idolatrie ait pris son cõmencement de l'Astrologie. Marsile Ficin rapporte de Mercure Trismegiste, que les Prestres Egyptiẽs ne pouuãs persuader par raisons au peuple qu'il y eust des Dieux ou des Esprits par dessus les hommes, furent contraints de conuoquer des demõs dans des statuës, & les produire pour obiect d'adoration; voicy ces mots: *Addit sapientes quondam Egyptios, qui & sacerdotes erant, cum nõ possent rationibus persuadere populo esse deos, id est, Spiritus aliquos super homines excogitasse magicũ hoc illicitum, quo dæmones allicientes in statuas esse numina declararent*, & de là vint l'Idolatrie. Bechai docte Rabbin qui viuoit enuiron l'an de

Iesus Christ 1291. n'approuue point ceste opinion: car en son traicté des Dieux estrangers, mis à la fin d'vn sien Commentaire sur le premier chap. du Genese, asseure que la seule presomption des descendans de Cham, introduisit l'Idolomanie: ce qui n'est point tant esloigné de ce qu'on peut voir dans les histoires: Car Ninus fit dresser des Autels à son pere, & Belus se fit appeller Dieu. Le reste des Princes superbes poursuiuirent à leur exemple à persuader aux plus simples qu'ils estoient des Dieux, quoy qu'on les vit en forme d'hommes. Ainsi Neron despoüilla les Autels, ne voulant point qu'on recogneust d'autre diuinité que la sienne. Auguste se dit fils d'Apollon, & Domitian de Pallas, reiettant sa propre mere qui l'auoit enfanté. Alexandre soustenoit qu'il estoit descendu de Iupiter Amon, & bref: l'histoire n'est pleine que de ces sottises, qui passant pour des veritez dans l'esprit des moins sensez, tindrent pour maxime que quiconque auoit bien vescu en ce monde, & qui par quelque action genereuse, auoit merité le nom de Heros, il deuenoit Dieu apres son trespas, leur dressant en recognoissance de leurs hauts faits, des statuës qu'ils honoroient apres d'vn culte pareil, à celuy qui n'est deu qu'à Dieu seul; & ie ne sçay si les Princes Orientaux, & principalement ceux de Babylone, pour entretenir mieux leurs subiects dans cet erreur, auroient ioint auec leur nom celuy de quelque diuinité, comme celuy de Baal à Hannibal, lequel conioint, faisoit Hannibal,

Videatur Iacob. de Valentia in 1. Psal. & Fabr. in scudo l. 2. cap. 21.

Hadrubal, & ainsi des autres, laissant vne voyelle pour plus grande facilité: ceste pensee explique ce que dit Heurnius sur la Philosophie de ces peuples. *Illud apud Principes Babylonicos mos vigebat, vt aut Dei alicuius nomen sibi assumerent, aut plurium diuorum heroúmque et fortitudine excellentium virorum nomina aliquot combinata.*

Philosop. Barb. ir. 2. cap. 4.

6 Et bien que ceste opinion ait beaucoup de probabilité, R. Mosesne la trouue pas veritable: car il veut que l'idolatrie soit prouenuë d'auoir trop honoré les statuës permises dans l'ancienne loy, comme nous auõs dit de celles de Labã, & des veaux d'or de Ieroboan. L'autheur du liure de la sapience dit autremẽt asseurant que le culte des idoles a pris naissance de ce que le pere portant auec trop de regret la mort de son fils, il fit dresser sa statuë, afin que voyant sa ressemblance, la douleur qu'il auoit fut aucunement appaisée; mais aymant auec trop de passion ceste image, commença à luy rendre des honneurs comme à vn Dieu, tant a de puissance l'amour! *Acerbo enim luctu*, dit cest excellent Autheur, *dolens pater, citò sibi rapti filij fecit imaginem: & illum qui tunc quasi homo mortuus fuerat, nunc tanquam Deum colere cœpit & constituit inter seruos suos sacra & sacrificia.* Voyez la suite dãs ce liure que le libertinage met hors des Canoniques. La remarque que fait Selden sur vn mot Hebreu, semble cõfirmer ceste derniere opinió: Car, dit il, le mesme mot עצבים *aghtsabin* qui signifie *Idola*, signifie aussi *dolores; Quod quot annis, statuis et monumentis mortuorum dolore afficerentur.* Il s'es-

Sap. 14. v. 15. & sep.

De Dis Syr. Proleg. cap. 3.

carte

carte pourtãt en ſuite de la verité, d'aſſeurer que Tharé pere d'Abraham fut le premier qui adora les Idoles: mais c'eſt deuiner de dire ce que l'hiſtoire de Moyſe ne dit point, & ſe monſtrer peu charitable, voire inſolẽt & temeraire, que d'accuſer les anciens ſans teſmoignages: car pour ce que dit Cedrenus, qu'Abraham ietta dans le feu des ſimulachres de ſon pere & que Aram ſon frere, taſchant de les en garentir, fut bruſlé; ie ne le trouue point dãs pas vn hiſtorien Hebreu: de façon qu'on peut dire ceſte opinion, ce que le bien-heureux Gregoire diſoit d'vne autre auſſi croteſque: *Eadem facilitate contemnitur qua probatur.* Apres tout, on peut tenir pour certain ce que Iuſtin Martyr, S. Cyprian, S. Hilaire, Rabbi Moſes, Lactance, & l'Abbé Serenus chez Caſſian, concluent: que la magie noire eſt bien certaine, mais non pas ſon commencement, nõ plus que celuy de l'idolatrie: & de fait ſans autre teſmoignage, les meſmes veulent que ce malheur ſoit arriué dans le deluge, & vn bon nombre d'autres, apres, à cauſe de la fraiſche memoire qu'on auoit des merueilles de Dieu; & c'eſt la raiſon d'Alexandre de Hales. *Propter recentem memoriam eius qui fecit cœlum & terram, quam ex diſciplina patrum habuerunt.* On pourroit pareillement conclurre que la choſe de laquelle l'idolatrie a pris commencement eſt incertaine par l'incertitude des opinions cy-deuant deduites, ſi celle de la Sapience n'eſtoit veritable pour la ſainɛteté du liure; touſiours peut on voir clairement que l'Aſtrologie eſt inno-

Aduerſ. Gent. De Idolor. vanit. De Trini. Lib. 9. More Nebuc. lib. 2. Diuinar. Inſtit. Colat. 8. Part. 11. quæſ. 178.

cente de ce crime qu'on luy impose. Icy monstrons en passant pour ne laisser aucune doute en arriere, ce qu'aucun Grec ny Latin n'ont descouuert, & que la raison iuge tres-veritable.

Comment. in c. 1. Genes. 7 Bechai dit donc qu'il est faux que les premiers Chaldeens fussent meschants hommes, cõme on les fait, & qu'ils adorassent les Astres: car, dit-il, si les premiers Nazareens (il parle des Chrestiens) ont esté si gens de bien, à ce qu'on dit, dans les premiers siecles de leur croyance, pourquoy ne peut-on pas dire le mesme des premiers hommes, creées plus simples mille fois que iamais n'ont esté leurs descendants? & qui pourra croire qu'ils se soient abandonnez aux meschancetez dont on les charge? Ce raisonnement n'est pas esloigné de celuy d'Alexander de Hales; quoy que Bodin asseure le contraire, se mocquant des Autheurs qui disent que les siecles passez estoient des siecles d'or & d'argent; mais s'il eust pris garde à tout, il eust veu que les vices qu'il rapporte des anciens, sont si petits à comparaison de ceux que le malheur du temps a produit, dû depuis qu'on les estime des galanteries, & on les met au rang des pechez veniels. Retournons à Bechai; ce qu'il remarque de ces premiers peuples & que ie dis que personne n'auoit remarqué, est que les feux qu'ils faisoient à l'honneur du Soleil & de la Lune, estoient legitimes & allumez à bonne fin; car poursuit-il, ils tesmoignent la mesme chose à Dieu, que Dieu leur tesmoignoit par le Soleil & par la Lune, qui n'est qu'vne

Method. hist. cap. 9

grande lumiere: ils allumoient donc des feux pour le remercier du sien, & en regardant ces Astres, ils prioient les Anges que Dieu y auoit mis pour les tourner, afin qu'ils leur fussent fauorables. Mais comme les meilleures choses se corrompent à la fin, Cham ou ses descendans n'ayant esgard qu'à ce feu, l'adorerent; & ne passant pas plus auant que le Soleil & de la Lune, leur rendirent des deuoirs que les premiers Chaldeens ne rendoient qu'à l'autheur de ces Astres.

8 On peut prouuer ce que ce sçauant Hebreu aduance par deux ou trois conclusions: la premiere, que les sages du passé cogneurent Dieu inuisible, par les choses visible. Or de toutes les choses visibles, il n'en y a point de si puissante pour prouuer vn Dieu, que les effects du Soleil, de la Lune, & du reste des estoilles, ils cogneurent dõc Dieu par les Astres: que si l'Apostre dit que l'ayant cogneu, ils ne le glorifierent pas apres; il parle de ces Philosophes qui le cognoissoient seulement par ceste voye naturelle: mais les premiers Chaldeens outre ceste voye, ils le cognoissoient encore par reuelation: il est donc croyable que celle-cy ioincte auec l'autre les portoit à vne iuste recognoissance telle que le feu qu'ils allumoient en son honneur. L'autre conclusion est, que ces Chaldeens n'auoient point encore pratiqué les demons: & bien qu'apres le deluge vne partie de ces peuples que l'insolence de Cham auoit corrompu; s'y addonnerent la plus grand part, toutesfois se tin-

tindrent touſiours dans les loix de ſes peres, ne voulant recognoiſtre autre demons que les eſprits qu'ils croyoient reſider aux eſtoilles. On diroit que ie reſve auec ce Rabbin, ſi ie n'auois icy d'autres preuues que de ſon eſcole. Iamblique recognoiſt ces veritez, & s'accommode à ceſte croyance *Chaldeos vero*, dit Ficin, parlant de ce Philoſophe, *dæmonibus non occupatos Ægyptiis anteponit.* Voyez auſſi ce que Porphire en rapporte de l'Oracla Apollon, qui fut contraint de dire,

Porph. l. 1. Philoſop. Reſp.

Chaldæis qui vera eſſet ſapientia tantum
Hebraíſque ipſis conceſſum agnoſcere, pura.
Æternum qui mente colunt regémque déumque.

Les feux donc qu'ils dreſſoient en preſence du Soleil & de la Lune, n'eſtoient pas conſacrez aux demons: & pour les eſprits qu'ils prioient en ces Aſtres, la pratique en eſt ſi legitime, que dans nos Litanies nous inuoquons les Anges; & ſi ces paroles ne portoient du ſcandale dans l'eſprit des ignorans, ie pourrois dire, ô Ange du Soleil, & vous Ange de la Lune, priez pour moy! Et icy ie pourrois faire des remarques curieuſes, obſeruées des Orientaux du paſſé, touchant l'adoration des eſprits & des ombres: mais il me ſouuient que i'ay des ennemis, ce qui fait que ie paſſe à vne autre matiere peu cogneuë encore, mais moins ſoupçonnée.

CHAP. IX.

Asçauoir si les Anciens Hebreux se sont seruis en leur Astrologie de quelque instrument de Mathematique, & de quelle Figure ils estoient.

SOMMAIRE.

1 *Instrumens pratiquez des Anciens Astrologues. Fable d'Athlas descouuerte.*
2 *Description de la Sphere Hebrayque.*
3 *Questions aduancees sur sa fabrique. Opinion admirable de R. Moses sur le nombre des Cieux.*
4 *Iugement sur l'ancienneté de ceste Sphere.*
5 *Horloge d'Achas, & sa description curieuse non encor veuë.*
6 *Coniectures sur la figure de nos Quadrãs solaires.*

1 CEux qui ont eu vne plus grande cognoissance de l'Astrologie, & qui se sont autrefois occupez à dresser des natiuitez & des horoscopes, ont asseuré que ces curiositez ne pouuoient estre facilemẽt pratiquées sans l'aide de quelque instrument: ce qui auroit fait conclurre à quelques Rabins, que

puis que leurs Anciens Peres auoient esté sçauans en ceste science, il falloit qu'ils se fussent seruis en la pratiquãt, d'vn ou de plusieurs semblables instrumẽs, afin de venir à bout des operatiõs que les plus sçauans en racontent: or que les Anciens en eussent eu, & qu'ils s'en fussent seruis, on le peut prouuer par les Historiens, qui ont fait mention des Astrologues de Chaldee, comme Q. Curce, qui specifiant ceux qui sortirent de Babylone pour aller receuoir Alexandre le Grand, dit: *Magi deinde suo more carmen canentes, post Chaldæi Babyloniorum non vates modo, sed etiam artifices*, où par le mot *d'artifices*, il entend ces Astrologues qui dressoient des instrumens pour la pratique de leur science; & c'est la glose de Heurnius. *Id est ij Astrologi qui Astrorum cursus obseruabant, varia instrumenta in eum vsum fabricantes.* De là on peut descouurir la Fable d'Athlas, Roy des Mauritaniens ou Phœniciens qui fuirent deuant les armes de Iosué: car le Ciel, que les Grecs vrayes pestes de l'antiquité, dirent que ce Roy & Astrologue tout ensemble portoit sur ses espaules, n'estoit qu'vn globe ou sphere presque semblable aux nostres, dont il se seruoit pour cognoistre les mouuemens du Ciel; *Ac tunc*, dit le mesme Heurnius, *disciplinas auitas ipsum excoluisse, sphæramque cœli effigiem confeciſſe, vnde post ea Poeta, & mendaciſſimi Græci, cœli gestationẽ ipsi affinxerunt.* Il est donc tres-asseuré que les anciens auoient certains instrumens, desquels ils se seruoient en l'Astrologie; De conclurre maintenant que

Lib. 5.

In Chald.

Ibid.

ceux qu'il descrit Chomer & autre Rabin Anonime, que i'ay veu à la Bibliotheque du Cardinal de saincte Susanne, ayent esté inuentez par les premiers Hebreux, les coniectures que ie tireray cy apres m'empeschent de le croire, quoy qu'il en soit, en voicy la description particuliere, comme elle est dans ces Autheurs.

2 La premiere piece qu'on voyoit à vn de ces instrumens, c'estoit le soubassement qui estoit d'vne lame de cuiure, ou d'autre metail, courbee & creuse à la façon d'vn bassin. Trois petites colomnes s'esleuoiẽt de la superficie, sur laquelle on voyoit ces mots, אמהדין שלומם *din, schalon, emet*, c'est à dire, IVGEMENT, PAIX, VERITE'. Elles portoient deux grands demy cercles, qui composoient vn triangle, auec tant d'artifice, qu'il ne laissoit pas d'estre rond à la superficie: au dedans, on voyoit vn grand cercle parfait qui en enfermoit deux autres, & le tout du mesme metail que le soubassement. Le premier qui estoit le plus grand de ces trois cercles, portoit ces mots שמי השמים *schemai*, *haschamain*, CIEVX DES CIEVX. L'autre n'auoit simplement que שמים *schamain*, CIEVX: & le troisiéme que cet autre mot רקיע *raquiagh*, qui vaut autant que ESTENDVE. Ce cercle cy & le premier n'estoient pas tant admirables que celuy du milieu, lequel estoit diuersement enuironné d'vn grand nombre de plusieurs autres petits cercles qu'on pouuoit mouuoir, entre lesquels sept paroissent plus que les autres, pour estre plus pres du cẽtre de l'instrument: ils

portoient tous des petites estoilles, & celles que on voyoit à ces sept cercles estoiét marquees de l'vne de ces lettres, למחבנזסע qui signifioiét les Planettes en l'ordre que nous les contons, commençant par la plus reculee de nous, qui est Saturne. Aupres de ces lettres on voyoit encore ces mots רביעי חמישי שישי שביעי יום ראשון שני שלישי *Iom, Rischon, Sceuighi, Shelicsci, Reuighi, Chamischi, Schicsi, Scheuihgi* : c'est à dire, Iour Premier, Deuxiéme, Troisiéme, Quatriéme, Cinquiéme, Sixiéme, Septiéme, Chasque cercle des Planettes portoit le nombre des ans qui luy faut pour acheuer son cours: & celuy de la Lune estoit graué de ces douze charactéres תבטשאבאסחאאת qui estoient les premiers de ces nós בסליו טבת שבתניסן אייר סיון תמוז אב אלול תשרי חשון ארא *Nisan, Aiiar, Siuan, Tamouz, Ab, Aelon, Tisri, Tsivan, Bisleib, Sceuat, Adar*, c'est à dire, MARS, AVRIL, MAY, IVIN, IVILLET, AOVST, SEPTEMBRE, OCTOBRE, NOVEMBRE, DECEMBRE, IANVIER, FEVRIER: Or ces cercles estoiét disposez auec tant d'industrie, qu'on y pouuoit voir les degrez & les distances parfaitement marquees: Au milieu & au centre on logeoit vne boule de couleur bleuë, vn peu creuse: dans la concauité de laquelle, on voyoit plusieurs lettres, accompagnees de lignes trauersees d'vn filet ou petit cercle teint en vert, semblable à vn autre tout de mesme qu'on voyoit à l'entour du grand cercle qui enfermoit tous les autres, & tout au long de l'vn & de l'autre, on lisoit ces

mots depeints כתר חבמה בינה חסד גדולת תפרת נצק הוד יסוד מלכות *Ceter, Chocmah, Binah, Cheſed, Guedolah, Tipheret, Netshac, Hod, Ieſſod, Malcout,* qui ſignifient par ordre, COVRONNE, SAGESSE, INTELLIGENCE, MISERICORDE, MAGNIFICENCE, GLOIRE, VICTOIRE, PVISSANCE, FONDEMENT, ROYAVME: & ce ſont les dix noms appellez par les Hebreux, ZEPHIROTZ.

Ie n'entre pas maintenant dans ces queſtions, à ſçauoir ſi ceſte boule bleuë, creuſe, marquoit que les Anciens croyoient la terre de ceſte figure; d'où parauenture quelques Autheurs Grecs auroient pris ſuiet de dire qu'elle eſtoit en forme d'Omega ω. A ſçauoir ſi ce grand nombre d'eſtoilles qui auoient chacune ſon cercle, monſtroit que chacune auoit ſon Ciel, & que par conſequent il y en euſt plus que nos Philoſophes n'en content; d'où R. Moſes auroit pris ſubiet de dire, *Non eſt autem impoſsibile quod quælibet ſtellarum fixarum ſit in cœlo ſuo proprio, & motus omnium ipſorum ſit vnus: & omnes ſphæræ ipſarum reuoluuntur ſuper eoſdem polos.* A ſçauoir ſi les trois grands cercles ne repreſentoient que les trois Cieux, que les plus ſçauans recognoiſſent, contant l'air, ou biẽ ceſte grande eſtenduë qui eſt depuis la terre iuſques au Ciel pour le premier; le Ciel où sõt les eſtoilles, pour le deuxiéme; & le ſiege des bien-heureux pour le troiſiéme; éuitant ainſi ceſte diſpute, en quel Ciel fut raui Sainct Paul? Ie ne reſous pas encore, ſi ce filet ou cercle vert eſtoit le cercle, ou ligne appel-

lee par les Cabaliſtes *linea viridis quæ circuit vniuerſum.* I'euite toutes ces queſtions qu'vn autre pourra reſoudre, pour venir aux coniectures que i'ay promis, qui monſtrent le peu d'aſſeurance que nous deuons auoir de l'antiquité de ceſt inſtrument.

4 La premiere eſt, que puis que deuant ces Rabins, on n'auoit point ouy parler de ceſt inſtrument, & que deuant qu'ils en fiſſent la deſcription, la doctrine ſur laquelle il eſt baſti, eſtoit cogneuë, il eſt croyable qu'il ait eſté inuenté apres ſur ceſte doctrine. La deuxiéme que Rabi Kapol tres-ſçauant Aſtrologue n'en a fait aucune mention dans tout ce qu'il a eſcrit d'Aſtrologie, non plus qu'Abraham Auenar, & deuant eux, R. Moſes: il eſt vray qu'Aben Eſra dans ſon Sphere des Hebreux, Indiens, Perſans, Egyptiens, & Arabes ſouuent citee par Scaliger, ſe ſouuient d'vn certain inſtrument fort vſité anciennemẽt parmi ces peuples; mais n'en faiſant aucune deſcriptiõ, & n'en parlant qu'auec retenuë, on peut conclurre que ſa fabrique eſt incertaine, autrement il l'euſt deſcrite comme neceſſaire en la matiere qu'il traitoit. La derniere cõiecture, qui me fait croire que cet inſtrumẽt n'eſtoit point vſité des premiers Peres Hebreux, eſt que les noms des Mois qui ſont grauez au cercle de la Lune, ne ſont point Hebreux, mais Chaldeens: & bien qu'on en trouue ſept dans la Bible Hebrayque, qui sõt סיון אלול בסלין טבת שבת אדר ניסן *Niſan, Siuan, Elol, Biſlein, Teuet, Scheuat, Adar*, MARS, MAY, AOVST, NO-

VEMBRE, DECEMBRE, IANVIER, & FEVRIER, ils ne sont pas pourtant Hebreux, car ils ne se trouuent que dãs les liures escrits en la captiuité, comme Haggee, Zacharie, Daniel, Esra & Esther. Si l'Autheur de cet instrument se fust serui du nom de ces trois mois qui sont Hebreux, mais inusitez, on l'eut moins soupçõné זו אתנים בול *Ziu, Aitanim, Boul*, nommez au troisiéme Liure des Roys. Le Traducteur de nostre Bible, n'a point traduit ny specifié quels mois c'estoient. Burgensis, Elias Leuita, Marin & Louys de sainct François, disent qu'estoient AVRIL, SEPTEMBRE & OCTOBRE. On peut donc conclurre par ces trois coniectures, que cet instrument n'est point vn de ceux dont les premiers Hebreux se seruoient; adioustant à ceste conclusion celle-cy, que leur figure nous est incogneuë aussi bien que leur inuention.

3. *Reg. cã. 6. vers. 37 & 38. & c. 8. ver. 2. In 12. Exo In Thisb. In Kalẽd. Heb. Glob. lin. Sanct. Lib. 8. Anacephe. Hebraic. mens.*

Celle de l'Horloge d'Achas est plus certaine, ou pour mieux dire, moins soupçonnee de nouueauté, mais d'en croire entierement la fabrique telle qu'elle estoit anciennement, il y a fort peu de raisons qui m'y portẽt, puis que hors d'vn Rabin, quoy que tres-sçauant, ie n'ay sceu trouuer aucun Historien, soit Chrestien, Hebreu, Egyptien ou Arabe qui en ait fait aucune remarque, ou quelque approchante: toutesfois si pour y trouuer moins d'incertitude qu'à la Sphere susdite, ou si on en veut croire à vn seul autheur, ie suis content de rapporter la description qu'il en a faite, puis qu'elle est propre à

mon suiet: car les Anciens en leurs horoscopes se seruoient souuẽt de ces quadrans, quels qu'ils fussent, marquans parfaitement le iuste mouuement des plus grãds luminaires. Nous ne trouuons donc point dans toute l'histoire saincte aucune mention de ces horloges Scioteriques ou Solaires, qu'au dernier liure des Roys, dont l'autheur qui rapporte la guarison de ce Roy si pieux, fils & pere des deux autres si abominables, dit *Inuocauit itaque Isayas Propheta Dominũ, & reduxit vmbram per lineas quibus iam descenderat in horologio Achas, retrorsum decem gradibus.* L'original Hebreu appelle ceste instrument מעלות אחז *maghalot Achaz*, c'est dire, ascensiõs ou degrez d'Achas. Voila donc le nom; mais pour la figure, il n'y a eu personne deuant moy qui l'ait rapportee: elle estoit telle, suiuant Rabbi Chomer. Vne pierre, ou bien vne lame de cuiure, si grande qu'on vouloit, estoit ployee en forme d'vn croissant, la cauité duquel enfermoit vne boule de mesme metail, sur laquelle on voyoit les heures marquees: ceste boule estoit enuironnee d'vn cercle, esleué de deux pouces, percé de 28. trous, & seruant à marquer aussi bien les heures par le moyen de la Lune, que du Soleil en ceste façon: L'instrumẽt estoit mis sur vn pied d'estal, ou simplement sur vne fenestre, comme Chomer dit qu'estoit celuy de ce Prince; mais auec ceste condition, que touſiours vne des cornes du croissant (accommodé à l'esleuation du lieu) regardoit l'Orient, & par consequent, le cercle qui le trauersoit, le

Midy. Le Soleil donc luisant donnoit sur la corne opposee; de façon que l'ombre tombant sur la rondeur de la boule, dont la hauteur ne passoit pas celle des cornes du croissant, marquoit distinctemẽt les heures enuirõ à dix des nostres ou le Soleil plus esleué ne pouuant plus donner à costé de la corne, pour marquer de son ombre les heures qui suiuoient, le cercle suppleoit à ce defaut, marquant presque iusques deux heures apres midy; & par apres le Soleil descendant, l'autre corne du croissant commençoit à marquer iusques à la nuict: Par ainsi des douze heures du iour, le cercle en marquoit tousiours quatre, qui estoient depuis dix iusques à deux heures apres midy: & ceste espace est encore appellée de tous les Orientaux Midy; diuisant naturellement le iour en trois, Matin, Midy & Vespre, ayant laissé perdre l'vsage des horloges comme a remarqué Scaliger. Pour les heures de la nuict, on les cognoissoit sur ceste instrument, par le moyen de la Lune, donnant sur vne cheuille de laquelle on bouchoit chaque iour vn des trous du cercle, autour desquels les heures estoient grauees; ainsi la cheuille qui passoit au dehors, seruoit d'aiguille ou d'indice, que les Grecs appellent γνώμονα. Si ie n'eusse trouué de l'obscurité dans ceste descriptiõ, i'eusse icy rapporté la figure & la façon de dresser l'horloge; mais i'ayme mieux me taire aux choses que ie ne comprens nettement, que d'en parler à tastons: vn plus grand loisir fera par aduenture, que i'en pourray comprendre les secrets, & les deduire

ailleurs. Pour maintenant, il me suffit de dire que la Paraphrase de Ionathan appelle ceſt instrumēt, soit que celuy-ci soit vray ou non צורת אבן שעיא *Tsourat, Aeuen, Schaghaia, Figura lapidis horarum.*

6 Icy Aben-Esra remarque que les mōstres ou quadrans qui seruent d'ornement à nos iardins, ont quelque chose de semblable, doutant si leur fabrique est prise ou imitee, quoy qu'auec alteration, de celle du susdit instrument: car si l'on cōsidere à ces quadrans la figure creuse qu'ils ont au dessus, on verra qu'elle ressemble assez bien à vn croissant, ayant seulement osté la boule du milieu, & marqué à la cauité du mesme croissant les heures que l'ombre d'vn petit baston monstre, au lieu que les cornes du croissant les marquoient: & c'est cet instrument qui estoit le plus vsité des Anciens Romains, appellé par les Autheurs *Concha*, tesmoin Munster sçauant en ceste matiere comme en beaucoup d'autres. *Erat primo*, dit-il, *apud antiquos Concha Hemicyclea lineis debita proportione distincta, cui prælongus ex ære aut ligno baculus soli oppositus supereminebat, & eius vmbra in lineas incidens horas ostendebat.*

CHAP. X.

Que l'Astrologie des Anciens Hebreux, Egyptiens, & Arabes n'a iamais esté telle que la descriuent Scaliger, Augustinus Riccius, Kunrat, Duret, & Viginere.

SOMMAIRE.

1 *Choses plus saintes meslees de Fables.*
2 *Fantasies & depranations de Duret sur les Esprits des Planettes, & sur la Cabale Astrologique des Hebreux.*
3 *Sottises de Carlo Fabry en la deduction des Anges des sept Electeurs de l'Empire.*
4 *Estrange doctrine de Riccius & de Kunrat sur les Zephirots Planetaires.*
5 *Diuerses Religions causees par les Astres suiuant R. Chomer.*
6 *Curieuse Heroscope de Iesus Christ, dressee par Bechai, & Cardan.*
7 *Peintures, ou Figures Astrologiques sur les coniunctions des Signes cœlestes, attribuees faussement aux Egyptiens & Arabes, quelles, & par qui trouuees contre Scaliger.*

SI nous ne sçauions qu'en matiere de doctrine, principalement lors qu'elle est Ancienne & curieuse, il est fort difficile d'en sçauoir tous les secrets sans estre meslez de quelques resueries, on trouueroit estrãge que ie desaduouë icy, ce que principalement Scaliger, tenu à bon droit pour le plus sçauant homme de nostre siecle, a estably pour veritable dans la tradition des peuples de l'Orient; Mais ceux qui auront leu les liures qui portent le tiltre de *Fuga Mariæ. De gestis Ioseph Historia Regum. Sortes Apostolorũ*, & vn bon nombre d'autres, pourront iuger que puis que les choses plus sainctes n'ont peu passer dans la succession des siecles sans qu'on n'ait fait quelques cõtes croteſques, auec plus de raison celles qui nous sont comme indifferentes n'auront peu se maintenir dans la pureté qu'elles auoient en leur naissance. L'Astrologie des Hebreux n'auoit pas encore perdu beaucoup de son lustre, tant que ceux de ceste nation l'auoient seulement pratiquée, mais du depuis que les Septentrionaux en eurẽt quelque cognoissance, on commença d'en dire des choses si extrauagãtes, & à croistre tellement le nõbre des fables, que ie ne m'estonne point si ceste sciẽce est à present descriée. C'est pourquoy i'estime necessaire auant que de descendre à ce que nous auons de pur & veritable de toucher ce qui est faux & corrompu, ce que nous ferons si nous rapportõs vne partie de ce qu'en ont écrit le mesme Scaliger, Riccius, Kunrat, Viginere, & Duret,

Duret, estant par apres tres-facile à qui que ce soit de recognoistre la fourbe dans tous les autres Autheurs de moindre cõsideration. Le premier deuxiéme & troisiéme attribuẽt à tort aux Hebreux vne Astrologie qui n'ót iamais cogneuë. Le quatriéme leur fait recognoistre dans les secrets de ceste sciéce des esprits qui n'ont iamais eu estre que dans sa fantasie, & les fait Autheurs d'vne infinité de sottises controuuées sur ce suiet par les Grecs & Latins; & le dernier dresse vn Phantosme de toute ceste doctrine, & en conclud des choses si crotesques: qu'on les peut facilement ranger auec les Fables de Merlin.

Pour commẽcer à ce qu'il en dit, il ne faut que suiure le 22. Chapitre de son histoire des Langues, où apres vne longue deduction des Curiositez Hebrayques qu'il explique à sa mode, il vient en fin aux tables ou figures, dont la premiere porte les mysteres de l'vnité, dualité, nõbre ternaire, & quartenaire, ausquels il range les quatre bõs Anges ARIEL, THARSIS, SERAPH, CHERVB, & leurs quatre esprits, qu'il dit estre ALAHAZEL, AZAHEL, SAMAHEL, AZAZEL; puis les quatre saisons de l'ãnée, les quatre portes du Ciel, les quatre parties du monde, les quatre Anges qui y presidẽt, les quatre fleuues, les quatre vents, FAVONIVS, SVBSOLANVS, AVSTER, AQVILO, auec leurs quatre esprits DAIMON, ORIENS, AMMONIVS, EGYN. Plaisante doctrine qu'il fait recognoistre aux Hebreux, bien qu'elle n'ait iamais eu d'autre fondement que dans sa

fantasie, aussi bien que celle qu'il aduance encore dans la deuxiéme Table: car pour les noms des Anges qui resident aux sept Planettes suiuant les anciens Astrologues, il n'en a sceu mettre qu'vn au vray; les autres estãt corrompus, ou bien inuentez, ainsi qu'on peut voir par la conference qu'on en peut faire auec ceux qui sont rapportez au vray par Aben-Aré, que le Conciliator a traduit en Latin: Pour les sept intelligẽces que Duret attache encores aux Planettes, il faudroit estre bon Theologien de dire pourquoy il les distingue d'auec les sept Esprits qu'il appelle SEMELIEL, NOGAEL, COCHABIEL, LEVANIEL, SABATHIEL, ZEDECHIEL, MADIMIEL, & leurs intelligences, NACHIEL, SAGIEL, TIRIEL, ELIMEL, AGIEL, IOPHIEL, GRAPHIEL: Mais rions nous de ces sottises que Carlo Fabri Italien a par apres tourné en sa langue, forgeant d'autres noms à ces Anges, dont la plus part sont tirez de Raziel, Picatrix, Agripa, & les Clauicules de Salomon, dont le mesme Duret fait autheur les Hebreux aussi bien que des douze intelligences de chasque mois, & de celles qui resident aux 28. Mensions de la Lune qu'il a couchees dans la troisiéme & quatriéme Table, mais auec ceste niaiserie, que ne pouuant trouuer aucun charactere pour la derniere Mention (car il n'y a que 27. lettres Hebrayques, contant mesme les finales) il a mis vn O Latin, voulant que dans les predictions de son Astrologie fantasque, ce zero signifiast INONDATIONS, causees par l'intelligence AMNIXIEL, & la Mansion ALBOTHAM,

Et puis dites qu'il auoit raison d'écrire ces mots pour la confirmation de ces chimeres. Parquoy ce ne sont pas icy des anciens enchantemens de Tholede, ne l'art magique de Raziel ou de Picatrix, ains belles choses Naturelles dignes de contemplation. Que nous serions estourdis si nous suiuions le sentiment de cet hõme, & bien miserables si nous n'auions point d'autres iuges en cette matiere que luy, & Viginere, qui veut paroistre sçauant en ces Mysteres, en faisant passer pour des bons raisonnemens, comme l'autre viẽt de faire, mille resueries plus impertinentes que celles d'vn febricitant: ie les eusse volõtiers rapportees si celles q̃ ie viens d'exposer ne m'en eussent desgousté; vne seule chose diray-ie pour aduertir ceux qui lirõt leurs escrits, que par tout où ils ont parlé des Esprits, & de l'Astrologie selon les Heb. d'vne verité qu'ils ont aduancee, ils ont conclu dix mille fausſetez, ainsi que ie feray voir plus au long dans nostre *Cribrum*.

Pour Carlo Fabri que ie viens de nommer, ie ne pense iamais auoir rien leu de plus ridicule q̃ ce qu'il escrit sur ces mesmes Esprits: car apres en auoir discouru, cõme s'il eust passé vne partie de sa vie au Ciel, & l'autre dans l'Enfer, il descouure à son aduis tous les Anges qui sont propres aux Princes de la Terre, donnant aux sept Electeurs de l'Empire ceux qu'on recognoist auoir plus de pouuoir, cõme à l'Archeuesque de Mayence premier Electeur, & grãd Chancelier de Germanie, MICHAEL: A l'Archeuesque de Treues, grand Chancelier de France, & deuxié-

Dello scudo di Christo, ò vero di Dauid. lib. sec.

me Electeur, GABRIEL: à l'Archeueſque de Cologne, grand Chancelier d'Italie, & troiſiéme Electeur, RAPHAEL: Au Palatin du Rhin, quatriéme Electeur, VRIEL: Au cinquiéme qui eſt le Duc de Saxe SCEALTIEL. Au ſixiéme qui eſt le Marquis de Brandebourg, IEHVDIEL; & au Roy de Boheme qui eſt le ſeptiéme, FERECHIEL. Et qui eſt celuy qui ne riroit de ceſte doctrine? Celle d'Auguſtinus Riccius, de Kunrat, & de quelques nouueaux Rabbins n'eſt pas moins impertinente, lors qu'ils aſſeurent que les anciés Aſtrologues Hebreux rengeoiét les dix Zephiros dans le Ciel en attachant ſept aux Planettes, qui font les effects, diſent-ils, qu'on attribuë à ces Aſtres, diſtribuants le bien & le mal: *His itaque Zephiros*, dit Riccius, *ſiue ideas mundi corporei regimen, quaſi immediatoribus diis, non ſecus quam & Aſtrologi ſeptem erraticis ſtellis terrenorum dominatum adſcribunt.* Ils paſſent bien plus auant quand ils diſent que ſuiuant la cognoiſsãce de ſes ſecrets, Moyſe qui eſtoit ſçauant Aſtrologue, publia les loix qu'il fonda ſous l'harmonie de ces Zephiros Planeteres; comme pour exemple, qu'il inſtitua le quatriéme commandement. SOVVIENNE TOY DE SANCTIFIER LE IOVR DV SABAT, à cauſe que ce iour eſtoit gouuerné par Saturne Planette malin, qui pourroit cauſer du malheur aux œuures eſquelles on trauailleroit, c'eſt pourquoy diſent-ils Moyſe iugea de ſe repoſer ce iour là. Le cinquiéme. HONORE TON PERE ET TA MERE, le rapporta à l'Aſphere de Iupi-

Lib. de motu oct. Sphæra.

ter qui eſt doux & benin. Le ſixiéme, TV NE TVERAS POINT, à Mars, qui preſide aux guerres, & aux meurtres. Le ſeptiéme, TV NE PAILLARDERAS POINT, à Venus, qui preſide aux concupiſcences: Ainſi de tous les autres dont Kunrat en a fait des chimeres, qu'il faut renger pour extrauagante & ridicules auec celles de Gemma Friſius inſerees dans ſon *Ars Cyclognomica*, & celles de Cichus Eſculanus qu'il a forgé ſur la Sphere de Sacrobuſto. Les ſuſdits Autheurs diſét encore que de ceſte Aſtrologie de Zephiros, les Cabaliſtes veulent que les Patriarches & Prophetes ayent tiré tout ce qu'il auoient de diuin: *Simili ratione*, dit meſme Riccius, *Cabaliſtæ quoque Patriarchas, Prophetáſque quemlibet, cuilibet harum Sephirot imperio atque afflatu ſubiiciunt, prout quiuis illorum certum diuinitatis gradum ſuſceperit.* *Eod. lib.*

Chomer adiouſte que ces meſmes Zephiros Planetaires ont eſté la cauſe, par leur reuolution du changement des Monarchies, & des Religiõs: ce qui eſt conforme auec ce que Guillaume Eueſque de Paris dit chez le Cardinal de Aliaco, que certains Aſtrologues aſſeuroient que les diuerſes Religiõs eſtoiét cauſees par l'aſpect des Planettes; comme celle des Iuifs par les influences de Saturne: à raiſon dequoy ceſte nation a eſté touſiours miſerable, & l'eſt encore, & le ſera puis que le Planette qui a fondé leur Religion eſt malin & infortuné, les rendant pareillement auaricieux & opiniaſtre, & amateurs du Samedy iour dedié à Saturne: Celle des Turcs par le Pla- *In Galgal. Hamizr. chim. De fide & legib. De legib. & ſectis.*

nette de Venus; c'eſt pourquoy ces peuples celebrent le Vendredy, & ſont infiniement adonnez à luxure, iuſques là qu'ils croyẽt que la principale felicité de l'autre vie conſiſte à ceſte brutalité. Celle des Chreſtiens, diſoient-ils pareillement, a eſté fondee par le Soleil, à cauſe dequoy ils ont eu honneur le Dimanche, iour dominé par ce Planette, & qu'en vertu de ſes Rayons le chef viſible des Chreſtiẽs tient ſon ſiege dans vne ville ſolaire, qui eſt Rome, commencee en l'aſcendant du ſigne de Lion, vray domicile du Soleil, & par apres baſtie ſuiuant la forme d'vn Lion. Cecy eſt encore remarquable ou pluſtoſt extrauagant, que les meſmes Aſtrologues veulent, au rapport du meſme Cardinal d'Aliaco, que ſuiuant ces Principes, les Cardinaux portent le rouge, couleur ſolaire & conuenante à ce Planette, fondateur de la Religion. Toutes les autres, diſent-ils, comme Arriene, Armeniene, Lutheriene, & le reſte, ſont cauſees par la diuerſe couionction des Planettes qui a ſuſcité ce meſlange.

6 Bechai qui s'eſt auſſi ietté dans ces ſottiſes, & qui a examiné noſtre Religion auec trop d'aigreur, paſſe bien plus auant; Car il dit que Ieſus Chriſt, qu'il ne veut point cognoiſtre pour le Meſſie, en ſuite de ce fondemẽt ſoit reſſuſcité le Dimanche, iour comme i'ay deſia dit deſtiné au Soleil, & qu'ayant eſté vn hõme tout à fait ſolaire, il ait eſté par cõſequent tres-beau, d'vne face blanche & reſplendiſſante d'vne humeur eſueillee, & grandement hardy, teſmoin dit-il, l'acte

qu'il fit de chasser tant de vendeurs du Temple, & disputer en l'aage de douze ans cõtre les Docteurs de la Loy. Que ce Rabbin eust esté heureux s'il eust sceu tirer de ces merueilles les fondemens de son salut! Mais laissons le dans ses tenebres, & disons (puis qu'insensiblemẽt nous sommes tombez dans ces discours que nous aduançons auec toute sorte d'humilité) qu'en la Geniture de Iesus Christ, il ne s'accorde nullement auec ce que Cardan en escrit: car apres auoir dit qu'en son adorable Natiuité il y auoit cinq choses tres-rares, qui mõstroient ce qu'il a esté, il poursuit à dire que Saturne ayãt part à sa Geniture il le rendoit triste & pensif, d'où Iosephe auroit pris suiet de dire, *visus est sæpius flere, ridere numquã*, & par mesme raisõ sembloit plus vieux qu'il n'estoit pas; car l'esprit triste seiche les os; c'est pourquoy, dit-il, les Iuifs croyoient qu'il eust 40. ans, quãd ils luy dirent: *Nundũ quinquaginta annos habes & Abrahã vidisti?* & en suite que le mesme Planette s'estant rencõtré auec Venus, luy auoit causé des taches rouces au visage, suiuãt ce que le mesme Iosephe en dit: *Lentiginosus in facie. Quod si à Deo omnia fuissent profecta*, cõclud Cardan, *quorsum erat lentiginosum creari?* Laissons pareillemẽt ceste matiere q̃ nous n'auons touché que par occasion, pour venir au reste de l'Astrologie qu'on attribuë faussement aux Hebr. & à leurs voisins. 7. Celle que Scaliger auãce, biẽ qu'en elle mesme ait plus de fondement que celles que nous auons desia veu, elle n'a pourtãt iamais esté pratiquée ny recogneuë

Comment. in Ptol. lib. 2.

In Sphæ. Bar. Ma. fol. 487. & seq. nouæ edit.

des Egyptiens,& moins encore des Hebreux: ſa curioſité fait que i'en rapporte ce qui s'enſuit. Le ſigne du Belier eſtant au premier degré de Mars on a repreſenté vn hõme tenãt de la main droicte vne faucille, & de la gauche vn Arc. Au deuxiéme degré vn homme ayant la teſte d'vn Chien, & tenant d'vne main vn baſton,& l'autre l'ayant eſtenduë. Au troiſiéme, vn autre hõme ayant vne main au Ciel, & de l'autre monſtrãt tout ce qui eſtoit en l'Vniuers. Au quatriéme encore vn hõme à cheueux crepez, ayãt vn eſpreuier ſur la main doicte,& vn fleau à la gauche. Au cinquiéme, deux hõmes dont l'vn fendoit du bois auec vne hache, & l'autre portoit vn ſceptre en ſa main. Les autres degrez ont encore leurs figures que ie laiſſe pour paſſer à celle du ſecond ſigne qui eſt le Taureau, au premier degré duquel Mercure ſe rencontrant, on depeignoit vn homme tenãt vn baſton à la main, auec lequel il conduiſoit vn Bœuf à la boucherie. Au deuxiéme degré, vne femme tenant à belles mains la queuë d'vn Cheual. Au troiſiéme, vne vieille voilee; ou biẽ vn femme couuerte d'vn haut de chauſſe: Au quatriéme, vne autre femme tenant vn foüet: & ſans m'arreſter d'auantage, on pourra voir au Liure que ie m'en vais citer toutes ces figures que Scaliger dit auoir tirẽ des liures des Arabes,& pratiquees par les Egyptiens: Mais ſans meſdire d'vn ſi grand homme, il ne fuſt iamais rien plus eſloigné de la verité: Car les curieux pourront voir qu'il les a deſcrites mot à mot du ſecond Liure d'vn œu-

ure intitule *Astrolabium Planum*, où elles sont toutes representees par figure en taille de bois, de l'inuention de Pierre d'Appono, autrement dit le Conciliator, estant les mesmes qu'il auoit fait dépeindre dans la grand' Salle du Palais de Padouë, où on les voit encore auiourd'huy. On peut les verifier par ledit liure d'Aponensis, duquel mesme Scaliger a gardé les mots, s'estant contẽté d'auoir pris le tiltre des figures sans les faire grauer. I'adiouste ce mot pour plus de certitude que l'*Astrolabium Planum*, où sõt ces figures d'Aponensis, est imprimé à Venise par Emery de Spir, l'an 1494. Ie n'ay pourtant fait ceste remarque pour faire cognoistre cy apres la verité de l'Astrologie des Anciẽs Hebreux, presque la mesme auec celle des Egyptiẽs, & plus doctes Arabes, des liures desquels Scaliger dit en vain, qu'il a tiré auec beaucoup de peine les susdites figures: car on a desia dit tant de choses de ceste science qui ne furent iamais, qu'on ne fait point de difficulté auiourd'huy de dire au desaduãtage de l'antiquité, qu'il n'y a rien d'asseuré & de veritable en ces recherches. I'estime necessaire pour mieux desabuser ceux qui le sont, de marquer ce qui a incité Apponensis à representer ces diuerses postures d'hommes, de femmes, & de diuers animaux. Ce sçauant Astrologues voyant donc que ceux qui naissent sous certaines conionctiõs des Planettes auec les signes du Zodiaque qui estoient touſiours enclins à vne mesme chose, comme le Planette de Mars se trouuant ascendãt au premier degré du Belier, ceux qui y

venoient à naiſtre, eſtoient ordinairement laborieux & amateurs de la guerre, il depeignit vn homme, comme nous auons dit, tenant d'vne main vne faucille qui ſignifie le trauail, & de l'autre vn arc Hieroglifique de la guerre. Ainſi ceux qui ſont nez quand le meſme Planette eſt au deuxiéme degré du meſme ſigne, ils sõt querelleux & enuieux comme les chiens; c'eſt pourquoy il repreſenta vn homme ayant la teſte d'vn Chien, & tenant vn baſton à la main. La figure du troiſiéme degré repreſente que l'Enfant ſera amateur de Paix. La quatriéme que difficilement ſera-il riche diſſipant ce qu'il ſera acquis, ce qu'il marque le fleau, & l'Eſperuier: Si Mercure ſe trouue au premier degré du Taureau, l'Enfant ſera carnacier & bourreau, c'eſt pourquoy le meſme Autheur depeignit vn homme auec vn baſton, menant vn bœuf à la boucherie: Si au deuxiéme, il ſera oyſeux comme la femme qui tient la queuë d'vn cheual: Si au troiſiéme, la femme en ſa vieilleſſe conuoitera mary, deſirant d'eſtre eſtimee ieune, ſuiuãt la figure de la vieille, qui eſt voilee ou bien couuerte d'vn haut de chauſſe: Si au quatriéme l'Enfant ſera querelleux, ce qu'il ſignifie la femme qui tient vn foüet en ſa main. Ainſi des autres qu'on peut remarquer dans le meſme Liure. Concluons que les Curioſitez de ceſte Aſtrologie ſont auſſi peu de l'inuention des Hebreux & des Egyptiens, que le cheual de Bronze eſt de la mienne.

CHAP. XI.

Quelle eſt en fin la veritable & curieuſe obſeruation que les Patriarches & Anciens Hebreux faiſoient dreſſant vne Natiuité.

SOMMAIRE.

1 *Configurations cœleſtes, marquees anciennement par les caracteres Hebreux.*

2 *Peintures des Signes du Ciel dans la Sphere & Mappe monde des Arabes. Celle de* Virgo *myſterieuſe.*

3 *Obſeruation nouuelle ſur les noms Hebreux des Planettes.*

4 *Table ſuiuant laquelle les Hebreux dreſſoient vne Horoſcopo. Moyen de s'en ſeruir.*

5 *Raiſons demonſtratiues, pourquoy les iours ne ſuiuent l'ordre des Planettes. Table des Anciens Hebreux.*

6 *Difference entre les Iugemens qu'on faiſoit anciennement ſur les Horoſcopes, & ceux qu'on fait auiourd'huy. Fable de Lucine deſcouuerte.*

7 *La Lune pourquoy appellee* Lunus, & Luna, *& le Ciel* Cœlus & Cœlum.

8 *Raiſons nouuelles & veritables, pourquoy les Poëtes ont dit que Saturne mangeoit ſes Enfans.*

9 *Quelles qualitez les Anciens recognoissoient és signes du Ciel.*

10 *Iugement sur les liures d'Astrologie, de R. Abraham Aben Aré, traduits par le Conciliator.*

11 *Planettes estimez benins par les Anciẽs Hebreux. Curieuse ceremonie du nouueau marié.*

12 *Preuue de ceste Ancienne Astrologie par l'Escriture saincte. Raisons qui peuuent que* גד gad (*nom du fils de Iacob*) *est l'Estoille de Iupiter.*

13 *Egyptiens premiers qui corrõpirent ceste Astrologie. Faux toutesfois qu'ils ayent inuenté les charactéres Planeteres. Astres rendus fabuleux par les Grecs.*

14 *ATHLON, mot d'Horoscope vsité par Manile, interpreté au vray contre Scaliger.*

APres que nous auons veu ce qu'on attribuë faussement à l'Astrologie des Anciens, ce qu'il nous reste maintenant, est de monstrer ce que nous en auons de pur & de veritable dans les escrits de ceux esquels ceste doctrine appartient, & qui sont iugez exempts de resuerie par les plus sçauans de nostre Nation. Ie tire donc ces secrets peu cognus, partie de Rabbi Moses, duquel Scaliger dit, *Primus inter Hebræos nugari desinit:* De R. Aben-Esra que le mesme Scaliger appelle, *Magistrum Iudæum & hominem supra captum Iudæorum;* De R. Leui, appellé par Augustinus Riccius, *Virum vtique scientiarum omnium plenum:* De R. Isaac Hazan Autheur, à ce que les Iuifs croyent, des Tables Astronomi-

In li. Horaiot, & passim in lib. misné Thorah, & moreh neb. Lib.

ques d'Alphonſe; De R. Abarbanel; De R. Iſaac Iſraëlita; De R. Iaacob Kapol ben Samuel; De Aben-Aré, De R. Chomer, & de quelques autres tres-ſenſez & ſçauãs, comme teſmoignent leurs eſcrits. Premierement donc les anciens Hebreux repreſentoient les Eſtoilles du Ciel, aſſemblees ou non par les lettres de l'Alphabet, s'en reſſouuenant ainſi comme nous faiſons du Belier, du Taureau & des autres, & lors que toutes les lettres Hebrayques, ou quelles qu'elles fuſſent, (car ce different ſe vuidera ailleurs) eſtoient finies ils nommoient le reſte des Eſtoilles par deux lettres aſſemblees, compoſant ainſi vn mot, auquel ils adiouſtoient quelquefois vne troiſiéme lettre pour exprimer parfaitement la nature de l'Eſtoille ou de la configuration; & paraduenture on peut mettre fin par ceſte doctrine à ceſte longue diſpute qu'on fait ſur la ſignification des noms des Aſtres qu'on trouue dans la Bible, comme עש *ahs* dans Amos, qu'on interprette *Arctturus*, ou *Plauſtrum Polare*, ou *Cauda Arietis*, ou bien *Vrſa* ſuiuant Aben Eſra, Or nous ſçauons de עש *ahs* ne ſignifie point *Vrſa*, ny dans l'Eſcriture ſaincte ny ailleurs, mais le nom de ceſt Animal eſt דוב *dob*, comme on peut voir en Iſaye, Ieremie, & Daniel; doncques ces deux lettres עש aſſemblees, peuuent ſimplement marquer la configuration de l'Ourſe Maieure.

Taamin, & Aſtag. Hamizr. Lib. Milhamot haſchem, tract. 4. 5. & 6. cont. Auer. In Chocmat haco. In Thor. Ieſſod. laghol. In ahgmouq. In Thec.

Iſay. 11. 6. Thren. 3. 3 9. Dan. 7. 5.

2 D'icy on peut voir comme les premiers Hebreux ne s'imaginoient point au Ciel des animaux cõme nous faiſons. Les premiers Arabes,

teſmoin Abarbanel les auoient imitez en leurs recherches Aſtrologiques, mais en fin l'exemple des Grecs leur fit impoſer des figures, s'abſtenant toutesfois d'en depeindre des humaines, ſe reſſouuenant du zele des Heb. Ainſi le ſigne de Aquarius au lieu d'vn homme qui verſe de l'eau, ils le repreſenterent par vn Mulet auec vn baſt, portant deux tonneaux : les Iumeaux par deux Paons: la Vierge par vne gerbe de blé: le Centaure par vn cheual: l'Ophiucus par vne Gruë, ou vne Cygongne, comme on voit en quelques Mappe-mondes Arabeſques: le Sagitaire par vn ſeul Carquois : l'Andromede par vn veau Marin; & le Cephee par vn Chien, ainſi des autres. Les Egyptiens & Perſans ſuiuoient encore l'Aſtrologie des Hebreux, ne depeignant les Aſtres qu'en certains characteres, mais l'exemple de leurs voiſins leur fit auſſi depeindre d'Animaux, teſmoin le meſme Autheur, qui dit, que les Perſans principallement, & apres eux les Indiens & Egyptiens, ne depeignirent pas ſeulement les quarante huit Conſtellations repreſentees au globe, mais auſſi toutes les figures qu'ils peurent s'imaginer en l'Aſcendant de chaſque ſigne principal, & de chacun de leurs degrez, ainſi qu'on peut voir dãs Zadchir. La peinture qu'ils font de la Vierge, eſt vne des plus remarquables, & dont la conſideration a porté meſme les plus doctes Arabes à dire du bien de Ieſus Chriſt, & de ſa bien-heureuſe Mere; & de fait, ce n'eſt pas ſans myſtere, que la tradition de l'Orient repreſente ceſte cõſtellation en forme d'vne belle

In Aſtrol. Ind.

fille, dont vne longue treſſe de cheueux, ſemble donner bonne grace en l'action qu'elle fait, de preſenter deux Eſpics de bléà vn petit Enfant quelle ſemble allaicter. *Intētio eſt*, dit Alboazar, en vain Albumazar, qu'Hermanus de Dalmatie fait parler Latin: *Quod Beata Virgo habeat figuram & imaginem infra decē primos gradus virginis, & quod nata fuit quando ſol eſt in virgine, & ita habetur ſignatum in Kalendario, & quod nutriet filium ſuum Chriſtum Ieſum in terra Hebræorum*, d'où l'Autheur du Liure, intitulé *Vetula*, auroit pris ſubiet de dire:

O virgo fœlix, ô virgo ſignificata
Per ſtellas vbi ſpica nitet--

3 Les Indiens dõc, les Egyptiens, les Perſans & les Arabes, ayãt ainſi depeint leur Aſtrologie, les Hebr. par neceſſité furent contrains de les imiter, les ſuiuant, non pas à la peinture, mais aux noms, encore s'abſtiennent-ils de ceux qui ſont attribuez aux hommes, comme les Arabes font de ne les pas repreſenter ou depeindre, ainſi nõment-ils le verſeur d'eau דלי *deli* qui ſignifie nõ vn homme, mais vn vaſe pour puiſer de l'eau: Le Sagitaire קשת *queſcet*, vn Arc ſimplement: Saturne, שבתאי *ſçautai* Repos. Mars מאדים *Maadim* Rouge qui eſt la couleur de ceſte eſtoille: Venus נוגה *Nogah* Splendeur, fort conuenable à ce Planette: Iupiter צדק *Tſedeq*, Iuſte, rendant tels ceux qui naiſſent ſous ſon influence: Mercure כוכב *Cocab*, Eſtoille ſimplement, ou bien כתב *Catab*, Eſcrire ou Eſcriture, à cauſe que c'eſt l'eſtoille plus fauorable aux lettres. Vn

ſeul ſigne de ceux qui ont figure humaine a retenu le nom d'humain, & c'eſt la Vierge appellee des Hebreux בתולא *Bethola*, non ſans quelque deſſein, toutefois elle eſt ſouuent nommee par les Rabbins שבלת *Scibolet*, Epi de blé. Tant il eſt vray que ceux de ceſte nation ne s'eſloignent pas ſeulement de l'Idolatrie, mais du mõ meſme de tout ce qui leur ſemble Idole, ce que auparauant perſonne n'auoit remarqué. Retournons à leurs Peres, qui ne cognoiſſoient point en leur Aſtrologie tous ces noms.

4 Ceſte Configuration celeſte en lettres & characteres eſtant preſuppoſee, ces anciens Hebreux voulans dreſſer vne Natiuité, ils prenoient garde en quel iour, & ſous quel ſigne l'Enfant venoit au monde, & quel Planette dominoit à l'heure de ſa naiſſance, afin de rapporter par apres le tout en douze lieux qu'ils appelloient מחתלות *Mahatalot*, c'eſt à dire, *ligatura:* Ben Dauid dit, que c'eſtoit ce que les Aſtrologues appellent auiourd'huy Maiſons. Or ces anciens ſçauoient parfaitement ce que deſſus, en regardant la Table cy deſſous deſcrite, que R. Kapol-Ben, Samuel a tiré de l'Obly dãs ſon Liure curieux qu'il intitule, עמוקים ובל רבר קשה עמוק *Ahmouq ahmonquim vecol deuar quaſchah:* C'eſt à dire, *La profondité des profonditez, & toutes choſes difficiles*, imprimé à Kracouie, l'an 358. ſuiuant la ſupputation mineure des Iuifs, qui reſpond à l'an de Ieſus Chriſt 1498. Ie tire de ce ſçauant homme, vne bonne partie de ces Curioſitez Aſtrologiques, d'autant plus librement

qu'il

eſtoit tenu pour vn des meilleurs Aſtrologues de ſa Nation, ayant diligemment examiné tout ce que les plus ſçauans auoient aduancé de ces Antiquitez.

Les 24. Heures de la Nuict & du iour.

Les ſignes du commencement de la nuict.	Les ſignes du commencement du iour.
♄ ♃ ♂ ☉ ♀ ☿ ☽	♄ ♃ ♂ ☉ ♀ ☿ ☽
☽ ♄ ♃ ♂ ☉ ♀ ☿	☽ ♄ ♃ ♂ ☉ ♀ ☿
☿ ☽ ♄ ♃ ♂ ☉ ♀	☿ ☽ ♄ ♃ ♂ ☉ ♀
♀ ☿ ☽ ♄ ♃ ♂ ☉	♀ ☿ ☽ ♄ ♃ ♂ ☉
☉ ♀ ☿ ☽ ♄ ♃ ♂	☉ ♀ ☿ ☽ ♄ ♃ ♂
♂ ☉ ♀ ☿ ☽ ♄ ♃	♂ ☉ ♀ ☿ ☽ ♄ ♃
♃ ♂ ☉ ♀ ☿ ☽ ♄	♃ ♂ ☉ ♀ ☿ ☽ ♄

Cette Table ſemble d'abord difficile, mais elle ne l'eſt nullement, ſi on conſidere que les ſept lettres de chaſque rengee tirant de droit à gauche, ou de gauche à droit marquent les ſept Planettes, & ces lettres ſont les premieres de ces mots tous entiers:

שבתאי *Scauthai*, Saturne, Samedy.
צדק *Tſedeq*, Iupiter, Ieudy.
מאדים *Maadim*, Mars, Mardy.
חמה *Chamah*, Le Soleil, Dimanche.
נוגה *Nogah*, Venus, Vendredy.
כוכב *Cocau*, Mercure, Mercredy.
לבנה *Leuanah*, la Lune, Lundy.

Or ſi ie veux ſçauoir par exemple, quel Planette domine à la premiere heure de la nuict du Samedy, qui eſt celle qui viét apres le iour du Samedy, i'ay recours à la Table, où ayant trouué ש lettre qui marque Saturne, ie dis que c'eſt ce Planette qui domine à ceſte heure, & puis deſcendant par le long de la colomne de la meſme lettre, ie trouue que Iupiter marqué par צ, domine à la ſeconde heure; מ c'eſt à dire, Mars domine à la troiſiéme; ח le Soleil, à la quatriéme; נ Venus, à la cinquiéme; כ Mercure, à la ſixiéme; ל la Lune, à la ſeptiéme: Et derechef, ש Saturne, à la huictiéme; צ Iupiter, à la neufiéme; מ Mars, à la dixiéme; ח le Soleil, à l'onziéme; נ Venus, finalement à la douziéme. Puis deſcendant par la meſme colomne, ie trouue que כ Mercure domine à la premiere heure du

iour, ♄ la Lune à la seconde, & ainsi des autres.

On peut toutesfois auoir deux doutes sur ceste Table. La premiere, pourquoy on l'a commencee par ב qui est Mercure, Planette du Mercredy, plustost que par ה qui est le Soleil, Planette du Dimanche, puis que ce iour fut le premier creé? La deuxiéme, pourquoy les iours ne suiuent pas l'ordre des Planettes? ou bien pourquoy apres le Samedy ne suit le Dimanche? R. Kapol respond à la premiere, que les Planettes furent seulement creez, ou faits, comme le reste des Estoilles au troisiéme iour, & que suiuant cest ordre, Mercure obtint la premiere heure, comme on peut voir, dit-il, si on veut s'occuper à conter la reuolution des iours. On peut voir nos Latins sur ce subiet, en l'Horoscope ou Natiuité du Monde, dressee particulierement par Scaliger & Ionctin. Nous respondons à la deuxiéme, que les iours ne suiuent pas l'ordre des Planettes, parce que selon l'ordre qu'ils sont rengez, ils font en leurs cours par vn esgal interualle, comme sept angles de la figure de Geometrie qu'on appelle *Isoscele*, les bases desquels sont les costez de l'Heptagonne, escrite dans vn cercle; comme on voit en ceste figure qui explique clairement le mouuement de ces Planettes;

In ord. זרעים ca. 9. quod incipit, חרואה in tract. ברבות fol. 19. col. 2. Not. & emend. in Manilum In Phar. Ioan. sacr. bosc. part. 1.

où l'on voit que sur la rondeur de la figure, les Planettes sont rangez par ordre שצמחנבל Saturne, Iupiter, Mars, le Soleil, Venus, Mercure, la Lune, & au dedans on les voit autremẽt. Car de Saturne, ש, on vient au Soleil, ח; de cestuy-ci à la Lune, ל; de la Lune à Mars, ב; de Mars à Mercure, נ; de Mercure à Iupiter, ע; de Iupiter à Venus, צ; & de Venus on retourne à Saturne, qui font par ordre les iours de la Sepmaine, Samedy, Dimanche, Lundy, Mardy, Mercredy, Ieudy. & Vendredy. Mais tous les Caractares de ces Tables sont suiuãt les Hebreux de ce temps. La Table Ancienne sur laquelle Rabbi Kapol-Ben Samuel a formé la precedente est celle-cy, à

laquelle on procede tout de meſme qu'à l'autre. Les Planettes ont d'autres Characteres qui ſont ♄ Saturne, ♃ Iupiter, ♂ Mars, ☉ le Soleil, ♀ Venus, ☿ Mercure, ☽ la Lune.

TABLE ANCIENNE SERVANT AVX HOROSCOPES.

Les Signes du commencement de la nuict.	Les Signes du commencement du iour.	Les 24. heures de la nuict, & du iour.
♑ ♒ ♓ ♈ ♉ ♊	♋ ♌ ♍ ♎ ♏ ♐	
♒ ♓ ♈ ♉ ♊ ♋	♌ ♍ ♎ ♏ ♐ ♑	
♓ ♈ ♉ ♊ ♋ ♌	♍ ♎ ♏ ♐ ♑ ♒	
♈ ♉ ♊ ♋ ♌ ♍	♎ ♏ ♐ ♑ ♒ ♓	
♉ ♊ ♋ ♌ ♍ ♎	♏ ♐ ♑ ♒ ♓ ♈	
♊ ♋ ♌ ♍ ♎ ♏	♐ ♑ ♒ ♓ ♈ ♉	
♋ ♌ ♍ ♎ ♏ ♐	♑ ♒ ♓ ♈ ♉ ♊	
♌ ♍ ♎ ♏ ♐ ♑	♒ ♓ ♈ ♉ ♊ ♋	
♍ ♎ ♏ ♐ ♑ ♒	♓ ♈ ♉ ♊ ♋ ♌	
♎ ♏ ♐ ♑ ♒ ♓	♈ ♉ ♊ ♋ ♌ ♍	
♏ ♐ ♑ ♒ ♓ ♈	♉ ♊ ♋ ♌ ♍ ♎	
♐ ♑ ♒ ♓ ♈ ♉	♊ ♋ ♌ ♍ ♎ ♏	

6 Ces Anciens Peres ayant donc trouué le Planette dominãt à la Natiuité de l'Enfant, ils cõmençoient à luy predire en general par qualité du Signe ce qu'il deuoit estre, ie dis en general, ne s'arrestant point à mille particularitez, comme les Astrologues de ce temps, asseurans que celuy qui naistra par exemple à l'heure que Saturne domine, il sera arrogãt, paresseux, songeart, melãcholique, fin & cauteleux, sans honte, triste, & aymant les choses noires, maigre, abondant en poil noir, passe, enuieux, & aura les yeux profõds, enclin à desrober, tiẽdra long temps sa colere, tenace & opiniastre, & n'aimera pas beaucoup les femmes, il blanchira tost, & n'acquerra pas beaucoup de biens, haira toutes cõpagnies, parlera tout seul, & sur tout sera fort secret. Ces Anciens, di-ie, ne prenoient point garde à toutes ces choses, & n'admettoient pas non plus des Signes humains & brutaux, doubles, ou simples, droicts ou courbez, terrestres ou aquatiques, feconds, ou steriles, fors ou debiles, couchez ou debouts, oyans ou voyans, aimans ou hayssans; c'est à dire, qu'ils font voir, ouyr, aimer, hayr, & tout le reste marqué par Manile: Mais ils disoiẽt que l'Enfant seroit sain ou maladif, sans dire de quelle maladie qu'il seroit fortuné ou infortuné, sans specifier en quoy; & bref ils luy prediſoient en general les biẽs ou les maux selon la nature des Signes, bõne ou mauuaise; car ils voyoient q̃ Saturne pour estre froid & Mars sec, ils estoient tres malins, Iupiter & Venus pour estre temperez, qu'ils estoient fauo-

Astronomicon libro 2.

rables, auſſi bien que le Soleil, & Mercure indifferent; mais pour la Lune ils la croyoiẽt ſi diuerſe, que parfaitement pleine, dit Abarbanel, ils l'eſtimoient heureuſe, mais cornüe, ſi contraire à l'Enfant, que quelques vns de ſes aſpects le faiſoiẽt mourir toſt apres, ou biẽ s'il viuoit, s'eſtoit auec des crimes auſſi grands que ſon humeur eſtoit noire: Et c'eſt pour ceſte raiſon que les Sages femmes des Hebreux eſcriuoient ou faiſoiẽt eſcrire contre la muraille au tẽps de l'accouchement ces paroles, teſmoin Abiudan, חוץ לילית אדים חוה *Adim Ch auah Chouts Lilit*, c'eſt à dire, *que Lilit ſoit eſloignee d'icy.* Or Lilit n'eſt autre que la Lune, nom tiré de לילה *Lailah*, qui ſignifie la nuict; ie laiſſe ce que long temps apres les plus ſuperſtitieux Hebreux ont aduancé de ce Demon, appellé Lilit, qui reſidoit à certaines influences de la Lune. I'eſtime que les Grecs & Latins qui tenoient leurs principales Diuinitez des Syriens & Chaldeens Idolatres, en auoient pris ce Lilit qu'ils appelloient Lucine, reſidente aux accouchemẽs, parce qu'ils auoient ouy dire que la Lune en ſa plaineur eſtoit fauorable aux femmes groſſes, d'où vient que Horace chante:

Montium cuſtos, nemorumque virgo,
Quæ laborantes vtero puellas
Ter vocata audit, adimiſque letho
Diua triformis.

7 Mais ſans nous abandonner aux Fables, on peut voir comme les ſages Hebreux recognoiſſoient du bon-heur ou du malheur à ceſt Aſtre dit Chomer, par ſa plaineur ou defectuoſité, puis

qu'ils nommerẽt du nom masculin ירח *Iareach*, qui marquoit le bon-heur, & du feminin לבנה *Leuanah*, Symbole du malheur: paraduenture les Latins les ont imitez en ces noms *Lunus & Luna*, ce qu'ils n'ont pas obserué Scaliger ny Casaubon cherchans ceste Ethymologie. Ie sçay bien que Iulius Firmicus, & les Platoniciens asseurent qu'en ces noms, *Masculus significat virtutem efficientem, fœmina virtutem ipsam ac potentiam capientem numinis;* mais si on pese ceste doctrine, on trouuera qu'elle n'est pas beaucoup esloignee de la precedente, & en ce sens on pourroit dire que le Ciel estoit aussi appellé *Cœlum & Cœlus*, tesmoin Pighius Campensis en sa Themis, qui rapporte ceste Ancienne inscription, COELVS ÆTERNVS IVPITER: ou bien suiuant la premiere pensee, que le Ciel estoit ainsi appellé, à cause qu'il estoit fauorable aux vns, & indifferent, ou bien contraire aux autres.

Pour l'Estoille de Saturne, ces peres Hebr. la redoutoient encore grandement, parce qu'ils voyoient que les Saturniens estoient melãcholiques & maladifs, c'est pourquoy les Chaldeens aueuglez apres mille fausses Diuinitez voyans que cét Astre leur estoit contraire, voulurent le rendre doux & benin par quelque sacrifice, & n'estant point d'Offrande qui luy fust plus conuenable que celle sur laquelle il faisoit si souuẽt paroistre ses effets, qui estoient les enfans noueaux nez, commencerent à sacrifier à ce Planette, sous le nom de Moloc, quasi מלך *Melech*,

c'eſt à dire Roy, parce qu'il regnoit imperieuſement ſur les hommes, ou pour mieux dire, qui les tyrãniſoit à leur aduis par maladies,& mille autres malheurs ainſi qu'vn Tyran: ce qu'il marque ceſt autre nom *Baal* donné à l'Idole de ceſt Aſtre, qui veut dire, Maiſtre ou Seigneur. De là les Grecs & Latins ont tourné en fable, à mon iugement, que Saturne deuoroit ſes enfans. Ie laiſſe le reſte des Curioſitez, touchãt ce Moloc qu'Aben-Eſra aduance ſur Amoc, parce que outre qu'elles ne ſont pas à mon ſuiet, elles ſont trop longues à deduire. *In cap. 1. Amos. verſ. 15. vbi Moloc Kiun Perdit Kapol, entroient dãs celle des autres Eſtoilles que nous appellons Configurations; ie ne rapporteray pas icy ce que Abraham Aben-Ara tiré des Anciens touchãt ces Eſtoilles, parce que mõ deſſein n'eſt pas d'auancer ce qui eſt traduit en Latin, & qu'on a deſia veu, ou pû voir, comme les œuures de ce ſçauant Aſtrologue, traduites par le Conciliator, ſeulement feray-ie ceſte remarque que le Traducteur n'a point fait ſur l'Original, que lors qu'Aben-Ar parle de la Nature de ces Signes, ce n'eſt pas ſuiuant les Anciẽs qui ne deſcendoient iamais aux particularitez qu'on a obſerué du depuis, comme par exemple des Signes qui font bon eſprit, & qui rendent les hommes doux, courtois, & affables, ainſi que les Gemeaux, la Vierge & la Balance: Ceux qui les rendent hebetez & brutaux, cõme le Belier, le Taureau, le Lion & le Capricorne: Ceux qui les rendent fertiles, cumme l'Eſcorpion, les*

9 Apres l'obſeruation des Planettes, ces Peres, *ſicè, & Arabicè vocari aſſerit.*

Poiſſons & le Cancer : ceux au contraire qui les rendent ſteriles, comme les Iumeaux, le Lion & la Vierge; ainſi des autres rapportez par ce Rabbin. Mais ſeulement ils diſoient en general de ces Eſtoiles fixes, appellees עומרים *Ohgmedin*, ce qu'ils diſoient des Planettes qu'ils nommoient auſſi לבת *Lechet*, *Ambulones*, comme à remarqué Reuclin.

De Art. Cabaliſt. Lib. 3.

10 Or puis que nous ſommes ſur les œuures d'Abrahã que le Cõciliator a traduit, ie diray ce mot pour aduertir les doctes, que ceſte traductiõ ne reſpond pas touſiours à l'Original, & qu'il y a meſme quelques traictez que l'Hebreu ne cognoiſt point. Voicy ceux qui ſont aduoüez, *Initium ſapientiæ*, que le Conciliator nomme *Introductorium*, traicté fort curieux, dans lequel on voit tout ce qu'il faut obſeruer en la Natiuité de l'enfant. *Liber Rationũ*, où il diſcourt de la nature des Signes, reuolution des iours & des ſiecles, & des Anges qui gouuernent à leur tour le mõde, que Robert Flud a rapporté dans ſon Apologie pour les Freres de la Roſe Croix, comme nous auons remarqué dans les Notes que nous auons fait ſur R. Elcha, ces Liures ſuiuent apres *Liber interrogationum. Liber luminarium & cognitio diei Criticæ; ſeu de cognitione cauſæ Criſis. De mundo vel ſeculo*, que le meſme traducteur appelle. *Liber conionctionum Planetarum & reuolutionum annorũ mundi*, où il redit pluſieurs choſes que l'Autheur auoit ſeulement couchees dans le deuxiéme Liure. On voit donc qu'en ce denombrement ces deux traictez que le meſme Conciliator fait ſui-

ure, & qu'il intitule ; *Liber natiuitatum & reuolutionũ earum : & Liber Electionum*, n'y sont pas, & ne les ay peu voir dãs toutes les coppies que i'ay veu de ce Rabbin, non plus que beaucoup de choses traictees dans le recueil que le traducteur appelle *Tractatus in super particulares eiusdem Abrahæ, in quibus tractatur de significationibus Planetarum in duodecim domibus.* Tous les sçauans luy sont pourtant beaucoup obligez, puis que deuant sa traduction l'Astrologie des Hebreux estoit incogneuë aux Latins. Retournons aux recherches.

11 Nous auons dit quels Astres ces Peres Genethliaques estimoiẽt malins aux Natiuitez, disons maintenant ceux qui y estoient fauorables & de l'aspect desquels ils predisoient tout bonheur à l'enfant nouueau né. Abarbanel dit dõc que le Soleil estoit le premier dont ils tiroient des bons augures ; c'est pourquoy dit le mesme autheur, Dieu faisant cõme naistre encore vne fois Ezechias, voulut que ce fust par le Soleil. Ils estimoient par apres l'Estoille de Venus tres propice, & ie ne sçay si ceste obseruation auroit esté cause qu'apres le Soleil & la Lune, on adoroit particulierement ce planette par tout l'Orient à ce qu'en asseure Ben Samuel. Ces Peres recognoissoient encore l'Estoille de Iupiter qu'ils appelloiẽt tãtost גד *Gad*, & tãtost מזל טוב *Mazal tob*, & leurs descendans כוכב צדק *Cochcb tsedek*, grandement fauorable : à raison dequoy le nouueau Marié donnoit à son Espouse vne bague sur laquelle estoit graué les susdits mots

מזל טוב *Mazal tob*, c'eſt à dire, bon Aſtre ou bõne fortune ſuiuant le mot qui ſignifie, ſouhaittãt par ceſte ceremonie qu'elle accouchaſt touſiours ſous ceſte Eſtoille fauorable, ainſi qu'ont remarqué Munſter, Aben-Eſra, & Chomer: iuſques là dit ceſtuy-ci, que de ſon temps on a veu des hõmes qu'il appelle curieux de ces obſeruations (qu'on appelleroit à plus iuſte tiltre Melãcholiques & reſueurs) qu'ils n'auoiẽt cognoiſſance de leurs femmes qu'en certaines heures, afin que ſi elles deuenoient groſſes, qu'elles accouchaſſent ſous ce ſigne dont ils calculoiẽt diligẽment les reuolutions. Mais ces fantaſies ſe trouuoient ſeulement dans l'eſprit des deſcendans des Hebreux, & non dans celuy des peres & anciens, dit le meſme Chomer, n'obſeruans que ce qu'vne pure innocence leur dictoit, & ne recognoiſſans en ces ſignes autres effects que purement naturels, dont la cauſe eſtoit imprimee à ces corps cœleſtes par celuy qui fit toutes choſes en leur perfection.

Mais il eſt temps de reſpondre à ceſte obiection ſi preſſante, que puis que l'Eſcriture ſainte ne fait aucune mention de toutes ces Curioſitez Aſtrologiques dãs la vie des Patriarches q̃ nous appellons Genethliaques, on peut les eſtimer fauſſes, voire dangereuſes, puis qu'elles ne ſont appuyees que ſur la caprice des Rabbins, qu'on dit ſuiure le parti des Aſtrologues iudiciaires.

Voyez noſtre Aduertiſſement aux

Si ie n'auois defendu ailleurs l'innocence des doctes Hebreux, ie ferois voir icy le tort que nos Autheurs Chreſtiẽs leur font de les charger d'in-

sures. Tout ce que i'ay à faire à present est de mõstrer comme on peut tirer ces recerches de l'Escriture sainte. Pour cõfirmation donc de ce que nous en auons auancé, nous lisons dans la Gen. que Lea femme de Iacob, nomma son fils du nom de l'Estoille de Iupiter, appellee Gad, sous laquelle sans doute il estoit né: *& peperit Zilpah*, dit le Latin suiuant l'Original, *Ancilla Leah ipsi Iacob filium, & ait Leah* בגר *Bagad, & vocauit nomen eius* גד Nostre Vulgata, & S. Hieroſme au lieu de *Bagad*, tournent, *fœliciter*, qui est le mesme que *cum bona fortuna*, comme le deduit S. Augustin, qui reprend ceux qui croyoient par ce texte que les Anciens auoient adoré la fortune; *Vnde videtur occasio*, dit-il, *non bene intelligentibus dari tanquam illi homines fortunam colluerint, &c.* Et pour voir nettemẽt, & sans beaucoup de peine que nostre Vulgata entẽd par גד *Gad, fortuna bona*, Epitecte donné à l'Estoille de Iupiter cõme tous aduoüent, c'est qu'en Isaye, elle tourne le mesme mot en FORTVNA: *Vos qui dereliquistis Dominũ, qui obliti estis montem sanctũ meũ, qui ponitis fortunæ* לגד *Legad, mensam, & libatis super eam.* Les 70. auoient desia aduancé ceste interpretation, tournant בגד *Bvgad in fortuna.* Or quẽ גד *Gad*, soit l'estoille de Iupiter, Aben-Esra le tesmoigne clairement, lors qu'il dit que le Targum a voulu retenir le mesme mot, comme plus significatif de l'Estoille, & Abarbanel sur le mesme texte du Genese, gloſe controuerse צדק וגד הוא בוכב *Vegad hou cocheb Tsedeq.* C'est à dire, ce Gad c'est l'Estoille de Iupiter; & c'est la

doctes tous-chant les lãgues Orientales. *Gen. 30. 11.*

Quest. XCI & XCIV.

supra Gen. & retract. 1.

Isa. 65. 11.

In Sphær. ind. part. 3. sec. 5. col. 2.

croyãce de tous ceux qui en ont escrit; cõme on peut voir par dãs le docte Pagnin, qui pour estre Chrestié doit estre moins soupçõné des doctes peuuent encore voir la grãde Messore, qui met ce nom au nombre des 15. qui s'escriuent defectueusement, & se lisent comme estans parfaits, & ne leur manquant aucune lettre: C'est pourquoy en toutes les Bibles Hebrayques correctes, on voit dans le texte, בגד auec vne petite marque qui renuoye au marge, auquel on voit escrit ce mot tout entier בגד *Bagad*, toutes choses estant donc considerées, il est tres-veritable que cest Enfant de Iacob, naquit sous l'Estoille de Iupiter tres-propice, appellee par ceste raison du nom *Gad*, dont l'Enfant fut nommé. Que si on dit pourquoy ailleurs on ne troue point vn fait semblable, Iacob Ben, Samuel respond, que cestuy-ci fut particulierement obserué par la ialousie qui estoit entre les Sœurs, Rachel & Lea, femmes de Iacob: car Lea voyãt que sa Sœur auoit desia eu deux enfans qui l'auoient rendüe si fiere, qu'elle disoit, *Comparauit me Deus cum sorore mea*, craignãt que puis qu'elle auoit cessé d'en faire, que sa sœur ne la surpassast & que par ainsi elle ne fust la plus aimee, elle donna sa seruante à son mary pour luy en faire de mesme, & comme elle la veit grosse, elle obserua si bien l'heure de son accouchement, qu'ayant fait vn beau fils, & mesme sous le Signe de Iupiter, comme elle sceut par le moyen de son mary, elle pour s'estimer plus heureuse que sa sœur le voulut nommer du nom de ceste Astre

si fauorable.

Telle estoit l'obseruation Astrologique de ces Patriarches, d'autant plus saincte & pieuse, qu'elle portoit ces bonnes gens en l'admiration des œuures de Dieu. Mais du depuis que leurs descendans y meslerent la superstition, on veit en peu de temps la saincteté de ceste Astrologie corrompüe.

13 Ainsi les Egyptiens voisins des Chaldeens, desquels ils l'auoient apprise, furent les premiers qui la remplirent de mille vanitez que ie ne dise! abominations, cõme on peut voir dans le Directeur de Rabbi Moses, qui cite fort souuent les Liures: *De seruitio Egyptiaco: De Ritu Zabiorum, & de Arte Magica*, Liure autrement tres curieux, dont i'en ay veu partie en Hebreu, composé premierement en Egyptien par Centir Philosophe. Les Egyptiens doncques furent les Autheurs de ceste alteration; non pas toutesfois qu'ils inuentassent ces Caracteres des Planettes ♄ ♃ ♂ ☉ ♀ ☿ ☽: car excepté 1. ou 2. tous les autres ne se trouuent point dans les anciens monumẽs de ceux de ceste Nation, encore ceux qui s'y trouuẽt ne signifiẽt iamais ce qu'on les fait signifier auiourd'huy. Et de fait s'ils eussent voulu representer Saturne par vne faucille, ils eussent depeint vne faucille, & nõ ce caractere ♄, qui n'en a nulle forme, ainsi de Iupiter ♃ & de Venus; ♂ & puis iugez si l'Autheur des collections qui sont apres les œuures d'Hyginus, a raison d'asseurer que ces Notes viennent non seulement des Egyptiens, mais des Chaldeens: *Moreh. li. 2. & 3.*

Excerpt. num. 4. fol. 49.

Chaldaicæ sunt, dit-il, *Atque Ægyptiacæ notæ, quibus Planetæ ab Astronomis insigniuntur*; mais il n'auoit pas apris que les raisons pourquoy on a dõné vne faucille à Saturne, & le foudre à Iupiter estoiẽt incogneuës à ces peuples, & qu'elles n'õt esté forgees que long temps apres par la caprice de Grecs qui tournerẽt toutes choses en fables; eux, di-ie, qui ne pensoient pas estre habiles hõmes s'ils n'inuentoient & publioiẽt leurs resueries qui nous cause ce malheur; de ne cognoistre plus que confusément, & sous vn voile la sageſſe des Anciens; de façon que nous ayans voulu dõner l'Astrologie d'vn autre sens, & farcie de fables, les Horoscopes ne furẽt plus dressees que sur mille fausses Diuinitez qu'ils attacherent aux Estoilles. Par ainsi ils enseignerent que ces Planettes estoient des Dieux, dõt les vns estoient doux & les autres rigoureux, appellant Saturne pour estre malin νέμεσις nom d'vne certaine Deesse vengeresse des insolences, ainsi appellée; disent-ils, *ab indignatione*, Iupiter fut appellé νίκη Victoire: Mars τόλμα Audace: Le Soleil ἀγαθοδαίμων, Bon genie: Venus ἔρως, Amour: Mercure ἀνάγκη, Necessité: & la Lune ἀγαθὴτύχη, bonne fortune: cherchans en ces appellations qu'ils nommoient, *Sortes fortunæ* la bonne aduenture de l'Enfant.

14 Or comme leur dessein estoit d'imiter les Anciẽs, & les suiure en leurs inuentiõs, ils s'estudioient neãtmoins ou à corrõpre leur doctrine, ou adiouster quelque chose par dessus, afin qu'õ ne dit pas qu'ils eussent tout pris d'eux, tant a de

puissance

puissance l'Ambition & la vaine gloire. Ainsi aux douze maisons, dans lesquelles les Planettes se rencontrent en certains aspects auec les Signes du Zodiaque, ils s'aduiserent de predire à l'Enfant, non des choses qui naissent auec le corps appellees *Congenita*, que les anciens Hebr. remarquoient aussi, mais de celles qui arriuent apres la naissance. Les curieux pourront voir le Theme ou figure de ceste Horoscope dans les Notes de Scaliger sur Manilius, où la premiere mõstre que l'Enfãt sera Oeconome: La deuxiéme, soldat & voyageur: La troisiéme, homme d'affaires, & ainsi des autres. Ces maisons sont appellees par Manilius, *Athlon*, cõme lors qu'il veut dire: La premiere Maison, il dit le premier Athlõ, La deuxiéme, le 2. Athlon, &c. Surquoy Scaliger refute Pic Comte de la Mirande, & Iohannes de Rojas Espagnol, qui ont dit que ces *Athla* de Manille n'estoient que le Theme de la Natiuité l'Horoscope, ou Geniture cõme on la prent cõmunément, au contraire, il veut que ce soit tout ce qui est acquis hors du naturel. *Et vt melius*, dit-il, *mentem Manilij aperiam, duo Themata hominis præcipua instituit, alterum Genituræ, alterum Actionum*; de façon que ces *Athla*, ne sont pas le Theme de la Geniture, ou des choses qui naissent auec nous, mais tout ce que nous acquerons par apres. Et icy le mesme Scaliger dit qu'il a le premier tiré de l'Oubly ceste *Athlon*; qu'il dit auoir esté seul vsurpé par Manilius & incogneu aux Hebreux, Grecs & Arabes, bien que tres ancië, il le recognoist dõc tres ancien, mais

ie luy euſſe volontiers demandé, ſi ce mot eſt ſi ancien, eſt-il dõc Grec, Hebreu ou Arabe? il s'eſt bien gardé de le dire, puis qu'il euſt contredit à ce qu'il auoit enſeigné. Tirons donc la verité du Tombeau, & monſtrons en deux mots, d'où vient ce nom *Athlon* ſi long temps incogneu. Nous auons dit que les anciens Hebreux rapportoient toutes les obſeruatiõs qu'ils faiſoient ſur les Natiuitez en douze lieux, ſoit de quelque inſtrument, ou d'vne ſimple figure. Nous auons encore dit que ces douze lieux, ſelon Abarbanel, & Rabbi Iacob Kappol, eſtoient appellez d'vn ſeul nom מחתלות *Machatalot*, c'eſt à dire, *Ligaturæ*, non pas ſelon la vertu du verbe Latin *Ligaturæ*, qui ſont petits billets liez au col ou au bras pour guerir le malade Rabbi Nathan reſue le prenant en ce ſens, diſant qu'on lioit la Geniture au col de l'Enfant, ce qu'Abarbanel mõſtre eſtre faux, mais ils eſtoient ainſi appellez *Machatalot*, du verbe חתל *Hatal*, qui ſignifie lier, à cauſe qu'ils eſtoient pris & conſiderez enſemble, comme liez & non deſvnis ou ſeparez: Car ſi on en laiſſoit ſeulement vn, on ne pouuoit pas iuger auec perfection de la fortune de l'Enfant. Or de cet *Hatal*, ou *Machatalot*, on a formé par corruption *Athlon*, dont Manile s'eſt ſeul ſerui, puis qu'il deſcriuoit l'Aſtrologie ſelon les anciens; & voila d'où eſt tiré ce mot tant rechanté par Scaliger, qui aſſeuroit eſtre incogneu aux Hebreux. Pour les Grecs, bien qu'ils l'euſſent cogneu, la vaine gloire dont ils eſtoient enflez, fit qu'ils ne s'en ſeruirent point, inuentant des

mots nouueaux à tout ce qu'ils receuoient des anciens, nous priuant ainsi de la cognoissance de l'antiquité, dont nous descouurirons les mysteres dans nostre CRIBRVM, aduançant auec plus de loisir le reste des Curiositez de ceste Ancienne Astrologie. Descendons maintenant à la Lecture des Estoilles.

QVATRIESME PARTIE DE LA LECTVRE DES ESTOILLES, ET DE TOVT CE qui eſt en l'air.

CHAP. XII.

A ſçauoir ſi on peut lire quelque choſe dans les Nuës, & dans tout le reſte des Metheores.

SOMMAIRE.

1 *Lecture és Metheores, en combien de façons.*
2 *Batailles & prodiges eſpouuentables veus en l'air.*
3 *Raiſons de ceux qui croyent ces prodiges ſupernaturels.*
4 *Raiſons contraires. Anges & Saints qui paroiſſent quelquesfois és nuës, quels?*
5 *Curieuſe & nouuelle opinion ſur la diuerſe figure des Nuës: & coniecture ſur le ſecret de Triteſme, pour faire entendre des nouuelles de loin.*

6 *Resolution sur les prodiges, veus dans les Nuès.*
7 *Pluye de sang en figure de Croix, non naturelle contre Cardan.*
8 *Manne marquee d'vn* ו Vau, *selon quelques Rabbins, & quelle consequence en pouuons nous tirer contre eux.*
9 *Greste en Languedoc figuree d'armes. Neige estoillee de Keppler.*
10 *Arc en Ciel Hieroglyphe de la douleur.*
11 *Diuerses opinions sur la generation des Cometes; & à sçauoir si elles annoncent naturellement quelque malheur?*
12 *Regles pour sçauoir ce que presagent les Colomnes, Espées, Boucliers, Trompettes & Fleches de feu. Lettres Hebrayques, veües en l'air.*
13 *Caracteres imitez du vol des Grües, & du presages pris des Oyseaux.*

CE ne doute point que ceux qui font passer Auerroes pour vn Athee, Cardã pour vn libertin, & Pomponace pour vn impie; & qui charmez de la doctrine de quelques superstitieux, ne veulent suiure que le train d'vne Prophetie cõmune, ne trouuent estrange d'abord la proposition que ie fais d'vne lecture si peu cogneüe; mais laissons les dans leur estonnemẽt, & nous souciant fort peu de tout ce qu'ils pourront dire, puis que ce n'est pas à eux à qui nous escriuons, monstrons les secrets de ceste lecture.

1 Premierement, Lecture presuppose quelque signe visible, soit lettres, caracteres marques,

chiffres, baſtons, flambeaux, dards, iauelots, nœuds, filets, couleurs, trous, points, animaux, & toute autre choſe ſenſible. Or tous ces Signes ou figures peuuent eſtre repreſentees és Nuës, & la lecture que nous en pouuõs faire peut eſtre en trois façõs, par lettres & caracteres cogneus, par Hierogliphes, & par marques ou Signes qui repreſentent parfaitement, & non par Enigme ce que nous liſons; & ces Signes ſont differens des Hierogliphes, parce que les Hierogliphes repreſentent obſcurement, comme par exemple vne bataille par vne eſpee, & ceux-cy au contraire clairement, cõme vne bataille par vne autre bataille. Toutes ces lettres, marques, & Hierogliphes ne ſont pas ſeulemẽt repreſentez és Nuës, mais quelquefois en tout le reſte des Metheores; comme Comettes, eſclairs, pluye, greſle, neige, Manne, & gelée blanche, ainſi que nous verrons: commençons par les Nuës.

2 Les marques, Signes, ou Caracteres plus intelligibles qui y ſont formez ſont les gens d'armes, aſſauts, armees, & batailles, leſquelles paroiſſant en ordre par pluſieurs iours, ſont entẽdre aux hommes vn euenement tout ſemblable. Or ſi ces prodiges ce ſont naturellemẽt, ou bien par la ſeule puiſſance d'vn Dieu qui nous aduertit de nos crimes, nous le reſoudrons cy apres, tant y a que nous ne manquõs pas de voir l'effet apres le Signe, auec vn eſtonnement à tous ceux qui reduiſent toutes choſes aux principes de la Philoſophie. Quatre vingts ans auant que Ieſus Chriſt ſe fiſt hõme, on veit en l'air deux armees

s'entrechoquer, mait auec tát de violence, qu'on entendoit, si l'Histoire en est veritable, la course des cheuaux, les voix, & le fracas des armes. Peu de tẽps apres on veit la verité de ceste ombre: car Marius & Sylla faisant par les factions vne boucherie des Campagnes furent cause de tant de sang espandu, que les Romains ne receurent iamais vne plus grande perte. Lors que les Gots, les Huns, & les Lõbards allerent fondre sur l'Italie, les Europeans sur la Palestine, & les Turcs sur Constantinople, on veit pareillement en l'air des armees sanglantes, des hõmes furieux, & des chiens si cruels, que la descriptiõ en est espouuentable: mais sans emprunter des Histoires d'ailleurs, l'an 1561. on obserua, dit-on des semblables prodiges en nostre France, & mesme dans Paris qui se veit tost apres plein de mille malheurs. Ces ans passez lors que le Roy tenoit Montauban assiegé, on veit à Caen sur l'entree de la Nuict l'air horriblement figuré: vne ville paroissoit assiegee, les Canõs braquez, les gend'armes rengez, & les Nuës aduançant & reculant sembloient des esquadrons en ordre, monstrant de se vouloir choquer, & ce qu'il dõnoit de la terreur estoit ces figures sanglantes & comme enflammees, & tout le Ciel d'vne espouuentable constitution.

Videãtur T. Liu. lib. 2. prime Deca. Plu. in vi. Cæs. Dion. & Suet. Appian. lib. 44. Alex. ab Alex. lib. 3. cap. 15. Eneas syl. descrip. Europ. cap. 15. Fincil. in nou. Euã. Lichost. Boaisteau Tesserant, & Belleforest en leurs Hist. prodig.

Les Hierogliphes & lettres dãs les Nuës sont plus frequentes, mais non pas si certaines, & parce qu'õ n'a pas pris la peine de les remarquer si i'apportois ce que i'en ay obserué, ie serois estimé ridicule, bien que la consideration

n'en doiue pas estre reiettée des Curieux, comme nous verrons incontinent : car outre l'effect merueilleux que les Philosophes remarquent tous les iours és nuës, c'est encore vne chose admirable de voir.

Ronsard au premier liure des Hymnes.

---- Qu'elles mesmes se forment
En cent diuers Pourtraicts dont les vents les transforment
En Centaures, Serpens, Hommes, Oyseaux, Poissons,
Et d'vne forme en autre errent en cent façons.

3 Descendons maintenant dans la consideration de ces prodiges, & descouurons le secret s'il y en a.

Ceux qui asseurent qui ne sont pas formez en vain ny par hazard dedans les Nuës se seruent de ces trois raisons. La premiere, parce que leur generation est tout à fait par dessus la Nature, veu qu'ó n'en peut assigner aucune cause naturelle. La deuxiéme, parce que leur durée n'a pareillement rien de tout ce que la Physique nous apprend : car si nous considerons la figure d'vne Nuë, nous verrós qu'elle ne pourra se maintenir vne heure en son entier, se dissipant incontinent & se chãgeant en vne autre qui n'a rien de semblable ; mais pour ces autres figures prodigieuses, on les a veües par fois durer par l'espace de quarante iours, tesmoin l'autheur de l'histoire des Machabees, qui rapporte ce qu'il s'ensuit nó sans estonnement : *Eodem tempore Antiochus secundam profectionem parauit in Egyptum. Contigit autem per vniuersam Ierosolymam ciuitatem videri*

2. *Maca. cap. 5.*

diebus quadraginta per aera equites discurrẽtes, auratas stolas habentes, & hastas, quasi cohortes, armatos & cursus equorum per ordines digestos, & congressiones fieri cominus, & scutorum motus, & Galeatorum multitudinem gladiis districtis, & telorum iactus, & aureorum armorum splendorem, omnisque generis loricarũ. Vn presque semblable effet aduint en la mesme ville vn peu auparauant que Tite fils de Vespasian esgalast ses superbes tours aux mazures desertes, & punit ses habitans d'vn crime le plus grand que le Soleil ait iamais veu: car en ce tẽps là, furẽt veuës plus d'vn iour des armees qui couroient par les nuës, & des chariots, dont la veuë estonnoit ceux qui les contemploient. La troisiéme raison qui prouue que ces figures ne sont point par hazard, ny produites par la seule nature est que souuẽt les prieres des gens de biẽ ont esté cause qu'on a veu dans les nuës qui representoient les Anges & les saints desquels on auoit imploré l'assistance dans les malheurs qui affligent les hommes: ainsi veit on dans Aquilee S. Celestin & S. Petrone dans Bologne.

Ioseph. de Bell. Iud. lib. 7. cap. 12.

4 Mais ceux qui soustiennent le contraire raisonne autrement, asseurans qu'on ne voit rien dedans les nuës qui ne puisse estre naturel: car pour la generation de ces merueilles, elle n'est pas plus incogneuë que celle des Comettes; lesquelles viennẽt à s'engendrer poinctuës, rõdes, longues, larges, cheueluës, selon que la matiere est disposee; de mesme la masse de la nuë peut estre formee par le vẽt qui la porte, en dix mille figures estranges à nostre regard, mais toutes

autres en elle meſmes; par ainſi la premiere raiſon des ſuſdits eſt deſtruite. La deuxiéme a plus de force en apparence, mais en effect elle n'en a du tout point: car ſi l'hiſtoire des Machab. dit qu'on veit ces eſpouuentables armées dans les nuës durãt 40. iours; elle ne definit pas ce qu'elles eſtoient, mais ſeulemẽt dit ce qu'elles apparoiſſoient à ceux qui les regardoient: Or leur veuë pouuoit eſtre trompée, par la forte imagination de les auoir veües vne fois, cõme il arriue aſſez ſouuent en pareille matiere; Que ſi on obiecte qu'vn ſeul peut eſtre trompé, mais non pas pluſieurs, & que la meſme choſe eſtant veuë de tous, elle ne peut eſtre par imaginatiõ, mais tres veritable: on reſpond que pluſieurs auſſi bien qu'vn tout ſeul peuuent eſtre deceuz, puis que l'imagination de pluſieurs n'eſt pas moins forte que celle d'vn ſeul, & que la nuë ſur laquelle on voit des Images eſtant eſpaiſſe & humide, les rayons de nos yeux preoccupez de l'imagi-
De incãt. natiõ y penſent facilemẽt voir ce que nous nous imaginons. Ceſte raiſon eſt deduite plus au long par Pomponace, qui traittant vn ſuiet difficile & hardi, pouuoit l'expedier ſe ſeruir d'vne autre raiſon que nous verrons plus facile & cogneüe ſans ſe ietter dans des maximes d'vn Philoſophe qu'on a peine de conceuoir. D'auantage, pour la durée exciſſiue de ces prodiges en l'air, on peut reſpondre en vn mot qu'elle eſtoit naturelle, puis que les hiſtoires portẽt qu'on ne les voyoit pas continuellemẽt, & par conſequẽt il ſe pouuoit faire qu'à quelque heure du iour

suiuant, les vents disposassent encore en mesme façon les nuës que le iour precedent. La troisiéme raison qui est qu'on voit souuent la figure des Anges & des Saincts dans les nuës n'a pareillement rien de supernaturel si elle est bien examinée: car souuent les nuës espaisses & polies reçoiuent les rayons & especes des choses d'icy bas, ce qui fait que nous les voyons comme dans vne glace; à raison dequoy Cardan dit qu'vn iour à Milan on veit vn Ange dans les mesmes nuës qui causa vn profond estónement à tout le peuple, iusques à ce Pelacanus Philosophe leur fit voir que cest Ange n'estoit que l'Image de celuy de pierre qui estoit sur le sommet du Temple de S. Godart, laquelle estoit representée dans les nuës espaisses comme dans vn miroir. De là Pomponace sans s'abandonner dans vne dispute si longue & si fascheuse, pouuoit rendre raison de l'apparition en l'air de S. Celestin dans la ville d'Aquillee, & de saincte Petrone à Bologne. *De cõtra. dict. Medic. lib. 2. tract. 2. contra. 7.*

5 De ceste emission des rayons & espece, quelques vns ont creu que toutes les figures que nous voyons és nuës ne sont rien autre que l'Image d'icy bas, c'est pourquoy ils asseurẽt que ces armées qu'õ a souuẽt veu en l'air estoient les rayõs des armées qui estoiẽt en quelque endroit de la terre, & cét appareil des nauires flotãtes apperceües dans les nuës par les Romains lors qu'ils alloient cõbattre cõtre les Genois & cõtre Perse dernier Roy des Macedoniẽs vaincu par Emile, n'estoit pareillement que l'Image de leur ar-

mée naualle qui se mõstroit sur la pollissure de la nuë: Et suiuãt ceste doctrine on pourroit parauanture cognoistre les armées des Roys estrãgers, & faire entẽdre des nouuelles de loin, n'estãt riẽ qui le peust empescher: car les difficultez qu'õ a mis en auãt sur la lecture d'Agrippa, qu'il disoit faire par le moyẽ de la Lune qui eust receu les especes des Caracteres cõme fait vn miroir ne s'y trouuẽt nullement, puis qu'icy les nuës ne sont pas beaucoup reculees de nous, & les rayõs des Caracteres ou autres choses presentees, ne finiroient pas auant qu'ils y fussent paruenus, comme ils feroient à la Lune à cause de la trop grande distance; & c'est encore parauanture le secret descouuert de Tritesme, lors qu'il promet faire entendre des nouuelles par les esprits nõmez dedans son Liure, qui ne sont à mon iugement que les vents dont les vns sont plus propres à disposer les nuës que autres. Ailleurs nous pourrons discourir amplement de ses secrets qu'on a estimé iusques icy, ou tout à fait faux, ou diaboliques.

6 Reste maintenant de resoudre ceste difficulté proposee: assauoir si ces figures veües en l'air, & dans les nuës ne sont que les figures & Images des choses d'icy bas, & par consequent puremẽt naturelles, & sans rien pronostiquer; ou biẽ basties & dressees par la prouidence de Dieu qui nous aduertit touiours des malheurs aduenir par quelque signe visible, ainsi que nous auõs dit.

La cõclusion que ie iuge tres veritable est celle-cy; que certainement plusieurs de ces figures

Chap. 3.

sont naturelles, engẽdrees ou par hazard dedãs les Nües, ou par emission de l'Image & especes des choses d'icy bas, comme nous venons de dire, mais qu'il y en a d'autres qu'on ne peut rapporter qu'aux merueilles de Dieu. De ceste sorte sont celles que décrit le mesme Autheur de l'Histoire des Machabees, en laquelle Iudas, combattant pour la querelle du Ciel, on veit en l'air 5. Caualiers qui poursuiuirent ses ennemis auec tant de force, que plus de vingt mille demeurerent sur la place: *Sed cùm vehemens pugna esset, apparuerunt aduersariis de cœlo viri quinque in equis, frænis aureis decori, ducatum Iudæis præstantes: ex quibus duo Macabæum medium habentes, armis suis circumseptũ incolumen conseruabant: in aduersarios autem tela & fulmina iaciebant, ex quo & cæcitate confusi, & repleti perturbatione cadebant.* Que si on dit que ces Caualiers pouuoiẽt estre l'Image & l'espece de quelques vns de l'armee, ie respons que les circonstances mõstrent que cela ne pouuoit estre, celle-ci estãt hors de responce, que ces Caualiers ne sembloient pas seulemẽt combattre, mais ils combattoient veritablement cõtre les ennemis; que si ces foudres se fussent deschargez naturellemẽt par la malice de quelque Nuë, les 2. armees en eussent receu de la perte, mais puis que dans la meslee, les dards tomboient du Ciel sur les vns, & non pas sur les autres, il faut conclurre neceſſairemẽt que cet effect estoit diuin, outre que ce prodige arriua parauenture le Ciel estant serain & clair, & non obscurci par quelques Nuages. Par ainsi nous sõmes d'accord

auec Cardan & Pomponace, que souuent on peut voir dans la nuë comme dans vn miroir, l'espece de la statüe de quelque Ange & de quelque saint posee ou dessus quelque Eglise, ou ailleurs: ou bien que nostre veüe, peut estre deceüe & trahie par l'imagination, mais aussi que parfois ces visions peuuent estre diuines, comme la Croix brillante dans les nües veüe par Constantin, qui esprouua par apres l'effect de ces paroles qui descendoient du Ciel : *In hoc signo vinces.* Nos histoires sainctes sont plaines de semblables visions qu'on ne peut donner aux puissances de la seule nature.

L'an 316. Histor. Tapart. lib. 1. ca. 5.

7 Apres la consideration des nües vient celle de la pluye en laquelle on ne peut rien lire que par la troisiéme espece de lecture qui est par Hiroglyphe: & de ce genre est la pluye de sang, ou de couleur rouge tombée en Suisse, l'an 1534. laquelle se formoit en Croix sur les habits. Iean François Pic a immortalisé ce prodige par vne longue suite de vers, dont ceux-cy expriment nettement l'Histoire.

Permixtamque crucem rubro spectauimus olim,
Nec morum discrimen erat, sacer atque prophanus
Iam conspecta sibi gestabant mystica, Patres
Conscripti & pueri, conscriptus sexus vterque
Et templa & vestes, à summa Cæsari aula
Ad tenues vices, ad dura mapalia ruris

Cernere erat liquido deductum ex æthere signum.

Cardan ne peut croire qu'il y euſt rien d'extraordinaire en ceſte pluye, parce que, dit-il, les goutes rouges venant à tomber ſur les habits ſe formoient en Croix, à cauſe que l'eau s'eſtendoit le long des filets, dont la tiſſure eſt faite en forme de Croix ; Mais il n'auoit pas pris garde que les Hiſtoriẽs de ces merueilles aſſeurent que les gouttes de la pluye ne ſe formoient pas ſeulement en Croix ſur les habits, mais encore ſur les pierres & ſur la farine; conſequence aſſeurée qu'il y auoit quelque choſe de diuin: & certainement ce meſme genre de pluye figurée en Croix qu'on veit au temps de Iulien l'Apoſtat, que marquoit-elle que les ſouffrances de l'Egliſe & l'ignomine de la Croix ? parcourez les ans 747. 783. 959. 1503. 1507. eſquels on a veu des ſemblables prodiges, & vous verrez qu'ils n'ont eſté que les figures des veritez qu'on a veu naiſtre : Ie laiſſe la pluye de bled, de vin, d'huile, de miel, de rats, & de grenoüilles, parce que la cauſe en eſt plus naturelle : ie ne veux pas dire que parfois, ces choſes ne ſoient des vrays Hierogliphes, comme on a veu autrefois en Allemagne, ou les Peuples qu'vne diſette inſuportable auoit reduit au deſeſpoir, furent conſolez par la veüe de quelques grains de bled qui tomberent des nuës, preſageant qu'il ſeroit grande abondance de grains, comme il arriua.

§ Tous les autres Metheores, quoy que natu-

rellement produits, ne laissent pas encore d'estre par fois les signes dót Dieu se sert pour nous apprẽdre quelque secret digne de ses grãdeurs; à raison dequoy la Manne, qui cheut aux Enfans d'Israel, outre mille merueilles dont elle estoit doüee, elle portoit encore celle-ci, au rapport de quelques Rabbins, qu'on voyoit sur ses grains, le Charactere ו *Vau*, fort bien representé, & que ce fust la principalle raison disent-ils, pourquoy les Hebreux estonnez de la nouueauté de ce Charactere, dirent מן הוא *Man Hou*, comme voulant dire, que signifie ce ו *Vau*? En ce sens ils trouuent par apres mille mysteres qui ne sont point cognus, bastissant vne doctrine qui est veritablement esloignee en apparence des maximes de la Theologie commune, mais en effect elle nous peut seruir pour cõbatre l'opiniastreté de ceste nation, & en ceste façon elle nous est vtile: cõme quand ils disent que ceste lettre qui marque six en nombre, donnoit à entendre que par six iours il falloit cueillir la Manne, & que le six leur figuroit encore la douleur & la peine dont Dieu les menaçoit s'ils murmuroient derechef contre luy. Or que ce nombre disent-ils, soit le Hierogliphe du seruage & des peines, c'est que dans le Leuitique & ailleurs, il marque le trauail; comme de trauailler six iours, & par six ans de cultiuer la terre. Six ans encore le seruiteur Heb. estoit tenu de seruir à son Maistre, & par 6. tribulatiõs, Iob fut persecuté. Mais si nous leur respõdons, que tous ces mysteres sõt mieux figurez à N. Messie, seront-ils pas tenus de nous croire,

Exod. 6.

Leuit. 25.
Exod. 21.

Iob. 5.

croire, puis que nos fondemens seront tirez de leur doctrine ? Et bien soit que la Manne fust marquée du Charactere ו *Vaú*, par eux-mesmes ce Charactere marque le fruict de vie, & est la marque du Messie, ainsi que le deduict vn sçauant Venitien ; doncques ceste manducation qu'ils faisoient de la Manne leur pouuoit figurer la manducation qu'on feroit vn iour du fruict de vie, telle que les Chrestiens la font. Dauantage pour voir que le nombre de ce Charactere, qui est six, s'accorde parfaictement auec tout ce qu'on dit de CHRIST, c'est que par eux-mesmes il y a desia long-temps que nous sommes dans le sixiesme aage du Mõde, aage auquel Iesus-Christ est venu, & non pas dans les autres; doncques il semble que ce nombre luy soit plus propre & plus sacré. Secondement, est-il question de faire entendre aux Samaritains les merueilles dignes de son amour, il s'assist aupres du puis de Iacob enuiron les six heures, non sans quelque mystere ; surquoy S. Augustin dit: *Iam incipiunt mysteria : non enim frustra hora sexta sedet : quare hora sexta ? quia ætate seculi sexta, &c.* En troisiesme lieu, l'Histoire Euangelique porte qu'au sixiesme mois ce diuin Messie fut annoncé par l'Ange & conceu à mesme temps dãs le ventre de la Vierge sa Mere. En quatriesme lieu, plusieurs tiennent qu'il nasquit la sixiesme ferie, & termina encore à la sixiesme son ieusne si austere. En cinquiesme lieu, qu'il vint six iours auant la Pasche en Bethanie, qu'on interprete, Maison d'obeïssance. En fin que la sixies-

Georg. venet. in Harm. Mund.

De Trinit. lib. 4. cap. 4.

Luc 1. 26.

me Ferie, & sur les six heures voulut mourir pour nous sur vne Croix. Voyez comme les Iuifs sont sinon confondus au moins persuadez par leurs principes? Mais laissons ces mysteres, puis que ailleurs nous les examinerons à leur tour, & monstrerons plainement ce qui peut confondre les plus obstinez de ceste nation. Reuenons aux Metheores.

9. La neige, la gresle, & la gelee portent encore quelquefois des Characteres bien estranges, & dont la lecture n'est pas à mespriser. On a souuent veu de la gresle sur laquelle on a remarqué ou la figure d'vne Croix, ou d'vn bouclier, d'vn cœur, ou d'vne mort, & si nous ne mesprisions pas ces merueilles, nous lirions sans doute dans l'aduenir la verité de ces figures hieroglyphiques. Faict quelques ans qu'en Languedoc vn de mes amis se trouuãt à la chasse fut estonné par le bruit extraordinaire du tonnerre & d'vn vent fort violent; il pensa de se mettre à l'abry, mais comme il estoit bien auant dans le bois, iugeant qu'auant la pluye qui suit ordinairement ceste orage, il ne pourroit arriuer à sa maison, il choisit la couuerture d'vn rocher, sous lequel apres qu'il eust demeuré l'espace d'vn quart-d'heure, que la malice du temps estoit passee auec vne legere pluye, il sort pour s'en aller; mais il ne fut pas esloigné d'vn jet de pierre qu'il veid tomber quelque gresle qui luy fit mediter son retour: toutesfois il pense par apres que ceste gresle n'est pas importune, veu qu'il en tõboit fort peu, & que mesme l'espoisseur & la touffe des arbres le défendoient de ses

iniures ; ceſte conſideration l'auoit porté à s'en aller tout à fait, mais cõme il prit garde que ceſte greſle eſtoit faicte à ſon aduis autremẽt que la commune, il s'arreſte pour la conſiderer: il en prend vne, & veid à meſme tẽps, prodige eſpouuentable ! qu'elle portoit la figure d'vn caſque, d'autres vne eſcuſſon, & d'autres vne eſpee. Ce nouueau prodige l'eſtonne, & l'apprehẽſion de quelque malheur luy fit reprendre le chemin du rocher, où il ne fut pas pluſtoſt arriué, qu'il tomba ſi grande quantité de greſle, & auec telle violence, qu'elle tua, non pas ſeulemẽt les Oyſeaux, mais quantité d'autres animaux. Il me ſouuiẽt d'auoir veu le meſme autrefois en Prouence. Ceſt hõme donc s'en retourna apres que ceſte greſle fut paſſee, ſur laquelle il ne peut iamais remarquer les Figures qu'il auoit veu à la premiere, ce qu'il luy fit iuger que ce prodige ne s'arreſtoit pas à la mort de ces animaux: comme il fut tres-vray, puis que peu de temps apres ceſte Prouince deſolee veid ſes Campagnes couuertes de ſoldats, & ces places rebelles aſſiegees & aſſaillies auec tant de ſang eſpãdu, que le ſeul ſouuenir en ſera à iamais funeſte, l'Hiſtoire de ceſte greſle figuree confirme ce que Cornelius Gemma auoit remarqué en ces termes. *Inuenta eſt ſæpius grandò cui futurarum rerum manifeſtè, vt mortis, clypei aut pugnæ, aut crucis inſculptæ imagines ſpectarentur.* Kepler a remarqué que la neige portoit encores ſes merueilles, car il en a obſerué en figure d'eſtoille, ayant parfaictement ſix angles d'vne tres-iuſte proportion.

In Coſmo crit. lib. 1. cap. 8.

On en a obſerué d'autres à ſon imitation, qui eſtoit ramagee, ou bien en fueillages : d'autres dont les petits brins ineſgaux auoient la figure de quelques vieilles ruynes, mais ſans aucun deſſein à mon opinion, la generation en eſtant naturelle & iournaliere, ainſi qu'on peut voir chez le ſuſ-nommé Kepler : que ſi ces figures n'eſtoient pas ſi frequentes paraduenture marqueroiēt-elles quelque choſe à venir auſſi bien que tout le reſte qui arriue extraordinairemēt, dont Dieu ſe ſert pour nous aduertir, comme nous verrons plus au long en la deduction des Cometes.

10. I'auois oublié de faire ceſte remarque ſur l'Arc en Ciel vn des plus nobles Metheores qui ſe forment és Nuës, que la figure dit Rabbi Kapol eſt toute ſemblable au כ *Caph*, des Hebreux eſcrit en ceſte façon ך à raiſon dequoy Dieu l'auroit paraduēture mis pour vn ſigne lugubre du deluge paſsé : car ce Charactere marque 20. qui eſt le nombre de douleur, ainſi liſons nous que Iacob trauailla l'eſpace de vingt ans dans la maiſon de Laban ; & Ioſeph fut vendu vingt pieces d'argent. Le volume volant dans lequel tous les pechez des hommes ſont deſcrits, auoit en longueur vingt coudées ; & dés l'aage de 20. ans les Enfans d'Iſraël furent contez pour ſouffrir les trauaux de la guerre. Chez Homere Helene deplorant ſon malheur ſe ſouuient de ce nombre.

Genes. 37.

Num. 7.

Iliad. lib. 24

Quatuor hìc iam luſtra moror, quo tēpore numquam
Iratus miſeræ mihi verba indigna dediſti.

En vn mot, les Poëtes auſſi bien que les Prophetes, pour exprimer tout ce qui eſtoit triſte ne ſe ſont ſeruis d'autre nombre ; ainſi dit-on qu'Vliſſe trempa vingt ans dans ſes malheurs.

Quoſque tulit poſt tot terræ pelagique labores
In Patriam veni iam nunc labentibus annis
Vicenis.

Mille exemples ſur ce ſubjet ſont aduancez par Bungus, que ie laiſſe pour paſſer aux Metheores Ignees. *Numeror. myſter. num. 20.*

11. Les Comettes ſont les premieres en ce genre qui nous peuuẽt fournir les ſecrets que nous deſcouurons. Ie ſçay bien que pluſieurs veulent que ces lumieres admirables ne ſoiẽt point des veritables exalaiſons, ſoit qu'il ſeroit impoſſible du coſté de la Nature, veu que toute la Terre enſemble, diſent-ils, conuertie en exalaiſons ne ſeroit pas ſuffiſante de produire vn corps ſi grand que la Comette, ſoit qu'on ait obſerué qu'elles ne ſont point en l'air ains dans les Cieux. Mais ſoit qu'elles ſoient des veritables exhalaiſons terreſtres allumees, ainſi que veulent pluſieurs des Anciens & des Modernes Picolomineus, Regiomontanus, Vogelinus & Fracaſtorius ; ou bien des rayons ramaſſez, ou des exhalaiſons enuoyees des Aſtres, comme aſſeure Snellius : ou bien de l'air eſpaiſſi par le froid, ainſi que le veut Fromond : ou bien de l'air eſpaiſsi & diafane, luyſant & non bruſlant, comme croit Puteanus : ou bien d'vne matiere celeſte aqueuſe, ou oleagineuſe, comme Kepler le prouue : ou bien des par- *Libris Metheor. De Comet. De Comet. lib. 1. parad. 5. pag. 27. De nouo fid. ſerp. cap. 19.*

De noua stel. lib. 1 p. 793. & seq. † *Rabbi Pannissahal de Animantibus æthereis. Interprete Petro Cambæforte.*

ties espaisies de Galaxee, ainsi que soustient Ticho Brahe: ou bien, comme veut vn certain Rabin † que les Comettes soiét les Animaux du Feu qui paroissent parfois à la superficie: tousiours sera-t'il veritable qu'elles nous paroissent en certaine figure, & c'est surquoy nous disputons: Or si le corps des Comettes, ou leur figure marquent naturellemét les malheurs qu'on voit arriuer apres qu'elles sõt disparuës, la cause n'en est pas encore biẽ cogneuë & certaine. Plusieurs veulent toutefois que le corps des Comettes allumé produit par sa chaleur vne secheresse tres-grande, qui cause ordinairement la mort aux Princes, & grands Seigneurs qui sont secs par soin, vieilles, puissant, vin, & viandes odoriferentes. C'est pourquoy Iules Cæsar mourut apres que semblables Comettes furent veuës: *Non aliàs cœlo toties cecidere sereno Fulgura, nec diri toties arsere Cometæ* Dit Virgile; par ainsi les Comettes peuuent estre des presages de la mort des grands; voire mesme la cause, non le signe tout seul, ainsi que veut Cardan. Voyez ce qu'en a dit Ericius Puteanus; Elles peuuẽt encore estre cause de la sterilité, & par consequent de la famine: car la terre trop seche & alteree, soit pour les trop grãdes exhalaisons qui en sont esleuees, ou pour l'air demesurément eschauffé, & mesme corrompu par les fumees puãtes du Comette, ne peut dõner aux grains vne parfaite & suffisante nourriture. La Peste & toutes les autres maladies, dit Kepler, arriuẽt par apres, à cause de l'air corrõpu, & mesme les tremblemens de terre, non

De subt. li. 4. de Comet.

De Comet. pag. 104.

pas par les vents cauſez par les fumees du Comette, & deſcendus dans les antres & lieux ſouſterrains, comme aſſeure le meſme Kepler, mais par les ſouffles cauſez naturellemẽt dans la terre par vne grande chaleur, leſquels cherchans vne ſortie, & ne la trouuant pas, par vne eſtrãge violence, cauſent ce mouuemẽt, ſuiui preſque touſjours de quelques maladies cauſees par les puãtes vapeurs qui s'eſleuent des antres. Dauantage l'air eſchauffé, & la malice de la matiere eſteinte, ou bien lors qu'elle cõmence à monter, eſchauffant noſtre ſang, portẽt les Grãds deſia ſecs à des fureurs eſtrãges, d'où s'enſuiuent les guerres & batailles, hereſies, & mille autres malheurs: Ainſi veid-on vn peu auparauant les guerres du Peloponeſe vne Comette horrible par ſeptante cinq iours: Vne autre encore deuant que les Atheniens feiſſent tant de perte en Sicile: Vne autre deuant que les Lacedemoniens fuſſent vaincus par les Thebains: Vne autre deuãt qu'Arius preſchaſt ſon Hereſie: Vne autre deuant le changement de l'Empire Romain, & de tout ce qu'il aduint ſous Claudius; on dit qu'elle dura ſix mois: Vne autre qui predit la guerre d'Achaye, & la deſtruction de Corinthe & de Thebes: Vne autre deuant la ſaillie des Gots en Italie: Vne autre deuant que les trouppes de Charles Quint miſſent Rome au pillage: Vne autre qui annonça la faction des Guelphes & des Gibelins, la venuë des Bulgariens en Trace, & les guerres ciuiles de Ceſar & de Pompee, ſur quoy Lucanus eſcriuit.

Ignota obſcuræ viderunt ſidera noctes
Ardentémque polum flammis, cæloque volantes
Obliquas per inane faces, crinemque tremendi
Sideris, & terris minitantem bella Cometem.

Tous ces effects peuuent veritablement prouenir d'vne telle cauſe, mais ſi les Comettes ne bruſlent point, & ſi elles ne ſont point engendrees par des exhalaiſons elementaires ſous le Ciel, ains qu'elles ſoient par deſſus, comme les plus ſçauans Mathematiciens veulent, il nous faudra chercher d'autres cauſes; de façon que ceux qui aſſeurent que ces nouueaux feux ſont des miracles ne ſont pas tout a faict à rejetter, puis que du temps d'Auguſte on obſerua vne de ces Comettes, dans laquelle on voyoit la figure d'vn Enfant, ſurquoy les Deuins interrogez, reſpondirent, que ceſt Enfant ſeroit plus Auguſte & plus puiſſant qu'Auguſte, & digne d'eſtre adoré par Auguſte. Mais ſoit que les Comettes ſoient des effects de la ſeule main de Dieu, ou bien des veritables Metheores, ou bien des nouueaux Aſtres qui paroiſſét au Ciel; monſtrons que leurs figures ſont des myſtiques Characteres, ou de certains Hieroglyphes, par leſquels nous pouuons lire en vertu de l'Analogie les biens & les malheurs qui nous arriuent. Les reigles generales ſont celles-cy.

12 La premiere, ſi elles ſont figurees en colomne, marquét la conſtãce de quelque Monarque, ou de quelque grand Sainct, ou bien de quelque

Peuple. A ce sujet quelques Hebreux ont dit que la Colomne de feu qui accompagnoit les Enfans d'Israël dans le desert, leur auoit esté donnee pour Hieroglyphe de la constance, & de la fermeté, & que ce n'estoit point vne veritable Comette, quoy qu'Andreas Rosa asseure le contraire, disant qu'elle estoit naturelle & nullement diuine, estant l'ordre de la Nature, dit-il, de produire de deux mille en deux mille ans de semblables lumieres; ainsi deux mille ans ou enuiron apres la creation du monde, on vid ceste Colomne; deux mille ans apres qui estoit le second aage, l'Estoille admirable apparust aux Mages en la naissance de Iesus Christ; & deux mille ans apres, qui est le troisiesme aage, dans lequel nous viuons, l'Estoille nouuelle apparust en la constellation de Cassiopee. Seneque, Phauorinus, Alpetragius & Elias Thalmudiste semblent embrasser ceste creance; Mais elle n'a rien de veritable: car outre que la Colomne de feu n'auoit pas son mouuement comme les autres Comettes non plus que l'Estoille des Mages qui n'auoit rien de commun auec les autres Estoilles que la figure & la lumiere (estant apparuë, non dans le second aage comme veut Rosa, mais dans le troisiesme, veu qu'on cõtoit en ce temps là cinq mille ans) c'est qu'on a veu plus souuent de ces nouuelles Estoilles & Comettes, & par consequẽt il est tres faux qu'elles ne paroissent que de deux mille en deux mille ans. Ainsi le docte Licetus a remarqué qu'en l'espace d'enuiron trente ans, c'est à dire depuis l'an 1572. ius-

De nouo sidere, lib. 1. pag. 783.

7. Quæst. Nat. c. 19. Apud Agel. noct. attic. cap. 1. Apud Thico. Brah. de nou. Stel. pag. 783. Exod. 13.

De nouis Astris & Comet. lib. 2. cap. 51.

ques en l'an 1604. trois Estoilles sont apparuës de nouueau, l'vne en Cassiopee, l'autre en Serpentarius, & la troisiesme au col de Cycnus.

La deuxiesme Reigle est, que lors que la Comette, ou le Metheore ignee est rond, clair, gay, & nullement sombre, semblable à vn Soleil, il peut signifier la naissance de quelque grand Prince, ainsi Iustin l'Historiē escrit que l'an que Mithridates nasquit, durant 70. iours, on vid vne Comette (les autres disent que c'estoit vne Estoille) si admirable que de sa grandeur occupoit la quatriesme partie du Ciel, & de sa lumiere éclipsoit celle du Soleil: *Nam*, dit-il, *& quo genitus est anno, & ex eo quo regnare primum cæpit, Stella Cometes per vtrumque tempus septuaginta diebus ita luxit, vt cœlum omne conflagrari oriretur: nam & magnitudine sui quartam partem cœli occupauerat; & fulgorem sui nitorem solis vicerat, & quum oriretur, occumberetque quatuor spatium horarum consumebat.* Cy deuant nous auons dit ce qu'on pouuoit presager par la couleur de ces Comettes.

Lib. 37.

La troisiesme si les mesmes Comettes sont faictes en Pyramide, on verra les dommages du feu, & par Analogie, les effects de quelque tyrannie: c'est le sentiment de Cornelius Gemma qui l'explique en ces mots. *Fortassis quæ in acutam Pyramidem desinunt, ignis prædominia magis, & ex analogia in republica tyrannidem præsignificant.*

De Nat. diuin. charact. lib. 1. cap. 6.

La quatriesme, si elles sont estenduës, ondees & dissipees en forme d'eau, elles marqueront les

seditions du peuple, puis que de tous les Charactères Hieroglyphiques, qui representent le peuple, celuy de l'eau est le premier suiuant la vision du Prophete: *Aquæ multæ populi multi*, & nous n'auons que trop souuent veu que mesme apres les innondations, ou de la mer ou des Riuieres, les peuples se sont soulleuez.

La cinquiesme, si elles sont en figure de Corne, Hieroglyphe de la puissance comme on void mille fois dans l'Escriture sainte, elles predisent les grandes forces de quelque Monarque, & vne puissance absoluë. Les Histoires rapportent que du temps que Xerces enuahit la Grece auec vn million d'hommes, fust veuë vne Comete de ce genre, auec vne admirable splendeur.

La sixiesme, si elles portent la forme d'vne espee, presagent les desolatiõs qu'on fera par l'espee. Ainsi vid-on durant vn an entier sur la ville de Hierusalem vn semblable prodige qui predit la mort de douze cens mille Iuifs, au rapport de Iosephe dont la plus part passerent par le glaiue. Et l'an 1527. vne Comete de pareille figure fut veuë plusieurs iours, auec cét estrãge spectacle qu'on voyoit à l'entour des lãces, des picques & des hallebardes, auec vn si grand nombre de testes tranchees, que la seule peinture fait horreur; les moins versez en l'Histoire sçauent les maux qui arriuerent en ce temps. Que si la Comete est faicte comme vne trompette elle presagera tout de mesme des guerres; Mais si elle est faite ou en dard & fléche, ou bien en jauelot, elle denoncera & la guerre, & la peste, dont les effets

De bello Iudaic.

marchent viſte comme vne fleſche. Telle fut celle de l'an 80.

Or bien qu'en toutes les Comettes, ces diuerſes figures ſe puiſſent faire naturellement ſuiuant que la matiere (poſé qu'elle ſoit elementaire) ſe trouue diſpoſee, ſoit en long, ou en large, en pointe, en carré, en oualle, en triangle & en rond; d'où ſe font poutres ardétes, boucliers, & chéures bontiſſentes, ainſi appellees, non qu'elles ayent la figure de chéure, mais ou à cauſe que ce Metheore a quelque choſe de ſemblable à vne barbe de chéure, ainſi qu'aſſeurent Philoponus, & Olimpiodorus, ou bien que la matiere diſperſee s'allume ſucceſſiuement, ſemblant imiter le ſaut des chéures; où bien ſuiuant le ſentimét de Seneque que ie ne puis comprendre, lors que parlant de ces Comettes, dit: *Ariſtoles quoddam genus illorum Capram vocat, quaſi ignis globum*: Encore dis-ie, que ces figures puiſſent eſtre naturelles, elle ne laiſſent pas de predire, ſoit par la force de la reſſemblance dont nous auons parlé cy deuant, ou par quelque autre moyen à nous incogneu, tout ce que nous venons de dire; mais cela tres aſſeurément, puis que l'experience le monſtre.

Souuent en l'air on a veu auſſi de ces Metheores qui compoſoient des Characteres Hebraïques aſſez nettement exprimez; ainſi ce que on appelle *Ara cœli*, repreſente le ש *Saim*, le *Chaſma*, repreſente le ם *mem*, ou bien le ס *Samech*, ainſi de pluſieurs autres, ſur leſquels toutesfois ie ne trouue point des ſecrets, au

moins qui me contentent. Dans nostre Crible Cabalistique nous criblons ces mysteres,& descouurons au long tout ce que les Cabalistes en ont escrit.

13. Icy ie pensois finir ce Chapitre: mais il viēt de me souuenir que nous auons promis de traicter de toute la lecture qui se peut faire en l'air. Or vne des plus naturelles,c'est celle qu'on peut tirer du vol des Gruës, desquelles S. Hieroſme dit: *Grues vnam sequuntur ordine literato.* Elles changent dóc d'ordre & de rang à mesme temps que le vent change, afin que par la diuerse figure, elles puissent voler & plus aisément & plus viste: Ainsi lors que le vēt leur viēt par derriere, vne ou deux à leur tour se rangent les dernieres, puis toutes les autres sont comme à leur abry, s'estendant en deux branches, que si le vent leur souffle par deuant, elles changent incontinent tout l'ordre:car au lieu qu'elles s'estendoient en deux rangs par deuant, elles s'estendent en deux rangs par derriere en la figure d'vn V. vne fendant l'air la premiere, & les autres la suiuant s'escoulent doucement comme ioinctes, faisant ainsi place au vent, qui ne trouuāt presque point de resistance s'escoule à costé sans les incommoder: d'autres fois elles font vn triangle parfaict ou vn demy cercle, comme vn C, ou vn rond tout entier O, comme lors que l'Aigle les attaque, se defendant parfaictement en ceste figure, en laquelle de quelque costé que l'Aigle vienne, elle ne rencontre que le bec, ainsi qu'vne Caualerie qui voulant fondre sur vn batail-

Epist. 4. ad Rust. Monac.

lon ne rencontre que la pointe des picques. D'icy on void que Lucanus se trõpe, d'asseurer que toutes les figures que ces Oyseaux imitent, sont par hazard & à l'aduenture.

1. De bell. Pharsal.

Effingunt varias, casu monstrante figuras
Mox vbi percussit tensas Notus altior alas,
Confusos temerè immixtę glomerantur in orbes,
Et turbata perit dispersis littera pennis.

Car outre qu'elles ne se rangent iamais en point d'autre figure lors qu'il leur faut combattre, on peut obseruer en leur vol, que lors qu'vn vent cesse, & vn autre vient à souffler, incontinent elles rompent leur ordre, & se rengent en vne autre figure. Ces veritez sont deduittes au long par Aelian, Tzetzes, Ciceron & Plutarque, & particulierement par Aldrouandus, qui rapporte de plusieurs Anciens que par la diuersité du vol de ces Oyseaux, Palamede du temps de la guerre de Troye figura plusieurs lettres, qu'il adiousta aux premieres dont se seruoient les Phœniciens, d'où Martial dit,

3. de animal. cap. 13. Chiliad. & alib. 2. de natur. Deor. De solert. Animal. & in vita Thesei. Ornitol. In Xenijs.

Turbabis versus, & litera tota volabit
Vnam perdideris si Palamedis auem.

Et de faict nous voyõs souuent que les Gruës en volant forment auec admiration ces lettres Grecque, γ, λ, Cassiodore dit bien dauantage: car il asseure que Mercure n'inuenta pas seulement par le vol de ces Oyseaux quelques vnes

Lib. 8. var. cap. 2.

de ces lettres, mais generalement toutes. Ses parolles sont assez considerables pour les coucher icy. *Vt aliquid studiosum, & exquisitum dicere videamus, has (litteras) primum, vt frequentior tradit opinio, Mercurius repertor artium multarum, volatu Strymoniarum auium collegisse memoratur: Nam hodie Grues qui classem consociant, alphabeti formas natura imbuente describunt, quas in ordinem decorum redigens vocalibus, consonantibúsque conuenienter admissis, viam sensualem reperit, per quàm altè petens ad penetralia prudẽtiæ mens possit alta peruenire.* On dit que les Oyes sauuages font tout de mesme que les Gruës.

Or les lettres que tous ces Oyseaux composent par leur vol ne nous monstrẽt que la diuersité du vent, ou bien l'ordre de leur bataille, & & rien n'est autre chose. Mais les batailles, leur châ & leur façon de viure, & de se reposer n'en est pas de mesme: car souuent ce ne sont que les signes de ce qui nous doit arriuer. Ainsi dit-on communément que le malade est proche de sa mort, lors qu'vn Corbeau en coaçant vient se reposer ou passer sur sa chambre, aussi bien qu'vn Chat-huant, & vne Choüette; Oyseaux, dit-on qui pour ne paroistre que dãs l'ombre & la nuict sont infortunez & de mal-encontre. La bataille & assemblee de tout le reste des Oyseaux, & principalement des carnaciers & qui viuent de proye, semble aussi bien souuent annoncer quelque prochain malheur : à raison dequoy Dion rapporte, que lors qu'vne iuste vengeance porta les armes du Trium- *Lib. 50.*

uirat contre les complices de Pompee, on vid sur les trouppes seules de Brutus & de Cassius, vn grand nombre de Corbeaux & Vaultours, qui par mille cris importuns presagerent la perte de ces deux meurtriers. Les temps qui ne sont pas si loing de nous nous fournissent vne Histoire presque semblable, descrite par Æneas Siluius, qui fait Pape, fut par apres appellé Pie V. De ce costé de la Gaule, dit-il, qui porte le nom de Belgique, & non loin de la ville de Liege, vn Faucon couurant ses œufs dedans son nid, plusieurs Corbeaux qui l'apperceurent vindrent fondre sur luy, & non contents de le battre luy deuorerent ses œufs, auec vn bruit si inusité, que les bouuiers & Bergers d'alentour qui auoient pris garde à ceste tyrannie en furent estonnez. Le faucon s'estant en fin eschappé, non sans beaucoup de peine, ces Bergers pensoient que ceste querelle & ces cris cesseroient, puis que l'obiect en estoit esloigné, mais estrange merueille ? le lendemain on vid en ce mesme lieu si grand nombre de Faucons & Corbeaux, qu'il sembloit que tant qu'il y en auoit au monde fussent là venus pour vuider ce different, le lieu & le combat en estant comme assignez. Les Faucons estoient rangez du costé du midy, & les Corbeaux du Septentrion, & tãt les vns que les autres tenoient vn ordre & vne contenance si rauissante, qu'on eust dit voir des hommes armez. En fin apres qu'on eust veu quelque temps cét ordre, les vns estans comme aux gros de l'armee, & les autres aux aisles, la

in Europ.

meslee

meſlee ſe commença auec tant de furie qu'on veid en moins de rien les terres d'alentour couuertes des plumes & de sãg, & des corps de tous les deux partis ; apres tout, les Faucons furent les maiſtres ; & il ſembloit que puis qu'ils combattoient pour vne cauſe ſi iuſte, la raiſon voulut qu'ils fuſſent les vainqueurs. Or que la bataille de ces Oyſeaux fuſt vn preſage de la bataille des hommes qui ſe donna au meſme lieu, Edouuardus Scleikel le prouue par l'euenemẽt, rapportant de l'Hiſtoire de l'an 1391. que peu de temps apres deux Eueſques pretendant à l'Eueſché du Liege furent tellement animez, que couurant les campagnes d'alentour des Soldats, ils firent voir vne fin tres-funeſte : Car Benoiſt XII. & Gregoire XIII. dont les factiõs auoient pareillement introduit vn Chiſme dans le ſiege de S. Pierre, ſouſtenant chacun vn de ces Eueſques, les porterent à de tres-grands excez. Les Liegeois en fauoriſent auſſi vn, & Iean Duc de Bourgongne l'autre ; en fin ce Duc plus puiſſãt que ſon ennemy luy liure la bataille au meſme lieu où les Oyſeaux l'auoient donnee, & en emporte la victoire auec la perte de trois mille Liegeois. Le meſme arriua en l'an 1484. lors que Louys d'Orleans combatit contre Charles VIII. & ſans m'arreſter dauãtage, voyez vn bon nombre de ſemblables preſages dans le ſuſdit Scleikel, & dans Belle-Foreſt, n'eſtãt pas noſtre deſſein de les rapporter, mais d'en examiner la cauſe. Nous diſons donc que les Oyſeaux peuuent preſager naturellement les malheurs qui

de Augur.

Hiſt. pred.

doiuent arriuer, ſi on en excepte ceux qui dependent de la volonté des hommes, comme de liurer vne bataille, ou ne la pas liurer: car en ce ſens tous les preſages ne ſeruent de rien, & ſi les batailles ſuſdites ont eſté obſeruees apres celles des Oyſeaux, ce n'eſt pas que les Oyſeaux les ayent peu predire, mais cela eſt arriué par hazard que les Oyſeaux ſe ſoient battus en l'air deuant ou à meſme temps que les hommes ſe ſoient battus en terre: ou bien que Dieu ſe ſerue extraordinairement de ces Signes, comme nous auons touché cy deuant, afin de nous preparer contre les maux qui nous doiuent aſſaillir. Tenons nous dans les cauſes naturelles. Nous pouuons preſager le beau tẽps, la pluye, ou le tonnerre, la Peſte, le renuerſement des Villes & des Montagnes, & la mort naturelle des hommes par le naturel des Oyſeaux, & ce en trois façons; La premiere par leur vol, la deuxieſme par leur chant, ou leur cry, & la troiſieſme par leur fuitte. Celle-cy nous marque la prochaine ruïne des Villes & des Montagnes, la Peſte & la famine; & les deux autres les changemens de l'air, & la mort naturelle des hommes. Ie m'eſtõne toutesfois que la pluſpart des Hiſtoriens qui ont deſcrit ces preſages, n'en ayent pas dõné la cauſe naturelle. Ils dirõt bien que lors qu'il doit pleuuoir, certains Oyſeaux voleront ſur le bord des Riuieres, mais non pas ce qu'il les porte pluſtoſt là qu'ailleurs, ainſi de tout le reſte. Mais puis que toutes ces actions ne ſe font pas ſans quelque ſubjet, mõſtrons-le icy

en deux mots. Il eſt certain que les Oyſeaux qui ſont touſiours en l'air ont vn plus grand ſentiment de tout ce qu'il s'y fait que nous, à raiſon de quoy à tous ſes changemens ils ont accouſtumé de faire quelque ſigne, comme de chanter vn certain ramage plaiſant lors que l'air eſt ſerain & calme, au contraire de changer leur chant en vn autre plus triſte lors que le meſme air ſe doit troubler & eſpaiſſir, & voler ſur le bord des Riuieres, lors qu'il doit ſe reſoudre en pluye, principalemẽt ceux qui ſe plaiſent à mãger des vers, qui eſtant plus frequents ſur le bord des eaux à cauſe de la corruption & de l'humidité ſortent ſur terre lors qu'il cõmence à faire vn temps humide, & c'eſt la raiſon pourquoy les Corneilles ſuiuent les riuages des fleuues lors qu'il doit pleuuoir. Secondement, ſi l'air cõmence à eſtre cõtagieux, ils ſe ſentent incõmodez, c'eſt pourquoy ils s'en vont, & quittent la contree, quoy que graſſe & fertille, & qu'elle leur fourniſſe à manger plus qu'vne autre. Tiercement ils s'envolent encore d'vne Ville, ou d'vne montagne qui doit bien toſt ſe renuerſer & s'eſcrouler, parce que la Montagne ou la Ville ſe réuerſant, non ſubitement cõme il nous ſemble, mais petit à petit, il ſe faict de certaines fentes & ouuertures en terre d'où ſort vn air ſi contagieux, que les Oyſeaux qui ont vn ſentiment bien plus ſubtil que nous venant à le ſentir, s'enfuyent & s'envollent ailleurs : ainſi ceux que nous auons rapporté dans le texte de Rabbi Elcha s'envollerent, meſmes iuſques

les Poulles, lors que la Ville dans laquelle elles estoient vint à estre ensevelie souz la ruyne de deux Montagnes. Nous auons encore dit qu'en vn Village de Suisse, nommé PLOVRS, les Abeilles firent le mesme. La similitude d'vn homme mourant exprime ceste verité : car en ses derniers abois, les pores venant à s'entr'ouurir par vn effort de la Nature, iettent au dehors vne sueur ou vn air si corrompu, que les poux le sentant s'enfuyent. On dit le mesme des Rats, fuyant les prochaines ruynes d'vne maison. Et de fait il n'y a nulle doute que l'air enfermé dans les trous, ou d'vne Montagne, ou des fondemens d'vne Ville, ou des murailles d'vne maison, ne soit corrompu, & gasté, & venant à estre exhalé, ne soit grandement dangereux à tous ceux qui le respirent. En ce sens on peut comprendre ce que Cardan asseure, qu'vne Ville est proche de sa ruyne lors que les Corbeaux vont croassant dessus plus que de l'ordinaire, puis que ces Oyseaux sentant l'air puant qui en sort, pensent que ce soit de la charongne, de laquelle ils sont si goulus, dit Æliã, que perchez sur vn Arbre, ou bien volant en l'air, ils tournent à tout vent, afin qu'en ayant l'odeur ils y accourent pour s'en saouler. Par ceste mesme raison s'ils viennent à passer par dessus vne Maison où il y a des malades, & qu'ils se perchent au dessus, & crient plus que de coustume, ils sentent, par vn air qui sort de la Chambre du malade, sa prochaine mortalité. Par ainsi l'Aruspicine des Anciens n'estoit point

De Variet. lib. 3. cap. 3.

tout à fait ridicule ny digne de la mettre au rãg de la folie, & de la ſuperſtition, ainſi que Delrio faict. Ie ne puis que ie ne me moque en ſuitte de ceux qui font paſſer Apollonius Thyanæus, pour vn Sorcier & Magicien, à cauſe qu'il ſçauoit interpreter la voix des Oyſeaux; comme ſi l'experience ne nous pouuoit apprendre tous les iours ce ſecret, & que nous viſſions que la Poule appellant ſes petits, vſe touſiours d'vn certain chant, & d'vn autre ton different apres qu'elle a pondu, & d'vn tout diſſemblable lors qu'elle a quelque peur, de façon qu'oyant le chãt de la Poule ie puis dire, elle a trouué quelque grain, & elle appelle ſes petits, ou bien qu'elle a pondu, ou bien qu'elle eſt eſpouuentée; Qui peut empeſcher qu'on ne puiſſe par vne longue experience obſeruer le meſme en tout le reſte des Oyſeaux? Pour les autres preſages qu'on peut tiret d'eux, & qui ſont plus communs, on n'a qu'à conſulter Ciceron, Virgile, Alchindus, Firminus, Hieronymus Tortus, Federicus Bonauentura, Auguſtinus Niphus, Aliacenſis, Minerua, Guillaume Gratarolle, & Anthoine Mizaud.

Diſquiſit. Magic. lib 4 cap. 2. q. 7. ſec. 2.

Lib. 1. de diuinat. lib. 1. Georgic. De tẽp. mut. Repert. de mut. aëris. Prognoſt. perp. De ventis. De prog. tẽp. Ephemerid. Progn. temp. Ephemerid. aër. perp.

CHAPITRE XIII.

Que les Estoilles, selon les Hebreux, sont rengees au Ciel en forme de Lettres, & qu'on y peut lire tout ce qu'il arriue de plus important dans l'vniuers.

SOMMAIRE.

1. *Configuration celeste des Grecs soufferte par l'Eglise, quoy que perilleuse. Doctrine nouuelle de la lecture des Estoilles non repugnante à la foy.*
2. *Ceste lecture prouuée par l'Escriture saincte interpretation de diuers passages sur ce subiet.*
3. *Croyance des Anciens Hebreux, Grecs, & Latins sur ce mesme subjet.*
4. *Pourquoy peu d'Autheurs du Siecle passé s'y sont occupez? Autheurs Modernes comme Reuchlin, Pic Comte de la Mirande, Agrippa Kunrat, Banelli, Flud, qu'en ont-ils descrit?*
5. *Intention de Postel pour l'introduire dans l'Europe.*
6. *Estoilles rengees non en forme de characteres Arabiques, ny Samaritains, mais Hebraïques. Superstition des Arabes en la lecture de certains mots, leurs lettres tirées des Hebraiques.*
7. *Animaux Hieroglyphiques des Egyptiens logez au Ciel non pour seruir de lettres. Constellations imparfaites.*

8. *Quelles choſes faut obſeruer pour ſçauoir lire au Ciel. Eſtoilles à quel deſſein paroiſſent elles de nouueau ſuyuant les Rabbins?*
9. *Suite des moyens qu'il faut tenir pour entendre ceſte Eſcriture. Eſtoille de la queuë de la grand' Ourſe comment indice des Empires.*
10. *Par quel coſté on doit commencer à lire au Ciel, & comment il faut interpreter les mots qu'on y trouue.*
11. *Lettres celeſtes qui ont monſtré tous les plus grands changemens. Declin de deux puiſſants Royaumes de l'Orient leu dans le Ciel par R. Chomer.*
12. *Sentiment de l'Autheur ſur ceſte lecture des Cieux.*

CEVX qui ont diligemment examiné la doctrine curieuſe des Anciens, ont trouué qu'il n'y auoit rien de plus abſurde en apparence que la peinture ou configuration des Cieux: Car quelle confuſion (diſoient-ils) de loger en ces lieux, qui ne ſont deſtinez qu'aux eſprits bien-heureux, des animaux ſi effroyables, qu'on ne peut les admettre à noſtre ſouuenir ſans horreur. Que ſi on y auoit donné place à des mortels, & ſi on y faiſoit regner vn Caſtor & Polux, il en falloit accuſer l'amour, qui ne nous permet pas de ſouhaitter des petits biens à ceux que nous aimons. Ceſte conſideration contentoit pareillement ceux qui ſe plaignoient que les Cieux n'eſtoient depeints que des crimes de Iupiter, & que par tout on ne voyoit que marques de ſes inceſtes;

de façó que ſi on excuſoit ces Signes amoureux, ce n'eſtoit que pour ne pas blaſmer la plus douce de nos paſſions. L'excuſe auſsi de ceux qui attachoient à ces corps incorruptibles des Animaux les plus ſubjects à corruption, voire des choſes inanimées, eſtoit tres-iuſte, puis qu'ils n'auoient point d'autre objet que la Religion: ainſi y voyoit-on des poiſſons, des Encenſoirs, & des Epics à la main d'vne vierge; & ceux qui ſont ſçauans aux ſecrets de l'ancienne Theologie, cognoiſſent aſſez que ce n'eſtoit pas ſans myſtere qu'on mettoit vne couronne au Midy, brillante en treize eſtoilles, & vne autre au Septentrion compoſee de huict: Mais d'y loger des Dragons, des Serpens, & des Hydres, la raiſon ne le pouuoit ſouffrir; Et toutesfois, choſe eſtrange! bien que les anciens euſſent ainſi remply les cieux d'animaux, & que par leur doctrine, on s'imaginaſt pluſtoſt le Paradis vne demeure des Monſtres & vn deſert affreux, qu'vn ſejour des Bien-heureux, & vn lieu de delices, l'Egliſe neantmoins ne les a iamais repris, ny les anciens Peres deſaduoüez. Or la matiere que nous traitons eſt bien moins ſcandaleuſe, & par conſequent plus tolerable: car quel danger y peut-il auoir d'aſſeurer que la diuerſe figure des Eſtoilles repreſente & compoſe la diuerſité des lettres de l'Alphabet Hebreu? & que comme ces lettres ſignifient quelque choſe auſſi bien ſeparees que jointes, de meſme ces Eſtoilles ſeules ou conioinctes à d'autres, nous marquent quelques myſteres?

Mais bien loin que ceſte doctrine ſoit ſuſpecte, qu'au contraire elle enſeigne les infinies merueilles de Dieu, & monſtre que tous ſes Aſtres ne ſont pas rengez en vain, & que leur mouuement & leur diuers aſpect n'eſt pas inutile, & & ſans quelque deſſein; de façon que de l'aſſeurer autrement c'eſt à mon aduis vn blaſpheme; comme auſſi de dire qu'ils ne ſont ſeulement que pour l'embelliſſement du Ciel, & pour eſclairer & non pour autre choſe. Mais quelle folie de borner ces lumieres admirables à vne ſeule operation, puis que outre l'experience qui nous apprend que la Lune eſt maiſtreſſe des humeurs, le Soleil principe de vie, Saturne malin; Iupiter fauorable, la conſtellation du Taureau froide & ſeiche; celle des Gemeaux chaude & humide, celle du Belier chaude & ſeiche, & ainſi des autres, nous voyons tous les iours qu'vn meſme Simple icy bas ſert à diuers effects, & que les proprietez ne ſont point renfermees dans l'eſtenduë d'vne ſeule operation, mais de pluſieurs pourquoy ne conclurons-nous pas le meſme des eſtoilles? Diſons donc, qu'outre les merueilles que nous en cognoiſſons, elles peuuent encore repreſenter par leur diuers aſpect certaines figures ou characteres par leſquels nous pouuõs apprendre les plus grands changemens qu'arriuent icy bas. Prouuons maintenant ceſte verité par l'Eſcriture ſaincte.

2. Si nous pouuons trouuer que le Ciel dans ces diuines Eſcritures ait eſté nommé par le S. Eſprit LIVRE, il n'y a nulle doute qu'il ne faille

conclurre que dans ce liure, il y a des lettres & characteres intelligibles à quelques-vns. Or qu'il soit appellé LIVRE, nous le voyons dans le Prophete Isaye, lequel parlant du dernier des iours auquel toutes choses se reposeront, dit: *complicabuntur sicut liber cæli* où le כ *Caph* en Hebreu, que les Latins ont tourné en *sicut*, signifie dans l'original *quia*. De façon que si Isaye dit que les Cieux seront pliez, il en donne à mesme tẽps la raisó, parce qu'ils sont vn liure. Que si on dit que le כ *Caph* peut signifier aussi *sicut*, on respód, que les moins versez aux Escritures saintes, sçauẽt assez que ce mot Latin n'est pas touſiours marque de similitude, *facti sumus* SICVT *consolati*, nous auós esté (chante le peuple reuenant de captiuité) cõme des hommes cõsolez, est-ce à dire qu'ils ne le fussent pas veritablement? non, mais ce mot de COMME *sicut* est là mis comme s'il n'y estoit pas, le mesme en est-il du passage *transiuimus sicut per ignem*, & d'vn bon nombre d'autres; dõcques *complicabuntur cæli quia* LIBER *sunt*: Que si on insiste encore que puis que le כ *Caph* signifie quelque fois *sicut* dãs l'original Hebreu, on n'aura pas plus de raison de l'interpreter en *quia* que en *sicut*, & par consequent il sera veritable que les Cieux ne seront pas vn liure, mais comme vn liure. A cela on peut respondre que l'Escriture saincte definit parfaictement ceste controuerse, puis qu'en d'autres endroits, parlãt du ciel elle fait mẽtion de lignes, & de lettres, qui sont mots qui conuiennent essentiellement à vn liure, sans qu'elle mette le mot de COMME *sicut*:

Isaye 34. v. 4. וְנִגְלוּ כְּסֵפֶר הַשָּׁמָיִם

marque infaillible que ces mots ne ſont pas de ſimilitude dans ce paſſage aduancé : *complicabuntur SICVT liber cœli.* Or que l'Eſcriture ſaincte parlant du Ciel, nomme expreſſément le nom de LETTRE, on le peut voir au premier verſet de la Bible dans l'original Hebreu qui eſt בראשית ברא אלהים את השמים *Berechit bara Elohim ET haſchamain*, c'eſt à dire, au commencement Dieu crea la LETTRE, ou CHARACTERE du Ciel : Ainſi le porte le mot את ET *ou* אות *aot* qui ſignifie LETTRE. Pour le mot de LIGNE, il eſt encore plus nettement exprimé dans le dixſeptieſme Pſeaume, *verſet* 5. *In omnem terram exiuit* קום KAVAM *linea eorum* : Ie ne veux pas maintenant entrer dans ceſte grande diſpute, A ſçauoir s'il faut lire קלם *Kolam ſonus eorum*, pluſtoſt que קום *Kauan, linea eorum*, & qu'ainſi le paſſage des Septãte Interpretes pris par S. Paul, ſoit falcifié, ou bien l'original Hebreu. Dãs noſtre aduis ſur les lãgues Oriẽtales, ie mõſtre auec Titelmanus, Bredembachius, Maluenda, Mercerus, & Genebrard, que les paſſages des vns & des autres, ne ſont en aucune façon corrõpus, mais que les Septante, & S. Paul, ont eu pluſtoſt eſgard au ſens qu'à la lettre, diſant *ſonus eorum*, pour accõmoder auec plus de douceur les parolles ſuiuantes: *Et in fines orbis terræ verba eorum*, à cauſe que le ſon, la voix, & les paroles s'accordẽt & conuiennent enſemble. Adiouſtez qu'ils prenoient vn ſens ſublime, & allegorique, accommodant ces paroles à la predication des Apoſtres. Ainſi S.

Paul, & les Septante, estant parfaictement conciliez auec l'original Hebreu, nous pouuons hardiment suyure la lettre, & dire literalement קוים *Kauam*, *linea eorum* entendant des Estoilles qui sont rangees au Ciel, comme des lettres dãs vn liure ou sur vn parchemin; à raison dequoy l'Escriture dit que Dieu estend les Cieux comme vne peau, appellant ceste extension רקיע *Rachia*, d'où les Grecs auroient paraduenture tiré leur ῥάκος qui signifie vne peau ou vn cuir, estant le propre d'vne peau d'estre estenduë. Or sur ceste extension comme sur vne peau Dieu a rangé les estoilles, comme des characteres qui racontent comme vn liure sacré, les merueilles de Dieu à tous ceux qui les sçauent lire. *Cæli enarrant gloriam Dei*, dit le Psalmiste. Paraduenture on pourra dire que les Cieux annoncent les merueilles de Dieu par leur prodigieuse estenduë, harmonie, clarté, ordre, & mouuement admirable, & non par quelque escriture. Mais R. Moses tres-sçauant Theologien, asseure que ספר *saphar* RACONTER, ne s'attribuë iamais aux choses inanimees, c'est pourquoy il auroit asseuré que les Cieux ne sont point destituez de quelque ame, qui n'est autre que les bien-heureuses intelligences, qui conduisant les Estoilles, & les disposant és lettres que Dieu a ordonné, monstrent aux hommes per ceste escriture ce qu'il leur doit arriuer: & c'est la raison que ceste mesme escriture est appellee de tous les Anciens, מלכים בחב *chetab hamelachim*, c'est à dire, Escriture de Anges: & remarquez que ce

Psal. 103. *v.* 2.

Moreh Neb. lib. 2. *cap.* 6.

passage *Cæli enarrant gloriam Dei*, s'entend clairement de ceste Escriture celeste, puis qu'il suit incontinent ; *In omnem terram exiuit linea eorum*. Ie sçay bien que suyuant Sainct Paul & les Septante, on peut entendre par les Cieux les Apostres, ou suyuant quelques autres, les Prophetes : mais si pour suyure l'Alegorie, on vouloit nier le sens literal, ce seroit vn crime que les Peres n'estiment pas petit, *Scripturæ verba*, dit toute l'escole, *propriè accipienda sunt quando nihil inde absurdi sequitur*. De façon que nous tenant à la lettre, ce passage, comme plusieurs autres que ie laisse pour passer en matiere, nous confirment merueilleusement ceste escriture.

3. Or apres les Prophetes tous les plus habiles des Anciens ont à leur imitation appellé les Cieux LIVRES SACREZ, comme des Hebreux, R. Simeon Ben-Iochay dans le Zohar, sur la Session Temourah, qui est le 25. Chapitre de l'Exode, chiffre 305. où il parle amplement de ceste escriture celeste, mais fort obscurement : Abraham dans son Ietsira, ou liure de la Creation, en aduance aussi des Mysteres & apres eux R. Moses l'Egyptié, Moses fils de Nachmã, Abrahã fils de Dior son cõtẽporain, Aben Esra, Dauid Chimchi, Iom tof fils d'Abrahã, Ioseph fils de Meir, Leui fils de Gerson, Chomer, Abarbanel, & vn bon nõbre d'autres que ie ne cotteray point pour venir aux Grecs, & aux Latins qui serõt par aduenture mieux receus. Le sçauãt Origene interpretant à sa façon, c'est à dire sub-

Lib. Moreh. Seph. kab. Beresch. Tehil. Maguid. Misnah. in Misn. Milchamot Adonai Galg. Hess. In Beres.

Præp. Euã. lib. 6. 9.

tilement, & curieusement, ce passage du Genese. *Et erunt in signa*, dit au rapport d'Eusebe, que les Astres n'ont point esté rangez au Ciel, que pour monstrer par leurs diuers Aspects, conionctions & figures, tout ce qu'il doit arriuer dans la duree des siecles, tãt en general qu'en particulier; non pas toutesfois qu'ils en soient la cause, iamais ce sçauant homme n'y a pensé, bien loin de l'auoir escrit : car ainsi que les Propheties couchees dans les liures ne sont pas cause de ce qu'il doit arriuer, mais seulement vn signe : de mesme, dit-il, les Cieux sont iustement comme vn liure dans lequel Dieu a descrit tout ce qui est, a esté, & sera: A raison dequoy il cite vn liure dont le tiltre est, *Narratio Ioseph*, fort estimé de tous ceux de son temps, dans lequel le Patriarche Iacob donnant la benediction à ses Enfans, leur dit qu'il a leu dans les tables du Ciel tout ce qu'il leur deuoit arriuer, & à leurs Enfans : *Legi*, dit-il, *in tabulis cœli quæcumque contingent vobis & filijs vestris*, d'où le mesme Origene conclud tant en son traicté qui est : *Vtrum stellæ aliquid agant*, qu'en son liure *de Fato*, qu'on peut asseurément lire quelques mysteres dans le ciel, les Estoilles y estans rangees en forme de Characteres. La conclusion de ce sçauant Pere est d'autant plus puissante que là où nostre Traduction porte, *sint in signa*, l'Original Hebreu dit והיו לאתת *vehaiou leotot*, c'est à dire de mot à mot: *& sint in litteras*. Ceste doctrine est si importante, que Iulius Sirenus a pris à tasche à la deffendre & soustient qu'elle est vraye, & nullemẽt

de Fato. c. 6.

Lib. 9. de Fato. cap. 35.

dangereuſe, puis que meſme les plus Religieux l'ont embraſſee. *Neque*, dit S. Auguſtin, *in illis corporibus cæleſtibus hic latere poſſe cogitationes credendum eſt, quemadmodum in his corporibus latēt, ſed ſicut nonnulli motus animorum apparent in vultu, & maximè in oculis, ſic in illa perſpicuitate ac ſimplicitate cæleſtium corporum omnes omnino motus animi latere non arbitror.* Ie ſçay bien que Pererius taſche de donner vn autre ſens à ces mots, mais il eſt bien aiſé de dire ce qu'on veut quand on interprete les paroles d'vn Treſpaſſé. Or ceſte Eſcriture celeſte eſt d'autant plus veritable dans ce docte Pere, que pluſieurs des autres l'ont puiſsãment confirmee, comme S. Ambroiſe, & Proſper qui appellent les Cieux PAGES ET INSTRVCTIONS MERVEILLEVSES; Albert le Grand, LIVRE VNIVERSEL; & S. Iean Damaſcene paſſe plus auant: car il les nomme CLAIRS MIROIRS, comme ſi on voyoit diſtinctement iuſques aux mouuemens plus importans de noſtre ame, d'où S. Auguſtin auroit pris ſujet de dire ce que deſſus. Preſque tous les Platoniciens eſtoient pareillement dans ceſte creance, c'eſt pourquoy Porphyre aſſeure que lors qu'il eſtoit en reſolution de ſe tuer, Plotin leut aux Aſtres ſon intention, & qu'il l'en deſtourna: Orphee auoit auſſi cognoiſſance de ces ſecrets puis qu'il chante,

Lib. 2. cõtra Manich. cap. 21.

In Geneſ. li. 2 de Aſtron. cap. 4.

Epiſt. 8. ad Demet de vera Rel. 3. & in Pſ. 41. De mirab. de fid. orth. lib. 3. cap. 1.

Σὴ μὲν ἐν ἄστροις
τάξις ἀτ ἀλλάκτοισιν ἐφημοσυναῖσι τρέχουσα.

Certus tuus ordo.

Immutabilibus mandatis currit in aſtris.

4. Pour les Autheurs modernes on pourroit s'eſtonner que d'vn ſi grand nõbre qui ont rẽply nos Bibliotheques de leurs liures à peine s'en eſt il trouué cinq ou ſix qui ayent parlé de ceſte curieuſe Eſcriture. Ie ſçay bien que l'ignorãce reſpõd que la vanité du ſuject en eſt la cauſe, mais pourquoy dõc auroit-on traicté vne infinité de ſottiſes mille fois plus ridicules en effet que ceſte matiere ne l'eſt en aparẽce au cõtraire il n'y a point d'Aſtrologue à qui ceſte ſcience ne ſoit neceſſaire, ny point de Theologien curieux à qui pareillement elle ne ſoit vtile (poſé qu'elle ſoit veritable.) I'ayme donc bien mieux dire ce que la raiſon iuge tres-certain, que les langues de l'Orient eſtant negligez, ces curioſitez qui en dependent neceſſairement ne pouuoient aucunement eſtre expliquees, ny entenduës; mais depuis que les Polyglotes les ont introduictes à noſtre Europe, on a veu à meſme temps ces myſteres au iour : Capnion fut le premier dans vn ſiecle Barbare qui commença d'en deſcouurir quelque choſe; Pic Comte de la Mirande, comme il eſtoit le Phœnix de ſon temps, ne manqua pas auſſi d'en chercher les ſecrets, & d'en propoſer l'affaire en ces termes : *Vtrum in cœlo ſint deſcripta & ſignificata omnia cuilibet ſcienti legere?* Corneille Agrippa s'efforça pareillement d'en dire ſa penſee. Pierius Valerianus parmy ſes Hieroglyphes en aduança ſes mots : *Illa extenſio in modum pellis tanquam literis inſcripte luminaribus & ſtellis dicitur Rakia &c.* Blaiſe, de Vigenere en ſes chiffres en parle aſſez au long: Banelli Italien en dit

de Art. Cab.

Quæſt. 74.

Occult. Phil. Lib. 44. fol. 336. C.

in Amphit.

en dit plus qu'entre tous les autres sur ces mots de S. Luc: *Gaudete quòd nomina vestra scripta sint in cœlis.* Kunrat comme il estoit resueur en a faict vne Enigme

In quo sunt pueri quot quot in orbe viri.

Il semble que pareils Autheurs n'escriuent à point d'autre intention que pour se rendre obscurs, faisant la guerre à la Nature qui ne nous a donné la langue, & la parole que pour nous faire entendre, & eux tout au contraire ils ne s'en seruent que pour n'estre entendus. Robert Flud, qui fait vn Plaidoyer pour les Illuminez, ou freres de la Rose-Croix, s'est beaucoup aduancé dedans ceste lecture, dont les characteres, à ce qu'il en asseure, sont faicts à la façon des autres: *In cœlo*, dit-il, *inserti, & impressi sunt huiusmodi characteres, qui non aliter ex stellarum, ordinibus conflantur quam lineæ geometricæ, & literæ vulgares, ex punctis, superficies ex lineis, & corpus ex superficiebus*, concluant par apres que si on peut lire ces mesmes characteres on ne cognoistra pas seulement les choses aduenir, mais tout ce qu'il appartient à la philosophie. *Quibus huiusmodi linguæ & scripturæ arcanæ characterumque abditorumq; cognitio à Deo concessa est; his etiam datum erit veras rerum naturas mutationes, alterationes, & proprietates siderum, omnesque alias operationes & executiones oculis quasi illuminatis legere, & legendo intelligere.*

Apologet. Edit. Lug. Batauor. an. 617. fol. 62.

5. Mais de tous les Modernes qui ont parlé de ces characteres cœlestes, Postel a esté le seul qui en a eu vne plus grande cognoissance,

ainſi qu'on peut voir en la pluſpart de ſes liures, dont celuy qu'il a faict ſur le Iethzira porte l'experience qu'il en auoit faite, *ſi dixero me in cœlo vidiſſe in ipſis linguæ ſanctæ characteribus ab Eſra primum publicè expoſitis, ea omnia quæ ſunt in rerum natura conſtituta, vt vidi non explicite ſed implicitè, vix vllus mihi crediderit, tamen teſtis Deus & Chriſtus eius, quia non mentior.* Or ce qu'il me faict croire que ce ſçauant homme parloit ſi aſſeurémẽt de ces Curioſitez, c'eſt qu'outre l'experience qu'il en auoit peu faire, il auoit ſouuent eſté en Orient où il auoit veu ſans doute les liures Arabes qui en ſont tous plains, & Iean Leon en ſon Hiſtoire de l'Affrique dit qu'il n'y a rien plus commun en Maroc, & le premier volume qu'il cite d'Elboni Arabe dõt le tiltre eſt ELLYMAHEMORAMITH ne traite preſque d'autre choſe, enſeignãt la façon de crayonner proprement toutes les Conſtellations en lettres Arabeſques, & les dépeindre dans des petits Tableaux que les Hermites Arabes portent volontiers, pour appliquer par apres aux regles de leur Zairagia, ou Diuination. Cecy confirme ce que nous rapporterõs cy apres, que les Sectateurs de Mahomet ne cherchent point d'autre figure au Ciel qu'en leurs characteres, y liſãt tout ce qu'il doit arriuer d'vne façon fort curieuſe, d'où le meſme Poſtel dit ſur le meſme liure de la Creation: *Decreti itaque ſunt demum delineati, ſuiſque figuris adumbrati igne diuino in aquis Cœli ſcilicet expreſſo ſancti characteres, & tanta virtute in cœlis expreſſi, vt poſſit etiam veritas futurorum haberi, cuius*

Lib. 3. cap. de Diuinat.

in Iethziræ.

scientiæ adhuc vestigium in Marocho, & multis alijs Ismaëlitarum ciuitatibus licet fini apud eos admodum deprauatę & adulteratæ figuræ sanctæ. Ie pẽse qu'afin que ceste sciẽce fut plus heureusemẽt receuë des Europeens, il auoit tout exprés mis au iour son liure *De Configuratione Signorum Cœlestiũ*, pour seruir de disposition : Car ayant monstré que toutes les Estoilles au lieu d'Animaux ne representoient autre chose que figures carrées, on eut par apres facillement creu que ces figures n'estoiẽt autres que les lettres Hebraïques dont la figure approche fort à la carrée; Autrement s'il eust simplement introduit ces lettres celestes, on l'eut peu iuger imposteur; & il estoit desia assez descrié, sans qu'il se fut exposé dauantage à la calomnie par des nouuelles propositions qu'on n'eust peu gouster, s'il n'en eut donné auparauant quelque auant-gouſt. Ceste probabilité estant monstrée il auoit fait dessein d'en descouurir entierement les secrets dans ses cõmentaires sur le Zohar, où il auoit aduancé tant de curiositez, cõme luy-mesme tesmoigne en diuers endroits de ses liures imprimez, que ce n'est point sans raison qu'il recõmandoit auec tant de passion ceſt excellent œuure dans son Testament escrit de sa main : Mais puis que ie fais icy mention des lettres Arabesques & Hebraïques, on pourroit douter à bon droit quelles sont, celles de ceste Escriture Celeste, & quelle langue elles composent; c'est pourquoy ie iuge à propos de vuider ce different auãt que de passer plus auant.

6. Les Iſmaëlites ou Arabes qui n'ont point eu faute d'hommes tres-ſçauãs & curieux, mais ſouuent ridicules, pouſſez de vaine gloire pour obſcurcir ceſte verité que leur langue deſpend de l'Hebraïque ; ils n'ont pas ſeulement alteré leurs Characteres fort ſemblables aux Hebraïques auant l'alteration, mais meſme ils en ont deſguiſé le nom, & pour mieux couurir leur malice, ils en ont adjouſté quelques-vns que les Hebreux n'ont pas, comme le *Sſim*, le *Dſal*, le *Thſdſa*, ou *Tſa*, &c. C'eſt pourquoy vn ſçauant hõme en leur langue dit : *Arabes verſutiſſimum hominum genus, & planè Iſmaëliticum, id eſt adulterinum, poſtquam cognouerunt ſuas litteras ortum ducere ab Hebraicis, ſatagerunt non tantum abſolute diſſimiles formas reddere, ſed ordinem etiam peturbare, & nominum bonam partem mutare ſtuduerunt.* Ils ont eſté bien plus oſez d'aſſeurer que leurs lettres ſont les premieres qui ayent iamais eſté, & que s'il falloit croire quelques myſteres rant en la ſignification que figure des Characteres, on ne les deuoit chercher en point d'autres qu'à ceux de leur langue ; à raiſon dequoy interpretans leur Alphabet tirẽt de la premiere lettre qui eſt ALIPH ce verbe *coniungere* : de BA qui eſt la deuxieſme *inire*, de TA qui eſt la troiſieſme *producere*, & ainſi des autres, formans vne oraiſon qu'on ne peut trouuer à leur conte à point d'autre alphabet, de façon que ie ne m'eſtonne pas s'ils tirent diuers ſens ſuiuans ces interpretations, puis que, *Integra volumina*, dit Kierſtenius, *de ſolis nominibus literarum Alphabeti*

Poſſel. de Phæn. char.

Arabici confici queunt, sed longè adhuc plura de ordine, figura aliisque accidentibus conscribi possent. Ceste recherche a rendu les Arabes si superstitieux en la prononciation de leurs lettres, que lors qu'il se rencontre plusieurs mots vnis par le moyen de l'Aliph, ils les prononcẽt tous d'vne haleine fussent-ils cent de suite, & deussent-ils rẽdre l'ame en les pronõçant. Les curieux pourront voir pareilles superstitions dãs les Institutions Arabiques imprimées à Rome. Or cõme toute superstition est suiuie d'vne folle creance, aussi tiẽnent-ils pour tout asseuré que leurs lettres dépeintes au Ciel (& non les Hebraïques) monstrent toutes les choses à venir, c'est pourquoy ce n'est pas sans raison qu'outre la diuision qu'ils en fõt en Gutturales, ou celles qui se prononcent du gosier: de la gorge que les Latins appellent *Vuales*; du palais; des gẽciues; des lẽures; des dents, & de la langue tout ensẽble; & en celles aussi qui ne se prononçent qu'en sifflãt, d'autres en begayant, d'autres en tournãt doucement la langue, appellées, *Dsalqïjetun*, & par les Latins *Flexa*; en d'autres pareillement qui sont breues, lõgues, radicales, ou trãcales; & seruantes: qu'outre, dis-je, toutes ces diuisiõs, ils les diuisent encore (pour s'accommoder aux mysteres de ceste Escriture celeste) en *Schemsijun, & Kumriiũ*, c'est à dire en Soleres, & Luneres, cogneuës particulierement par ceux qui obseruent les regles de *Zairagia*, ne leur estant pas permis de les deuiser: & je ne sçay si suiuant ceste doctrine, les Mahometans n'escriroient iamais le commencement

d'vn mot à la fin d'vne ligne, & le reſte au commencement de l'autre, comme font les Grecs & Latins, ains ſi l'eſpace n'eſt ſuffiſante pour ſa lõgueur, ils alongent vne ligne du dernier mot, au bout de laquelle ils eſcriuent la derniere lettre: Mais diſons que bien que ces lettres ſoiẽt grandement alterées, & corrompuës, on ne laiſſe pas pourtant à cognoiſtre par la figure de pluſieurs d'icelles qu'elles ſont tirées des Hebraïques, & les Enfans meſme iugeront de ceſte verité s'ils viennent à conferer le *Hha* des Arabes auec le *He* des Hebreux; le *Cha* auec le *Chet*; le *Ra*, auec le *Reſch*; le *Zain*, auec le *Zain*; le *Sin*, auec le *ſcin*; le *Tha*, auec le *Theth*; le *Ain*, auec le *Aghin*; le *Pha*, auec le *Pe*; le *Caph*, auec le *Caph*; le *Lam*, auec le *Lamed*; le *Vau*, auec le *Vau*, &c. Et par conſequẽt s'il faut rechercher des myſteres en ces lettres, il faut les chercher non en la coppie corrõpuë, mais en l'original. Le meſme en eſt il des Characteres Samaritains corrõpus des Hebraïques, mais ſi certainement que c'eſt eſtre opiniaſtre que d'en douter, comme nous monſtrons ailleurs contre Scaliger.

7. La raiſon des Ethiopiẽs, ou Egyptiens donne dauãtage de peine en ce ſujet que celle des Arabes & Samaritains, puis que leurs lettres n'eſtãt que Hieroglyphes exprimãt la figure d'vn Bœuf, d'vn Cheual, d'vn Lyon, d'vn Ours, d'vne Aigle, & preſque de tous les autres animaux, repreſentent parfaitemẽt au Ciel, diſent-ils, tout ce qu'il doit arriuer en ce mõde, & par meſme raiſon s'il faut lire là haut quelque choſe par le moyen des

Aſtres, il faut le lire en ces Hieroglyphes, & en ceſte lãgue, & non pas en aucune autre, puiſque meſme anciennement au lieu de lettre on ſe ſeruoit de la figure des Animaux. A cecy on reſpõd ce que nous auons aduancé cy deuãt que ces animaux n'auoient eſté repreſentez au ciel que par certain rapport que les eſtoilles qui les compoſẽt ont auec les animaux de la terre, & toutes les autres raiſons qu'on en apporte ne ſont point exẽptes de reſuerie, cõme ſont celles du ſuſdit Lazaro Banelli qui accõmode les proprietez des animaux du Ciel, aux Royaumes ſur leſquels ils dominent, comme la conſtellation du Mouton preſide ſur la Frãce, Allemagne, Angleterre, Syrie, Paleſtine mineure, Sueue, & la Sileſie ſuperieure: Celle du Taureau ſur la Perſe, Iſles de l'Archipel, Cypre, les parties maritimes de l'Aſie mineure, Pologne majeure, Suiſſe, pays des Rhetres, Franconie, Hibernie, Lorraine, Irlãde, & partie de Sueſſe. Mais laiſsõs reſuer à ſon aiſe ceſt Italiẽ, cõme auſſi F. Albert de Marcheſis de Cottignola Cordelier qui moraliſe l'Aſtrologie à ſa façon, & diſons que tous ces Animaux celeſtes ne ſignifient autre choſe que ce que nous en auons dit, concluant par meſme moyen ſuiuant les Rabbins, qu'il ne faut point rechercher des myſteres, ny point d'autres characteres, que Hebraïques, en la diuerſe aſſiette des Eſtoilles, & par conſequent point d'autre ſignification qu'en la langue Saincte, eſtant tres-conuenable que la premiere langue du monde, & que Dieu meſme à parlé, faſſe entendre là haut ce qui *Cæliloq. Moral.*

eſt à venir, puis qu'icy bas elle a fait ſçauoir dedans nos Eſcritures tout ce qui s'eſt paſsé. Ceſte concluſion eſt tres-certaine, diſent les meſmes Rabbins, puis qu'en vne nuict ſeraine & claire on peut voir dans le Ciel, tous les characteres Hebreux parfaictemẽt figurez, ce qu'on ne peut pas faire des diuers Animaux qu'on y loge, puis que l'imagination ne peut eſtre cõtente, veu que par exemple, aux eſtoilles qui compoſent le Belier, on en void cinq aux enuirons qui pour n'eſtre compriſes dans la figure de l'Animal troublent incontinent la figure qu'on s'imagine. De meſme en eſt-il du Taureau: car on void encore onze Eſtoilles, qui ſont eſſentielles à ce Signe, & toutefois elles ne ſont point compriſes en ſa peinture: On en void pareillemẽt onze en la conſtellation des Iumeaux, qui ne ſont point renfermées auec les dix neuf qui les repreſentent: comme auſſi en Cancer quatre qui brillent ſeparées des neuf qui font la figure de l'Animal; Mais pour les lettres Hebraïques il n'y a rien qui empeſche de les recognoiſtre diſtinctement, & ſi on y loge les Arabeſques & Samaritaines, ce n'eſt que pour reuenir touſjours à l'original d'où elles ſont tirées.

8. Premierement donc il faut ſçauoir que les Eſtoilles qui compoſent ces lettres ne ſont point diſpoſées à l'aduenture, ny auec confuſion bien qu'elles nous ſemblent telles: mais auec deſſein & vn ordre diuin, Dieu n'ayant rien faict qu'auec perfectiõ. Celuy qui ne ſçait point le ieu des Eſchez, voyant les pieces

diuerſement logees, iugeroit ſans doute qu'on les a ainſi dreſſees à l'aduenture, puis qu'il en void en vn endroit pluſieurs enſemble, & en vn autre fort peu, ce coſté du damier tout à faict deſcouuert, ceſtui-cy entierement remply, vn autre qui n'en a que deux ou trois; bref ceſte diuerſité ſi grande le feroit aſſeurément conclure que tout cela eſt ſans deſſein, bien que le tout ſoit rangé auec ordre, & qu'il n'y ait pas iuſques à la moindre piece qu'elle ne face effect. Tout du meſme en eſt-il des Eſtoilles que nous voyõs au Ciel: car bien qu'en vn endroit on en remarque plus, & en vn autre moins, & que cét ordre ſemble ridicule, il eſt pourtant en ſoy-meſme admirable, & ſorty d'vn merueilleux deſſein, tres cogneu à ceux qui par leur ſaincte vie s'eſleuent par deſſus tout ce qui eſt icy bas. Ainſi dit-on que S. Anthoine entendoit parfaictement ceſte Eſcriture celeſte.

Secondement, que bien que les Eſtoilles du huictieſme Ciel (s'il en y a vn huictieſme) ſoiẽt fixes, elles ne compoſent pourtant pas touſiours meſmes lettres, au moins la plus part, mais elles changent ſelon le diuers aſpect des Planettes: ainſi celles qui compoſoient il y a dix ans par exemple vn *Thet*, compoſeront auiourd'huy vn *Mem*, ou bien vn *Lamed*, A raiſon dequoy ceſte Eſcriture, diſent les Rabbins ne ſert iamais que pour l'aduenir.

En troiſieſme lieu ils diſent qu'il faut prendre garde ſur tout és Eſtoilles, & nouueaux Aſtres qui paroiſſent nouuellement parce qu'ils mon-

ſtrent les plus grands changemens, Dieu s'en ſeruãt pour faire, par leur aſpect & cõionction, des nouuelles lettres, afin de nous monſtrer ou ſon courroux ou ſes miſericordes, ſuiuant qu'il auoit deſſigné conditiõnellement de nous chaſtier ſi nous viuions touſiours dans nos mesfaits, ou bien de nous dõner ſes graces ſi nous nous repentions. Ainſi deuant les plus grands changemens a-on preſque touſiours remarqué de ces nouueaux Aſtres qui naiſſent reellement dans le ciel, comme celuy obſerué par Hipparque, l'an deuant noſtre Redemption 125. annonçant la fin de la Monarchie des Grecs. Voyez auſſi celuy qui parut du temps de Claudian, en l'an de Ieſus Chriſt 388. celuy du temps de Meſſahala, Haly, & Albumazar Aſtrologues Arabes, qui parut au 15. degré du Scorpion, produiſant autant de lumiere en terre que la quatrieſme partie de la Lune euſt peu faire: celuy du temps de l'Empereur Adrian, & celuy auſſi ſoubs l'Empire d'Othon, qui fut veu entre les Conſtellations de Cephee, & Caſſiopee: Celuy pareillement de l'an 1264. non loin de Caſſiopee deuers le Septentrion; & celuy en ſuitte qui apparuſt ſur la Chere de la meſme cõſtellation ſur le cõmencement de Decembre, en l'an 1572. & dura 16. mois: Celuy de l'an 1596. en la conſtellation de la Baleine: Vn autre de la troiſieſme grandeur, obſerué dans le Cygne en l'an 1600. & vn autre, deux ans apres veu au ſigne des Poiſſons: vn autre auſſi appellé Serpentaire apparut de meſme deux ans apres en l'an 1604. dans la conſtellation du meſme nom.

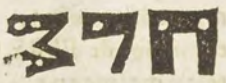
Quelques autres ſont aduãcez par Licetus apres Homere, Varron, S. Auguſtin, Pline, Albumazar, Pherecides, Athenee, Euſtatius, Germanicus, Cyprianus Leouitius, Cardan, Paulus Haiazelius, Galilee, Thomas Fienus, Cuſpianus, Tycho Brahé, Guillelmus Ianſonius qui eſtoit ſon Diſciple, Ioannes Kepler, Alpetragius, Dauid Chytræus, Fabricius, Hieronimus Munoſius, Vuenceſlaus Pãtaleo, Beyerus, Pyrgius, Michaël Coignetus, Cõrnelius Frangipanus, &c. dont quelques-vns ont particulierement remarqué ceſte verité deſia aduãcee que tous ces nouueaux Aſtres ont eſté les Auãt-coureurs des plus grãds changemẽs, & à leur deffaut on a veu les Cometes, leſquelles ſoit qu'il ne faille pas les diſtinguer des veritables Aſtres, ou les loger dans l'air touſiours par leurs diuers aſpects ont peu repreſenter, ſuiuant les Rabbins, d'autres lettres, & monſtrer les malheurs qui ſont arriuez eſtãt tres neceſſaire, diſent-ils de prendre garde à ces nouuelles lumieres qui ſont cõme vne lettre laquelle adiouſtee à vn mot fait varier le ſens cõme par exemple en ce mot AME, ſi on y adiouſte F. ce ne ſera plus AME, mais Fame; ou bien ſi dans le meſme mot AME on interpoſe vn R, il changera le mot & faire ARME; par ainſi on void qu'vne ſeule lettre F, ou R, change entierement tout le ſens. Le meſme en eſt-il des Eſtoilles, ou vne nouuelle adiouſtee varie & le ſens & l'Eſcriture. 9. En quatrieſme lieu pour ſçauoir parfaictement entendre ceſte Eſcriture Celeſte, il faut exactement remarquer les Eſtoilles verticales: car

De nouis Aſtr. & Comet. lib. 5. à cap. 6. ad 23.

celles qui ſont ſur vn Royaume, dit Abiudan, monſtrent ordinairement ce qu'il luy doit arriuer : & en ce ſens on n'aura point de peine à comprendre ce que Cardan dit de la queuë de la grande Ourſe qu'elle a monſtré le changement de tous les grands Empires : entendant ceſte verité en ce ſens, ſuiuant ceſte doctrine, que ceſte Eſtoille ſeule, & ſeparee, n'a pas monſtré ces changemens, mais bien conioincte, & aſſemblee à d'autres, faiſant par ceſte conionction des mots tous entiers qui compoſoient la decadence ou le commencement de ces Empires, ſoit par vn ſens clair, & cogneu, ou bien ſecret, & myſtique, comme nous dirons cy apres. Or comme en toute ſorte d'eſcriture il y a touſiours vne lettre dans les noms & verbes qui eſt plus frequente, & tient le deſſus dans les diuerſes coniugaiſons ou declinaiſons : de meſme en ceſte Eſcriture celeſte on a pluſtoſt remarqué aux changemens des Empires, ceſte Eſtoille de la queuë de la ſuſdite Conſtellation, que non pas vne autre, puis qu'elle eſt plus frequente dans le diſcours des Monarchies qu'vne autre? ou bien qu'elle eſt comme la lettre Capitale des mots plus ſignificatifs, ainſi que nous voyons en tous les noms propres de preſque toutes les langues de l'Vniuers, comme par exemple, au nom de Pierre, la premiere lettre eſt plus grande que les autres qui ſuiuent; par ainſi on reſpond à la demande qu'on pourroit faire, pourquoy dans ceſte Eſcriture celeſte il y a des petites, & des grandes Eſtoilles ? Que ſi on dit

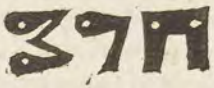
encore pourquoy en vn meſme mot dans ceſte meſme Eſcriture il y a des grandes & petites lettres ou Eſtoilles? on reſpond que c'eſt pour faire prendre garde aux lettres du mot qui ſont plus ſignificatiues, ceſte façon eſtant tres-cogneuë dans l'art d'anagramatizer, comme ſi dans le mot Empereur, ie veux remarquer ceſtui-cy PERE, i'eſcriray le mot d'Empereur en ceſte façon emPEREur, où les lettres du mot de PERE ſont plus grandes que les autres: le meſme en eſt-il dans ce mot, Royaume, dans lequel ſi ie veux remarquer ROME, i'eſcriray le mot tout entier comme il s'enſuyt, ROyauME. Il ne faut donc point s'eſtonner ſi dans le Ciel nous voyons ſouuent deux ou trois grandes Eſtoilles compoſer vn mot où il s'en trouue auſſi des petites, & c'eſt enquoy il faut particulierement prendre garde ſur tout, comme nous venons de dire, quand elles ſont verticales & en ceſte façon on peut donner raiſon de ce qui eſt incogneu; cõme quand les Aſtrologues aſſeurent que lors que la teſte d'Algol, ou Meduſe eſtoit verticale ſur la Grece, les Eſtoilles luy predirent les malheurs qui luy arriuerẽt par la tirãnie des Mahometãs, ſans neantmoins en dõner aucune raiſon non plus que d'aſſeurer que la meſme cõſtellation qui ſera dans peu de temps verticale à l'Italie, monſtre vne eſtrange deſolation qui doit arriuer à ce beau pays; Tous ces malheurs, dis-ie, bien que trop certains, ne ſont appuyez que ſur l'experience, & n'en ſçauroit-on donner communément autre raiſon: mais par ceſte Eſ-

criture celeſte on ſçait que ces changemens arriuent en terre, puis qu'ils ſont eſcrits dãs le ciel. C'eſt pourquoy R. Chomer aſſeure que la meſme teſte de Meduſe, ou bien les Eſtoilles qui la compoſent, annoncerent à la Grece ſa piteuſe deſolation puis que cinq des principales verticales compoſerent vn aſſez long temps ce mot

 *Charab*

qui dans la deuxieſme coniugaiſon ſignifie *eſtre deſolé*, entendant particulierement de la Grece ſur leſquelles elles brilloient, puis que le nombre de ſes lettres qui ſont *Iod*, *Vau*, *Zain*, & qui aſſemblees font יון *iauan*, c'eſt à dire GRECE, rendent meſme nombre que celles de *charab*, comme on peut voir icy.

2 2 8



Charab,
deſtuit, deſolé
ſomme 12.

5 6 1

Iauan.
Grece.
ſomme 12.

Suiuant ces principes chacun pourra voir en l'aſſemblage des Eſtoilles de la meſme conſtellation, les malheurs dont l'Italie eſt menacee, & & quoy qu'il en ſoit Ionctin Preſtre Italien, tres ſçauant Aſtrologue, n'a pas eu crainte d'en aduancer ces mots: *Illud vero* (dit-il) parlant de ce chef de Meduſe: *Toleto nunc, Apuliæ, & Neapolitanorum regno eſt verticale, moxque Italian inuadet quibus ſuã quoque cladẽ allaturũ eſſe maximopere eſt vertendũ.* Or cõbien de temps auparauãt ces lettres Celeſtes monſtrent les changemens qui doiuent arriuer, aucun Autheur que ie ſçache ne l'a preciſement definy, ſeulemẽt diſent-ils qu'auparauãt qu'elles ſoiẽt verticales mõſtrent ce changemẽt, & tout ce qui le doit ſuiure, Dieu le voulãt

In Sphær. de ſacrob. cap. 1.

ainſi pour nous preparer aux malheurs qui nous doiuent aſſaillir ; & puis quand elles ſont tout à faict verticales, ſi noſtre repentir trouue quelque place en ſes miſericordes, il faict naiſtre quelque nouueau Aſtre pour monſtrer, comme nous auons dit, toute autre choſe qu'auparauant.

10. En cinquieſme lieu, les Autheurs ſuſnommez aſſeurent que pour entendre auec perfection ceſte Eſcriture celeſte, il faut diligemment ſçauoir diſtinguer toutes les Eſtoilles qui ſont Orientales, Occidentales, Meridionales, & Septentrionales, puis que ces parties ſont eſſentielles en ceſte lecture : car ſi on veut ſçauoir, & cognoiſtre, diſent-ils, les biens & les proſperitez d'vn Royaume, ou de quelque autre choſe, il faut lire les lettres qui luy ſont verticales, ou qui n'en ſont pas loin, de l'Occident à l'Orient; & ſi c'eſt les malheurs, & les infortunes qu'on deſire ſçauoir, il faut commencer à lire du Septentrion à l'Occident. Or pourquoy les malheurs ſe liſent pluſtoſt de l'Occident à l'Orient, que de l'Orient au Midy, & pourquoy les malheurs ſe liſent pareillement du Septentrion à l'Occident, ie n'en ay iamais ſceu trouuer aucune raiſon. Ie mets ces coniectures à l'aduenture que puis que la Nature eſtant libre & non violentee ſe porte touſiours au meilleur, & que meſme, dit Ariſtote, elle produiroit touſiours des maſles comme plus parfaicts que les femelles, ſi elle n'eſtoit empeſchee par quelque cauſe repugnante, il eſt tres conuenable de lire

les biens

les biens & les perfections de l'Occident à l'Orient, puis que ce mouuement eſt le libre, & le naturel des Eſtoilles; l'autre au rebours luy eſtãt repugnant & contraire. Pour les malheurs on les pourroit lire par ce principe de l'Orient à l'Occident, ſi l'Oracle qui ne peut mentir, n'euſt aduancé ceſte verité merueilleuſe : à *Septentrione pandetur malum*, que tous les malheurs viennent du Septentrion: mais pourquoy du Septentrion pluſtoſt que d'vn autre endroit du mõde, la cauſe en eſt encore bien cachée : toutefois i'eſtime que c'eſt en bonne Philoſophie, à raiſon des tenebres & de l'air obſcurci de ces lieux, le Soleil en eſtãt fort eſloigné, & les Demõs cauſes de tãt de mal, habitãt les tenebres, on peut dire à bon droit que les malheurs viennent du Septẽtrion rẽpli de ces Eſprits malings, au rapport des Hiſtoires. Et d'icy ie n'ay plus de peine à cõprendre pourquoy les Anciens ont figuré à ces parties Septentrionales du Ciel, vn Serpẽt ou Dragon, tout aupres de deux Ourſes, puis que ces Animaux ſont les vrais Hieroglyphes de Tyrannie, de ſaccagemẽt, & de toute ſorte d'oppreſſion: & de fait parcourez les Annales, & vous verrez que tous les plus grandes deſolatiõs qui ont iamais arriué, ſont venuës des parties du Septentrion: les Aſſyriens où Chaldeens animez par Nabuchodonoſor, & Salmanaſar ont aſſez faict voir ceſte verité à l'embrazement d'vne ville, & d'vn Temple le plus ſumptueux & le plus ſainct de l'vniuers, & à l'entiere ruïne d'vn peuple dont Dieu meſme en auoit pris vne ſinguliere pro-

Ierem. 1. 14.

Videatur Theodor. Gramin. Myſtic. Aquilo.

tection, & s'en disoit particulierement Pere : Et l'autre Ierusalem l'heureuse Rome, n'a-elle pas encore souuẽt esprouué les furies de ceste maudite race du Septentrion, lors que par la cruauté d'Alaric, Genseric, Totyla, & le reste des Princes Gots, Huns, Vandales, & Alains, elle a veu ses Autels renuersez, les sommets de ses superbes edifices esgalez au niueau des chardons, & ses habitans consommez par le feu, & le fer ? ainsi ceste nation n'a pas mesme espargné les deux Espouses du Dieu viuant, & tourmente encore la derniere par la tyrannie des Ottomans sortis du Septentrion. Tres-bien doncques dans les secrets de ceste Escriture celeste on lit du costé d'Aquilon les malheurs & les infortunes, puis que *à Septentrione pandetur omne malum* ; Ou bien on pourroit dire qu'on lit de ce costé, puis que le verbe תפתח *tipathah* qui marque dans la traduction de ceste Prophethie *Pandetur*, signifie aussi dans l'original *Depingetur*, de façon qu'on pourroit ainsi traduire la mesme Prophetie : *Les malheurs seront descrits du costé du Septentrion.* Si depeints, doncques leus de ce mesme costé.

Sub honorio Martian & Iustiniano, an. 412. 456 & 551.

Or ceste escriture celeste ne rapporte pas souuent tout au long ce qui doit arriuer, mais compendieusement, & par abreuiation, comme celle cy qui fit entendre à Baltazar, par la bouche de Daniel, la desolation de son Royaume : *Mane, Thecel, Phares.* Et comme il n'appartint qu'à Daniel qui estoit iuste deuãt Dieu, de l'interpreter, de mesme disent les Hebreux, il n'appartiẽt que aux gens de bien, & non pas à toutes sortes de

Dan. 5. 26. Suiuant l'Hebreu *MENE, THECCHEL. PARSIM.*

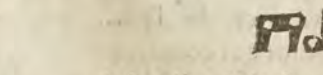
perſonnes d'interpreter celle qu'ō voit au Ciel, qui eſt le plus ſouuent obſcure & difficile, eſtāt tres-neceſſaire pour l'interpreter parfaictemēt de ſçauoir la GEMATRIE, NOTARICON & TEMVRAH, qui ſont les trois parties de la Cabale, dōt la premiere, le mot de laquelle גמטריא *Gematria*, eſt corrōpu du Grec γεωμετρία, ou bien ceſtui-cy de l'autre, conſidere les nombres qui ſont cōtenus és lettres, & les conferāt auec d'autres ſemblables, reſulte l'explication de ce qui eſtoit obſcur; cōme lors qu'il eſt dit dans la Geneſe de la venuë du Meſſie יבא שילה *Iauo Schilo* Schilo viendra, ces lettres Hebraïques rēdent en nōbre 358. qui eſt le meſme nōbre des lettres du Meſſie משיח *Maſchich*, à raiſon dequoy le Prophete diſant: *Donec venerit ſchilo*, c'eſt autāt cōme s'il euſt dit: *Donec venerit Meſſias*. La 2. partie eſt, lors que les lettres d'vn mot repreſentent chacune des mots tous entiers, cōme en ceſte deuiſe des Romains, S.P.Q.R. *Senatus Populúſq; Romanus*, & en ce nom Hebreu de l'hōme אדם *Adā*, dont la premiere ſignifie אפר *epher*, *poudre*: la deuxieſme, דם *dam le ſang*; & la troiſiéme מרה *marah Amertume*, comme ſi l'homme n'eſtoit rien qu'amertume, & douleur, que ſang de corruption & de vice, & apres tout, que poudre, & que cendre. La troiſieſme & derniere partie, (dont le nom *Notaricon* eſt pareillement pris du latin *Notarius*, ou bien ceſtui-cy de l'Hebreu נתר *Natar*, *transferer* mot qui conuient fort bien à l'art d'Anagrammatiſer, eſt lors qu'vn ou deux mots s'vniſſent enſemble,

Geneſ. 49. 10.

ou se lisent à rebours, ou autrement à la façon des Anagrammes, ou bien se diuisent en plusieurs autres par la trãsmutation des lettres, comme lors que Dieu dit aux Enfans d'Israël ילך מלאכי לפניך *Ielec Malachi lephanecha: Mon Ange marchera deuant vous.* Sur quoy on demãde qui estoit cest Ange? & on respond que c'estoit Michael, à cause que les lettres du mot מלאכי *Malachi* transposées le portent. Voyez plusieurs de ces exemples dans nostre Aduis sur les langues, & dans nostre Apologie pour la Cabale, dont le tiltre est *Abdita diuinæ Cabalæ mysteria contra Sophistarum Logomachiam defensa.*

11. Descouurons maintenant suiuãt ces regles quelques secrets de ceste Escriture celeste aduãcez par R. Kapol, Chomer, & Abiudan, qui sont les trois qui en ont dauantage parlé. Nous auõs dit pourquoy les Estoilles de la teste d'Algol estant verticales à la Grece, auoient monstré la desolation. Le mesme en est-il des autres estoilles verticales au reste des Royaumes, quoy que rengées & entenduës autrement. Ainsi vn peu auparauant que le Temple de Ierusalem fut bruslé, & entierement consommé par Nabuzardam, on veit que les onze Estoilles qui luy estoient plus verticales composerent quelque temps ces cinq lettres,

in Heb. Nebucadnetzar



lesquelles ioinctes composoient ce verbe, à le lire du Septentrion à l'Occident *Hiqschich*, qui

signifie, Reietter & delaisser sans aucune mercy; & le nombre des trois ensemble est 423. qui est le temps que ceste admirable Edifice dura. Pareillement vn peu deuant que les Iuifs vissent leur Sceptre abbatu, & leur liberté captiue en Babilone, onze estoilles composerent vn assez long-temps ces trois mystiques lettres

Nataq, mot qui marque ces autres; *Rompre*, *Abbatre*, *& Exterminer*, & leur nombre qui est 505. deffinit parfaictement la durée du Royaume des Hebreux, depuis Saül iusques au deplorable Sedecias. Or le peuple Iuif n'a pas esté seul qui a esté aduerty par ceste Escriture celeste de tous les malheurs qu'õ a veu naistre; tous les autres peuples du Mõde, disent les susdits Autheurs, ont peu lire de mesme les changemens qui leur sont arriuez.

Ainsi les Persans ou Assiriens qui auoient renuersé tant d'autres Monarchies des Iuifs, virent la leur finie, apres que quatre Estoilles verticales eurent composé ces trois lettres

Rob, qui rendent en nombre 208. conformément au nombre des ans de ceste Monarchie, establie par Cyrus.

La fin de celle des Grecs fut semblablement monstrée par quatre Estoilles qui composerent le verbe 4 200 80 *Parad*, qui signifie *Diuiser*; mais auec ceste merueille, que les mes

mes lettres portent le nombre des ans que ceste Monarchie dura, dont le commencement, fut lors qu'Alexandre le

Grand ſubiugua le dernier Darius.

Celle des Atheniens ne dura que 490. ans, qui eſt le nombre de ces trois lettres que quatre eſtoilles compoſerent ſur ce Royaume *Tſarar*, qui veut dire *anguſtiis affici.* Auec ces quatre Eſtoilles, dit Chomer, on en voyoit encores quatre autres qui compoſoient deux ככ *Caph*, ie ne ſçay pourquoy dit-il, ou ce ſeroit que ces lettres ſont fatales & lugubres. I'adiouſte que parauenture elles monſtroient ces deux noms Cecrops & Codrus, qui ſont les deux Roys ſoubs leſquels ce puiſſant Royaume commẽça, & prit fin.

Le Conſulat Romain, ne peût eſtendre ſon pouuoir au delà de cinq cens ans, parce que c'eſtoit là ſon terme, & ſa fin, eſcrite dans ce liure Celeſte par huict Eſtoilles verticales qui compoſoient ce mot *Raaſch*, qui portent ce ſens & ce nombre *cacumen* 501.

La Monarchie de Iules Cæſar, qui s'eſtoit fondée par l'oppreſſion du Conſulat, comme le Conſulat par celle des Roys, fut preſque de meſme durée, & dont la fin fut pareillement eſcrite dans le Ciel par ſix Eſtoilles rengées en ces lettres *Shauar* qui ſignifient *rompre*, & dont ce nombre en eſt tiré 502.

Mais pour dire quelque choſe de l'aduenir, R. Chomer aſſeure qu'il y a deſia quelque tẽps que ceſte Eſcriture celeſte monſtre le declin de

deux grands Empires de l'Oriét. Le premier eſt celuy du Turc, ſur lequel on void ſept Eſtoilles verticales, leſquelles leuës de l'Occident à l'Orient (car ce ſera vn bon-heur que ce Royaume periſſe) compoſent ces lettres

Caah, qui ſignifient eſtre battu, foible, malade, & tirant à la fin. Mais cõme on pourroit douter à quel temps ce Royaume ſera en ceſte extremité, ces meſmes lettres le mõſtrent ſans Enigme: car celle du milieu qui eſt *Aleph* ayãt ſes eſtoilles plus brillãtes que les autres, monſtre, dit Chomer, que ſon nõbre eſt plus grãd, de façon qu'elle toute ſeule rẽdant 1000, & la premiere 20, & la derniere 5, font en tout 1025. Par ainſi quand ce Royaume aura accõpli 1025. ans, il ſera pour lors abbatu, & deſtruit. Or à cõter de l'an 630. (qui fut l'an, ſuiuãt noſtre ſupputatiõ vulgaire, auquel il jetta ſes fondements) nous trouuerons qu'il doit encore durer iuſques en l'an de la meſme ſupputation 1655. pour accomplir le ſuſdit nombre 1025. & contant de ceſte année 1629. ce Royaume ne deuroit plus durer que vingt-ſix ans.

Le meſme *Aleph*, qui marque 1. dans les nombres, marque auſſi 1000. & ainſi des autres lettres qu'on peut voir dans les Grammaires.

L'autre Royaume de l'Orient dõt le declin eſt monſtré par les Eſtoilles, au rapport de R. Chomer, eſt celuy de la Chine: Mais ceſt Hebreu deduit ceſte derniere Eſcriture auec tãt d'obſcurité, que ſi ie ne la cõprends mieux, ie ne ſçaurois la rapporter. Il en aduance encore pluſieurs autres qui definiſſent, la durée particulieremẽt de pluſieurs Royaumes de noſtre Europe, que nous pourrons faire voir, apres que nous aurons veu le iugement qu'on fera de ces Curioſitez.

Or pour dire franchement mon ſentiment touchant ceſte Eſcriture celeſte, il faut que i'aduance les difficultez que i'y ay trouué autrefois. La premiere, que s'il eſtoit veritable que ceſte Eſcriture fit ſçauoir tous les grands changemens, elle annonceroit pareillement la fin du monde, comme le plus grand, & le plus important de tous, de façon que les hommes le pourroient naturellement ſçauoir, ce qui eſt contre l'Eſcriture ſaincte. La deuxieſme, que les Aſtrologues n'ont pas laiſſé de predire auec verité pluſieurs de ces changements, ſans toutefois qu'ils ayent iamais entendu ceſte Eſcriture, doncques vaine, & imaginaire. La troiſieſme, que la diſpoſition des Eſtoilles n'eſt point ſi eſſentielle à la figure de la lettre qu'on luy donne, qu'vne meſme eſtoille ne puiſſe auſſi bien compoſer, par exemple, vn *Reſch*, qu'vn *Daleth*, & ainſi de toutes les autres, & par conſequēt chacun ſe formāt diuers caracteres, on pourra tirer vn ſens tout contraire à celuy qu'vn autre aura trouué. Mais en toutes ces difficultez, on peut reſpondre en ceſte façon. A la premiere, qu'il ne s'enſuit pas qu'il faille, que ceſte Eſcriture celeſte monſtre la fin du mōde, parce que Dieu peut auoir reſerué ce ſecret: ou bien qu'elle le mōſtrera veritablemēt lors que les autres ſignes couchez dans les Euangeliſtes, l'annonceront, n'y ayant pas plus de repugnance de dire que les Eſtoilles le monſtreront par quelque eſcriture, que le Soleil & la Lune par quelque obſcurciſſement. A la deuxiéme, que les quatre cauſes qui produiſent, ſelō les Aſtrologues, les plus grands

Mat. 24. 29 Marc 13. 24. Luc 21. 25. Card. 1. Aphoriſmorum.

changemens, dont la premiere est le changemẽt des appogees, & perigees des planettes : la seconde, le mesme changement de l'exentricité du Soleil, de Venus, de Mercure, de Saturne, de Iupiter, & de Mars: la troisiesme, la diuerse figure de l'obliquité du Zodiaque: & la quatriesme la coniõctiõ, principalemẽt la plus grãde des Superieurs Planettes; que toutes ces quatre causes, dis-ie, peuuent estre le plus souuent compriſes dans ceste Escriture celeste : c'est à dire qu'il est arriué assez souuent, qu'au temps que ceste Escriture celeste monstroit quelque changement, il y auoit conionction des planetes superieurs, ou bien vne des autres trois susdites causes ; de façon que n'entendant point ceste mesme escriture ils rapportoient les changemens qu'ils voyoient arriuer à ces quatre raisons : Mais pour cognoistre clairement comme elles n'ont pas touſiours esté veritables, il ne faut que suiure les Chronologies, & les Annales particulieres de chasque Royaume, & les adapter auec l'Astrologie, & on verra que la pluspart de tous les grands changemens sont arriuez sans qu'il y eust ny conionction des grandes Planettes, ny rien de ce que dessus : par ainsi il faut recourir à quelque autre moyen plus asseuré, par lequel nous puissions cognoistre par l'aspect & mouuement des Astres, tous ces euenemens : Or ce moyen ne peut estre, ce semble, que ceste Escriture celeste. A la troisiesme difficulté, qui semble la plus forte, on peut encore respondre, que voirement on peut for-

mer vn *Resch* à la mesme Estoille, sur laquelle vn autre aura formé vn *Daleth*; Mais en cecy comme en plusieurs autres choses, il faut suiure la tradition, & s'arrester à ce que les Anciens ont ordonné, autrement il n'y auroit rien de certain dans tout le reste des sciences, & principalement dans l'Astrologie, laquelle veut que les Estoilles qui composent par exemple la Constellation du Belier, soient depeintes plustost en figure de cét animal, que non pas en celle d'vn Bœuf, ou d'vn Cheual, & ainsi de tous les autres : de façon que tout ainsi que celuy qui voudroit depeindre dans les Estoilles du Belier vn Taureau, & dans celles du Taureau vn Belier, destruiroit les principes d'Astrologie, quoy que celle du Taureau souffriroit aussi bien la figure du Belier, que celle du Taureau : de mesme celuy qui voudroit composer sur vne Estoille vn *Resch*, au lieu d'vn *Daleth*, quoy qu'il le peut, il s'escarteroit des principes de ceste Escriture celeste. Que si on demande à qui appartient il de iuger d'vne infinité de nouuelles lettres qui se font tous les iours par le diuers aspect des Planettes ? On respond que c'est à ceux qui sont pieusement versez à ceste escriture, & non pas à tous indifferemment, comme nous auons dit. Par ainsi ie suspends encore mon iugemẽt, tant sur ces Curiositez que sur toutes les autres aduancées dans ce liure, iusques à tant que i'aye trouué des raisons ou plus foibles, ou plus puissantes.

LEs Characteres des deux Tables suiuantes, sont quelque peu differens d'auec ceux que Bonauenture Hepburnus *Escossois a graué sur vne planche en taille douce, & ceux que Duret a inseré dans son Histoire des langues. I'ay suiuy ceux qu'a tracé R. Chomer, plus sçauant qu'eux en ceste matiere, pour estre vn des Hebreux sensez de nostre temps. Il y en a toutesfois quelques-vns d'alterez par la faute du graueur, sans neantmoins que ceste alteration soit grandement importante. Les deux Tables sont diuisees par l'Equateur, & les Estoilles y sont rengees comme dans le Globe, sans toutesfois que celles qui sont soubs l'aspect des planetes composent à present toutes les lettres que vous y verrez, à cause que tous les iours ces mesmes planetes, qui ne sont pas icy despeints, en representent diuerses par leur mouuement continuel.*

FIN.

PREMIERE FIGVRE DE CONFIGVRATION
DES ESTOILLES EN CHARACTERES CELESTES.

ALPHABET HEBREV CELESTE.

171. GAFFAREL, Jacques. Curiositez Inouyes, Sur La Sculpture Talismanique Des Persans. Horoscope des Patriarches. Et Lecture des Estoilles. N.p., 1631. 8vo., old vellum. Diag. and tbls.; two large folding star charts (stars represented by Hebrew letters). [16], 315 [1] *pp.* Good copy. $50.00

The author, described by Prof. Morris Jastrow as the last of the Cabalists, was Richelieu's priest, chaplain–and book scout. The present work startled the Sorbonne, which condemned it, and he was forced to sign retractions. It is a learned account of ancient Hebrew and other oriental astrology and astronomy, and of the talismanic sculpture of the Persians, which particularly interested Thorndike for its close connection with natural magic. Included is a section on comets (pp. 261-4), in which Kepler and Tycho Brahe are mentioned. Gaffarel's numerous references to contemporary astrologers, scholars and scientists seem to have been overlooked by historians of science, and would be worth collecting. Thorndike VII, 3049; Scholem, *Bib. Kabb.*, 399, Cailliet 4293. Not a rare book.

RO/Dh

Scholem, Bibl. Habb.
399 zu trieb diese aus
sonder ein Expl. geschl.
zu haben
Caillet 4293. –

His work „Curiositer"
was condemned by
the Sorbonne – it styled
by Dr Adam Clark
„a feast for an occult
philosopher". –
tres rare

V 1